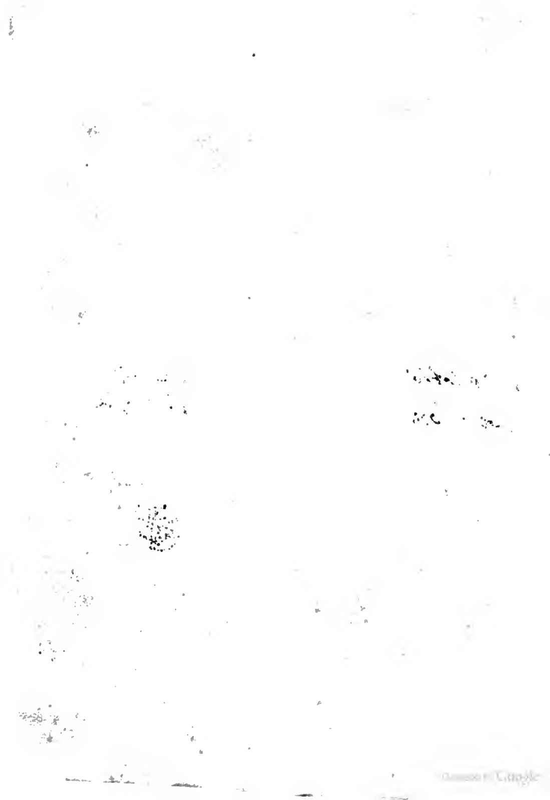


HISTOIRE DE

LOVYS XII,

ROY DE FRANCE,

PERE DV PEVPLE, ET DES choses memorables aduenües de son Regne, E's années 1499, 1500, & 1501.

TANT EN FRANCE, QVE AV RECOVVREMENT DV DVCHE' DE MILAN, en la conqueste du Royaume de Naples, & autres lieux.

Par IEAN D'AVTON, *son Historiographe.*

Tirée de la Bibliothecque du Roy, & nouuellement mise en lumiere par THEODORE GODEFROY, Aduocat au Parlement de Paris.



A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, ruë Sainct Iacques, au Sacrifice d'Abraham.

M. DC. XX.

Auec Priuilege du Roy.

Priuilege du Roy.



OVYS par la grace de Dieu Roy de France, & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers tenans nos Cours de Parlement,& à tous nos autres Iuſticiers,& Officiers qu'il appartiendra, Salut. ABRAHAM PACARD, Marchand Libraire de Paris nous a faict humblement expoſer qu'il luy a eſté mis és mains deux liures intitulez l'Hiſtoire du Roy Louys XII, és années 1499,1500,1501,& 1502. par IEAN D'AVTON, ſon Hiſtoriographe,& l'Hiſtoire du Mareſchal de Boucicaut iuſques en l'an 1408, & vn autre, intitulé le Canon manüel des Sinus touchantes & coupantes, ſupputé par Pitiſcus,traduict & corrigé par Henrion, Mathematicien,leſquels il deſireroit faire imprimer,requerant ſur ce nos lectres. A CES CAVSES voulans le dict expoſant eſtre recompenſé de ſes frais, miſes, peine & trauaux, à la charge de mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque,luy auons permis, & octroyé, permettons & octroyons par ces preſentes, d'imprimer, vendre, & debiter les dicts liures par tout noſtre Royaume, pays, terres & Seigneuries : & ce pendant l'eſpace de neuf ans, à compter du iour & datte des preſentes. Faiſant expreſſes inhibitions & defences à toutes perſonnes de faire le ſemblable, ſur peine de confiſcation des Exemplaires, & de huict cent liures d'amende, moictié à nous applicable, & l'autre au dict expoſant. Voulans en oultre qu'en faiſant mettre au commencement ou à la fin des dicts Liures ces preſentes, & vn extraict d'icelles, qu'elles ſoyent tenües pour ſignifiées & venües à la congnoiſſance de tous, ſans ſouffrir ne permettre luy eſtre faict, mis ou donné aucun empeſchement au contraire. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement ſpecial. Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le der-



nier iour de Decembre , l'an de grace mille six cent dix-neuf, & de nostre Regne le dixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

PEROCHEL,

& seellée du grand Séel de cire iaune sur simple queuë.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE HISTOIRE DV Roy Louys XII, és années 1499, 1500, & 1501.

ã



CHAPITRE I.

1499.

De la conqueste de la Comté d'Imole.

APRES que au trenchant de l'espée, par la force des François, feut soubmise & côquestée la Duché de Milan, & le Seigneur Ludouic, vsurpateur d'icelle, chassé iusques aux Allemaignes, le Roy voulut premier que retourner de Lombardie en France, dresser vne armée de quatre cent hommes d'armes, trois mille cinq cent Allemans, douze cent Gascons, & Normans, & vingt & vne pieces d'artillerie. Et la bailla à conduire au Duc de Valentinois, pour aller conquester la Comté d'Imole, & la soubmectre au Pape, à qui de droict elle appartenoit, à cause des clefs Apostoliques. Et tenoit icelle Comté Dame Catherine Sforce, sœur bastarde du Seigneur Ludouic, & veufue du Comte Iheronime, auquel le feu Pape Sixte dernier mort auoit donné la dicte Comté. Et estoit icelle Comtesse dedans vne moult forte place nommée Forli. Et auec elle estoient le Comte Alexandre, & le Comte de Merse, ses freres, & vn ieune Gentilhomme nommé Iean de Casal, son bien familier. Lesquels auoient si à point pourueu aux villes & places de celuy pays, de soldats, viures, & artillerie,

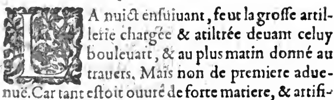
1499. que des assaults de l'armée du Pape auoient peu de crainte. Toutefois sçaichans entre le Pape & le Roy estre alliance, au moyen de ce doubtoient la venuë des François. Dont à l'auantaige auoient reparé & fortifié tous les lieux defensables de la Comté. Pour la conduicte des gensd'armes, & adresse du charroy de l'artillerie de France, le Roy ordõna le Seigneur d'Alegre, pour estre en ceste besongne son Lieutenant, le Seigneur de Champdee, le Capitaine Seigneur de Sainct Prest, Messire Antoine de Bessey, Baillif de Dijon, le Seigneur de Montoison, le Pannetier, fils du Maistre de l'artillerie, le Maistre d'hostel Concressault. Et auec iceulx feureut trois Gentils-hommes pensionnaires du Roy, nommez Adrien de Brimeu, Antoine de Castelferrus, & Louys de Malestroit. Lesquels auoient voüé le voyage de Rome, & se voulurent trouuer à cest affaire, auec tant d'autres asseurez hommes, contre l'effort de la guerre. Que pour le destour de la froide saison, qui pour lors estoit en vigueur, ne doubte des ennemis, ne retarderent leur voyage. Mais le douziesme
1499. Nouembre. iour de Nouembre, en l'an mille quatre cent quatre vingt dixneuf, preindrent leur chemin droict à Parme, au bourg Sainct Denys, à Fornoue, & à Boulõgne la grasse. Et tant marcherent, que sur la fin du mois de Nouembre, arriuerent deuant la ville d'Imole. Ausquels feurent sans contredit les portes de la ville ouuertes, & logis offert. Et là dedans gensd'armes, & artillerie feirent demeure. Le Chasteau estoit moult aduantageux. Car auec ce qu'il estoit

enceinct de fortes murailles, & larges fossez, il estoit 1499.
garny de trois cent Allemans, & de deux cent Bourguignons, bons soldats, auec force viures, bonne artillerie, & canonniers, au mestier tant appris, que peu de meilleurs en estoit. Mais neantmoings pour ce ne resta que toute nuict les pionniers ne meissent les mains aux trenchées. Et que le lendemain au plus matin, deuant la place ne feust l'artillerie chargée, & affustée, & de toutes parts mis le siege. Sur les six heures au matin, commencea la batterie tant desmesurée, qu'il sembloit que vents & tonnerres feussent desliez. Quatre iours sans cesser dura la tempeste tant impetueuse, que tout au tour terre trembloit. Defenses & repaires demeuroient souuent au despourueu. Car nul les habitoit qui à danger mortel ne se soubmeit. Ainsi estoient à la rigueur traictez les soldats de la place. Mais tant y a, que si rigoureusement on les assailloit, vigoureusement se defendoient. Car au dedans du fort estoiēt plus de vingt cinq bons canonniers, qui aux François donnoient si adroict, que nul n'osoit se descouurir, qu'il ne feust attainct. Tant que plusieurs demeurerent deuant la place. Le dict Gentil-hōme nommé Adrian de Brimeu estant au derriere d'vne Chapelle, auec grand nombre d'autres, eut tout le derriere de sa brigandine emporté d'vne pierre d'artillerie. Et feut moult foullé, & estonné du coup: toutesfois ne feut gueres blessé. Mais pres de luy vn sien varlet eut du mesme coup la teste emportée. Et vn ieune paige, seruiteur du Maistre d'hostel Con-

1499. cressault feut de ce coup pareillement occis. Pour abreger, Tel eschec feut faict sur les François, que du sang d'iceulx au deuant de la place en plusieurs lieux feut la terre teincte, & enrougie. Quoy plus? Si n'est que tant feut mortelle la batterie du dedans, que chascun coup d'artillerie qu'ils deschargoient portoit la mort d'vn ou de plusieurs François. Mais pourtant ne cessoient nos canonniers de donner coups de patacs contre murailles, & bouleuarts, & ruer tout par terre. Et apres que la batterie feut si grande, que suffisante breche leur sembla pour dõner l'assault, en aduisant le moyen pour ce faire, veirent que les fossez estoient moult profonds, larges, & pleins d'eaüe, & la montée si haulte, & tant malaisée, que impossible chose sembloit à prẽdre par celuy costé. Dont feut aduisé entre les Capitaines, & maistres de l'artillerie, qu'on batroit vn bouleuart qui estoit à l'entrée de la place. Et que par là pourroit-on plus à gré donner l'assault.

CHAPITRE II.

Comment le Chasteau d'Imole feut prins.



LA nuict ensuiuant, feut la grosse artillerie chargée & atiltrée deuant celuy bouleuart, & au plus matin donné au trauers. Mais non de premiere aduenuë. Car tant estoit ouuré de forte matiere, & artificieuse, que trois pierres des plus grosses pieces, quãd

veint au donner, demeurerent plantées moictié de- 1499.
dans la muraille, & moictié dehors. Entre ce bouleuart, & le chasteau, auoit vn pont leuis à mont, par où l'on entroit de l'vn à l'autre. Et aduiserent les canonniers, que si celuy pont pouuoit estre mis à bas, que par là pourroient les François auoir entrée. Et grands coups d'artillerie enuoyerent celle part. Et si à droict, que tost feut vne des chaines qui tenoit le pont, froissée, & mise en pieces. Ainsi ne tenoit plus la force de la place, ne la vie des soldats qui dedans estoient, que au pouuoir d'vn seul crampon, qui de tous costez de coups d'artillerie estoit assailly. A celle heure, les laquais, & pionniers, qui estoient aux tranchées, voyans que d'approcher estoit temps, sans demander à nul congé que à leurs premiers motifs, saillirent des tranchées, & à banniere desployée donnerent sur le bouleuart. Ceulx de la place voyans que defence leur estoit necessaire, nuls coups d'artillerie & de traict par eulx feurẽt mis en espargne, mais deschargez si menu sur les assaillans, que plus de trente à l'entrée y demeurerent. Celuy qui portoit l'enseigne approcha de tãt, que ioignant du bouleuart se meit à pied ferme. Et nonobstãt coups d'artillerie, & de pierres, dont il estoit batu de toutes parts, ne voulut desmarcher ne reculer vn seul pas, par craincte de mort. Dont à la fin ne feut exempt. Car il mourut sur le champ, auec assez d'autres. Mais pour ce ne cessa l'assault. Car vn autre nommé Iannot, Gascon, repreint l'enseigne. Et là de plus en plus fort iceulx pionniers & laquais

1499. assaillirent le fort. Et si chauldement poursuiuirent leur entreprise, que en moings d'vne heure eurẽt le bouleuart entre mains, & coucherent la nuict dedans. Mais leur fallut auec tables, portes, & autre couuerture, le iour durant fermer le dessus de leur fort, pour eux asseurer contre le danger des pierres. Ce que ne peut estre faict, que plusieurs n'en eussent à besongner. Car nul d'eulx pouuoit sortir au descouuert, pour faire pourchas de ce qui leur faisoit mestier, que du chasteau ne feussent attaincts, ou faillis de bien pres. Toutesfois le logis leur demeura. Les soldats de la place eurent à celle heure la meilleure part de leur seureté perdüe. Et voyans que de ceulx que moings redoubtoient estoient le plus assaillis, eurent si grand doubte du surplus, que les plus hardis n'estoient asseurez. La nuict ils voulurent mectre la main au rampart, & eulx renforcer de plus. Mais la lune qui celle nuict auoit mis ses rais aux champs descouurit leur embusche. Tellement que par la guide de sa lumiere les canonniers François à coups d'artillerie leur imposerent silence. Et voyans iceux Sforcians, que plus n'en pouuoiẽt, parlementerent sur la minuict. Et baillerent pour hostaige le frere du Capitaine de la place. Et le lendemain au matin, leurs bagues saufues se rendirent. Les François entrez, seiournerent là depuis celuy
1499. Decembre. iour, qui estoit vn Dimanche, premier iour de Decembre, iusques au Vendredy ensuiuant, que l'ost preint son chemin vers Forli, Où estoit Dame Catherine Sforce auec ses gens. Et ainsi que l'armée de

France marchoit, les Poteſtats & Seigneurs des villes & places des enuirons apporterent les clefs, & ſe ſoubmeirent à obeiſſance. Ainſi marcherent genſd'armes en auant, en approchant la ville de Forli, & logerent deux iours en la terre de Sainct Marc. 1499.

CHAPITRE III.

Du ſiege de Forli.

LE Lundy, neufieſme iour de Decembre, ſur les dix heures du matin, arriuerent les François deuant la ville de Forli. Laquelle n'eut ſemblant de defenſe: mais à portes ouuertes receut l'armée Françoiſe. Apres que chaſcun feut au couuert, par les Capitaines de l'armée, & les Maiſtres de l'artillerie feut le chaſteau de toutes parts mis en aduis. Et apres feut troué que par le dehors de la ville ſeroit le ſiege plus à main, & que par là eſtoit le chaſteau plus foible. Toutefois les ennuis du froid, & empeſchemés de la pluye, qui pour l'heure auoient cours, deffendirent aux Frãçois d'aſſaillir par celuy coſté la dicte place, mais du lez de la ville. Suppoſé que ce feuſt le plus fort. Car plus à plaiſir ſe pourroient faire les trenchées, & plus à ſeureté conduire & affuſter l'artillerie. Et auſſi que les gensd'armes ſeroient touſiours à couuert eulx & leurs cheuaulx. Qui en tel affaire eſt vn aduantaige. Et tout ce conſideré, feut

1499. l'aduis mis à effect. Et la nuict commencerent les pionniers à faire fossez, & trenchées. Et les canonniers à tauldir & charger leurs menues pieces, pour batre les creneaulx, & deffenses de la place. Afin que le charroy de la grosse artillerie ne feust empesché par ceulx de dedans. Car de l'entrée d'vne plaine, qui estoit entre la ville, & le chasteau, laquelle auoit de large plus d'vn ieċt d'arc, iusques pres des fossez de la place, falloit aller à descouuert. Et aussi que les pionniers à l'affaire des tranchées, qui plus de demy mille auoient de œuure, ne feussent destourbez. Ainsi batirent creneaux, & deffenses, iusques à ce que les tranchées feussent faictes, & toute l'artillerie mise à poinct. Tant de coups venoient de la place, que homme n'osoit se monstrer qu'il ne feust rencontré. Tant que moult de François y demeurerent. Mais si tost que les plus grosses pieces feurent assises, & chargées, le bruit commencea tant impetueux, & espouuentable, que les verrieres & tuiles des maisons prochaines alloient à bas. Et auoient les canonniers François tant approché la place, que la bouche de leur artillerie apparoissoit au dedans des fossez plus d'vne brasse. Et voyans ceulx du fort qu'ils estoient ainsi mal menez, dresserent leurs canons vers l'artillerie, qui du dedans des fossez leur tiroit. Et donnerent tant pres d'icelle, que sur le bort de la bouche d'vne grosse coulevrine assennerent vn tel coup, que tout le long du dos de la piece feit vne passée suffisante à coucher le bras d'vn homme. Les autres pieces estans

au

au descouuert se trouuerent à telle presse que à leur 1499.
dos apparoissoit clairement que à rencontre de coups s'estoient trouuez. Et ne feurent tant à couuert ceulx qui estoient enterrez aux trenchées, que plusieurs ne feussent à plus de six pieds de profond rencontrez, & atrainčts par les coups de ceulx de la place. Somme la batterie des deux partis estoit si chauldement meslée, que l'vn coup n'attendoit l'autre. Et est à penser que où tant de gens auoit, que à feste funeraille plusieurs estoient souuent conuiez. Que diray-ie? L'oraige dura plus de dixhuičt heures, que nuičt, que iour. Si que par la continuation, les murailles feurent tant batuës, que l'assault se pouuoit donner. Dont chascun se meit à iečter fagots, tables, portes, charrettes, & autres aydes dedans les fossez, qui estoient plains d'eauë, & moult profonds. Et ne feurent iceulx de beaucoup pres comblez, & remplis, que on ne se meit au trauers. Vn More seruiteur du Duc de Valentinois entra le premier. Apres le Seigneur d'Alegre, Louys de Malestroičt, & vn archer Gascon de ceulx du Comte de Ligny, nommé Fortune. A celle entrée se monstrerent ceulx qui plus auoient leur honneur pour recommandé, que crainčte de leur vie. Le Duc de Valentinois voyant les Capitaines & hõmes plus estimez des premiers à la charge, ne voulut tant son honneur laisser escarter, que à l'affaire ne se trouuast. Tant que à la foule se meit au trauers des fossez. Mais deux pas n'eust cheminé en auant, que en l'eauë ne se trouuast iusques au dessus des

1499. genoüils. Ce qui moult le refroidist. Aupres de luy estoit vn des Gétils-hommes de la Maison du Roy nommé Castelferrus, qui à ce besoin luy feut si propice, que tout le trauers de l'eaüe l'emporta à son col. Chascun faisoit tel debuoir, que nul ne pouuoit estre attainct de lascheté. Les canonniers de la place voyans que necessité leur apprenoit à deffendre leurs vies, nulle piece d'artillerie eurent en reserue: mais à tel affaire meirent tout leur pouuoir en œuure. Tant que pour leurs coups, plus de vingt cinq François demeurerent à l'entrée. L'assault feut moult dur, & la defense vigoureuse. Mais tant se monstrerent les François gens de bien à ceste besongne, que pour les coups d'artillerie du dedans, ne l'empesche des fossez, ne toute la defense des soldats du chasteau, ne demeura que à viue force d'assault ne feut emporté.

CHAPITRE IV.

Comment Dame Catherine Sforce feut prise.



ENTRE les perilleux dangers de tant durs assaults, Dame Catherine Sforce vigoureusement se maintenoit, & d'vne ioyeuse chere, couurant son dueil, donnoit à ses gens courage. Et voyant les François par force gaigner le Chasteau, de rien ne se meit

en effroy. Mais auec les siens tcint illec le fort contre ses ennemis, iusques à ce que pouuoir defaillist à la volonté. Les canonniers de France en tous les lieux où gens de deffense pouuoient aduiser, adressoient là leurs coups, sans espargner le repaire où estoit icelle Dame. Deux ou trois fois donnerent encontre d'elle, au trauers des creneaulx. Dont la plus part de ses aydes comme lasches abandonnerent leurs defenses. Et elle soubs corps feminin monstra cœur viril & vertueulx. Car oncques pour nul danger, tant luy feust-il proche, ne recula en arriere. Mais se voyant abandonnée des siens, & assaillie des ennemis, auec ses plus priuez gaigna vn rauelin, estant derriere la citadele. Vn Capitaine de laquais Gascon, nommé Bertrand, auoit esté des premiers à la prinse du Chasteau. Et voyant que au fort, où estoit la Comtesse Sforce debuoit auoir quelques gens de bonne prise, entra dedans auec douze laquais Gascons, & huict Allemans, & prit la foy de la Dame. Les Allemans eurent la foy de ses freres, & de Iean du Casal, & tuerent douze ou treize Italiens, qui là se trouuerent. Durant ce, le Duc de Valentinois, le Seigneur d'Alegre, le Seigneur de Castelferrus, & vn nommé le petit Aubigny entrerent dedans le rauelin, où estoit la Comtesse. Et la prit le Duc de Valentinois. Le Comte de Merse, le Comte Alexandre, & Iean du Casal feurent mis entre les mains du Baillif de Dijon, Capitaine des Allemans. Le Duc de Valentinois emmena la Comtesse Sforce au Chasteau, auec vne sienne Dame 1499.

1499. d'honneur nommée Argentine, & sept ou huict autres Damoiselles. Le Capitaine Bertrand, qui premier auoit eu la foy de la Dame, feut contenté par le Duc de Valentinois. Tous les Allemans, Bourguignons, & autres soldats de la place, feurent abandonnez au tranchant du glaiue. Qui tant cruel leur feut, que vn tout seul d'iceulx n'eust respit de mort, si n'est autant que fuite deuant leurs ennemis leur en peut donner. Et feut le chapplis si sanglant, que plus de sept cent hommes feurent illec mis à l'espée. Tout ce faict, le Duc de Valentinois lequel estoit las, se retira dedans vne chambre haulte, pour se desarmer, & prendre repos. Mais bon besoin luy feut de tost desloger de ce lieu. Car au dessoubs de luy, dedans vne salle basse, pleine de pouldre de canon, & d'artillerie, estoient entrez vingt cinq ou trente Allemans, auec du feu, pour visiter le logis. Et ainsi qu'ils faisoient leur recherche, trouuerent du vin, & là se meirent à tringuer. Tant que la douleur du breuuage leur feit oublier le danger du feu, & de la pouldre. Vn des gens du Duc de Valentinois voyant ce peril eminẽt, promptement l'en aduertist, lequel n'y seiourna plus, mais tost se retira autre part loing d'illec. Bien tost apres, les Allemans feirent si bon feu, que la pouldre qui estoit dedans la salle feut soubdainement toute en flamme, & la chambre dont estoit sorty le Duc de Valentinois toute embrasée. Vne partie de ceulx qui le plus pres feurent de la porte se sauuerent, ayans les visaiges, & les mains tous enfumez,

teincts, & noircis de feu, & de soulphre. Les autres 1499.
feurent bruslez sans secours. Celle nuict les François coucherent dedans le chasteau. Et le lendemain, à ceulx qui voulurent sortir fallut faire ponts, & planches. Car la place estoit tant forte, que au lieu mesme où l'assault auoit esté donné, sembloit la passée tant doubteuse, que nul osoit par là repasser sans ayde. Apres celle deffaicte, & prise, l'armée seiourna quinze iours dedans Forli. Et premier que partir, bonne garde feut laissée pour la seureté de la place. Et puis se meit l'ost au chemin droict à Pesaro, forte ville sur le chemin de Rome, laquelle estoit du Papat, à cause d'Imole. Et lors que les gens du pays sceurent la venuë des François, bruslerent par vne nuict tous les blez des enuirons, vins, foins, bois, maisons, loges, & toutes autres choses necessaires pour soustenir ost. Et sur la crouppe des montaignes, plus de quatre milles de pays autour de Pesaro, n'apparoissoit que feu, & fumée. Et tout ce auoient faict les paysans, pour mectre l'ost en disette de viures, & descouure de logis. Ainsi que l'armée marchoit pour aller assieger Pesaro, lectres veindrent du Roy au Seigneur d'Alegre. Par lesquelles luy estoit mandé faire retourner les gensd'armes à toute diligence vers la Duché de Milan. Et que besoing en estoit tel, que sans brief secours icelle Duché estoit en voye d'estre reconquestée par le Seigneur Ludouic. Et à ce mandement les François se meirent au retour, sans marcher oultre. Le Duc de Valentinois auec les trois Gentils-hom-

1499. mes pensionnaires dessus dicts preint le chemin de Rome, & auec luy emmena prisonniere Dame Catherine Sforce.

CHAPITRE V.

Du commencement de la rebellion de Milan.

LE Roy estoit ja de retour en France, lequel n'eust si tost desemparé la Duché de Milan, que secrete mutinerie & rebellion ne se forgeast de iour en autre en Lombardie. Et tant n'auoit sceu le Roy adherer au vouloir de tous, que plusieurs ne se cuidassent mal partis. Et entre autres vn nommé Messire Iacomo André, varlet de chambre du Seigneur Ludouic, duquel le Roy auoit donné la confiscation à Maistre Theodore son Medecin, & vn autre nommé Nicolas, barbier & Chyrurgien de la ville de Milan, allerent en Allemaigne deuers le Seigneur Ludouic, auquel dirent & promeirent maintes choses. Et luy promeit iceluy Iacomo André, que quinze iours ne seroient reuolus, qu'il n'eust premier baigné sa main au sang du Seigneur Iean Iacques, & que mort ne l'eust rendu. Nicolas le Chyrurgien se feit fort enuers le Seigneur Ludouic de faire mutiner la commune de Milan cõtre les François, qui estoient logez dedans. Et d'aller de maison en maison persuader & induire chasque Mila-

nois de tuer son hoste, & d'occire tous ceulx qui se 1499.
pourroient trouuer au despourueu, sans en prendre vn tout seul à mercy. Et les ayant le Seigneur Ludouic tref-amplement & affectueusement remercié, leur dit que hardiment meissent la main à ceste besongne. Et que pour les secourir tost se mectroit sus auec grosse armée. Et que pour ce faire auoit ja toute la Lombardie, & la plus part de l'Italie. Et tout ce faict, & dict, les compaignons s'en retournerent droict à Milan. Et le vingt & deuxiesme iour de Decembre, communiquerent leur affaire dedans l'Eglise des Cordeliers de Milan à vn nommé Antoine Viscomte, compere du dict Iacomo. Pensans qu'il feust des malcontents, & que des coniurez voulut estre. Toutesfois il feit autrement, comme celuy qui de tâche de trahison ne vouloit noircir sa renommée. Car apres qu'ils feurent separez les vns des autres, il s'en alla secretement au Chasteau de Milan, & aduertit deuëment les Capitaines de la place de la machination susdicte. Et toute à l'heure feurent iceulx traistres enuoyez prendre, lesquels feurent mis dedans la Roquete, & bien gardez, iusques à ce que telle punition d'eulx feust faicte, que le requeroit leur demerite.

CHAPITRE VI.

Comment le Seigneur Ludouic se meit aux champs.

1499. LE Seigneur Ludouic auoit si bien ouuré par messaigers secrets, & lectres closes, enuers le peuple de Lombardie, & aucunes villes d'Italie, qu'il se tenoit pour asseuré de la faueur & ayde d'iceulx. Dont auoit faict tel amas de soldats, que assez fort se cuidoit pour reconquester la Duché de Milan. Et voulant mectre en lumiere son dessein, & executer son vouloir, sur la fin du mois de Ianuier, preint
1499. Ianuier. les champs auec son ost, & commencea à mectre main à l'œuure, & assieger aucunes villes & places limitrophes, & aux confins des Allemaignes. Et voyant les garnisons qui dedans estoient pour le Roy, que longuement ne pourroient tenir, & secours leur estre en arrieremain, se redirent par composition, leurs bagues saufues. Ainsi commençoit le Seigneur Ludouic de recouurer pays. Et bien cuidoit premier que l'hyuer feust finy, auoir reconquis toute la Lombardie, & les pays des enuirons. Le Roy estant lors à Loches, en l'entrant du mois de
1499. Feburier. Feburier, sceut au vray que le Seigneur Ludouic s'estoit mis aux champs, auec grosse gend'armerie, plein de deliberé vouloir de reconquester par force la Duché de Milan, ou demeurer à la poursuite. Et qu'il auoit amassé plus de vingt mille soldats Allemans, Bourguignons, Suisses, Albanois, Lombars, & Romains. Outre le secours des nobles, & la faueur populaire qu'il auoit en toute la Lombardie, & l'appuy des principales villes d'Italie, auec lesquelles il auoit par subtils moyens intelligence, & alliance.

CHA-

1499.

CHAPITRE VII.

Comment le Roy transmeit de là les monts le Seigneur de la Trimoüille, auec cinq cent hommes d'armes.

LE Roy sçaichant le besoin extreme des siens, transmeit hastiuement outre les monts le Sire de la Trimoüille, auec cinq cent hommes d'armes. Et feurent soubs sa charge les Capitaines qui s'ensuyuent, auec leurs compaignées. Le Seigneur de Mauleon, le Seigneur de Beaumõt, le Seigneur de Xandricourt, le Seigneur de Lanque, le Baillif de la Montaigne, le Seigneur de la Fayete, Lieutenant de la compaignée de l'Admiral de France, le Seigneur de Mauuoisin, Lieutenant des gens d'armes du bastard Mathieu de Bourbon, Oliuier de Plonet, Lieutenant de ceulx du Mareschal de Gié, & plusieurs autres bons conducteurs, & Chefs de guerre, lesquels tirerent vers Lyon sur le Rhosne. Et là feurent quelque peu de temps à seiour, en attendant tout le nombre de leurs gens à venir. Au Sire de la Trimoüille tardoit ia qu'il n'estoit en Lombardie, pour eschauffer la guerre contre les Lombars, & lansquenets. Et bonne enuie auoit de faire au Roy à ce besoin quelque bon seruice. Et pourtant si tost que tout feut assemblé, il se meit aux champs, pour accomplir son voyage. Et à veoir la maniere & l'or-

1499. dre de ses gens, bien sembloit que le tout estoit conduict par discipline militaire.

CHAPITRE VIII.

Comment le Comte de Ligny feut à Come au deuant de l'armée du Seigneur Ludouic.

APRES que le dict Seigneur Ludouic eut abordé la Lombardie, le Comte de Ligny, Lieutenant du Roy de là les monts saillit de Milan, auec deux cent hommes d'armes. Et se meit en voye vers Come, pour aller secourir la garnison qui estoit dedans, & pour rebouter les ennemis, & aussi pour garder le passaige, qui estoit la principale entrée de la Duché deuers les Allemaignes. Tantost apres qu'il feut en la ville de Come, nouuelles feurent que Belinsone s'estoit rebellée, qui est vne ville moult forte entre les montaignes d'Allemaigne, en laquelle auoit garnison de François. Et pour icelle renforcer, transmeit le Comte de Ligny vn Gentil-homme de Sauoye, auec cinquante cheuaulx, & cent pietons. Mais les gens de la ville sçaichans la venuë du Seigneur Ludouic, & son armée prochaine, fermerent les portes aux François, & commencerent à tirer grands coups d'artillerie & de traict contre eulx. Et sçaichant le Comte de Li-

gny la diuersité des querelles, transmeit là derechef 1499.
Louys d'Ars, son Lieutenant, auec quarante hommes d'armes, & cent archers, lesquels se meirent à passer le trauers des montaignes. Où n'auoit chemins accessibles, fors petits sentiers pour le passaige d'vn seul hõme à la fois. Dedans la ville de Belinsone estoit demeuré vn Gouuerneur pour le Roy, lequel auoit baillé à vn sien frere en garde vn des Chasteaux de la ville, auec bonne garnison de François, & autres deffences, pour seruir à l'affaire de la place. Or aduiserent les Lombars qu'ils prendroient celuy Gouuerneur. Et que tellement le traicteroient, que si son dict frere Capitaine du Chasteau, n'aimoit mieulx le veoir cruellement mourir, que rendre la place, bien tost l'auroient entre mains. Et ainsi le feirent. Car le Gouuerneur qui pour quelques affaires estoit allé trois ou quatre iours deuant à Milan, feut à sa venuë pris & arresté par ceulx de la ville, Auquel dirent sans autre propos luy tenir, que s'il ne failoit enuers son frere, qui auoit le Chasteau en garde, que tost en l'heure feust mis entre leurs mains, que premier que iour couchast abandonneroient sa vie au pouuoir de la corde. Et afin qu'il ne meit la chose en doubte, feurent plantées les enseignes des Iustices en la place de la ville. Ce que voyant iceluy Gouuerneur, ne sceut que faire, sinon que mander à son frere son extreme necessité, le priant que pour le rachapt de sa vie voulut rendre icelle place. Lequel pour ce ne voulut vuider ne rendre le fort, iusques à ce que par le patibulaire

1499. dreſſé euſt claire congnoiſſance de la mort iugée de ſon frere. Qui tant luy amolliſt la dureté du cœur, que fraternelle pitié luy feit tourner le dos à tout droict de ſeuerité. Les ſoldats de la garniſon ſçaichans la choſe, voulurét aller recouurer iceluy Gouuerneur, & donner ſur les villains. Mais le Capitaine doubtant qu'ils ne failliſſent à leur empriſe, & que ſon frere ne feuſt ſecouru, ne voulut permectre à nul d'entre eulx y aller, mais rendit la place, & retira ſon dict frere d'entre les griffes des Lombars. Dedans la ville auoit encores vn fort, que tenoient des laquais Gaſcons, deſquels eſtoit Capitaine vn nommé le baſtard de Moncaſſin. Le Capitaine Louys d'Ars feut aduerty à ſa venuë comment la place eſtoit renduë aux Lombars, & de la rebellion du peuple. Et ſans delay ſe meit à regarder tout autour de la ville, pour veoir ſi par quelque lieu on la pourroit aſſaillir. Mais ceulx de dedans tiroient ſans ceſſer traict, & artillerie. En ſorte, que nul oſoit approcher. Ainſi ſe retira auec ſes gens dedans la place que tenoient les laquais. Et le lendemain, ſe meit aux champs vers le pays de Suiſſe. Et trouua que renfort venoit de tous coſtez pour le Seigneur Ludouic.

CHAPITRE IX.

De la rebellion de Milan.

LORS dedās la ville de Come estoit 1499.
encores le Comte de Ligny, auec
soixante hommes des siens, & la
compaignée des Escossois, que vn
nommé Robert Stuart, Lieutenant
du Seigneur d'Auzon, conduisoit. Et là feurent nouuelles que l'armée du Seigneur Ludouic approchoit. Et de tant, que à dix milles pres de la ville estoit embarquée sur le lac. Et voyant le Comte de Ligny la ville mal garnie de François, manda venir Louys d'Ars, auec ses gens, & que le plus tost qu'il pourroit se retirast dedans Come, pour le renfort d'icelle. Et quant à luy, il luy feut necessaire de retourner en brief. Car toute la Duché de Milan estoit couuertement coniurée contre les François. Et aucuns des Potestats & Seigneurs de la ville de Milan, auec le frere du Thresorier du Seigneur Ludouic, lequel durant la premiere conqueste de Milan auoit au pourchas des emprunts esté tué par ceulx de la ville, feignans ne vouloir obeïr au Seigneur Iean Iacques, comme non suffisant au gouuernement Politique, insulterent contre luy. Et soubs le tapis de celle diuision, peu à peu garnirent celément toutes leurs maisons de gens armez. Et tant couuertement feirent leur menée, que au sçauoir des François feut la chose incongneüe. Mais tant alla le faict en auant, que le iour de la conuersion Sainct Paul, donnerent vn alarme tumultueux au Seigneur Iean Iacques, estant en la maison de la ville pres le Domme. Et cuidoient les François



1499. que le debat furueint à caufe de diuifion ciuile: mais bien autrement alloit de la chofe. Car les traiftres auoient fecrete intelligence & promeffe iurée au Seigneur Ludouic, de mectre le iour de la purification noftre Dame tous les François qui eftoient en Lombardie à facquement. Et voyans les coniurez approcher le terme de leur emprife, la Duché de Milan defarmée de François, & le Seigneur Ludouic marcher auant auec toute force, cuidans le pouuoir de France foible pour luy refifter, fe renforcerẽt de plus, & le Seigneur Iean Iacques d'autre part. Tellement que apres ces efforts, les François qui eftoient logez dedans la ville fe doubterẽt. Et pour obuier à tous dangers, trois iours enfuiuant eurent le harnois fur le dos. Et voyans les Milannois la ville mal accompaignée de François, & le Comte de Ligny auec fes gens à Come affez embefongné pour autres affaires, le iour de la fefte noftre Dame de la Chandeleur, donnerent l'affault au Seigneur Iean Iacques, Lequel eut bon befoin de fe bien deffendre, & du fecours qui luy feut proche. Car durant le debat vn Gentil-homme nommé Courfinge, Lieutenant du Duc de Sauoye, furueint auec foixante cheuaulx. Et paffa tout le long de la grand' ruë, & le trauers de la place du Domme, qui toutes pleines eftoient de Lombars en armes. Et au trauers de la preffe des Milannois, la lance fur la cuiffe, feut iufques deuant la porte de la maifon de ville. Et au dedans eftoit le Seigneur Iean Iacques armé de toutes pieces, lequel de fa part à tour de bras defendoit

l'entrée. Mais contre tant de peuple n'eust longuement soustenu l'escarmouche. Et si le Capitaine Coursinge ne l'eust recous, sa vie estoit en dangereux hazard. Car de haine mortelle l'assailloient iceulx Lombars. Toutesfois telle ayde luy donna le dict Coursinge, que voulussent ou non Milannois, l'émena du danger de leurs mains furieuses en la seureté du Chasteau, voire en telle heurė, que bien luy feut de saison. Car premier qu'ils entrassent en la place, commotion de commune eut par toute la Cité pour l'heure audience auctorizée contre les François. Et n'y eust ne grand, ne petit, qui parler sceust, qui à haulte voix ne criast More, More. Plus de trois heures durerent leurs cris, & huées. Et auec ce plus de cent mille hommes armez se meirent en place. Sur l'heure du midy estoit quand le tumulte commencea, & dura iusques à ce que grosses pierres d'artillerie leur feussent transmises du Chasteau. Ce que feirent le Seigneur de l'Espy, & Messire Codebecarre, Capitaines de la place. Car oyans ce bruir, feirent à coup mectre hors huict des plus grosses pieces d'artillerie qui feussent au dedans, & descharger coups au trauers des maisons, & des ruës, tant horribles, qu'on eust dict que toute la Cité debuoit profonder aux abismes. Somme la batterie & tonnerre de l'artillerie dura dés vne heure apres midy iusques au soir. Et feit sur la ville tel eschec, que plus de trente fortes maisons, & somptueux edifices feurent percez, & mis par terre. Et tant d'hommes, femmes, & petits enfans morts, & acrauantez, que 1499.

1499. l'horreur de ce me deffend n'en dire le nombre. Iusques au milieu de la place, qui est entre le Chasteau, & la ville, feurent les Lombars escarmoucher auec nos gens. Et tant approcherent, que main à main se rencontrerent. Si à poinct se monstra le Seigneur de l'Espy à cest affaire, que à la deffence de l'artillerie y parut iusques à l'effusion de son sang. Qui eust lors veu faire tauldis, & barrieres au trauers des ruës, & escarmoucher au tour de la place, eust bien peu dire à certes que guerre mortelle auoit là trouué l'huis ouuert. Car tant que le soleil donna lumiere, le tonnerre de l'artillerie, ne le bruict de la Cité eurent silence.

CHAPITRE X.

Comment les viures du Chasteau se cuiderent perdre.

AVEC les soldats de la place estoit lors vn Milannois, nômé Messire Louys de Pors, de grand aage, & bien emparlé, aux gaiges du Chasteau. Seruant de truchement, pour aduitailler la garnison, auec vn Frâçois nommé Pierre Bordier, Commissaire pour le Roy sur le faict du sel à Milan. Lequel de Pors pour descouurir son double couraige, apres que chascun feut retiré secretement abandonna le fort, & dedans la ville s'en alla. Et du pouuoir de la garde

la garde, des viures, de l'artillerie, & en somme de 1499.
toutes les autres choses qu'il auoit peu veoir, & congnoistre au Chasteau, aduertist ceulx de la ville. Et feit vne autre chose qui plus cuida nuire aux François. Car luy qui tous les secrets du Chasteau auoit congneu & aduisé, luy estant dedans, par vne nuict ouurit les bondes & passées de l'eaüe, qui abreuuoit les fossez de dedans la place. Tellement que le moulin qui est contre les murs de la Roquete deuers l'entrée du parc feut inondé, & tout couuert d'eaüe. Les caues où estoient les farines, bleds, vins, lards, huiles, gresses, & autres choses necessaires pour le soustien des soldats de la place, feurent noyées & toutes remplies d'eaüe. Tant que à toute peine peurent estre sauuez les viures qui estoient dedans. Dedans la ville de Milan ne feut seulement ce iour faict le hutin: mais par toutes les autres villes, places, & bourgades de la Duché, lesquelles toutes à vne voix, & à vne heure, comme entrepris estoit, remplirent l'air de cris Moriens. Dont tuos les François qui apres ce se trouuerent desacompaignez ou escartez, se trouuerent mal traictez.

CHAPITRE XI.

Comment l'armée du Seigneur Ludouic feut à Come.

1499.
1499. Feburier.

LE premier iour de Feburier, sur les deux heures apres midy, estãt le Comte de Ligny à Come, auec ce qu'il auoit de gens, apres auoir long temps attendu l'armée du Seigneur Ludouic, peut veoir par vraye experience ce que par imagination attendoit. Car le long d'vn lac qui des Allemaignes iusques atouchant la ville de Come reflue, plus de deux milles de pays par eaüe, à combles barques, & pleines gabarres, luy feurent en barbe gens armez, qui ne demandoient que la guerre. Et pour leur en donner, le Comte de Ligny auec partie de ses gens leur feut au deuant, iusques sur le bort du lac, au droict de leur descente. Et là feit arranger & charger son artillerie. Et eulx conuiez à ce banquet, quatre faulcons leur meit à mont, qui pour riuiere feirent tel vol, que qui toute leur prise eust voulu mectre en carbonnade, diuers entremets s'y feussent trouuez. Pour reuenir au parfaict, si rudement feurent reboutez, que plus de demy mille feurent contraincts reculer, pour gaigner vne Abbaye, qui estoit au bort du lac. Et en eulx retirant, sans cesse tiroient canonniers au trauers la greigneur presse. Et ne feut coup deschargé, que quelqu'vn n'en preint le bont, ou la vollée. Et de si pres feut failly le Cardinal Ascaigne, que le bort de sa barque, à deux pieds pres de luy, feut emporté d'vn coup d'artillerie. Et eulx retirez à seureté, preindrent logis pour passer la nuict dedans celle Abbaye. Voyant le Comte de Ligny, qu'il ne leur pouuoit faire au-

tre ennuy, se retira auec gens-d'armes, & artillerie, 1499.
dedans la ville. Laquelle il auoit si à poinct remparé & fortifié de toutes choses necessaires pour attēdre sieges, & assaults, que tout asseuré se cuidoit de la maistrise du passaige cōtre le pouuoir du Seigneur Ludouic, & ses lansquenets, iusques à la venuë du secours de Frāce, si plus de deux mois n'eust esté en demeure. Et bien donna le iour de deuant à congnoistre à ses ennemis, que par default de soldats estrangers peu les doubtoit. Car il auoit enuoyé & cassé six cent Lombars, & Piemontois, estans aux gaiges du Roy.

CHAPITRE XII.

Comment Come feut rendu au Seigneur Ludouic.

LA nuict, vigile de la purification nostre Dame, le Seigneur Iean Iacques estant dedans le Chasteau de Milan ja aduerty des approches du Seigneur Ludouic, pensant le pouuoir des François qui estoient à Come, n'auoir durée contre les assaults d'icelle, & sçaichāt que quelque peu de force qu'ils eussent, pour doubte de mourir n'abandonneroient la ville, & aussi que bon besoin auoit le surplus de la Duché de leur secours, trois messaigers coup sur coup transmeit au Comte de Ligny. Au-

1499. quel mandoit par lectres, que si pour l'honneur & profict du Roy se vouloit employer, que incontinent se retirast à Milan, & qu'il en estoit heure. Mais pourtant ne voulut desemparer. Tantost apres veint second messaige, & lectres contenans que si la Duché de Milan se perdoit pour le Roy, que la deffence & tenuë de Come en seroit le seul moyen. Veu qu'elle ne pouuoit selon son aduis resister au Seigneur Ludouic. Et que les gensd'armes qui estoient dedans estoient l'espoir de l'appuy du fais de la guerre. Parquoy estoit mestier de laisser la place, qui tout à temps se pouuoit recouurer, & subuenir à l'affaire du plus, qui du secours ne se pouuoit passer. Toutesfois ne feut celle remonstrance occasion de retour au Comte de Ligny : mais dit derechef qu'il s'essayeroit de garder la place, tant que viures, & soldats pourroient durer. Et luy sembloit bien que moult longuement pourroient attendre le siege. Car la ville estoit pour l'heure assez fortifiée. Et pensoit que si à la fin par default de viures, ou force d'assaults d'ennemis estoit pressé, que sans danger se pourroit retirer à Milan, ou ailleurs, à seureté. Veu qu'il n'auoit à faire que à gens de pied, & aussi qu'il auoit l'issuë du costé de Milan toute au deliure. Ainsi eut propos deliberé de demeurer, & iusques à la fin deffendre la place. Et pource meit gensd'armes & artillerie sur les murailles de tous costez, si à poinct, que aux assaults des ennemis deffence mortelle auoit preparée. Dernieres lectres veindrent, par lesquelles estoit dict au Comte de Ligny, que

ſur toute l'obeïſſance qu'il debuoit au Roy, & toute 1499.
la crainĉte qu'il auoit de l'offencer, il ſe retiraſt à Milan. Et pour cauſe. Ou ſinon, qu'il feroit en ſorte qu'il ſe pourroit mal trouuer enuers le Roy. Et en laiſſant la place, de rien ne pouuoit amoindrir le pris de ſon honneur. Car mieulx eſtoit ſe retirer d'heure, pour l'accroiſſement du commun proficт, que à la longue tenuë d'honneur ſingulier ſ'arreſter, & hazarder le tout à perdition irrecouurable. Voyãt le Comte de Ligny, que ſi plus tenoit la ville, & que par aduenture inconuenient en adueint, que par le Seigneur Iean Iacques ne ſeroit eſpargné enuers le Roy, & auſſi que mieulx ſe pouuoit trouuer aux affaires du Roy en liberté des champs, que en ſubiection de place aſſiegée, ſuppoſé que ce feuſt contre ſon vouloir de laiſſer la place, Ce neantmoings pour deſloger, feit armer ſes gens, & mectre en charroy ſon artillerie. Et ne voulut partir de la ville, que ne feuſſent plus de huiсt heures du matin. En attendant ſur la place la venuë du Seigneur Ludouic, & ſon armée, pour leur vouloir au departir donner vne eſcarmouche. Mais oncques vn ſeul de l'Abbaye, où ils auoient celle nuiсt couché ne ſortit pour l'heure. Ainſi ſe meirent François à chemin droiсt à Milan. Tout ce iour cheuaucherent iuſques au ſoir, & par les chemins rencõtrerent plus de quatre mille Lombars en armes, crians More, More, à pleine voix. Es moult ennuyerent les genſd'armes. Car touſiours eſtoient au derriere, & aux coſtez, en aguet d'attaindre quelqu'vn. Mais il en

1499. feut beaucoup estendu par les chemins. Entre les cinq & six heures du soir tant approcherent la ville de Milan, qu'ils se trouuerent à l'entrée du parc. A leur venuë feut sonné vn allarme en la ville. Et tantost feurent en place plus de quatre mille Lombars. Et au dedans du parc leuerent contre les François vne escarmouche. Voyant le Comte de Ligny, qui encores ne sçauoit de la rebellion, que sur ces Milanois failloit charger, leur enuoya au deuant deux faulcons, qui les chasserent si tost, qu'ils n'eurent ailleurs à penser que à trouuer leurs maisons pour le plus seur. Apres qu'ils eurent vuidé, le Comte de Ligny entra auec ses gens dedans le Chasteau, auquel fallut pour celle nuict loger gens, & cheuaulx. Car la ville estoit pour l'heure empeschée, voire tant esmeuë, que dés le soir iusques au matin les Milanois ne cesserent de bransler beffrois, & crier allarmes. Celle nuict là se meirent en armes plus de cent mille hommes. Car toutes les ruës & places de la ville estoient tant pleines de gens armez, que terre n'apparoissoit soubs eulx.

CHAPITRE XIII.

Comment le Comte de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques sortirent du Chasteau de Milan, & se meirent aux champs.

CONGNOISSANT le Comte de Ligny la rebellion de toute la Lombardie, la venuë du Seigneur Ludouic prochaine, le secours de France loingtain, soy mal accompaigné de soldats, & le Chasteau de Milan pour longuement soustenir tous les gensd'armes qui estoient dedans mal aduitaillé, feut d'aduis de prendre les champs, auec quelque nombre de gens. Doubtant que par siege ne feut illec arresté. Voyãt aussi que la place se pouuoit deffendre à plus peu de garde par long temps contre la puissance du Seigneur Ludouic. Et que toutes les autres places tenans pour le Roy estoient bien en voye d'auoir tost besoin de bon secours. Et tout ce mis en auant, chascun congneut que c'estoit le moyen dont mieulx se pourroient trouuer. Le troisiesme iour de Feburier, sur les cinq heures du matin, sortirent de la place le Comte de Ligny, le Seigneur Iean Iacques, le Seigneur d'Auzon, & le Capitaine Coursinge, auec trois cent hommes d'armes, & deux cent Suisses. Pour la garde du Chasteau demeurerẽt cinq cent soldats sous la charge du Seigneur de l'Espy, & de Messire Codebecare, Capitaines de la place, auec grãd' force d'artillerie, & viures, pour bien long temps. Et auec eulx demeurerent le Cardinal de Come, l'Euesque de Lusson, Chancellier de Milan, l'Euesque de Nouarre, vn Ambassadeur de Venise, Messire Claude d'Ais, & Messire Geoffroy Carles, Docteurs, la Comtesse de Misoc, femme du Seigneur Iean Iacques, & vne sien-

1499.

1499. Feburier.

1499. ne fille. Apres que tout feut mis en ordre, le Comte de Ligny pria au partir les Capitaines de la place, que à la garde d'icelle eussent le profict du Roy & leur honneur pour recommandez. Et que de danger n'eussét doubte. Car leur secours estoit en voye, qui assez d'heure leur viendroit à besoin. Et ce dict, les François se meirent aux champs. Et à l'entrée du parc teindrent ordre de bataille, les pietons deuant, marchans le droict chemin de Nouarre. Au deslo-ger les allarmes feurent de toutes parts parmy la ville, & les Lombars à tourbes & à tas sur pieds. Tousiours marchoient les gensd'armes Frãçois en si bon ordre, que par default de ce rien n'alloit en arriere. Aussi n'estoit pour l'heure le desroy de saison, ne l'escart profictable. Car la nuict de deuant les gens du pays auoient faict tranchées & fossez par les chemins, & sentiers, abbatu ponts, & planches, entrauersé grands arbres en la voye, & sur les passaiges faict tant d'autres empeschemens, que moult feut difficile la passée. Toutesfois chascun cõme il peut se meit oultre. Sur queüe estoient tousiours mille ou douze cent Lombars, auec grands picques, & partizanes, en leur effort de trouuer quelqu'vn à l'escart. Mais apres tous leurs destours la plus part de la perte feut pour eulx. Car si à profict feurent chargez par les François, que plus de cent y demeurerent. Moult eurent ce iour les François à besongner. Car oncques ne meirent pied à terre. Et leur feut la repüe si tarde, que à ventre vuide passerent le iour iusques à cinq heures du soir. Et ne feut sans auoir

maint

maints ennuyeulx alarmes. Car entre Milan, & Nouarre, failloit passer par six ou sept bourgades nommées Sainct Pierre, Doulme, Sedriane, Magente, Corbete, Castan, & le port de Gaia sur le Tesin, lesquelles n'estoient fermées, mais de barrieres, taudis, remparts, & fossez fortifiées si à poinct, que à gent desarmee de vertueux couraige debuoient iceulx passaigés sembler inaccessibles. Mais necessité meit là en auant son pouuoir tellement, que pour l'empeschemẽt des chemins, ne l'embuche des Lõbars, qui sans nombre estoient illec en armes, ne demeura que François ne tirassent oultre. Mais non sans auoir escarmouches, & allarmes. Touresfois les Lombars y eurent si peu d'auantaige, que leurs villes feurent prises, & aucunes d'icelles données au feu. Et mesmement Corbete, & Castan, qui empeschoient le passaige. Dedans Corbete feut trouué vn François prisonnier nõmé Simon Noyer, Clerc d'vn des Thresoriers des guerres nommé Geoffroy de la Croix. Et se sauua iceluy Clerc par vne fenestre à la venuë des François, lesquels feirent là courir la flamme, qui tantost feut si grande que tout feut espris. Les François voyans que le feu ne pardonnoit à nul sexe, & que les femmes, & petits enfans, pour craincte du glaiue se laissoiẽt embraser, meus de pitié donnoient ayde à ceulx qu'ils veoyent au danger du feu. Toutesfois les maisons feurent bruslées, & tant de sang effus, que par les ruës & chemins n'y auoit que montjoyes de morts. Tout ce iour autre mestier ne feirẽt les gensd'armes Frãçois, iusques sur 1499.

1499. le ſoir, qu'il feut droicte heure de loger, & queſtion de repaiſtre. Dedans vne petite ville nommée Gaia, eſtát à trois milles pres de Nouarre, fallut aux François prendre logis, laquelle pour l'heure ne dict mot. Mais pour ce ne feut l'armée tant aſſeurée, que genſd'armes toute nuict n'euſſent l'œuil au guet. Suppoſé que beſoin extreme euſſent de repos. Apres la repüe, que chaſcun eſtoit en garde, ſur l'heure de minuict feut crié par la ville More, More, dont genſd'armes ſe teindrent ſerrez, ſans faire bruit. Et deffendit le Comte de Ligny que pour faire occiſion, ou roupture, nul ne feuſt en deſarroy. Doubtant que renfort de Lombars ne feuſt illec ſuruenu.

CHAPITRE XIV.

Comment le Capitaine Louys d'Ars, auec quarante hommes d'armes, & quatre vingt archers, paſſa tout le trauers de la Lombardie.

A BELINSONE auoit eſté tranſmis Louys d'Ars, pour icelle garder. Qui apres auoir aduitaillé le Chaſteau que tenoient les laquais, & faict pluſieurs courſes & eſcarmouches ſur les Allemans, & Suiſſes, qui venoient au ſecours du Seigneur Ludouic, voyant qu'il eſtoit heure de ſe retirer, ainſi qu'il luy eſtoit mandé, le iour de noſtre Dame de la Chan-

de leur pteint le chemin de Come. Cuidant là trou- 1499.
uer le Comte de Ligny. Deuant auoit enuoyé vingt
archers pour cuider ptendte le logis. Mais eulx ap-
prochez à quatte milles pres de Come, sceurent que
le Comte de Ligny estoit patty pour aller à Milan,
& que le Seigneur Ludouic, & le Cardinal Ascai-
gne estoit dedans auec grosse armée. Et sans plus
marchet en auant, tournerent bride vers le cartiet
où auoient l'aissé leut Capitaine. Mais pat default
de guide s'escartetent, & ne le trouuerent point, dõt
feutent moult soucieulx de son esloing. Et voyans
qu'il n'en estoit autres nouuelles, pensans qu'il auoit
sceu la venuë du Seigneur Ludouic, & qu'il s'estoit
retiré vets Milan, pteindrent celle part. Tout ce iout
feutent à cheual, & de toutes parts auoient Lom-
bars en queüe, qui moult leur feitent d'ahan. Plu-
sieurs en occirent, & malgré eulx passetent leur che-
min. Plus de cinquante milles de pays feirẽt ce iour
sans repaistte. Et tant feurent à la parfin mal menez,
que la plus part d'eulx perdirent leurs cheuaulx. Car
la doubte de la fureur des villains, qui par tout e-
stoient en atmes, leur auoit interdict l'entrée des
villes, & villaiges, dont n'auoient retraicte, fors les
champs, & les bois, qui trois ou quatre iours leur
feurent de saison, où là feurẽt repeus de peu de pro-
uision. Ils ne tenoient chemin, & voye, & n'alloiẽt
que de nuict. Et eulx estans en tel affaire, & voyans
le pays plain pour le Seigneur Ludouic, penserent
que Milan n'en faisoit pas moings. Dont conclu-
rent qu'ils se retireroient au mieulx qu'ils pourroiẽt

1499. à Nouarre. Somme si bien aduiserent à leurs besongnes, que ceulx qui auoient peu garder leurs cheuaulx, se retirerent à Nouarre, & les autres en habits desguisez l'vn apres l'autre, quatre ou cinq iours apres la nostre Dame, tous lassez & affamez s'y rendirent. Louys d'Ars qui auoit enuoyé ses gens vers Come, comme dict est, voyant leur longue demeure ne sceut que penser d'eulx, si n'est que par embusche de Lombars feussent deffaicts au desuoy de chemins eslongnez, dont se hasta de marcher pour en ouyr quelques nouuelles. Mais il ne sceut d'eulx autre chose pour l'heure. Et feut en tirant vers Come aduerty du partement du Comte de Ligny, & de la venuë des ennemis. Ia estoit sur le vespre, & temps de chercher logis. Toutesfois pour l'heure ne luy feut illec seur le seiour. Dont preint son adresse vers Milan. Pres de là luy & ses gens preindrent vne legere repeüe, puis monterent à cheual. Toute celle nuict, & le lendemain, iusques sur le soir, feurent en voye, & à toutes mains, courses, & saillies que faisoient les Lombars. Mais si à droict estoient rechargez, & en tel ordre tenoit iceluy Capitaine ses gens, & si à poinct conduisoit son affaire, que à chef de besongne estoient ses ennemis tousiours reboutez, & les siens mis au deliure. En sorte, que d'vn tout seul ne feut son nombre amoindry. En approchant la ville de Milan, de huict milles pres, sceut par aucuns paysans que le Comte de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques tenoient les champs, & que la ville s'estoit rebellée contre eulx, & que vers Nouarre se re-

tiroient. Dont luy fallut à cartier retourner plus de quatre milles, pour gaigner le droict chemin. Ce iour, troisiesme Feburier, luy & ses gens sans desemparer le chemin feurent à cheual. De Lombars en armes estoit la voye toute remplie, qui à tour de bras à la passée donnoient aux François coups, & horions, & leur faisoiēt le comble du pis qu'ils pouuoient. Mais à la fin si mal leur seruit leur aguet apensé, que des ennuis dont ils cuidoient fatiguer les gensd'armes, feurēt pressez, & attaincts, & comme ceulx qui cheent en la fosse qu'ils preparēt pour la mort d'autruy, dedans leurs mesmes embusches & destroicts feurēt assommez, & deffaicts. De l'interit & nōbre d'iceulx ne feray autre cōpte, si n'est que par les chemins, hayes, & buissons, par où les François auoient passé, tant de Lombars, & autres soldats Moriens feurent applatis, & estēdus, que à ces enseignes on eust peu dire que guerre affamée auoit illec faict vne repeüe. Tousiours marchoient François pour approcher Nouarre. Et sur l'heure de vespres descendirent pour repaistre dedans vne bourgade nommée Buffalore. Car besoin en auoient, comme ceulx qui de tout ce iour n'auoient descendu de cheual. Mais si tost n'eurent cheuaulx establé, & la premiere viande à la bouche, que les Lombars du bourg & des enuirons ne feussent sur le passaige en armes. Voire en tel nombre, que assez sembloiēt estre pour tenir contre dure main longue bataille. Hastiuement remonterent les François à cheual, pour gaigner pays. Auec picques & ronçōs, se trou-

1499.

1499. Feburier.

1499. uerent iceulx Lombars hors du villaige, pour clorre le chemin aux Frãçois. Mais au ioindre ils congneurent que leur emprise tournoit à leur desaduãtaige. Car là n'y eust François, nonobstãt les trauaux & ennuis que deux iours & deux nuicts auoiẽt ja soustenu, qui à cest affaire ne se monstrast si vigoureux, que qui les eust lors veu en besongne, n'eust pensé que de lasseté ou de famine eussent esté attaincts. Si auoient-ils ce iour faict sans repaistre plus de quatre vingt milles de terre. Que diray-ie? Chascun faisoit ce qui est au pouuoir du grand possible humain. Car nonobstãt que à plus de quatre mille hommes armez eussent à faire, toutesfois à toutes heurtes auoient ils l'auantaige, & mectoient leurs ennemis à bas. Bien ce faict à commemorer que le chef feut de telle conduicte, que entre tant de perilleux dangers, & mortelles embusches, vn seul des siens ne perdit. Car tousiours auoit l'aduis & la main à la deffence de ceulx qui besoin auoient d'ayde. Somme si des thresors de loüange vouloye par mes escripts aucuns enrichir, à cestuy en oseroye si largement departir, que iamais n'en seroit disteteux, voire & n'auroye pas peur que par Satyre future i'en feusse repris. Et à tant ie m'en tais, laissant le surplus au penser de ceulx qui plus à plain le labeur & merite des œuures militaires peuuent sçauoir. Et pour rentrer, malgré toute la puissance des Lombars, iceluy Capitaine auec quarante hommes d'armes, & quatre vingt archers, passa tout le trauers de la Duché de Milan, & la riuiere de Tesin, entre Milan, & No-

uarre. Et approcha le bort d'vn des autres costez de 1499.
celle riuiere à deux milles pres de Gaia. Et se pou-
uoit icelle riuiere passer à gué : mais pource qu'il
estoit de nuict, & que nul ne congnoissoit le passai-
ge, & aussi que les paysans de autour auoient rom-
pu & abbatu tous les ponts, & planches, ne sceurent
les François passer outre. Car voye asseurée n'appa-
roissoit. Toutesfois vn Albanois, qui estoit de la
compaignée, se meit à trauerser le gué, & passa ou-
tre. Lequel d'aduanture se meit au chemin de Gaia,
& feit tant qu'il veint à la ville. Où trouua le Comte
de Ligny, & le Seigneur Ieã Iacques, ausquels com-
pta comment Louys d'Ars, & ses gens estoient hors
du destroict des mõtaignes, & du danger des Lom-
bars, qui deux iours & deux nuicts sans cesser leur
auoient donné la chasse. Et comment à deux milles
pres, entre deux riuieres, les auoit tous laissé ensem-
ble. Et que pour l'heure n'auoient default que de
guide, auec mestier de viures, & besoin de repos. Le
Cõte de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques, & tous
les oyans eurent à l'imaginer merueilles, & ioye au
cœur de la venuë d'iceulx, comme de nouueau rap-
port d'amis morts resuscitez. Tost feurent gens en-
uoyez au deuant, pour leur monstrer la passée du
gué, & le chemin de la ville: mais ja estoient hors de
la riuiere, & auoient donné droict à Gaia. Entre six
& sept heures au matin, entra Louys d'Ars auec ses
gens dedans la ville de Gaia, où trouua le Comte de
Ligny, le Seigneur Iean Iacques, & plusieurs autres,
tant ioyeulx de leur venuë, que plus ne pourroit.

1499. Febvrier. Ce iour, qui feut vn Mardy, quatriesme de Feburier, les Seigneurs de la ville de Nouarre, pour monstrer que viure vouloient en l'amour des François, & pour leur querelle mourir, & à besoin extreme leur donner seruice secourable, nonobstant la grosse puissance du Seigneur Ludouic, & la rebellion de toutes les autres Villes de Lombardie, presenterent aux Lieutenans du Roy leur Cité, demandans secours contre la force du dict Seigneur Ludouic, qui la ruine desolable d'icelle, & occision du peuple auoit iuré, lesquels feurent amiablement receus, & asseurez de leur requeste.

Ce mesme iour, transineit le Comte de Ligny vn poste deuers le Roy, qui lors estoit à Blois, pour l'aduertir des efforts du Seigneur Ludouic, & des prises qu'il auoit faict sur la Duché de Milan, & des places qui encores estoiét entre les mains des François, desquelles ne failloit iusques à long temps auoir nulle doubte, & que sur ce à son plaisir aduisast. De ce auoit ja le Roy esté aduerty, & mis son armée sus, pour aller celle part. Laquelle conduisoit le Sire de la Trimoüille, qui à toute peine mectoit diligence de mectre son voyage à fin.

1499. Feburier. Le Mecredy, cinquiesme iour de Feburier, le Comte de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques, auec leurs gensd'armes, entrerent dedans la ville de Nouarre. Et là seiournerent dix ou douze iours, en attendant la venuë de l'armée, qui estoit allée à Forli, laquelle approchoit, & estoit sur les champs.

CHAP.

1499.

CHAPITRE XV.

Comment le Seigneur Ludouic feut de Come à Milan.

LE Ieudy, sixiesme iour de Feburier, le Seigneur Ludouic voulāt gaigner païs sortit auec son armée de Come, & se meit en voye, droict à Milan, où auoit le iour de deuant enuoyé le Cardinal Ascaigne, & Messire Galeas, pour prendre logis, & veoir la contenance du peuple, auquel bonnement ne se fioit. Toutesfois auec partie de ses gens entra dedans la ville. Mais tāt ne se voulut arrester à la seureté des citoyens, que plus d'vn iour y voulust faire demeure, ains y laissa le Cardinal son frere. Et à tout son ost preint le chemin de Pauie. En laquelle feut honnorablement receu de ceulx de la ville. Dedans le Chasteau auoit garnison de François, lesquels feurent assiegez, & batus d'artillerie longuement. Mais voyās que assez forte n'estoit la place, & que de secours n'estoit pour eulx nouuelles, parlementerent. Et apres maints bons partis que leur promeit le Seigneur Ludouic, leurs bagues saufues se rendirent. Et dedans feut dix iours à seiour le dict Seigneur Ludouic, & puis s'en alla à Vigeue. Dedās Nouarre estoit lors le Comte de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques, auec les autres Capitaines, & gensd'armes, qui sans cesser pensoient de l'affaire de la guerre. Et eulx

Feburier.

1499. sçaichans l'armée du Seigneur Ludouic tant prochaine d'eulx, que d'heure en autre n'en attendoiēt que la veuë, tout le peuple de Lombardie bransler soubs la main du Seigneur Ludouic, leur secours espars, & escarté, leur pouuoir mal appuyé, pour longuemēt le pondereux fais de la guerre soustenir, leurs viures encherir, & appetisser, & maintes autres menasses que la main tournant de fortune incertaine leur faisoit, si de penser soucieux feurent souuent assaillis merueille ne feut. Toutesfois pour mectre la chose en mieulx, sur ce voulurent à porte close conseil celebrer, qui de diuers propos feut tenu. Dont aucuns d'eulx feurent d'aduis, que sans autre renfort la venuë du Seigneur Ludouic attendre c'estoit œuure à l'auenture. Attendu que leur pouuoir n'estoit suffisant, pour luy resister. Et mieulx estoit se retirer à Versel en Piedmont, en attendant leur secours. Le Comte de Ligny qui à ce fil voyoit l'honneur des François bransler, eust pensée moult differente à ce propos. Et dit que desemparer la place, estoit ouurir le chemin de seureté aux ennemis, & clorre le pas de retraicte à leur secours. Parquoy n'estoit d'opinion d'abandonner le fort, & que de sa part plustost demeureroit seul aux perils de fortune, que vn seul pas reculer en seureté reprochable. Et ce dict, plus question ne feut de retraicte.

APRES ce, feurent nouuelles que le Seigneur d'Alegre auec ses gensd'armes approchoit la Lombardie, dont feut aduisé que le Comte de Ligny iroit au deuant. Lequel sans auoir doubte des em-

busches de l'armée du Seigneur Ludouic, faillit a- 1499.
uec soixante cheuaulx de Nouarre, & prit le chemin de Casal, qui est vne ville du Marquisat de Mõtferrat, sur la voye par où debuoit passer le Seigneur d'Alegre auec ses gens. Si tost qu'il feut en la ville, il sceut que le Seigneur d'Alegre marchoit. Et afin que pour l'empesche de la riuiere du Pau, que passer failloit à l'armée, elle ne feust en demeure, auec bateaux attachez l'vn à l'autre bien foncez & ancrez au fond de l'eauë, feit le Cõte de Ligny ponter icelle riuiere, qui moult estoit large, & profonde. Et feit le passaige tant accessible, que gensd'armes à cheual, & le charroy de l'artillerie, y pouuoient passer aussi seurement que par vn chemin errant.

CHAPITRE XVI.

Du retour de l'armée qui estoit allée à Forli.

L'ARMEE que conduisoit le Seigneur d'Alegre s'estoit comme est escript mise au retour, pour venir secourir la Duché de Milan. Laquelle preint son adresse vers Boulongne la grasse, qui est vne ville moult grande, forte, & bien peuplée. Et sçaichant icelle la venuë des Frãçois, deuant le pouuoir desquels les plus fortes places d'Italie n'auoient eu tenuë, à leur veuë voulut mectre sa force en place. Et pour mon-

1499. ſtrer de quoy, plus de trente mille hommes deuant & dedans la dicte ville feurent à la venuë des dicts François mis en armes. A l'approcher, voyans les genſd'armes François ſi grande puiſſance tenir arroy, ſur ce ne ſceurent que penſer, ſi n'eſt que pour le Seigneur Ludouic contre eulx vouluſſent garder le paſſaige, ou que pour doubte de pillaige, ou d'autre force, ſe feuſſent ainſi iceulx Boulonnois armez. Toutesfois ſçaichans que par là failloit paſſer, les hommes d'armes preindrent leurs armets, & meirent la lance ſur la cuiſſe, les canonniers chargerent l'artillerie, les Allemans appreſterent leurs hacquebutes, & picques, & les Gaſcons banderent arbaleſtes, ſomme chaſcun ſe diſpoſa au combat, ſi beſoin en eſtoit. Et en bataille l'armée marcha auſſi fierement tout le long des murailles, & deuant les portes de la ville, que ſi de cinquante mille hommes euſt eſté renforcée. Et entre tous les genſd'armes François auoit vn edict, que ſi vne piece d'artillerie, ou vn homme ſeul par inconuenient eſtoit arreſté, que chaſcun ſarreſtoit, iuſques à ce que tout feuſt à poinct. Et ainſi rien ne ſe perdoit par deſordre. C'eſtoit choſe bien eſtrange de veoir d'vne ſeule ville yſſir tant de puiſſance. Tout le deſſus des murailles eſtoit couuert de teſtes armées deuãt chaſcune des portes. Et tout le long des rües, par la veüe des portes qui eſtoient à demy entreouuertes, n'apparoiſſoit que genſd'armes, qui à la paſſée, ſans faire nul ſemblant d'empeſcher l'armée, cryöient France, France. Autre ennuy ne donnerent aux Fran-

çois. Mais voyans le peu de nombre d'iceulx, au regard de leur pouuoir, disoient l'vn à l'autre que à celuy iour l'Italie acqueroit le plusgrād reproche de lascheté que feit oncques Region. Et que c'estoit grand honte à tout le pays d'Italie, laisser si peu de François passer. Et se meit l'armée en voye vers la Duché de Ferrare, où bien pensoit trouuer l'ost du Seigneur Ludouic, qui auoit espousé la sœur du Duc de Ferrare. Toutesfois autre rēcontre n'y trouua, fors de deux cent estradiots, & quelque nombre de gens de pied, qui luy voulurent empescher la voye, & charger sur l'arrieregarde. Mais tāt à profict feurent rechargez, que plus de vingt Albanois demeurerent sur le champ, & à coup de traict plusieurs de leurs cheuaulx feurent tuez. Les autres gaignerēt à fuyr. Sur l'Infanterie feut faict tel chapplis, que plus de deux cent passerent par la pointe de l'espée. Et pensoit-on que le Duc de Ferrare eust faict faire l'escarmouche. Toutesfois il desaduoüa le faict. Dont les François n'eurēt occasion luy courir: mais preindrent le chemin de Parme, & de Plaisance, lesquelles receurent l'armée sans contredict. Apres feut faict le logis à vne petite ville nommée Stadelle. Et au desloger eurent les François sur les champs quatre cent estradiots en barbe, qui de la longueur d'vne picque souuent approchoient l'arrieregarde, & les aisles de la bataille. Mais aux lances baisser tournoient le dos. Et dés ce qu'on marchoit reuenoient derechef. Et ainsi conduisirent l'armée de là iusques à vn pont, vn mille pres d'vne ville 1499.

1499. nommée Voguere, en la Duché de Milan. Et pour le danger des embusches, les Capitaines auoient defendu aux gensd'armes, que pour suiure iceulx estradiots homme ne preint l'escart. Et ainsi que les François passoient celuy pont à la file, les estradiots voulurent charger sur les derniers, & empescher le pas. Là feut vn ieune gend'arme nommé Chauanes, guidon de la compaignée du Seigneur de Champdée, qui voyant l'ennuyeulx passetemps de ces coureurs, auec vingt hommes d'armes se veint mesler auec eulx si rudement, que dix de ces Albanois feurent en l'heure emportez par terre, si que iamais plus n'en releuerent. Les autres voyans que pour eulx peu de gaing auoit là se meirent au retour. Larmée preint son chemin droict à Voguaire, & ne voulurent là gensd'armes arrester : mais à trois milles outre feurent loger. Le lendemain, deuant Tortonne entre six & sept heures du matin feut l'armée en arrest. Car les gens de la ville auoient fermé les portes, & ne vouloient à nuls dõner entrée. Le Seigneur de Champdée, qui lors estoit de l'auãtgarde, voyant qu'il n'estoit heure d'attente, commanda apres plusieurs refus que chascun feit effort de gaigner le logis. Et tost en l'heure hallebardes, haches, picques, & coingnées feurent mises en besongne. Tellement que chaines feurent couppées, ponts abbatus, portes & murailles rompuës, & faicte ouuerture si ample, que à tous venans feut commun le passaige.

1499.

CHAPITRE XVII.

Comment Tortonne feut pillée par les François.

LEs pauures gensd'armes qui moult long temps parmy les dangers de la guerre sans rien prendre auoiēt esté à la chasse, voyans leur gibier pour l'heure en main, comme ceulx qui d'appetit deliberé vouloient repaistre, donnerent viuement sur la proye. Et là preindrent vne si chaulde curée, que c'estoit assez pour remectre sus les plus rebutez. Que feut ce, à l'entrée de la Cité, les Lombards qui premiers feurent là trouuez en armes, feurent entourez par les pietons. En maniere, que telle frayeur donnerent au surplus, que hommes, & femmes, & petits enfans, cuidans que tout feust abandonné au pouuoir du glaiue, laisserent maisons & biens à la mercy de leurs ennemis. Et pour la seureté de leurs vies preindrent les Eglises. Toutesfois par les Capitaines de l'armée feurent le feu & le sang deffendus: mais la voye du pillaige aux pelerins de Mars amplifiée. Quoy plus? Les portes closes des maisons feurent froissées, coffres brisez, boutiques ouuertes, armoires & escrins encherchez, caues & posternes visitées, & en somme tous les lieux secrets, où chose de valüe se pouuoit musser, desnuez, & descouuerts. Et là les

1499. Allemans, & Gascons, & autres gens de pied, qui des premiers estoient entrez fourrerent leurs mitaines. Chascun y feit tel debuoir, que dedans la ville chose de prise qui trouuer se peust ne demeura, si n'est ce qui ne se peut emporter. Apres que le butin feut mis en place, nouuelles feurent que le Seigneur Ludouic debuoit la nuict ensuiuant entrer dedans Alexandrie. Dont conueint aux François desloger, & tirer celle part. Le Seigneur d'Alegre auec bonne garde transmeit en Ast le butin de Tortonne, pour le faire vendre, & à temps le departir en commun. Plusieurs de ceulx qui auoient faict leur pacquet au pillaige, voyans qu'ils auoient leur charge, comme ceulx qui au profict plus entendoient, que au deu acquict de loyal seruice, laisserent l'armée, & secretement se retirerent. De Tortonne preint l'armée son chemin vers Alexandrie, où trois milles pres de là feut loger celle nuict. Et le lendemain, gensd'armes tant matin deslogerent, que à l'aube du iour feurent deuant les portes de la ville, lesquelles feurent ouuertes. Et sans autre contraire entrerent dedans. Et voyans que là n'estoit de la venuë du Seigneur Ludouic nouuelles, apres auoir faict vne repuë deslogerent, & tirerent droict à Casal, où estoit le Comte de Ligny, lequel auoit faict ponter la riuiere du Pau, pour passer l'armée. Lors que les gensd'armes & artillerie feurent arriuez à Casal chascun preint logis. Et là grand chere se feirent le Comte de Ligny, & le Seigneur d'Alegre, & tous les autres Capitaines, & gensd'armes, qui

qui deux iours durant là tous enſemble ſeiournerent, parlans de l'affaire de la guerre, & du Seigneur Ludouic, qui eſtoit à Vigeue auec groſſe armée. 1499.

Le treizieſme iour du mois de Feburier, le Comte de Ligny, & le Seigneur d'Alegre ſortirent auec leurs genſd'armes de Caſal, & ſacheminerent droict à Morterre. Le Seigneur Iean Iacques qui eſtoit demeuré à Nouarre, auec trois cent hommes d'armes, apres que le Comte de Ligny feut party pour aller à Caſal, laiſſa dedans Nouarre garniſon. Et auec le ſurplus de ſes gens ſ'en alla dedans vne autre ville de la Duché de Milan nommée Paleſtre, en laquelle demeura, iuſques à ce que de la venuë du Seigneur d'Alegre & de ſon armée ſceuſt nouuelles. Entre Caſal & Morterre eſtoient le Comte de Ligny, & le Seigneur d'Alegre, à tout leurs gens. Et ſi toſt que le Seigneur Iean Iacques ſceut leur approche, auec ce qu'il auoit de gens marcha au deuant. Et à dix milles pres de Morterre ſ'aſſemblerent, dont à ceſte venuë entre les vns & les autres euſt ioyeuſe feſte. Enſemble marcherent vers le logis ſept cent hommes d'armes, & trois mille pietons, ſans auoir doubte de l'effort du Seigneur Ludouic. Et de tel arroy, que bien leur ſembloit ſans arreſt debuoir paſſer par toute l'Italie. Feburier.

CHAPITRE XVIII.

Comment les François coururent deuant Vigeue, en laquelle eſtoit le Seigneur Ludouic auec ſon armée.

1499. APRES que l'armée des François feut à Morterre, celle nuict les Capitaines conclurent que le lendemain au matin, quatorziesme iour de Feburier, pour veoir la contenance des gensd'armes du Seigneur Ludouic qui estoient à Vigeue, coureurs seroient deuant enuoyez pour y donner quelque allarme. Dont au poinct du iour feurent quatre cent hommes d'armes à cheual, & mis en voye. Pour iceulx conduire feurent ordonnez le Comte de Misoc, le Seigneur d'Alegre, Louys d'Ars, Aulbert du Rousset, Chastelart, & le Capitaine Fontrailles. Et eulx estans aux champs, aduiser[illegible]t que pour la descouure du pays seroit bon meĉtre en chemin quelques auãtcoureurs. Et eurent la charge de ce deux Gentils-hommes, nommez le petit Seigneur, guidon de la compaignée du Duc de Valétinois, & Antoine de Chauanes, guidon de la compaignée du Seigneur de Champdée, lesquels auec soixãte cheuaulx s'adresserent vers Vigeue. Et tant s'aduancerent, que en moings d'vne heure, de plus de trois milles de pays eslongnerent leur bataille. Entre laquelle, & eulx, estoit le Capitaine Fõtrailles, auec quarante hommes d'armes, qui à demy mille pres d'iceulx le grand trot marchoit sur queüe. Afin que si d'auenture estoient reboutez, au besoing leur seruist de réfort. Tant se hasterent iceulx auantcoureurs, que hors de la veüe de leur suite, à deux milles pres de Vigeue se trouuerent. Et là eurent en barbe le Comte Mainfroy, qui du guet de l'armée du

Feburier.

Seigneur Ludouic auoit ce iour la charge, & estoit 1499.
accompaigné de six vingt cheuaulx. Et voyant ice-
luy Mainfroy le peu de nombre de François qui
marchoient contre luy, n'en eust estime de tant que
ses gens daignast mectre en ordre. Disant que pour
iceulx n'estoit mestier tenir autre arroy. Et voyans
les auantcoureurs François le desordre de leurs en-
nemis, & qu'il estoit heure d'assembler, coucherent
lances, & donnerent des esperons si viuement, que
tous à la fois chargerent sur le guet. Au rencontrer
feut le Comte Mainfroy mis par terre, auec plu-
sieurs des siens. Ainsi feut pris, & quelques autres
bons prisonniers. Du surplus les vns feurent tuez, &
les autres chassez, iusques deuant les portes de Vi-
geue. Ainsi que ce hutin duroit, le Capitaine Fon-
trailles auec ses quarante hommes d'armes s'en veint
assembler aux auantcoureurs, & derechef recom-
mencer la meslée. Voyans les Capitaines de l'armée
du Seigneur Ludouic que les François venoient à
renfort, meirent aux champs trois mille cheuaulx,
qui tost s'adresserent aux nostres. Et ainsi que l'escar-
mouche se leuoit de tous costez, les quatre cent
hommes d'armes qui au derriere tenoient bataille
surueindrēt, & passerent vn petit pont, à demy mille
pres de la ville, marchans vers où estoit le bruit. Le
Seigneur Ludouic voyant gensd'armes François à
grand nombre tant approcher, pensant qu'ils vou-
lussent assieger la ville, se retira iusques à vne des
portes de l'autre lez de la ville. Disant qu'il valloit
mieulx retourner à Pauie, iusques à ce que tout son

1499. secours feust venu. Messire Galeas, & les autres Capitaines voyans que le Seigneur Ludouic n'estoit asseuré, & que d'abandonner la ville tenoit propos, luy remonstrerent que les François n'estoient là venus que par vne maniere de course. Et que pour mettre siege n'auoient artillerie, ne gens de pied, dont n'estoit besoin de se retirer. Ainsi feut le propos de son esloing remis en demeure. Deuant la ville de Vigeue entre les François & estradiots de plus en plus fort se recommençoit l'escarmouche. Car dix à dix, vingt à vingt, par escoadres d'vn costé & d'autre sortoient en place. Parmy les compaignées de France auoit aucuns estradiots, lesquels auec grand nombre de François armez à l'aise, souuent assemblerent les Albanois du Seigneur Ludouic. A la fois estoient les François reboutez, & puis les estradiots Moriés si tost rechassez, que pour leur mieulx estoit heure de monstrer la vistesse de leurs cheuaulx. Entre les deux partis estoit vn assez large fossé, mais si peu profond, que sans autre empeschement de leger se pouuoit passer sur le bort. Duquel tout ce iour main à main feut combatu, & plus de quatre fois gaigné par les Albanois du Seigneur Ludouic, & par les François regaigné. Et ne feut sans que d'vn costé & d'autre aux seures enseignes de la guerre plusieurs ne feussent congneus. La plus part des hõmes d'armes François tenoient batailles, sans marcher pour quelque affaire que leurs gens eussent. Pensans que si les Allemans qui estoient dedans la ville faisoient saillie, que tout à temps pourroient

estre au combat, & aussi que au besoin l'espargne est de saison. Toutesfois de la ville ne saillirent aucunes gens de pied. Tousiours duroit l'escarmouche deuant Vigeue, & souuent alloiét les estradiots du Seigneur Ludouic iusques pres de ceulx qui ensemble tenoient bataille. Mais aux lances baisser à coup soubdain tournoient bride iceulx estradiots, & si vistement se retiroient, que de les attendre n'estoit nouuelles. Parquoy peu d'ennuy leur pouuoit on faire. Toutesfois ceulx qui tant pres approchoient, que on les pouuoit chocquer, estoient asseurez d'aller par terre, au danger de plus ne releuer. Maintes lances rompuës, courses, saillies, & combats dignes de los feurent illec. Car sans autre œuure mectre à effect, tout ce iour dura l'escarmouche. Sur le vespre, les estradiots se retirerent à Vigeue, desaccompaignez du Comte Mainfroy, & de plusieurs leurs conforts. Les François auec peu de perte, & grand butin, tout le pas preindrent le retour de Morterre. 1499.

En celuy mesme iour, au Baillif de Dijon feurent nouuelles du Roy, pour aller en Suisse faire amas de quatorze ou quinze mille soldats, pour renforcer son armée. Lequel sans autre demeure se meit à chemin. Et tant meit la chose en auant, que bien tost apres le mandement Royal executa la teneur d'iceluy, & eut le nombre accomply prest de partir, si tost que premier payement auroient receu.

Les François qui estoient à Nouarre, en attendant le Sire de la Trimoüille, & son armée, & le

1499. Baillif de Dijon, qui au pays des ligues estoit allé querir renfort, huict ou dix iours durant ne feirent que faillies, & courses. Et à toutes fois Albanois, Lõbars, & Romains se trouuoient aux champs. Tant que les fourrageurs de Morterre n'osoiẽt sans bonne garde sortir vn mille de la garnison. Car ja plusieurs y estoient demeurez. Ainsi failloit que gensd'armes François à toute heure feussent à cheual.

DVRANT ce veindrent au secours du Seigneur Ludouic quatre cent hommes d'armes Bourguignons, que conduisoient Louys de Vauldray, Aluarade, Iannot des prez, & vn nommé le Cousturier, auec plus de dix mille Allemans, & lansqueners, lesquels sans seiour estoient par pays.

Feburier. LE quinziesme iour de Feburier, le Lieutenant du Seigneur de Champdée nommé Chastelart, auec cinquante hommes d'armes, feut aux champs cõduire les fourrageurs de Morterre, iusques à cinq milles loing sur le chemin de Vigeue. Dont estoiẽt ce iour sortis Messire Bernardin Cazache, Capitaine des Albanois du Seigneur Ludouic, Messire Cyerue Romain Coulonnois, & le frere du Marquis de Mantoüe, accompaignez de quatre cent cheuaulx, lesquels rencontra en plaine campaigne, en bon ordre, & fiere marche. Mais pource ne resta que à iceulx n'en voulust. Et si tost que d'assez pres les approcha, luy & les siens à course de cheual, & poincte de lance, tant rudement leur coururent, que au rencontrer des lances plusieurs d'iceulx allerent par terre. Le Capitaine Bernardin, & ses estra-

diots, voyans leurs iacques embourrez en danger 1499.
d'estre percez n'attendirent le choc, mais tout à temps se retirerent. Le frere du Marquis de Mantoüe doubtant que de plus luy mesadueint, ne feit illec long seiour. Et voyant Messire Bernardin Cazache à la retraicte se teint à son opinion. Et sans plus se meit à chemin vers Vigeue, laissant le debat aux François, & aux Romains, qui moult long tẽps se combatirent. Et feirent les vns contre les autres tels efforts d'armes, que pouuoir sçauoit porter. Et voulut là bien monstrer Messire Cyerue, que de la valeureuse gent Romaine estoit issu. Car tãt vigoureusement se deffendit, que plus d'vne heure, sans rien perdre du sien, sousteint le heurt du combat. Et voyant à la fois par la force des François ses gens espartis & desroyez, à poinct les meit en ordre, & rallia, & de luy faisoit d'armes ce que preux Cheualier pouuoit faire. Apres que d'vne part, & d'autre, sans sçauoir qui auoit du mieulx, longuement eust duré l'escarmouche, doubtant le Seigneur de Chastelart que de rẽfort de Bourguignons, ou Allemãs, luy & les siens ne feussent ennuyez, & voyant que sans donner à droict, n'auroient part à ce butin, dit à ses gensd'armes. Donnons compaignons au trauers, & à droict, que homme à la peine de honteux vitupere encourir ne se faigne. A chef de ces paroles, les François comme lyons affamez derechef tous ensemble se meslerent auec leurs ennemis. Et à celle fois feut Messire Cyerue mis par terre, & la plus part de ses gens deffaicts. Ainsi feut pris, & em-

1499. mené auec quarante hommes des siens. Les autres se sauuerent à fuyr, ou demeurerent sur le champ. Apres celle deffaicte, les François auec leur prise se retirerent à Morterre.

Le Roy qui lors estoit à Blois, de iour en iour auoit la poste, & à toutes heures nouuelles de tout ce que de là les monts se faisoit. Et là feut aduerty comment les gensd'armes qui estoient allez à Forli pour le Duc de Valentinois, & ceulx qui en la Duché de Milan estoient demeurez, s'estoient rassemblez, & des courses & saillies qu'ils faisoient tous les iours sur l'armée du Seigneur Ludouic. Et pour faire payer trois mille cinq cent Suisses de ceulx qui de Forli estoient retournez à Morterre, transmeit en poste vn nommé François Doulcet, Contrerolleur extraordinaire des guerres.

Feburier. Le seiziesme iour de Feburier, feut à Morterre faicte la mõstre d'iceulx Suisses. Et leur voulut on faire payemẽt du seruice d'vn mois qui leur estoit deu, lesquels feirent refus de leur argẽt. Disans que paye de six sepmaines leur estoit deüe. Et tout ce faisoiẽt, pensans que l'affaire de gens, en quoy le Roy pour l'heure se trouuoit, parfourniroit leur intention. Toutesfois par vn nommé Courcou, Commissaire de gensd'armes, & le Contrerolleur Doulcet, leur feut dict, qu'ils ne seroient payez que pour vn mois, & que plus n'auoient seruy. Sur ce dirent les Suisses, que sans ce qu'ils demandoient estoient deliberez de prendre party. Les dicts Commissaires & Contrerolleur voyans le desraisonnable propos de ces Suis-

ses,

ses, estans sur terme de eulx en aller, l'affaire que le Roy auoit de soldats, le renfort qu'ils pourroient donner au Seigneur Ludouic, s'ils prenoient son party, & l'appetissement du nombre de gens dont ils affoibliroient l'armée de France, ne sceurent à quel remede attacher leur pensée, si n'est de trouuer moyen pour adoulcir la chose. Et pource deuers les Capitaines de ces Suisses se retirerent, & auec doulces paroles, & quelques dons, & promesses qu'ils leur feirent, de parler à iceulx, & les arrester, si possible estoit, eurent des Capitaines promesse. A la monstre feut à tous faicte offre de payement pour vn mois. Et à ceulx qui s'en vouldroient aller donné saufconduict. Et sur ce eurent conseil tous ensemble. Les Capitaines qui auoient promis de bien faire la besongne, en acquictant leurs promesses, apres diuerses opinions dirent à leurs gens. Compaignõs, on peut à temps faire des choses tant mal ordõnées, que iamais plus ne se peuuent ramender. Vous pouuez veoir que ce que nous debatons cheoit en desraison. Car par autant n'auons seruy que demandons de salaire. Pource premier que desemparer pensons quel meilleur party pourrons choisir que celuy du Roy, qui par nos Regions seme l'argent en abondance, qui la gent de nos pays tient tant en estime, que à la deffence de ses terres, & garde de son corps, sur toutes autres l'a esleu. Considerons aussi que sans autre achoison & à besoin faire vn tant desloyal tour au Roy, que à tousiours enuers luy, & les siens, pourrions non seulement nous, 1499.

SCAICHANT le Roy que l'armée que 1499.
le Sire de la Trimoüille conduisoit approchoit la Lombardie, & la venuë des Suisses que le Baillif de Dijon amenoit des Ligues pensant que eulx assemblez auec les François qui estoient en la Duché de Milan, auroient tost faict, ou failly. Afin que entre ses Lieutenans & Chefs de son armée, pour le gouuernement d'icelle vouloir auoir, n'y eust debat. Pour obuier à ce, & aussi pour traicter deuëment la reconciliation des villes rebelles de Lombardie, transmeit de là les monts le Cardinal d'Amboise, lequel auctorisa de pouuoir Royal sur ce, & toutes ses autres affaires, pour y besongner, comme luy mesme en propre personne. Auec le dict Cardinal feurent le Seigneur de Grandmont, le Seigneur de Neufchastel, Maistre Iacques Hurault, Thresorier, & plusieurs autres.

CHAPITRE XX.

Du Conseil qui feut tenu à Morterre, entre les Lieutenans du Roy, & les Capitaines de l'armée. Et de l'opinion d'aucuns d'iceulx.

AVIGEVE estoit lors le Seigneur Ludouic, auec son armée, auquel de iour en iour venoit renfort. Et tant, que de plus de trente mille soldats se veid illec accõpaigné. Et voyant que le plus tost que pour son

1499. affaire pourroit ses gens embesongner, seroit son mieulx, eut propos d'aller mectre le siege à Morterre, où estoient les François, ou à Nouarre, qui estoit leur retraicte, & passaige de leur secours. Les François qui là estoient aduertis de ce meirent la chose en conseil. Et feut par le Seigneur Iean Iacques aux Capitaines de l'armée sur ce demandé leur opinion. Et premier à Messire Antoine de Bessé, Baillif de Dijon, auquel dict le Seigneur Iean Iacques. Le loüable rapport de vostre sçauoir & renommée, Seigneur Baillif de Dijon, me faict adresser à vous, pour auoir conseil sur le salut de nostre affaire, Lequel touche l'augmentatiõ de la Seigneurie du Roy, le prix de nostre honneur, & le danger de vos vies. Et pource que en maintes batailles, iournées, rencontres, courses, saillies, & assaults auez exploicté les armes, les Seigneurs presens, & moy auec eulx, vous requerons nous en tenir afferent propos.

Et ce dict, telle Response feit le Baillif de Dijon. Seigneurs, Pour auoir deüe raison de telle demãde mal adressé vous estes à moy. Toutesfois puis que excuse n'a lieu, où auctorité commande, & que par le pouuoir de ce besoin m'est dire mon aduis de la chose que chascun de vous Messeigneurs plus à clair entendez, deux mots de ce que i'en peulx entendre presentement vous en diray. A nostre sçauoir n'est chose incongneuë que le Seigneur Ludouic auec son armée ne soit en brãsle de cy venir mectre le siege, ou bien à Nouarre. Or auõs nous à sçauoir le lieu des deux ou mieulx pourrons seruir le

Roy, asseurer nostre armée, & resister aux ennemis. 1499.
Nous voyons à l'œuil que ceste ville de Morterre est moult foible, & despourueuë de viures, & que à moult grande puissance auons à faire. Pourquoy demeurer, & attendre le siege, & les assaults des ennemis, est ce me sẽble hazarder par trop tous ceulx qui sont dedans, auec l'artillerie, qui est vne des meilleures pieces de nostre harnois. Et si sommes mal accompaignez, pour contre nos aduersaires tenir le combat. Nostre secours tant proche ne nous est, que soubs l'espерãce de sa venuë plus forts pour ceste heure tenir nous debuions. Penser icy longuement arrester, sans estre assiegez de nos ennemis, est s'abuser. Et si fortune mobile vouloit que nous feussions deffaicts, toute l'Italie se pourroit mutiner contre le Roy. Auec ce en laissant ceste ville n'est chose perdre, que nous rassemblez en trois heures n'ayons reconquesté. Nouarre est vne bonne ville, forte, & bien auitaillée, pres de nos marches, dont nous pourront venir viures, & secours d'heure en moment. Et auec ce y a Chasteau moult aduantageux, & fort, pour au besoin retirer nostre artillerie. Ainsi sauf meilleur aduis, bon seroit ce me semble nous mectre dedans, en attendant nostre secours. Les paroles du Baillif de Dijon finies, aux autres Capitaines sur ce qu'il auoit opiné feut demandé aduis, Lesquels feurent tous de son party, reseruez le Comte de Ligny, & le Seigneur de Champdée.

APRES que chascun eust aduisé, le Seigneur Iean Iacques dict au Comte de Ligny. Ainsi que à

1499. bonne bouche se doibuent garder friands morceaulx, à vous est reseruée la conclusion de ceste matiere doubteuse, Seigneur Comte de Ligny, qui iouxte la raison en sçaurez plainement decider, & au droict poinct de son arrest deüemẽt la ramener. Ouy auez par cy deuant l'opinion de chascun, reste de nous dire la vostre. Et sur ce dict le Comte de Ligny, adressant sa parole au Seigneur Iean Iacques. Seigneur, i'ay bien peu veu du faict de la guerre. Et ne m'a l'experience tant instruict aux armes, que à l'opinion de tant de Cheualerie sur la chose militaire deusse contrarier. Toutesfois sans vouloir empescher l'arrest de la plus saine part: mais seulement afin que derechef chascun puisse à clair debatre & sainement esclaircir nostre affaire. Tant que la verité mieulx se puisse attaindre, & nous trouuer chemin qui seurement nous puisse adresser. S'il est ainsi que la disette de viures, & foiblesse de ceste ville de Morterre, & le destroit d'icelle, nous deffende le demeurer. Au regard des viures, tant que le Marquisat de Montferrat sera pour nous, qui ja ne nous fauldra, default n'en aurons. Car nos ennemis qui au regard de nous sont peu à cheual, tant enserrer ne nous sçauront, que malgré leur pouuoir ne sortiõs aux champs, & que ne soyons souuent aduitaillez. Si la ville pour attendre la puissance, & longuement soustenir les assaults de nos ennemis n'est deüemẽt fortifiée, il n'est muraille seure que d'homme vertueulx, qui par nuls efforts d'aduersité ne peuuent estre surmontez. Si en ce lieu nos corps sont à de-

ſtroict, en ampliatiõ de vigueur nous fault les cœurs 1499.
eſlargir, & auoir eſperance de bonne fortune, qui touſiours a la main preſte pour les audacieux ayder. Couurons nous hardiment des aſſeurez eſcus de conſtance immobile. Car au pis aller, ſi pour l'ennuyeux fais de la guerre longuement ſupporter, ou par trop dur ſiege, ou maigre famine endurer, à l'extreme refuge de retraicte nous fault auoir recours, quand ores ſur noſtre oſt eſchec pourroit aduenir, rien ou bien peu de perte y pourroit auoir le Roy. Au regard de l'artillerie, tant à main luy eſt le charroy, que de leger ſauuer ſe pourra. Et quand elle ſera miſe deuant, aſſez bons genſd'armes François auons pour la garder, & conduire iuſques à Nouarre, ou ailleurs, malgré le pouuoir de nos ennemis. S'il aduenoit que affaire nous ſurueint, ce ne pourroit eſtre que ſur vne partie de noſtre gent de pied, dont le Roy peu ſeroit endommaigé, & du ſien gueres n'auroit à dire. Car autres pietons n'auons que Suiſſes, & Piemontois, & peu de nombre de Gaſcons, Ainſi grãde perte ne ſ'en pourroit enſuiure. Si nous deſemparons la place, elle eſt pour nous perduë, & les viures du Marquiſat de Montferrat arreſtez. Et dirõt nos ennemis que ſommes chaſſez, & en fuite. Parquoy prendront cœur aſſeuré, & audacieux vouloir contre nous. Milan qui attend la venuë de noſtre infortune, ſe mectra toute en armes pour le Seigneur Ludouic. Nous perdrons la reputation. Ce qui eſleuera le couraige à nos ennemis, & rabaiſſera noſtre bruit, dont ſur nous criera toute l'Italie. Les

1499. Venitiés qui autre chose n'attendent, que veoir qui aura du mieulx, se pourront declarer contre nous. Si l'armée du Seigneur Ludouic marche vers Nouarre, nous y enuoyerons partie de nos gẽsd'armes, auec bon nombre de gens de pied, lesquels pourront à l'ayde de la ville tenir moult longuement, & nous à besoin les secourir. Pour ce seront tousiours nos ennemis en doubteuse pensée, & nos gens en propos asseuré. Ainsi me semble que pied coy deuons tenir icy pour le mieulx.

L'OPINION du Cõte de Ligny ouye, sans autre replique à ce contraire, feut par le Seigneur Iean Iacques, & autres Capitaines approuuée. Et sur l'heure ordõné pour mectre barrieres au deuant de l'armée du Seigneur Ludouic, que dedans Nouarre garnison de Frãçois seroit enuoyée. Et là feut transmis le Seigneur d'Alegre, auec cent hommes d'armes, mille Piemontois, & cinq cent Gascons.

Mars. LE cinquiesme iour de Mars, le Seigneur Ludouic partit auec son Ost de Vigeue. Et pour la garde d'icelle laissa huict cent Allemans, & quatre cent cheuaulx legers, soubs la charge d'vn Gentil-homme Lombard, nommé Iean du Casal, qui à la prise d'Imole auoit esté prisonnier du Baillif de Dijon. Et s'en alla le dict Seigneur Ludouic loger dedans vne petite ville nommée Trecas, à six milles pres de Nouarre.

CHAPITRE XXI.

Du renfort de Nouarre, & du siege d'icelle.

LE

LE Seigneur d'Alegre estant dedans Nouarre, sçaichant la venuë du Seigneur Ludouic, & son armée, & luy pour longuement garder la ville cõtre telle puissance mal accompaigné, manda au Comte de Ligny que secours luy enuoyast. Dont feut aduisé que Aulbert du Rousset, Robert Stuart, & le Seigneur de Coursinge, auec deux cent hommes d'armes, seroient là transmis. Le septiesme iour de Mars feut le dict renfort transmis à Nouarre. Et pour doubte que des embusches de l'armée du Seigneur Ludouic par les chemins ne feussent rencontrez ceulx qui au dict renfort de Nouarre alloient, le Cõte de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques, auec trois cent hommes d'armes les conduisirent. Lesquels ne feurent si tost entrez par vne des portes de la ville, que le Seigneur Ludouic n'eust mis le siege auec son armée deuant l'autre. Et tout en l'heure feit faire trenchées, tauldis, & charger son artillerie, & commencer la batterie tant aigre, & depiteuse, que sur la muraille homme ne s'osoit descouurir, qui tost ne se trouuast par terre. Et tant continüerent coups, que en cinq heures telle passée au trauers des murs feut faicte, qu'elle suffisoit aux assaillans pour leur debuoir donner entrée. Au desaduentaige des François sembloit bien estre la chose. Car auec peu de gés contre grosse armée grande place & foible leur failloit garder. Et autour de la muraille n'auoit nuls fossez qui empeschement feissent aux ennemis.

1499.

Mars.

1499.

CHAPITRE XXII.

De l'assault que l'armée du Seigneur Ludouic donna à Nouarre. Et comment plusieurs Bourguignons & Allemans y demeurerent.

VOYANT le Seigneur Ludouic, & les Capitaines de son armée, que par force entrer leur failloit, & que pour ce faire assez leur sembloit auoir ouuerture, & pouuoir, commanderent que chascun approchast la breche. Laquelle feut en vn moment soubdain enuironée de plus de dix mille Allemans, & douze cent Bourguignons. Au dedans de la ville tous en armes estoient les François en tel arroy, que l'vn n'empeschoit l'autre. Et tel ordre estoit gardé entre eulx, que pour coup d'artillerie, ou autre danger, nul desbranloit de son lieu. Les Capitaines François voyans l'assault tant apresté, qu'il ne restoit que l'assembler, enhorterent leurs gens de monstrer aux ennemis que la dureté du fer failloit amortir par fer. Chascun des Capitaines remonstroit aux siens par paroles ce que par la main debuoit estre executé. Et entre autres le Seigneur d'Alegre. Dont ils eurent les cœurs endurcis de tant furieux vouloir, que plustost eust esté le harnois amolly, que le couraige vaincu. Et n'y eust celuy à qui ne tardast la venuë de l'assault. Lequel feut si soubdain, que on ne se donna

garde que l'enseigne des Bourguignons feut planté 1499.
ioignant la breche. Car pour vouloir auoir l'honneur de l'assault, & profict de la prise, iceulx Bourguignons s'estoient mis des premiers. Et à celuy affaire les hommes plus estimez & la fleur de toute leur bande estoit en place. Quoy plus? L'assault feut donné moult rudement. Et tant, que pour le bruit des coups d'artillerie, & de main, qui d'vne part & d'autre se faisoit, vn mille autour de la place le tonnerre n'eust esté ouy. Main à main commencea le combat si dur, que à la fois les François estoient reculez par force, & puis les Bourguignons & Allemans vigoureusement rechassez. Moult hardimēt assailloient. Car pour poux de lances, ne coups de traict, & d'artillerie, qu'on leur donnast, n'esloignoiēt la passée. Et tant approcha celuy qui portoit l'enseigne d.s Bourguignons, que vn pied au dedās de la breche meit à ferme. Et là y eut merueilleuse foulle. Car les assaillans de plus en plus fort se rēforçoiēt. Et supposé que plusieurs d'iceulx feussēt mortellement menez, pourtant ne laissoient l'ombre de leur enseigne. Les François voyans que pour les coups mortels de leurs ennemis rabbatre, le tout de leur deffence failloit aduancer, chascun d'eulx tant aigrement meit le fer en besongne, que de sang humain tout autour d'eulx estoit la terre teincte & enrougie. Et comme ceulx que necessité esuertüoit faisoient merueilles d'armes. Vn ieune Gētil-homme François nommé le bastard d'Amenzay, tant aduancea la marche, que auec celuy qui portoit

1499. l'enseigne des Bourguignons main à main eust la meslée telle, que apres que le combat singulier des deux champions feut encommécé, à grands coups d'espée feut l'enseigne mise par terre par les Fráçois. Le Bourguignon la tenoit d'vn costé, & le François de l'autre. Et ainsi que eulx se combatoient à qui elle demeureroit, les Bourguignons & Allemans voyans leur affaire tant rabaisser, à tous efforts veindrent secourir leur enseigne. Oncques tant de dards ne feurent tirez pour vne heure, que à celle fois contre celuy François de coups de traicts & hacquebutes feurent deschargez. Et tant mortellement, quê tout au trauers du corps par le degoust du sang en apparoissoit en plusieurs lieux la vraye enseigne. Mais pour ce ne lascha sa prise, ains du poing du Bourguignon l'arracha à viue force, & tout au tour de son bras malgré ses ennemis la plia. N'estoit-ce bien legitimer degenerée nature? Si estoit. Car nonobstát les extremes sanglots dont estoit celuy François attainct, iusques à son logis emporta l'éseigne, sans monstrer visaige triste, par proximité de fin. L'assault duroit sans cesse moult aspre & cruel. Et n'y auoit François qui ne deust estre las. Car le combat auoit ja bien duré quatre heures. Et auoient à tous coups ennemis rafraischis, & à relais. Mais chascun faisoit ce que pouuoir sçauoit. Les Capitaines estoient tousiours deuant. Les hommes d'armes & archers par crainćte de mort ne reculoient vn seul pas. Les gens de pied se monstroient moult fierement, & mesmement les Gascons. Car de leur part

si à poinct deffendoient l'assault, que homme n'approchoit la breche, pour cuider entrer, qu'il ne feust empenné. Au derriere d'vn creneau demy abbatu estoient soixante hommes d'armes Bourguignons, pour au besoin réforcer l'assault, sans faire bruit. Vn Frãçois aduisa leur embusche, lequel monta secretement sur la muraille, au droict d'iceluy creneau, & l'esbranla. En sorte que sur iceulx Bourguignons le veint adresser, dont les vns feurent assommez, & les autres affolez. Tellement que de tant pres plus n'approcherẽt. Autour de la muraille où l'assault se donnoit auoit tant de morts, que aux autres empeschoient le chemin. Car plus de cent Bourguignons des plus gens de bien y demeurerent, & plus de six vingt Allemans, auec deux de leurs enseignes. Des François y moururent le dict bastard d'Amãzay, vn hõme d'armes de la compaignée d'Aubert du Rousset, nõmé Cyprien d'Auton, deux archers, & quatre laquais. Mais à la parfin l'assault feut cessé, au dommaige des Bourguignons, & Allemans, & au desaduentaige du Seigneur Ludouic. Ainsi loing de leur propos, & frustrez de leur atente feurent enuoyez. Si tost que chascun feust retiré, les Bourguignons, qui plusieurs gens de bonne estime à l'assault auoient perdu, à la ville transmeirent vn de leurs trompettes, ayant charge de prier les Capitaines Frãçois permectre enterrer les morts. Les François oyans la demande d'iceulx Bourguignons, feurent contents que l'vn apres l'autre auec peu de gens on les emportast sans dãger. Et affin que soubs om- 1499.

1499. bre de ce n'y euſt machination oculte, feut dict que à la peine d'vn coup d'artillerie, ou de traict, plus de deux ou trois à la fois n'approchaſſent la muraille. Apres que les morts feurent mis hors de la place, & chaſcun retiré à ſon logis, au rempart de la roupture feut miſe la main en maniere, que tout autour de la ville n'auoit de plus ſeur endroict. Les François voyans que au long aller ſeroient de ſecours beſongneux, au Comte de Ligny, & au Seigneur Iean Iacques manderent leur affaire. Leſquels derechef leur enuoyerent deux cent hommes d'armes. Et menerent iceulx le Comte de Miſoc, fils du Seigneur Iean Iacques, Meſſire Aymar de Prye, Louys d'Ars, le Capitaine Sainct Preſt, & le Seigneur de Chaſtelart. Leſquels renforcerent la place de tant, que leurs ennemis n'en approcherent fois, que la retraicte ne feuſt à leur deſaduentaige. Et ne feut iour, durant ce temps, que par les François saillies & eſcarmouches ne feuſſent faictes. Louys d'Ars, Robert Stuart, le Seigneur de Chaſtelart, & les autres Capitaines Frãçois reueillerent ſouuent l'oſt du Seigneur Ludouic. Et tant y feirent de cris, & allarmes y donnerent, que ſi ceulx de la place eſtoient bien laſſez, à repos n'eſtoient ceulx du dehors. L'artillerie du Seigneur Ludouic eſtoit ſans ſeiour miſe à l'exploict, tel que murailles, bouleuarts, deffences, repaires & creneaulx, deuant ces coups n'auoiẽt durée. Tant feut la batterie continuée, que en cinq iours la paſſée feut ſi grande, & la roupture tant pres de terre, que en tous endroicts genſd'armes Fran-

çois estoient en veüe & au descouuert dedans la 1499.
place; où iour, & nuict, le harnois sur le dos, aux
breches, & passées de la muraille, plus de quinze
iours durant, leur fallut tenir pied ferme, sans que
nul osast abandonner sa place. La nuict remparoiér,
& faisoient fossez, & tauldis, pour le iour eulx ga-
rentir. Et n'y auoit ne grand ne petit qui à l'œuure
ne meit la main. Entre eulx estoient les ceremonies
de guerre si biẽ gardées, que pour doubte de coups
d'artillerie, d'assault, ou d'autre danger, nul desmar-
choit de son ordre. Voire à la peine d'aussi grand re-
proche encourir, comme si d'vne bataille honteu-
sement s'en feust fuy. A ce besoin seruirent les hom-
mes vertueulx de mur inexpugnable. De iour en
iour donnoient Bourguignons & Allemans assaults
moult furieux aux François, non seulement en vn
lieu, mais souuẽtesfois en trois, ou en quatre. Et plu-
sieurs fois feurẽt cinq bouleuarts à vn coup tous as-
saillis: mais par les François tousiours deffendus tãt
vigoureusement, que leurs ennemis ne gaignerent
sur eulx par force pied de terre. Le Seigneur Ludo-
uic feut moult esmerueillé de la longue tenuë, &
ferme resistance des François, lesquels au regard de
la multitude des siens n'estoient que vne poignée
de gẽs. Pensant que si leur secours qui venoit de Frã-
ce estoit du vouloir d'iceulx, & que ensemble se
peussent ioindre, moult loing se trouueroit de la fin
de son emprise. Mais tout ce dissimulé, il feit conti-
nuer la batterie, & les assaults, de plus en plus fort.
Et eust deliberé propos de tost prendre la ville de

1499. Nouarre d'assault, ou que à la poursuite seroit deffaicte son armée. Bien estoit aduerty par ses espies que le Sire de la Trimoüille auec grande puissance estoit sur les champs, & qu'il approchoit à toute diligence pour secourir les François. Et entẽdoit bien que si la place n'estoit prise premier que eulx feussent assemblez, que tout son affaire estoit en demeure. Dont à tous efforts mectoit peine à gaigner le logis, & deffaire les hostes qui estoient dedans. Lesquels auoient ja tant enduré d'ennuis, soustenu d'assaults, eu nuict & iour cris, & allarmes, trauaulx sans repos, disette de viures, & tant au froid & à la pluye de harnois esté endossez, que plus ne pouuoient. Leurs murailles & remparts ne leur seruoiẽt plus. Car tout estoit par terre.

CHAPITRE XXIII.

Comment les François rendirent Nouarre au Seigneur Ludouic par composition.

Mars. LE Samedy, vingt & vniesme iour de Mars, aduiserẽt les Capitaines & gensd'armes François, que plus longuemẽt soustenir le siege, veu leur ennuyeux fatigue, & aduantageux arroy de leur ennemy, c'estoit mectre en doubteuse aduenture tant de gens de bien. Que si fortune qui tourne à tous vents vouloit permectre leur deffaicte, que trop grand deffault en pourroit auoir le surplus de l'armée de France.

ce, & que mieulx estoit auec honnorable compo- 1499.
sition rendre la place, qui à temps se pouuoit recouurer, que pour la vouloir garder eulx vouloir aduanturer à perte trop dommageable. Et aussi que cinq cent hommes d'armes bien montez estoyent là dedans, qui par default de viures si plus duroit le siege pourroyent s'affoiblir & perdre leurs cheuaux, lesquels apres ce ne sçauroient à quelque bataille ou autre grande affaire tenir lieu que de varlets. Et sur ce parlementerent, & au Seigneur Ludouic telle composition demanderent, Que tous à cheual en armes, la lance sur la cuisse, sortiroient, & tous leurs pietons deuant eulx, la picque au poing, ou arbalestes bandées, & que leur artillerie seroit retirée dedans le chasteau, lequel de trois iours apres leur partement n'assauldroyent. Ce qui leur feut accordé, & tenu.

Le Dimanche, vingt-deuxiesme iour de Mars, Mars.
de Nouare sortirent les François tous en armes, auec leurs gens de pied, & tous ceulx de la ville qui suiure les voulurent eurent de ce liberté. Toute l'armée du Seigneur Ludouic deuant la ville se meit en ordre pour les veoir passer. Plus de deux milles de pays auec les François cheuaucherent deux cent hommes d'armes Bourguignons, lesquels eurent auec les François sur le faict de la guerre plusieurs paroles, puis se retirerent chascun à son quartier. Les Bourguignons retournerent à Nouare, & droict à Mortere prirent les François leur adresse.

1499.

CHAPITRE XXIV.

Comment six cent Alemans de ceulx du Seigneur Ludouic feurent defaicts par les François entre Mortere & Vigeue.

LE MESME iour, le Comte de Ligny & le Seigneur Iean Iacques estoyent sortis de Mortere, cuidans aller renforcer la garnison de Nouare, & marcherent iusques à vn bourg nommé Robu, à quatre milles pres. Mais ja se retiroient ceulx de la garnison par vn autre chemin, dont ne se rencontrerent. Au partir de Mortere auoit le Comte de Ligny enuoyé vn Capitaine Gascon, nommé Perot de Payennes, à tout cent hommes d'armes, pour garder vne ville pres de là nommée Vessepola. Mais tantost qu'ils feurent à chemin remanda iceulx par vn trompete hastiuement retourner à Mortere, doubtant que les Alemans, & autres gens d'armes, qui pour le Seigneur Ludouic gardoyent Vigeue ne allassent prendre le logis, qui pour l'heure de François estoit despourueu, & aussi renuoya celle part vn Gentilhomme nommé Rocquebertin auec vingt cheuaux pour estre des premiers à l'entrée. Droict à Mortere se meirent les vns & les autres au retour, & tant picquerent que sur les dix heures du matin tous

ensemble deuant les portes de la dicte ville de Mor- 1499.
tere se trouuerent. La garnison de Vigeue auoit bien sceu comment les François, pour aller secourir Nouare, auoyent laissé Mortere : dont s'estoyent mis aux champs six cent Alemans, & deux cent cheuaux legers, que conduisoit vn Lombard nommé Iean du Casal, dont i'ay parlé cy dessus, auec quelques autres Capitaines pour le Seigneur Ludouic. Et cuidoyent iceulx sans faillir gaigner la ville de Mortere, mais à eulx & aux François feurent les portes fermées. Toutesfois par douces paroles eurent les François ouuerture, & entrerent. Si tost que les cheuaux feurent establez & que les gens d'armes commencerent à repaistre, nouuelles feurent que sur les fossez & deuant les portes de la ville estoyent les Alemans du Seigneur Ludouic à grand nombre. Et tout à l'heure les François, qui n'estoient encores desarmez remonterent à cheual, & marcherent tout à la file vers la porte où estoient iceulx Alemans. Et là eurent entre eulx quelques paroles de rigueur. Mais tost apres injurieux lãgaiges & deffis haineux, effect de main mise veint en ieu. Car les François feirent ouurir les portes, & sur leurs ennemis saillirent moult rudemét. Le Capitaine Perot de Payennes, soy doubtant de quelque embusche, & voyant sans ordre ses gens à la saillie, voulut iceulx arrester, & feit fermer les portes. Toutesfois plus de soixante cheuaux se meirent hors, & commencerent à charger si rudément, que au rencontrer dedans de petits guez & ruisseaux qui là couroient, plus de quarante

1499. d'iceulx lansquenets & Alemans feurent plongez & noyez, & les autres chassez plus d'vn traict d'arc. Voyant le Capitaine Perot la charge que faisoient ses gens du dehors, & que ja fort essoignoient la ville, doubtant que affaire leur surueint, ne les voulut sans luy plus laisser escarter. Mais auec le surplus de ses gens, & enseigne desployée, se meit apres si viste, que tost les eut attaints. A l'assembler feurent les Alemans à leur perte emmenez iusques à vne chappelle à demy mille loing de la ville. En laquelle & tout autour d'icelle estoit vne embusche de deux cent cheuaux, & de cinq cent soixante Alemans. Lesquels tous ensemble & en desmarche ordonnée saillirent sur les François. Et là d'vn & d'autre costé commencea l'escarmouche telle que besoing estoit à chascun d'auoir l'œil à son affaire. Les gens d'armes François se tenoient ensemble, & quand aux ennemis assembler leur failloit, tous à la fois donnoient la charge, sans ce que nul en queüe demeurast, ou se meit à l'escart. Afin que entre les gens de pied & les cheuaux ne feust enclos. Souuent feurent les estradiots assaillis: mais à nuls coups attendoient le heurt, & quand ils estoient pressez à leurs pietons se retiroient, qui tant serrez & en si bon ordre se tenoient que on ne les pouuoit rompre ne desassembler. Mais les escartez estoyent à coup rembarrez, & mis à la raison. Voyans iceulx Alemans, & autres soldats Moriens, que à leur trop dommageuse perte tournoit leur entreprise, & que pour le mieulx retraicte leur estoit profictable, en eulx defendans à

tour de bras preinrent le chemin de Vigeue, & plus 1499.
de deux milles de pays en eulx retirant ainsi reculerent. Tousiours en demeuroit quelqu'vn en reste, & aussi à coups de picques & hacquebutes blessoyent gens & cheuaux. Les François qui ce iour estoyent saillis de Nouare, en approchant la ville de Mortere sceurent par aduanture la meslée, & là le plus tost qu'ils peurent se trouuerent. A leur venuë feut derechef l'escarmouche recommencée d'vn costé & d'autre moult dure. Car les Alemans & gens de cheual du Seigneur Ludouic, voyans leurs ennemis de nombre renforcez, de vertueux couraiges feirent leurs escus: & si à droict se defendirent pour autant qu'ils estoyent, que nul d'eulx faisoit à reprendre. Messire Aymar de Prye sceut bien à quoy s'en tenir. Car cuidant auec eulx auoir meslée, tant empesché entre eulx se trouua, que nonobstant que à toutes mains deffence luy feust secourable, chargé feut de toutes parts, & luy promptement rebouté auec vn coup de hacquebute que au trauers de la cuisse en emporta. Le Capitaine Seigneur de Sainct Prest les approcha de tant, que au trauers du gantelet d'vn coup de picque eut la main percée. Somme nul les approchoit de longueur de picque qu'il ne feust attaint. Et de quelque part que on les assailloit sur leurs seures gardes & rusées defences tenoient l'œil, le pied, & la main, en maniere qu'on ne les pouuoit deffaire. Quand on chargeoit leurs gens de cheual, ils s'ouuroient par le deuant, & entre eulx les recueilloient, & en reculãt ceulx de derriere

1499. ſe retournoient contre les François, & nulle fois failloient d'attaindre quelqu'vn. De leur rim ſortoient huict à huict, dix à dix, ſi tres-hardiment qu'on ne ſçauroit plus, & à grands coups de picques & halebardes faiſoient d'eulx telles merueilles, que homme ne les voyoit qu'il n'en euſt frayeur. Vn entre les autres feut qui pour mieulx donner coups à l'aiſe du corps, en plain champ & hors ſa bataille, comme ſ'il euſt voulu ioüer des ſoupleſſes, laſcha ſon pourpoint, & en donnant le branſle aux eſpaules, à deux mains preint la halebarde pour ruer patacs. Et comme celuy qui pour le prix de la mort d'aultruy voulut ſa vie mettre en vente, contre tous ceulx qui à ce marché ſe vouloyent trouuer tenoit pied ferme: toutesfois à la fin du jeu luy meſadueint. Car luy & tous ceulx qui preinrent ce party ſ'eſcarterent de tant, que plus ne trouuerent le chemin du retour. Les autres ſe retirerent vers Vigeue, faiſans fuite de loup. Mais nonobſtant leur defence on les chargeoit de ſi pres, qu'ils ne ſçauoient tour donner qui de mort les ſceut garantir. En eulx retirans trouuerent ſur le chemin vn petit bois aſſez fort, & eulx cuidans illec mieulx ſauuer ſe deſordonnerent, & pour gaigner le fort leuerent leurs picques. Voyans les François le deſordre d'iceulx Alemans, auec quelque gent de pied qu'ils auoient ſe meirēt apres, & de toutes parts les enuahirent. Leſquels voyans ſur eulx tomber le fais de la defortune, voulurent aux ennemis laiſſer ſanglante & luctueuſe victoire. Car à tous efforts leurs vies defendirent. A l'entrée

de ce bois dont i'ay parlé, vn nommé George Ru- 1499.
dich, Capitaine d'vne bande de Suisses du party du Roy se meit apres en l'heure qu'oncques puis ne reueint. Car tant se hasta que premier qu'il peust estre rescous les Alemans l'occirent. Vn archer de la compaignée du Seigneur de Sainct Prest, à tout vne arbaleste bandée, pour plus droict assenner quelqu'vn de iceulx Alemans, lascha la resne de la bride de son cheual, & là tant hasarda sa vie soubs la seureté de la conduite d'iceluy, que entre ses ennemis soubdainement l'emmena, lequel à coups de halebardes feut illec assommé. Assez d'autres François blesserent iceulx Alemans; & eussent plus, mais l'empeschement des branches & des arbres du bois où ils estoient leur nuisoit de tant, que leurs picques & halebardes ne peurent plus embesongner, ne eulx ralier. Parquoy feurent tous en ce lieu tuez, & desfaicts, & en mourut par compte cinq cent, & cinquante feurent pris. Lesquels feurent par les Suisses, qui à celle deffaicte auoient perdu leur Capitaine entre les mains des François tous occis. Les gens de cheual se defendirent longuement. Leur Capitaine nommé Iean du Casal eut vn coup de lance en la cuisse, & feut au bras blessé en deux lieux. Lequel pourtant ne voulut onc abandonner ses gens, supposé que à l'aduantaige feust monté pour soy retirer d'heure s'il eust voulu. Ainsi feut pris auec la plus part des siens. Les autres se sauuerent comme ils sceurent, & apres ce droict à Mortere se retirerent les François, sans auoir perdu que deux hommes.

1499. Mars. Le lendemain, vingt & troisiesme iour de Mars, le Comte de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques, auec leurs gens d'armes retournerent à Mortere, & feit le Comte de Ligny enseuelir les morts, qui encores estoyent estendus sur terre. Lesquels selon le rapport de ceulx qui les veirent feurẽt bien des plus beaux hommes que nature puisse ouurer, & tous remplis de cœurs virils. Dont apres la mort loüer les deusse, si presomptif oultrecuider n'eust voulu le terme de leur vie anticiper. Car le Capitaine de leurs gens de cheual disoit, Que tant estoyent au partir de Vigeue enflez de fierté, que toute l'armée de France selon leur dire n'eust eu pouuoir pour les deffaire. Toutesfois trop presumer, qui les fols hardis souuent deçoit, les meit en voye prochaine de mauuaise fin. Ainsi qu'on les mettoit en terre, vn trompete du Seigneur Ludouic veint sur le lieu pour demander vn Gentil-homme Lombard, qui auec les Alemans auoit esté tué: mais on ne le peut connoistre entre les morts, tant auoient les visaiges destranchez. Les corps feurent mis en terre, & pour les pechez d'iceulx le Comte de Ligny feit à Mortere faire obseque solemnel.

CHAPITRE XXV.

Comment le Seigneur Ludouic apres que les François eurent rendu Nouare feit son entrée à Milan.

DEDANS

Dedans la ville de Nouare estoit le 1499.
Seigneur Ludouic auec son armée, moult ioyeux de la reduction d'icelle, pensant que les François apres auoir faict celle perte se trouueroient hors du chemin de seure retraicte, & que par les autres villes de la Duché de Milan seroyent tant mal receus qu'ils n'auroient cause de y faire long sejour, & que aussi toute la Lombardie crieroit sur eulx ville gaignée. Ce qui pourroit leur fureur adoucir, & amollir leur couraige. Et apres ce, cuidant de ses ennemis estre le vainqueur, comme celuy qui de victoires heureuses & glorieux labeurs vouloit la palme de triomphe receuoir, auec ses plus solemnels complices, & quelque nombre de gens d'armes dedans la ville de Milan s'en alla, & là feit son entrée pompeuse. La reception que les Seigneurs & peuple de la ville luy feirent feut tant magnifique, que à ceulx qui estoyent au spectacle pouuoit sembler que Dieu feust illec descendu. Tant feut en honneur aduancé, & haultement receu, que de tous saluts amiables & humbles reuerences de grands & de petits de toutes parts feut seigneurialement accueilly, & pour plus le monter en gloire caduque, à peu pres le voulurent iceulx Lombars diuinement adorer. Quoy plus? Eulx cuidans le pouuoir des François du tout abatu, comme ceulx qui tousiours aux plus forts tendent la main, apres ce recueil tant somptueux les tresors de la ville luy ouurirent, pour en prendre à son vouloir, le prians que le plus tost qu'il

1499. pourroit eust à chasser de Lombardie tous les François qui là estoyent si loing que jamais vn tout seul n'en peussent veoir. Lequel leur promeit que sans faillir leur requeste seroit en brief executée, si fortune ne luy tournoit le dos. Et pour à ce de plus se vouloir à eulx obliger, de leurs deniers si à plain garnit ses coffres, que de plus de deux cent mille ducats empira leurs boutiques. Et comme non assouuy de l'auoir de tant de bourses desliées, au Sanctuaire de Dieu osa mettre la main, & aproprier à son mondain vsaige ce qui au seruice diuin estoit ordonné, sans auoir doubte de la punition amere encourir, dont jadis la diuine vengeance voulut les sacrilegues & expoliateurs des temples cruellement chastier. Mais tost apres ce grief forfaict, comme la roüe qui deuant vn bouffement venteux tourne du hault en bas, ainsi du plus sublime degré de sa gloire instable applaty & assoupy, dedans la fange de misere se trouua. Gueres ne sejourna dedans Milan apres qu'il eut ainsi exploicté, ains s'en retourna à Nouare où estoit son armée.

CHAPITRE XXVI.

Comment le Sire de la Trimoüille auec son armée arriua à Mortere en Lombardie. Et du renfort qu'il donna aux François qui là estoyent.

LE vingt-quatriesme iour de Mars, le Sire 1499.
de la Trimoüille auec son armée partit Mars.
de Verceil, non sçaichant la ville de Nouare estre renduë au Seigneur Ludouic, & cuidant trouuer le siege deuant, pour secourir les assiegez marchoit le plus tost qu'il pouuoit celle part. Pensant que si d'heure s'assembloit auec eulx, que à quelque prix que ce feust à ses ennemis feroit vn alarme, voire si bon luy sembloit le combat, sans autre renfort attendre, & chauldement leur donneroit la bataille. Ainsi qu'il approchoit Nouare, par les gens du pays feut aduerty que les François auoyent rendu la ville au Seigneur Ludouic, & que à Mortere s'estoyent retirez, donc preint le chemin de Mortere, & là sur les six heures du soir arriua auec ses gens d'armes. A celle venuë feut l'armée de France contre le pouuoir du Seigneur Ludouic moult renforcée. Et de tant que assez puissans se cuidoient les François pour l'attendre en plaine auec son ost. Le Sire de la Trimoüille feut maintes fois d'aduis que si la demeure de leurs Suisses estoit plus gueres retardée, que la bataille feust donnée promptement aux ennemis, affin que de plus ne se renforçassent. Et que les François, qui ensemble estoyent douze cent hommes d'armes, auec quatre mille pietons, & bonne artillerie, estoyent assez forts pour le combatre & deffaire. Et que sur ce ne restoit que vigoureusement besongner & donner à droict. Toutesfois pour ce que les Suisses qu'on attendoit estoyent à chemin, & de

1499. iour en iour arriuoient par compaignées, feut dict qu'on ne combatroit iusques à leur venuë. Ils receurent à Verceil leur payement, & estans tous prests à mettre en besongne, feurent à Mortere le troisiesme d'Auril. Durant le temps qu'ils feurent attendus, à l'affaire de la guerre eut tousiours l'œüil le Sire de la Trimoüille, comme celuy qui sur tous autres l'auoit en memoire pour recommandée. A toutes heures visitoit les gens d'armes, ayant aduis à la maniere d'iceulx, pouruoyance de cheuaux, & accoustremens de harnois. En maniere que si quelque pauure soldat estoit par inconuenient desmonté, ou par default d'argent d'armeures desnué, pour le secourir & remettre sus son escuyrie estoit ouuerte, & sa bourse desliée. Rien n'auoit en espargne pour sçauoir par seures & diligentes espies les affaires & entreprises des ennemis. Sur les chemins & passaiges par où pouuoient venir secourables aydes & renfort d'armes au Seigneur Ludouic auoit grosses embusches, & descouureurs de pays. En ordonnée police tenoit tous les gens d'armes François, & auec propos deliberé de loyaument seruir le Roy, & vigoureusement combatre leurs ennemis. Et auec asseuré maintien & chere ioyeuse à chascun donnoit fermeté de couraige, & esperance de victoire. Auec le Comte de Ligny, le Seigneur Iean Iacques, & autres Capitaines de l'armée, consultoit souuent sur ce qui au mieulx de la guerre pouuoit seruir, remonstrant à iceulx que tant vertueusement par cy deuant la besongne encommencée & pour-

Auril.

ſuiuie auoyent, que à fin honnorable ne pouuoient 1499.
faillir. Quoy plus? Tant monſtroit ſon vouloir au ſeruice du Roy plein d'affection, que le tout de ſon pouuoir y eſtoit au large employé. Et plus n'en diray, ſi n'eſt que à ceſte concluſion veux adjouſter, que à ſa venuë deſirée moult ioyeux feurent les François, & ſoubs l'ombre de l'eſtendart de ſon heureux renom plus aſſeurez. A Verceil lors eſtoit le Cardinal d'Amboiſe, qui d'heure en autre auoit la poſte, & nouuelles du Roy, pour entendre aux affaires d'iceluy, & l'aduertir du demené de ces choſes. Du renfort & ſecours de France par toute l'Italie feurent toſt nouuelles ſemées, dont auant la main tels y auoit qui pour la perte des François parier auoient hazardé leur argent, & leur foy engaigée, qui apres ce du marché ſe repentirent. Et tels qui à bride abatuë couroient à la perte d'iceulx, qui tout court feurent arreſtez. Et voyant le Seigneur Ludouic les François raſſemblez & vnis, & de iour en iour de plus en plus fort leur puiſſance agrandir, ne feut pas certain de mettre à fin ſon entrepriſe iouxte le vouloir de ſon deſir. Dont au leuer & au coucher de diuers propos & penſées eſtranges eut continuelle compaignée. Et pour deſcharger la hocte de ſon cœur de fais tant peſant, à ſes priuez Capitaines, & amis familiers voulut publier le ſecret de ſon affaire, auſquels voulut tenir propos.

CHAPITRE XXVII.

D'vne Oraiſon que dedans la Ville de Nouare le Seigneur Ludouic eut à ſes Capitaines ſur le traicté de ſon affaire.



I AV temps d'heureuſe proſperité la congnoiſſance des amis par fortune conciliez m'a eſté difficile, au beſoing extreſme d'aduerſité amere pourront eſtre facilement mis à la preuue, Seigneurs, Pour ce le dis, que aux ans floriſſans de ma felicité d'aucuns de ceulx qui plus beau viſaige m'ont monſtré, à mon plus grand affaire moins de ſecours en eulx ay trouué. Mais au fort ce n'eſt qu'vn des moindres tours de luicte, dont fortune abat les plus roides, & ceulx qui plus à elle ſe cuident attacher. Car ceulx qu'elle faict amis infelicité les rend ennemis. Et pource que vous mes bons & fideles amis, au plus hault degré de mon Seigneurial eſtat, & au plus bas eſtaige de la foſſe de ma dolente extermination en tout temps m'auez accompaigné & ſuiuy, & auſſi que l'experience m'a deſcouuert voſtre loyal vouloir, à vous comme aux ſeures gardes & iurez concierges de la porte de mon cœur, & fermes appuis de toutes mes charges l'intention de mon couraige veux donner à congnoiſtre, & en mes choſes aduerſes prouiſion de conſeil & remede de ſecours de-

mander. Sçaichant que en la loyauté des Conseil- 1599.
lers gist la seureté des Princes & le salut de la chose publique. Vous sçauez comment par plusieurs ans du tiltre Seigneurial de la Duché de Milan i'ay pacifiquement ioüy, & à la Principauté Ducale d'icelle directement succedé. Et comment par l'Empereur Maximilian moderne, de la Seigneurie duquel depend la dicte Duché, à la succession hereditaire comme vray Seigneur i'ay esté receu, & au droict qui à la famille des Sforces peut appartenir substitué. Et que aux iours luisans de ma puissante domination i'ay tant magnifié mon estat, que entre tous les Princes du monde, i'ay esté l'vn des plus redoubtez. Tellement que toute l'Italie & autres circonuoisines regions plioyent soubs le pouuoir de ma main. Et que tant me suis trouué par la vertu de force haultement authorisé, que oncques ne me veis en bransle d'estre submarché, iusques à ce que par la menée d'aucuns mes haineux subjects, & consentement du vouloir populaire, qui ne demande que nouuelletez & mutations de Princes; depuis vn an en ça les François par armes sont venus courir mes pays, desoler mes citez, deuaster mes places, & me debouter & chasser iusques aux Alemaignes: sans auoir sur moy droict, si n'est aultant que force leur en donne. Dont vne chose sur ce amerement me cuit. Car en toute l'aduersité de ma fortune le comble de mon malheur gist en l'infelicité future de mon heur preterit. Or ay-ie tant faict, à l'ayde de mes alliez & amis, & par subtils moyens, que pour

1499. chaſſer mes ennemis, & recouurer mes terres, groſſe armée ay miſe ſus, & regaigné le cry du peuple de Lombardie, auec la faueur couuerte & ſecrete intelligence des plus renommées villes d'Italie. Et de tant mon entrepriſe ay aduancée, que reſerué le chaſteau de Milan, toute la Duché en mon obeiſſance ay reduite, & de tant mes ennemis preſſé, que de toutes les villes de Lombardie que encores n'a deux mois paſſez paiſiblement occupoient, ne leur reſte que Mortere pour leur extreſme refuge. Puiſque ainſi doncques tourne leur chance, & que fortune nous rit, preſtement les nous fault pourſuiure, & à mort perſecuter. Reſte au ſurplus aduiſer la maniere comment à leur totale deffaicte plus aduantaigeuſement pourrons proceder. Grand renfort leur eſt venu ces iours de France, & à toute heure leur viennent Suiſſes à legions. Sçauoir pouuez quels ils ſont aux armes. Car ſouuent les auez veus aux coups departir, & le plus de fois à noſtre perte & deſaduantaige. Ia ont-ils deffaict la garniſon de Vigeue, où auons perdu beaucoup de bons ſoldats, & de iour en iour nous endommaigent. Perte qu'ils facent ne les appauurit. Car tant plus ſont aſſaillis, de plus euertuent leur couraige. Toutesfois à ce ne nous fault plus arreſter, mais vigoureuſement les aſſaillir, & leur donner ſanglante bataille. Ainſi pourront ſelon mon aduis eſtre domptez. Pour nous auons le plus ſeur party. Car ſi aux armes ſont aduantaigeux, de double nombre contre eulx ſommes renforcez. Grande puiſſance d'Alemans forts & batail-
leux

leux auons, grosse compaignée d'hommes d'armes 1499.
Bourguignons, qui sçauent leur mode de combatre, Albanois, & Estradiots à grand multitude, pour les rassembler s'ils prennent l'escart, force escadres de Lombards, qui haine mortelle leur veulent, & toute la commune du pays en armes & en aguet sur les passaiges, pour leur trancher le chemin, s'il aduiént qu'ils soyent deffaicts, ou mis à la chasse: affin que d'eulx vn seul ne reschappe. Parquoy si par lascheté de cœurs effeminez debilitées ne sont nos dextres, loüable victoire contre nos ennemis obtiendrons. Nous sommes dedans nos terres, & Regions, que toute Loy nous commande de deffendre iusques à la mort. Dont nous doibuent les cœurs euertuer, & la force accroistre; comme à ceulx qui leur pays, parens & libertez d'armes doibuent defendre. Pour ce veulx-ie bien à la discretion de vos esprits ouurir mes secrets, & prier vos Seigneuries sur ce me donner tel ayde & aduis que à ma necessité pourrez recongnoistre plus secourable, sçaichant que en ce hazard gist le recouurement de ma soubdaine resource, ou le moyen de mon perpetuel exil. Les Capitaines de l'armée du Seigneur Ludouic, apres auoir oüy ses remonstrances, & propos, & autres ouuertures, & moyens sur le faict de leur entreprise debatus, & mis auant, eurent tous vn vouloir vnanime de donner aux François la bataille, & à pied ferme aux champs les attendre, ou assaillir. Et à ce ne pouuoient faillir. Car autant en pensoient les François, qui n'attendoient que la venuë de leurs

1499. Suiſſes, pour aſſaillir leurs ennemis, & la guerre leur donner. Le Roy, qui lors eſtoit à Lyon ſur le Rhoſne, aduerty de ces nouuelles, pluſieurs iours enſuiuans pour la conſeruation de ſon bon droict, proſperité de ſon armée & octroy d'vne paix heureuſe, feit continuellement faire proceſſions generales & preſenter humbles prieres au deffenſeur des iuſtes querelles, & luy meſme auec offrandes & voyages meritoires voulut ſur ce la grace du donneur des victoires deuotement implorer.

CHAPITRE XXVIII.

Comme grand nombre de Gentils hommes de la Maiſon du Roy partirent de Lyon en poſte, pour vouloir eſtre à la bataille.

PLvsievrs ieunes Gentils-hommes, & autres de la Maiſon du Roy, oyans nouuelles de la bataille, & ſçaichans que à plus honnorable affaire ne pourroient mettre leur valeur en veüe, ne leur force employer, pour auoir part à l'honneur du triomphe, ou à la perte de la defortune, eurent deliberation de eulx trouuer à celle beſongne. Et feurent entre iceulx le Marquis de Bade, le Comte de Rouſſillon, Iacques Monſeigneur de Rohan, Louys de Bourbon, baſtard du Liege, le baſtard de Vendoſme, Iacques de Chabannes, Seigneur de la Pa-

lisse, Iean de Chabannes, Seigneur de Vandenesse, 1499.
Germain de Bonneual, Gouuerneur de Limosin, Louys des Barres, Pannetier du Roy, le Seigneur de Beaudisner, le Seigneur d'Arpaion, le Baron de Bearn, le Seigneur de Listenay, le Seigneur de Frémente, & le fils du bastard de Cardonne, lesquels partirent de Lyon en poste le penultiesme iour de Mars. Et tant aduancerent que en trois iours & demy passerent tous les monts de Sauoye, & les terres de Piedmont, qui pres de cent lieües de pays contiennent, & à chef de temps arriuerent à Mortere en Lombardie. Et là trouuerent le Comte de Ligny, le Sire de la Trimoüille, le Seigneur Iean Iacques, le Bailly de Dijon, & toute l'armée de France en bransle de marcher en auant & prendre les champs. Mars.

Trois Gentils-hommes pensionnaires du Roy dessus nõmez qui auec le Duc de Valentinois estoyent allez au Iubilé, oyans à Rome paroles de la bataille, pour ne faillir à tel affaire se voulurent mettre au retour. Et pour aduancer leur voyage s'embarquerent à Ostie, port de mer pres de Rome. Mais pour l'ennuy de la tourmente ne peurent à la voile donner vent à gré, dont preindrent terre, & de là coururent l'Italie iusques à Gennes. Et tant hasterent leur cours, que de Rome en quatre iours feurent à Mortere en Lombardie assemblez auec l'armée de France.

CHAPITRE XXIX.

Comment l'armée de France saillit de Mortere pour aller donner la bataille à l'armée du Seigneur Ludouic.

Auril. VN DIMANCHE, cinquiesme Auril, en l'an mille cinq cent, les François tous en armes saillirent de Mortere, auec tous leurs Suisses en point, & apprestez pour le combat. Le Sire de la Trimoüille auec cinq cent hommes d'armes faisoit l'auantgarde, lequel estoit monté sur vn coursier moult aduãtaigeux, prompt à l'esperon, & leger à la main; & armé de toutes pieces cheuauchoit de rang à rang, pour aduiser à la maniere & police de ses gens d'armes; lesquels conduisoit si à droict que nul desmarchoit de son ordre. Le Comte de Ligny auoit la bataille, où y auoit quatorze mille Suisses, & toute l'artillerie. Et pour mieulx ses gens acheminer, auec eulx se meit à pied, la halebarde au poing, vestu d'vn pourpoint de drap d'or, myparty de damas blanc, bandé au trauers de violet, le halecret dessus, vn chappeau iaulne sur sa teste, garny de plumes blanches. La plus part des Gentils-hommes de la Maison du Roy, qui là estoyent allez en poste & plusieurs autres luy feirent là compaignée. Lesquels meit auec luy au front de la bataille. Entre deux Suisses vn François,

tous vestus de sa liurée, & armez à la mode d'Alemaigne. Le Seigneur Iean Iacques à tout cinq cent hommes d'armes conduisoit l'arriegarde, lequel ne tenoit brin de desordre. Ainsi commencea l'armée de France à marcher, & prendre l'adresse vers la ville de Nouare, deuant laquelle estoit le Seigneur Ludouic auec ses soldats: dont il auoit plus de trente mille. De toutes parts auoyent les Lieutenans du Roy mis sur les champs guets & coureurs, pour descouurir le pays, affin que l'armée ne feust surprise au despourueu, & auoyent enuoyé espions pour sçauoir la maniere des ennemis, qui ja tenoient les champs, lesquels on attendoit de moment en autre auoir en barbe, dont chascun se tenoit sur garde. Les hommes d'armes auoyent leurs armets en teste, & la lance sur la cuisse, & les archers & arbalestriers les arcs tendus. Les Suisses picques, halebardes & hacquebutes prestes à mettre en œuure, & les canonniers toute leur artillerie chargée & atiltrée, & tout estoit si à poinct dressé selon l'ordre de la guerre, qu'il n'y auoit que redire. Chose bien merueilleuse à imaginer, & plus espouuentable à regarder estoit la rencontre de main armée tant furieuse, où force tant immoderée sembloit auoir, que au pouuoir de toute l'Italie n'estoit de la sçauoir dompter. Ce iour sur l'heure de vespres feut l'armée deuant vne petite ville nommée Vessepola, à trois milles pres de Mortere, à costé de Nouare, & là pour passer la nuict feirent les gens d'armes leur logis. 1500.

Le lendemain, sixiesme iour d'Auril, au plus Auril.

1500. matin se meit l'armée aux champs, tout le pas marchant le droict chemin de Nouare. Et pour descouurir le pays auec les coureurs feurent enuoyez le Seigneur de Beaumót, & le Seigneur de Xandricourt. Le Comte de Ligny marchoit pied à pied auec les Suisses, lesquels tenoient tel ordre que l'vn ne passoit l'autre. Le Sire de la Trimoüille, qui la nuict deuant auoit eu nouuelles du Roy pour aduancer l'œuure, ne regardoit qui le suiuoit. Mais comme celuy qui sans differer, à l'execution de la guerre entendoit, hastoit son train, & moult luy ennuyoit que ja aux ennemis n'auoit meslée. Tant marcha ce iour l'armée de France, que sur le poinct du midy à vn mille pres de Nouare preit logis. De tous costez feut mis le guet aux champs, & pour iceluy de plus fortifier & supporter l'armée, le Seigneur de Xandricourt, qui ce iour n'estoit de guet, auec partie de ses gens d'armes feut à cheual à la venuë des François. Les gens du Seigneur Ludouic par compaignées feurent à l'estrade, & les François d'autre part. Et là se commencerent les vns les autres mettre à l'essay, tant que des deux partis plusieurs fois y eut ce iour rencontre iusques à la mort de maints soldats. Les estradiots du Seigneur Ludouic n'estoyent par les François mis à l'espargne, aussi n'estoyent les François par les Moriens laissez à repos. Là feut tué vn ieune gend'arme Gascon, de la compaignée du Seigneur de Chastillon nómé François de Odaulx, lequel ce iour feit assez pour y auoir icy memoire de luy. Car à tous heurts auoit sceu par experience

commentles premiers coups s'estoyent donnez, & 1500.
à la retraicte des derniers fousteint la meslée: tant que pour monstrer de quoy la mortelle enseigne en apporta. Iusques au soir dura l'escarmouche. Et si tost que lumiere feit place aux tenebres chascun se retira à son quartier.

Le lendemain, vn Mardy, septiesme iour d'Auril, les Bourguignons & Albanois, & autres soldats du Seigneur Ludouic au plus matin feurent à grosses bandes à la course. Lesquels ne sejournerent gueres sur le champ sans auoir les François aux coups departir, qui de leurs compaignées estoyent sortis six à six, dix à dix, pour eulx essayer, & mectre leurs cheuaux à l'espreuue. Tant approcherent que entre eulx se commencea chaulde meslée. Vn homme d'armes de ceulx du Seigneur de Lanque, nommé Bernard de Scenon, voyant les escarmoucheurs François par les Bourguignons & estradiots oultrez, à force de cheual, & pointe de lance pour supporter les foulez se meit au trauers des ennemis, tant que souuent rompit la presse, & long temps sousteint le fais. Mais à la parfin tant se trouua pressé, que entre les iambes luy feut tué son cheual. Et luy auec l'ayde qu'il se feit, & le secours de ses compaignons se remeit sus. Vn autre François, nommé Yues de Malherbe, Capitaine d'aduanturiers, se trouua à cest affaire, lequel eut auec les estradiots telle meslée, que deux de leurs cheuaux emmena. A tous efforts venoient soldats Moriens à l'escarmouche, & voyans les François que là trouuer se

Auril.

1500. failloit, trente hommes de renfort se meirent en auant. Et des premiers feut vn nommé Himbercourt, des pensionnaires du Roy, lequel sans aduiser qui le suiuoit, donna des esperons, & tout seul auec trois cent Alemans se veint mesler tant rudement, qu'il percea la presse, & tant hardiment le feit que ce feut par trop. Car à grands coups de picques & halebardes feut son cheual tué, & luy blessé & mis par terre. Et si de ses compaignons n'eust eu bref secours, illec eust esté assommé & occis. Durant la dicte escarmouche la nuict surueint, & chascun se retira.

CHAPITRE XXX.

Comment les Seigneurs des Ligues voulurent empescher la bataille.

DVRANT ce temps, les Seigneurs & Gouuerneurs des Ligues, comme ceulx qui pour vouloir auoir part à la prise en eaüe trouble iectent leurs rets, pensans que au moyen de celle diuision sur la Duché de Milan quelques pays ou places pourroient conquester, voulurent empescher la bataille, & la guerre prolonger. Et pour ce transmeirent leurs postes deuers les Suisses, souldoyers du Roy, leur mandans expressément que à combatre n'eussent, iusques à ce que par autres Ambassadeurs eussent d'eulx plus amples nouuelles. Les François, qui de toutes parts auoyent

auoyent guets & espies, sceurent la chose, de laquelle feut premier aduerty le Cardinal d'Amboise, par vn nommé François Doulcet ; lequel apres auoir sceu le cas, partit d'vne ville nommée Yurée, & de là feut en poste iusques à Verceil, où estoit le dict Cardinal, pour l'aduertir du faict. Et tout à l'heure qu'il eut faict son rapport, le dict Cardinal le renuoya à l'ost, pour asçauanter les Lieutenans du Roy, & le Bailly de Dijon, Capitaine des Suisses, de l'intention d'iceulx, pour obuier à ce destour, & sur ce trouuer moyen de remede, & que le vouloir du Roy estoit que le plus tost que possible seroit on les meist en besongne. Et tout ce mis en aduis, feut ordonné par les Lieutenans du Roy, & les Capitaines de l'armée, que le iour ensuiuant seroit donnée la bataille aux ennemis. 1500.

Le iour d'apres, qui feut vn Mercredy, huictiesme d'Auril, au plus matin l'armée prit les champs droict à Nouare, dont estoit sailly le Seigneur Ludouic auec toute sa gent. Au partir du logis commencea l'armée de France à tenir bataille ordonnée, & à marcher moult tost. Et tant, que entre le Comte de Ligny, qui estoit chef des gens de pied, & le Sire de la Trimoüille, qui les gens d'armes de cheual conduisoit, y eut estrif à qui marcheroit deuant. Toutesfois chascun teint si bon ordre, que desroy n'y eut lieu. Tous les pietons & le charroy de l'artillerie bransloient soubs la main du Comte de Ligny. Et affin que chascun marchast droict, tousiours comme guide & à pied des premiers estoit à Auril.

1500. chemin. Et en marchant dit aux siens, Seigneurs, l'heure est venuë que chascun doibt penser à son affaire. Car nos ennemis auons en veüe, qui nous presentent bataille. Ne refusons ce party, sçaichans le prix de la valeur des hommes estre du tout aux faicts des armes mis à l'estime. Hastons nous, pour donner des premiers. Et que nul de nous ait le cœur amolly de crainte reprochable. Car en bataille tousiours est le plus de peril à ceulx qui plus craignent. Audace est vn escu de seureté, dont fortune couure les aduantureux. Mettons doncques en la sauuegarde de la main armée le prix de l'honneur, & la teneur de la vie. Le Sire de la Trimoüille marchoit en maniere tant asseurée, & en tel ordre conduisoit ses gens d'armes, que bien sembloit ducteur d'armée belliqueuse. Et tant se hastoit, que à ceulx qui le suiuoient donnoit bien à entendre que aux ennemis ne vouloit marchander. Le Seigneur Iean Iacques, auquel la chose touchoit de si pres, que à la peine de sa vie bransloit ce hazard, si à point conduisoit sa charge, que bien sembloit auoir la chose pour recommandée.

CHAPITRE XXXI.

Comment l'armée de France approcha l'armée du Seigneur Ludouic.

LORS que les François approcherent Nouare, de tant que les deux armées se peurent veoir, chascun se hasta pour donner dedans. Les gens de cheual ne se pouuoient aduancer, pour l'empeschement des clostures & fossez qui là estoyent. Toutesfois cela ne les retarda, que tost ne feussent prests de choquer leurs ennemis. En approchant Nouare, l'armée de France sceut que dedans vne Abbaye assez forte, estant à demy mille de la ville, y auoit embusche d'Alemans & de Lombards, & là s'adressa. Les soldats du Seigneur Ludouic, qui là estoyent, voyans les François & Suisses contre eulx venir à bataille rangée, n'attendirent plus, mais se retirerent à leur armée, qui estoit entre la ville & ceste Abbaye, en bel arroy, & nombre moult grand. A l'vn des costez de leur bataille estoyent quatre cent hommes d'armes Bourguignons, & huict cent Lombards. A l'autre quatre mille cheuaux legers. Au milieu tous leurs Alemans & lansquenets, dont il y en auoit de dixhuict à vingt mille, & estoit toute l'artillerie chargée & atiltrée à la venuë des François. Et en outre estoyent les estradiots & escarmoucheurs à grosses bandes & compaignées sur les champs, pour commencer le hutin. Voyant le Sire de la Trimoüille que temps estoit d'exploicter les armes, pour auoir paroles à ses gens, vn peu se meit à quartier, & en veüe de tous, ausquels dit, Seigneurs, tant auons cerché nos ennemis que les auons trouué, voire en telle puissance, que le nombre d'iceulx 1500.

1500. excede le nostre de moictié pres. Mais sçauoir nous fault que tout l'aduantaige de la guerre ne gist en multitude de legions d'hommes armez, ne en tourbe innombrable de gens, mais seulement en la seure conduicte des saiges Capitaines, droicte execution des preux soldats, & vigoureuse deffence de iuste querelle, dont à suffire sommes pourueus. Donnons doncques au trauers hardiment, & tost. Car par le vray corps de Dieu, si nous les assenons à droict, à l'ayde de Dieu, & de la force de nos bras, sans faillir sur eulx obtiendrons loüable victoire. Car ie congnois le pouuoir d'iceulx estre du tout à nostre mercy. Apres ces paroles, le Sire de la Trimoüille meit cent hommes d'armes des plus adroicts au front de la bataille, pour donner le premier choc, & faire ouuerture. Et à leur queüe meit quatre cent autres hommes d'armes, pour supporter les premiers, & entrer dedans les ennemis. Et ce faict, demanda si là estoyent nuls Gentils-hommes qui l'Ordre de Cheualerie voulussent prendre, dont grand nombre de gens d'armes François, qui ce iour à l'exercice des armes vouloient la force de leurs bras desployer, & perpetuer leurs noms, pour ouurir au couraige le chemin de proüesse, se voulurent enrichir du tiltre de Cheualerie. Les François qui estoyent à la veüe de leurs ennemis, hasterent leur train, aduancerent leur artillerie, & meirent leurs coureurs en place, lesquels commencerent la charge sur les escarmoucheurs du Seigneur Ludouic. L'artillerie des deux partis feut deschargée, & ruez coups. Les Capitaines

François commencerent de plus de mectre leurs gens en ordonnée marche, & les semondre de monstrer à ce iour aux ennemis à force de bras le vouloir que aux armes hommes cheualeureux doibuent auoir, & faire œuures tant vertueuses, que à l'honneur des acteurs, au plaisir du Prince, & à l'exemple des futurs peusse seruir à tousiours mais. Ainsi que l'armée de France approchoit ses ennemis, & que gens d'armes & pietons voulurent bransler pour donner le combat, les Alemans du Seigneur Ludouic voyans les François en barbe & propos deliberé de donner la bataille, penserent que pour celle fois le combat ne leur estoit de saison, & tout soudain eurent opinion arrestée de non attendre la meslée, & se retirerent tous ensemble à Nouare. Deux enseignes blanches de gens de cheual du Seigneur Ludouic tournerent le dos, & amoindrirent le nombre de son armée de deux cent cheuaux. Le Seigneur de Beaumont, le Seigneur de Xandricourt, & vn Capitaine François nommé Perot de Payennes, auec soixante hommes d'armes poursuiuirent iceulx fuitifs iusques sur le bord de la riuiere du Tesin, lesquels ne feurent attaincts. Car tant se hasterent que d'heure gaignerent le passaige. Les Bourguignons, Albanois, & Lombars, apres ce ne feirent sur le champ long sejour, mais le plus tost qu'ils peurent se retirerent. Les François voyans celle retraicte s'arresterent, & tout autour de la ville meirent le siege. Le Comte de Ligny se meit dedans l'Abbaye dont i'ay parlé par cy deuant, & coucha 1500.

1500. celle nuict dedans, sans gueres dormir. Le Sire de la Trimoüille auec ses gens d'armes prit le quartier en approchant la ville, lequel de sa part faisoit si bon guet, que homme par là ne se pouuoit sauuer sans sa mercy. Le Seigneur Iean Iacques estoit de l'autre part de la ville auec ses gens. Les Suisses & l'artillerie estoyent autour de l'Abbaye. Somme chascun feit celle nuict deuant la place & aux passaiges prochains de là guets & gardes, affin que nul d'emblée se retirast. Le Seigneur d'Alegre auec deux cent hommes d'armes feut transmis sur la riuiere du Tesin, pour garder le passaige. Celle nuict commencerent les François & Bourguignons à parlementer. Les Alemans du Seigneur Ludouic & les Suisses du party du Roy alloient & venoient ensemble, comme si entre eulx feust trefue. Vn nommé le Capitaine des Pierres, du party du Seigneur Ludouic, se rendit celle nuict au Comte de Ligny, dont feurent les Bourguignons mal contents. Car ils cuidoient celuy Capitaine l'vn de tous ceulx de leur party plus asseuré pour le Seigneur Ludouic. Toutesfois en ce feurent deceus. Ainsi peu à peu chascun venoit à la raison.

Auril. LE lendemain, Ieudy, neufiesme iour d'Auril, les Alemans du Seigneur Ludouic auec les François eurent sur leur affaire parlement, disans que si bagues sauues on les vouloit laisser aller, & donner passaige, que volontiers en leur pays s'en iroient. Les Bourguignons pareillement demãderent aux Lieutenans du Roy saufconduict, pour eulx retirer auec

leurs bagues, & demandoient que les Lombards 1500.
feussent compris au saufconduict. Ce que permettre ne voulurent les Lieutenans du Roy, disans que le desmerite de leur trahison & foy faulsée de ce & de toute autre grace les debuoit frustrer. Leur saufconduict feüt à tous efforts de langaige debatu, mais à la fin en demeurerent priuez. Les Albanois aussi requirent auoir saufconduict, pour eulx retirer : toutesfois comme à ceulx qui de gayeté de cœur pour picquer les François de pays loingtain s'estoyent par trop de fois efforez, leur demande feut esconduite. Les Alemans & Bourguignons, qui estoyent tout l'appuy du pouuoir du Seigneur Ludouic, demanderent, comme i'ay dit, leur saufconduict, promettans aux François en ce faisant que le lendemain au matin tous desarmez vuideroient la place, & le pays, sans donner au Seigneur Ludouic autre confort ne ayde, ou si ce party leur estoit refusé, que sans faillir donneroient la bataille. Les Lieutenans du Roy & les Capitaines de l'armée considerans l'offre pour eulx aduantageuse, & du tout à l'honneur & profit du Roy, penserent que pour auoir refusé humains partis, plusieurs soustenans iustes querelles ont encouru le fleau diuin, & perdu maintes batailles & iournées, à la requeste susdicte presterent l'oreille, & differerent le conflict. Toutesfois les Lieutenans du Roy premier que liurer le saufconduict demandoient que le Seigneur Ludouic en ce faisant feut mis entre leurs mains. Sur ce feirent les Bourguignons & Alemans respon-

1500. ſe, que ja par eulx ne ſeroit liuré: mais que ſi entre eulx ſe pouuoit trouuer, ſans empeſchement ſe pourroit prendre. Dont feut appointé que le lendemain au matin tous les Alemans deſarmez deux à deux paſſeroient entre l'armée de France: affin que ſi le dict Seigneur Ludouic en eſtat diſſimulé entre eulx ſe cuidoit ſauuer, tout à clair peuſt eſtre aduiſé. Et que les Bourguignons deſarmez auſſi ſeroient mis en veüe, & tous les autres viſitez. Ainſi feut la bataille arreſtée. Le Seigneur Ludouic congnoiſſant par ce traicté ſon entrepriſe demeurée en arriere, & du tout aneantie, de paſſion d'eſprit feut tout eſpris, ſçaichant que apres ceſte deſcheüe eſpoir de reſource ne pouuoit plus auoir. Et pour cuider rompre le coup, auec requeſtes, dons & promeſſes, pria les Capitaines des Alemans, & tous ſes autres ſoldats donner aux François la bataille, diſant que facilement pourroient eſtre defaicts, comme ceulx qui auec leurs cheuaux eſtoyent à demy combatus de trauail continuel & de famine, & que de leur part ils eſtoyent frais, & accommodez de viures, oultre la place qu'ils auoyent à l'aduantaige, & des ſoldats deux contre vn. Pluſieurs autres remonſtrances leur feit, mais pour ce autre choſe ne voulurent faire. Ainſi ne ſceut le Seigneur Ludouic à quel remede auoir recours, ſi n'eſt abandonner ſon malheureux affaire au vouloir de dure deſtinée. De François & de Suiſſes feut la ville de Nouare ceſte nuict de toutes parts enuironnée, ſi que nuls de ceulx qui eſtoyent dedans euſſent peu ſortir ſans eſtre

estre clairement aduisez. Souuent parloient ensem- 1500.
ble les François & Bourguignons. Les Suisses & Alemans à toutes heures sonnoient. Les Albanois, pour mieulx desloger, auoient l'œil aux pieds, à la bouche & aux dos de leurs cheuaux. Et les Lombards plus de menües conclusions imaginoient qu'il n'y a d'atomes en l'air. Somme chascun pensoit à son affaire. Car temps en estoit. Durant ce le Comte de Ligny doubtant que par chemins escartez ou autres moyens le Seigneur Ludouic ne s'esloignast, & pource que le dire d'aulcuns estoit qu'il auoit pris pays, voulant en sçauoir le vray, & le mettre entre les mains du Roy, deuers luy transmit le Capitaine Louys d'Ars, & vn autre Gentil-homme nommé Rocquebertin, luy dire que si volontiers se vouloit rendre au Roy, & soubmectre à la raison, que de tout son pouuoir s'efforceroit enuers le Roy le faire si bien traicter en France, que cause n'auroit de se douloir. Lequel apres auoir ouy la parole des dicts messaigers, voyant la raisonnable semonce, & l'appareil de son exil eminent, à ce propos voulut entendre, & conclud prendre ce party, & soubs saufconduict auec les dicts messaigers se meit à la voye. Voyans les Alemans que ainsi s'en alloit le Seigneur Ludouic, l'arresterent, & le meirent hors de la veüe des dicts messaigers.

CHAPITRE XXXII.

Comment les Alemans & Bourguignons vuiderent Nouare, & de la prise du Seigneur Ludouic, auec la defaicte des Lombards & estradiots.

Auril. LE LENDEMAIN, Vendredy, dixiesme iour d'Auril, deux heures auant le iour, tous les Alemans du Seigneur Ludouic saillirent de Nouare en armes. Le Sire de la Trimoüille, qui auec ses gens estoit à cheual, se trouua à la saillie des dicts Alemans deuant les portes de Nouare. Et voyant iceulx Alemans sortir en armes, se teint auec ses gens d'armes pres de la porte de leur yssuë, pour regarder leur maniere, & leur donner sur queüe si besoing en estoit. Iceulx Alemans se meirent en bataille dedans vne prairie deuant la Ville. Le Capitaine Louys d'Ars, qui encores estoit dedans la ville, dont auoit veu sortir les Alemans en point & en propos de combatre, manda au Comte de Ligny que à ce matin les François auroient la bataille. Car ja estoyent iceulx Alemans aux champs, & les Bourguignons auec, & les estradiots & Lombards prests de saillir, & tous en armes. Sçaichant le Comte de Ligny ces nouuelles, pour monstrer que l'armée de France estoit sur pieds, il feit descharger deux pieces d'artillerie par dessus la

ville, qui feirent tel tonnerre qu'il sembloit que la 1500.
region de l'air esclatast. De l'autre part estoit le Seigneur de la Trimoüille tout prest de faire meslée auec ses ennemis. Le Seigneur Iean Iacques estoit sur pieds aussi auec ses gens. Sur l'aube du iour feut en l'ost des François faict vn alarme, pour esmouuoir le camp, & mectre chascun en point. Et tout à l'heure feut deuant la ville de Nouare l'armée de France en arroy, pour attendre la saillie des gens de cheual du Seigneur Ludouic. Entre les cinq & six heures du matin, les Lombards, qui n'auoient saufconduict, se meirent hors la ville en armes. Lesquels feurent par les François choquez moult rudement, & poursuiuis, & chassez plus de quatre milles de pays, & tant mal menez, que plusieurs y demeurerent. Les vns feurent pris, & les autres tuez, & les autres le fer au dos conuoyez longue traicte. Tant en feut rué par terre, que le chemin de leur retraicte estoit tout semé de morts, de lances, & de bourdons, & de harnois, que pour mieulx au deliure fuir iectoient de tous costez. A l'issuë de la ville fut le Seigneur Fracasse pris par ceulx de la garnison du chasteau, & à la chasse feurent pris plusieurs autres bons prisonniers. Apres la defaicte des Lombards les Bourguignons vuiderent la place, tous en armes, auec enseignes desployées. Le Sire de la Trimoüille voyant iceulx Bourguignons en armes, leur transmeit au deuant vn Capitaine François, nommé Hector de Salazar, & le bastard de Cardonne, pour leur dire qu'ils se desarmassent, & leur remonstrer

1500. que en l'estat qu'ils sortoyent que de bonne guerre estoient de prise, & que leur saufconduict estoit enfrainct. Iceux Bourguignons sans plus attendre plierent leurs enseignes, iecterent leurs lances, & osterent leurs armets, & plusieurs d'iceulx feurent chocquez à la saillie par les François, & rembarrez iusques dedans la ville. Les estradiots, lesquels aussi n'auoient saufconduict, feirent là le moins de sejour qu'ils peurent, & ceulx qui eurent les champs au deliure adresserent leurs cours vers la riuiere du Tesin, pour cuider gaigner le passaige, lequel estoit clos. Car le Seigneur d'Alegre auec deux cent hommes d'armes y estoit. Et voyans iceulx Albanois que autre part pour à seureté passer leur failloit cercher issuë, esloignerent le passaige, & se meirent à guéer la riuiere. Les vns allerent outre, les autres demeurerent à my gué, & les autres feurent faicts par les François noyer à la riue. Ceulx qui garderent terre, au danger des laquais & varlets se trouuerent, & tous ceulx qui peurent estre attaincts & arrestez feurent sans mercy occis & assommez. Les Alemans voyans leurs gens de cheual defaicts, iecterent leurs picques & halebardes. Et tous desarmez, deux à deux, trois à trois, soubs les picques des Suisses, & entre l'armée de France passerent. Et estoyent iceulx Alemans tant mis au descouuert, que soubs ombre d'eulx nul sans estre congneu eust sceu passer. Apres que sept ou huict mille d'iceulx feurent passez, & que nouuelles n'estoit du Seigneur Ludouic, le Sire de la Trimoüille manda à ceulx qui estoyent enco-

res à passer qu'ils le rendissent, ou sinon que auec 1500.
eulx auroit meslée. Et tel aduantaige auoit sur eulx, que entre les deux batailles auoit faict mectre & charger l'artillerie de France. Dedans la bataille des Alemans estoyent plusieurs gens d'armes François, pour cuider sçauoir nouuelles du Seigneur Ludouic. Et doubtans les Alemans que les François les voulussent desordonner, & courir sus, se serrerent, & dirent aux François qu'ils se retirassent. Alors feit le Seigneur de la Trimoüille sonner à l'estandart, pour rassembler ses gens, & ce faict, voulut donner au trauers de la bataille des Alemans. Et pour ce faire auoyent ja les gens d'armes la lance sur la cuisse, & la teste en l'armet, & estoyent les enseignes en bransle de marcher. Les Suisses du party du Roy, qui tenoient bataille, sçaichans que le Sire de la Trimoüille vouloit charger sur les Alemans du Seigneur Ludouic, tout soubdain luy manderent qu'il ne se hastast de ce faire, & que s'il marchoit en auant pour executer son entreprise, que auec eulx auroit à besongner, & que ils luy donneroient sur queüe. Ainsi feut ce propos differé & remis, qui moult despleut aux François. Mais autre chose n'en sceurent faire, si n'est penser que en peu de seureté est celuy qui d'armes tant pesantes se saisit, que au besoing ne s'en peult ayder. Pour au propos reuenir, apres la sommation du Sire de la Trimoüille, les Alemans du Seigneur Ludouic promeirent de rendre le dict Ludouic. Et pour ce vers iceulx Alemans feurent transmis le Seigneur de Mauleon, & le Bailly de

1500. Dijon, qui bonne diligence meirent pour le trouuer. Et telle poursuite en feit le Bailly de Dijon, que par aulcuns des Alemans, ausquels il donna deux cent escus, sceut où il estoit. Et là preit son adresse, où preit le Seigneur Galeas. Il voulut prendre le Seigneur Ludouic, lequel ne luy vouloit bailler la foy. Et ainsi qu'ils estriuoient, arriua le Comte de Ligny parmy la presse, & là le veint trouuer à tout ses cheueux troussez soubs vne coüeffe, vne gorgerete autour du col, vn pourpoint de satin cramoisy, & des chaulses d'escarlate, la halebarde au poing. Et en ce poinct le prit le Comte de Ligny, & le feit monter sur vn courtault que luy bailla le Seigneur de la Palisse. Apres ce qu'il feut ainsi monté, le Comte de Ligny luy demanda s'il vouloit veoir le Seigneur Iean Iacques, lequel dit, que non. Car de la veüe de celuy qui tant de dommaige luy auoit pourchassé ne pourroit que augmenter le grief accez de sa douleur amere. Et de vray assez en auoit faict pour n'auoir cause de le vouloir rencontrer. Somme si le pauure Seigneur captif de deüil inconsolable auoit le cœur serré, à nul debuoit sembler merueilles. Car luy qui auoit les ans florissans de sa vie passez en felicité, le reste des iours ennuyeux de sa chenuë vieillesse voyoit aller en exil, pour douloureux passetemps luy preparer en fin desesperée. Ainsi est l'heur des plus haults peignez au berlant de Fortune souuent mis en hazard. Pour retourner, affin que la prise du Seigneur Ludouic à la veüe commune feust descouuerte, le Comte de Ligny auec luy le feit

marcher tout le long de la bataille des Suisses. Lesquels feurent en propos de le vouloir auoir, disans entre eulx qu'ils estoyent cause de sa prise: toutesfois sans autre effroy feut passé outre iusques au quartier du Sire de la Trimoüille, qui luy feit bonne chere, en luy disant Seigneur soyez le bien venu. Puisque en cest estat nous venez veoir, de grandes mises auez exempté le Roy, & nous gardez de longues peines. Apres ce le Comte de Ligny l'emmena dedans le Chasteau de Nouare, & le meit en la garde du Cheualier de Louuain. 1500.

CHAPITRE XXXIII.

De la prise du Cardinal Ascaigne.

LE CARDINAL Ascaigne, qui lors estoit à Milan, sçaichant la prise du Seigneur Ludouic son frere, auec quatre cent cheuaux se meit aux champs, & preit le chemin de Boulongne la grasse. Et passant pres de Plaisance feut assailly par vne bande de François, & quelque nombre de Venitiens qui là estoyent, & tant rudement mené, que ses gens feurent defaicts, & luy chassé iusques dedans vn chasteau nommé Riuole pres de là, où feut assiegé & pris. Apres la prise du Seigneur Ludouic, les Suisses du Roy voulurent eulx en aller, & auoir leur payement, lesquels feurent transmis à Verceil, pour illec recepuoir leur

1500. argent. Et pour iceulx faire payer estoyent là logez à l'enseigne de l'estoile le Bailly de Dijon, vn nommé Fougely, Capitaine de la garde des cent Suisses du Roy, auec les Commissaires & Controolleurs de la guerre, lesquels eurent moult à faire à contenter iceulx Suisses. Car ils vouloient estre tous payez en escus au Soleil, auoir des sommiers pour emporter leurs bagues, & pour la prise du Seigneur Ludouic paye pour vn mois d'aduantaige. Ausquels feut sur ce faicte responce par vn Controolleur nommé François Doulcet que ce qu'ils demandoient ne leur estoit deu, ne en la charge des Tresoriers & Clercs des finances, & que le Roy ne l'entendoit, mais les payer comme de raison, & que leur argent estoit prest sans rien vouloir retenir des gaiges qui leur estoyent deus, & que autre chose n'en auroient. Lesquels dirét que par amour ou par force auroient ce qu'ils demandoient, & que bien sçauoient à qui ils s'en debuoient prendre. Et sur ce chascun alla repaistre. Apres que les Suisses eurent bien trinqué, entre eulx feut question de leur litigieux propos. Et tout chauldement, à l'appetit d'vn Capitaine nommé Heuryfer, & d'vn nommé Chuentz, l'vn des Capitaines de la Ligue grise, cent Suisses en armes s'en allerent au logis où estoit le Bailly de Dijon, & les autres François, deliberez de les tuer. Mais iceulx Suisses feurent arrestez par vn Capitaine de Schuuitz, qui auec ses gens estoit au plus hault des degrez à l'attente de recepuoir son argent. Derechef feurent enuoyez quatre cent Suisses pour assaillir le logis,

logis, & tuer ceulx qui au deuant se mettroient. Plus 1500.
ne leur feut l'entrée defenduë. Car le dict de Schuuitz & ses gens se retirerent dedans vne salle qui là estoit. A grands coups de pied & de halebardes donnerent iceulx Suisses contre la porte de la chambre en laquelle estoyent les François, & commencerent à faire roupture. Le Bailly de Dijon, & ceulx qui estoyent au dedans de la chambre auoyent telle frayeur, que le plus asseuré trembloit. Les vns se meirent contre la porte pour la fermer, les autres se ietterent par les fenestres, & les autres tous transis pied coy tenoient silence en la place. Le Controolleur qui à la demande des dicts Suisses auoit contrarié, voyant le bruict, tout assommé de peur, cuidant l'heure de sa mort tant prochaine que la pointe du glaiue dont il cuidoit mourir luy estoit par les fentes de la porte brisée en veüe, eut aduis de prendre la robe d'vn varlet, & soubs vn bonnet deguisé trousser ses cheueux, & tant estrangement dissimuler son estat, que ceulx mesmes qui par continuelle habitude le hantoient, de prime face ne l'aduiserent. Et tant subtilisa son cas, que apres que les Suisses, qui de tous costez le cerchoient, eurent mis la porte en pieces, & feurent entrez au dedans de la chambre, entre eulx se sauua, & gaigna le logis où estoit le Capitaine de Schuuitz. Les Suisses qui estoyent entrez dedans la chambre où estoit le Bailly de Dijon, sur luy commencerent à charger, tant que par plusieurs fois faillirent à le tuer à coups de partisannes, mais soubs les autres se garantit. A la parfin le

1500. preindrent par les cheueux, & luy donnerent tant de coups de poing par le nez, & sur le visaige, qu'ils le meirent par terre. Somme tant mal feut mené, & mis en tel estat, que à peine luy demeura poil en teste. Puis l'emmenerent à leur rim, disans qu'il respondroit de ce qu'ils demandoient. Toutesfois par belles paroles & subtils moyens eschappa d'entre leurs mains, bien despit de l'outraige que ils luy auoyent faict, & ioyeux d'estre hors de leurs dangers, disant en luy mesme que celuy qui tels pensionnaires prend en charge, de commission ruineuse s'entremect, & que vne autre fois de leger se deporteroit de telle charge vouloir auoir. Apres toutes ces choses eurent iceulx Suisses leur argent; & pour les contenter feurent presques tous payez en escus au Soleil. Partie de leurs Capitaines eurent des sommiers pour emporter leurs bagues iusques en leur pays. Ainsi s'en allerent bien payez, & mal contents. Et en eulx retirans preindrent vne ville de la Duché de Milan sur leurs marches nommée Belinsone. Le iour que le Seigneur Ludouic feut pris, le Roy estant à la tour du Pin au Daulphiné, sur les six heures du vespre eut la poste du Comte de Ligny, disant que le Seigneur Ludouic estoit assiegé à Nouare par les François, & qu'il ne pouuoit eschapper que tost ne feust entre leurs mains. Le lendemain, onziesme Auril, vigile de Pasques fleuries, ainsi que le Roy estoit aux champs entre Lyon & vn vilaige nommé Sainct Laurens, à trois lieües pres dudict lieu de Lyon, sur les trois heures apres

Auril.

midy arriua deuers le Roy la poste,& lectres du Cardinal d'Amboise, par lesquelles eut le Roy certaines nouuelles de la prise du Seigneur Ludouic, desquelles feut le Roy moult ioyeux. Et pour icelles notifier par tout le Royaume de France feit faire feux de ioye, auec deuotes processions, & suffraiges d'Eglise. Et luy mesme en personne en feit plusieurs voyages & oraisons à nostre Dame de confort, & autres Eglises de Lyon en toute humilité, remerciant le Prince des Princes de la victoire heureuse que moyennant son ayde diuine auoit obtenuë contre ses ennemis. De la prise du Seigneur Ludouic par toute la Duché de Milan feurent soubdainement nouuelles semées, dont feurent les Lombards moult estonnez. Mais ceulx plus esbahis qui auoyent esté moyenneurs de la rebellion. Vn Lombard nommé Messire Louys de Pors, dont i'ay parlé cy dessus, lequel auoit le iour de la Purification de nostre Dame abandonné le chasteau de Milan, & sa foy faulsée, & cuidé noyer les caues & le moulin de la dicte place, pour cuider satisfaire à ce forfaict, vn Dimanche de Pasques fleuries, douziesme iour d'Auril, se transporta deuant la porte du chasteau, & auec vn grand brochet & vne grosse truite, voulut au dedans aller faire son banquet. La porte luy feut ouuerte, & luy mis au dedans, & de son poisson deschargé, & apres enfermé dedans la prison de la Rocquete auec plusieurs.

1500. Auril.

1500.

CHAPITRE XXXIV.

Comment le Cardinal d'Amboise apres la prise du Seigneur Ludouic partit de Verceil pour aller à Milan.

VN IOVR apres la prise du Seigneur Ludouic, le Cardinal d'Amboise partit de Verceil, & ce iour feut à Nouare. Le lendemain preint son chemin droict à Gayace, vne petite ville fermée, dont estoit deux iours deuant deslogée vne garnison d'estradiots que le Seigneur Ludouic auoit là laissée pour la garde de la ville, lesquels auoient sur la muraille de la ville & aux defenses du chasteau laissé l'artillerie toute chargée. Apres que le Cardinal d'Amboise & ses gens feurent illec logez, les paiges & laquais toute nuict feirent bruire & tonner canons, & hacquebutes, comme si le siege eust esté deuant la ville. Sur le soir que chascun feut retiré pour vouloir reposer, vn laquais & vn paige seruiteurs du Seigneur de Neufchastel, entrerent dedans vne des chambres haultes du chasteau, en laquelle auoit deux barils de poudre à canon tous plains, & de celle poudre feirent sur vne table vne trainée, puis meirent le feu dedans, qui soubdainement se preit aux barils, & tout à coup meit en flamme tout le dessus du chasteau: & là feurent par leur default

le paige & le laquais aussi follement bruslez que papillons à la chandele. En grand danger feut le Cardinal d'Amboise auec tous ceulx qui estoyent logez au chasteau, si n'est qu'ils estoyent au dessoubs du feu, & que d'heure se retirerent. Car le feu feut si grand, que par sa chaleur, & force de la flamme, vne partie de la muraille, & la couuerture du chasteau, tomba dedans les fossez. 1500.

Le quatorziesme iour d'Auril, les Seigneurs, & Potestats de Milan, se rendirent à Vigeue au deuant du Cardinal d'Amboise, pour le supplier tres-humblement que son plaisir feust aller prendre logis dedans la ville de Milan, & regarder le peuple d'icelle en pitié, sans le vouloir du tout punir selon le desmerite de son forfaict. Ausquels feit responce le dict Cardinal, que pour l'heure en la ville soüillée de vice tant prodigieux n'entreroit, mais au chasteau, qui tousiours auoit tenu bon pour le Roy, s'en alloit loger. Ce qu'il feit. Auril.

CHAPITRE XXXV.

Comment le Cardinal d'Amboise receut l'amende honnorable pour le Roy, que ceulx de la ville de Milan feirent pour satisfaire à leur rebellion.

1500. Auril. LE IOVR du Vendredy Sainct, dixseptiesme d'Auril, à la priere & supplication des Seigneurs, & du peuple de Milan, lesquels se soubmettoient à la misericorde du Roy, & au plaisir & vouloir du Cardinal d'Amboise, comme Lieutenant general du dict Seigneur, promettans de corps & de biens à leurs mesfaicts & defaults du tout satisfaire, pour recepuoir l'amende honnorable d'iceulx, & aussi pour traicter de la profitable deüe au Roy, à cause des frais & mises que au moyen de leur rebellion auoit aduancez, en la Maison de la ville se transporta le dict Cardinal d'Amboise, accompaigné de l'Euesque de Luçon, Chancellier de Milan, du Mareschal de Treuolce, du Seigneur de Grammont, du Seigneur de Neufchastel, & de plusieurs grands personnaiges. Les plus solemnels Misseres & autre menu peuple de la ville, auec quatre mille petits enfans, à chefs descouuerts, & vestus de robes d'humilité, en procession generale, auec l'imaige de nostre Seigneur Iesus Christ en croix, illec à la venuë du dict Cardinal d'Amboise s'assemblerent. Et par vn Docteur feirent proposer maintes belles choses; promettans de non iamais commettre rebellion contre la sacrée Majesté de France, ne faire chose contre leur honneur; dont ils peussent de nul reproche ou diffame estre notez, ou attaincts. Et que de là en auant resembleroient à Sainct Pierre, lequel pour auoir renié son Seigneur Iesus Christ eut de ce mesfaict tant amere douleur, qui tout son temps apres

ce delict plus feruent en feut en son seruice. Et sur 1500.
ce feit le dict Cardinal responce que Sainct Pierre auoit trois fois renié son maistre, & que eulx d'ainsi le faire se donnassent bien garde. Apres ce demanderent humblement pardon de leur desloyauté & rebellion. En obligeant eulx & leurs biens, pour les mises & despenses que le Roy auoit à ce moyen faictes pour mectre sus son armée, à la somme de trois cent mille escus. Requerans au dict Cardinal, que l'armée de France, qui encores estoit en Lombardie, feust le plus tost que faire se pourroit renuoyée en France, pour alleger le pays, qui plus sans estre desert ne la pouuoit soustenir. Et puis que chascun feust reintegré en son Office. Plusieurs autres requestes feirent qui trop longues seroyent à descripre. Leur propos mis à fin, le dict Cardinal d'Amboise voulut consulter la responce auec l'Euesque de Luçon, le Mareschal de Treuolce, le Seigneur de Grammont, & autres Chambelans, & Conseillers du Roy, qui là estoyent. Et feut aduisé que vn nommé Michel Ris, Docteur en chascun droict, feroit la responce, par laquelle monstra clairement aux Milanois leur desloyauté damnable, & inexcusable trahison. Et ce neantmoings pour demonstrer à iceulx iniques que le pouuoir de douce misericorde amollit le glaiue de rigoureuse iustice, supposé que par leur desmerite eussent desseruy mortelle punition, ce nonobstant leur donna de par le Roy le dict Cardinal leurs vies & biens sauues, les exhortant vne fois pour toutes de non jamais commettre crime de

1500. rebellion, à peine de punition à tousiours mais encourir. Et au regard de leurs requestes feut dict qu'ils les bailleroient par escript, & que responce telle leur seroit faicte que contenter se deburoient. En exceptant toutesfois de la remission les autheurs principaulx de la rebellion. Et ce faict, tous les petits enfans passerent en procession deuant le Cardinal d'Amboise, en criant à haulte voix France, France, misericorde.

Auril. LE vingt-troisiesme iour d'Auril, vn Gentilhomme nommé Carbon de Luppe, Maistre d'hostel ordinaire du Roy, feut enuoyé auec cinquante archers au chasteau de Tretz sur les frontieres de Sainct Marc, pour prendre vn nommé Alain, Gascon, Capitaine de la dicte place, laquelle le dict Capitaine auoit venduë aux Venitiens quinze cent ducats. Et pour ce feut mené au chasteau de Milan, & là dedans enclos auec plusieurs autres prisonniers.

CHAPITRE XXXVI.

Comment vne grosse armée feut mise sus pour enuoyer soubmettre la Cité de Pise à la Seigneurie de Florence.

APRES

APRES ces choses, le Cardinal d'Amboise par le vouloir du Roy meit sus vne grosse armée, pour enuoyer soubmectre la Cité de Pise à la Seigneurie de Florence. Et feut baillée la charge de celle armée au Seigneur de Beaumont, Lieutenant pour le Roy sur cinq cent hommes d'armes, trois mille cinq cent Gascons, & autant d'Alemans. Et là feurent transmis les Capitaines qui s'ensuiuent, Hector de Montenart, Gouuerneur d'Ast, le Seigneur de Coursinge, Lieutenant du Duc de Sauoye, le Seigneur Dauzon, Escossois, le Seigneur de Sainct Prest, Aubert du Rousset, Iannet d'Arbouuille, Messire Galeas Paluesin, & Messire Anthoine de Treuolce, Lombards, auec dixneuf pieces d'artillerie. 1500.

LE dixneufiesme iour du mois de May, le Cardinal d'Amboise transmeit Carbon de Luppe, & vn nommé Pierre Bordier, auec bon nombre de gens d'armes, soubmettre à l'obeissance du Roy la Seigneurie de Tourcelles pres Cremone, que tenoit vne Dame nommée Camille d'Arragon, sœur du feu Roy Ferrand, Roy de Naples. Et apres la reduction d'icelle feurent laissez par prouision à Dame Camille quatre mille ducats sur la dicte Seigneurie. May.

1500.

CHAPITRE XXXVII.

Comment l'armée qui estoit ordonnée pour aller à Pise se meit aux champs.

May. LE QVINZIESME iour du mois de May, l'armée dessus dicte partit de Parme pour aller commencer le voyage de Pise. Et si tost que les gens d'armes marcherent, toutes les villes d'Italie qui contre le Roy auoyent fauorisé le Seigneur Ludouic, transmeirent leurs Ambassadeurs deuers le Cardinal d'Amboise, pour faire composition auec luy, & bailler argent, pour le deffray de l'armée de France. Et pour ce que vn nommé Bentiuole, Gouuerneur de Boulongne, auoit baillé quelque ayde au Seigneur Ludouic, les Boulonnois composerent à cinquante mille ducats. Siene, Lucques, & plusieurs autres villes hors le Duché de Milan se soubmeirent aussi à la raison, & pour satisfaire à leur default si auant bouterent la main aux ducats, que grace leur en feut eslargie. Tous les conjurez & autheurs de la rebellion qui peurent estre pris, & mis soubs la main de Iustice, encoururent Sentence capitale, & dans la place du chasteau de Milan feurent publiquement executez. Desquels feurent Messire Iacome André, Nicolas le Chyrurgien, Messire Louys de Pors, & le Capitaine de Tretz. Leur procés feut faict par Messire Michel de Ris, Docteur, & par le Capitaine de

la Iustice de la ville. Et feit iceulx executer le Sire de 1500.
la Trimoüille, Lieutenant du Roy.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le Seigneur Ludouic & le Cardinal Ascaigne feurent amenez prisonniers en France.

Toutes ces choses executées, le Seigneur Ludouic feut amené en France, & feut iceluy conduict par le Seigneur de Ligny iusques à Suse en Sauoye, & de là s'en retourna à Pauie, où feut quelque temps. Puis s'en reuecint à Lyon sur le Rhosne, où estoit le Roy, lequel luy feit si bonne chere que assez estoit pour se debuoir contenter. De Suse iusques à Lyon feut le Seigneur Ludouic conduit par le Seigneur de Crussol, accompaigné de deux cent archers de la garde, & de plusieurs autres Gentils-hommes. A l'entrée de Lyon grãd nombre de Gentils-hommes de chez le Roy luy feurent au deuant. Le Preuost de l'hostel le conduit tout le long de la grand ruë iusques au chasteau de Pierre encise. Et là feut logé, & mis en garde seure. A sejour feut illec quinze iours, durant lequel temps feut interrogé de plusieurs choses par les Seigneurs du grand Conseil du Roy. Et supposé qu'il n'eust faict que fol, toutesfois moult saigement parloit. Apres ce feut transmis au

1500. chasteau du lys Sainct George en Berry, & à vn Gentil-homme nommé Gilbert Bertrand baillé en garde. Le Cardinal Ascaigne feut pareillement amené à Lyon par le Seigneur de Xandricourt, & de là enuoyé en la grosse tour de Bourges. Et ainsi feut le Duché de Milan en sept mois & demy deux fois conquesté par les François, & pour celle fois finie la guerre de Lombardie, & les autheurs d'icelle captifs & exilez.

APRES doncques que le Seigneur Ludouic, & le Cardinal Ascaigne, feurent logez comme ouy
May. auez, tous les iours du mois de May & de Iuin dedans la ville de Lyon sur le Rhosne, & deuant l'Abbaye d'Esnay se feirent combats & Tournois, & tant d'autres bonnes cheres, que les plus petits en eurent souuent bonne part.

CHAPITRE XXXIX.

Comment la Royne feut en voyage à Sainct Claude, & d'vn Tournoy qui feut faict à Lyon à sa venuë.

May. EN L'ENTRANT du mois de May, la Royne feut en voyage à Sainct Claude, & de là à Lyon le Saulnier en Bourgongne tenir vn fils du Prince d'Orange. Auec elle feurent les Seigneurs de la Roche de Bretaigne, de Tournon, de Chastillon, & plusieurs

Gentils-hommes de la Maison du Roy, les cent Suis- 1500.
ses de la garde, & trois cent hommes d'armes. Des danses, banquets, esbats, & ioyeux passetemps qui à ce voyage feurent faicts ne feray autre compte, si n'est que peu durerent les iours à ceulx qui là se trouuerent. Car oncques ne feut veüe meilleure Dame, tant honnorable, ne si deliberée, que pour lors estoit la Royne. A son retour de Bourgongne voulut que dedans Lyon à Esnay feust faict vn Tournoy de sept Gentils-hommes de sa part contre sept autres de ceulx du Roy, & feut le vingt-deuxiesme iour de May au dict lieu d'Esnay ordonné le Tournoy. May.
Du party du Roy feurent le Seigneur Infant de Nauarre, frere du Comte de Foix, le Seigneur d'Auenes, le Seigneur de Bonneual, le Seigneur de la Rochepot, le Seigneur des Barres, le Seigneur de Verdusant, & le Seigneur de Rauel, nommé Pocquedenare. Du costé de la Royne le Seigneur de la Roche de Bretaigne, le Seigneur de Chastillon, le Seigneur de Fremente, le Seigneur de Sainct Amadour, François Cours, Maugeron, & vn nommé le ieune Camicant, lesquels se trouuerent sur les rancs au iour entrepris, tous en armes, & bien montez. Ceulx qui estoyent du party du Roy entrerent les premiers aux lices, l'armet en teste, & la lance sur la cuisse, vestus sur le harnois d'vn blanc saye, & bardes de pareille couleur. De l'autre costé des lices entrerent ceulx de la Royne, chascun auec son seruiteur, & sa Dame, en habillemens de bleu, bordez de iaune, & semez de petites patenostres de bois.

1500. Et eulx ainſi entrez en la lice, leurs Dames meirent pied à terre, & ſ'en allerent à l'eſchafault de la Royne. De l'autre part eſtoit le Roy en ſon eſchafault, accompaigné du Comte de Foix, du Prince d'Orange, du Comte de Dunois, du Duc d'Albanie, du Mareſchal de Rieux, & du Mareſchal de Gyé, & pluſieurs autres grands Seigneurs. Auec la Royne eſtoyent la Princeſſe de Tarente, la Comteſſe de Gayace, Madamoiſelle de Candale, & grand nombre d'autres Dames, & Damoiſelles. Lors que chaſcun feut preſt, trompetes & tabourins ſonnerent pour faire commencer le Tournoy. Le Seigneur Infant, & le Seigneur de Fremente feirent la premiere courſe, leſquels marcherent ſi rudement le long des lices, que ſoubs les pieds de leurs cheuaux ſembloit que terre deuſt profonder. Au ioindre l'Infant de Nauarre feut de la lance atteint par la veüe de ſon armet ſi rudement, que ſur les arçons feut renuerſé, & bleſſé au viſaige, & tant feut eſtonné du coup, que de long temps apres ne peut redreſſer la teſte. Les Seigneurs d'Auenes & de la Roche de Bretaigne iouſterent apres, & ne ſe rencontrerent des lances, mais ſe combatirent à l'eſpée. Aux premiers coups perdit le Seigneur d'Auenes ſon eſpée, puis la repreit. Et tres-bien à celle fois ſe trouua au combat. Apres ce laiſſerent courir le Seigneur de Chaſtillon, & Pocquedenare, ſi rudement, que au chocquer les lances allerent par eſclats. Et feut Pocquedenare aſſenné ſi à droict, que pour la force du harnois ne demeura que au trauers du bras dextre

ne luy demeuraſt le tronçon de la lance. Toutesfois 1500.
pour ce ne s'arreſta, mais de ſon bras arracha le tronçon, & tant ayda d'vne main à l'autre, qu'il teint l'eſpée en ſerre, & dix ou douze coups en donna ſi rudement, que tout au deliure ſembloit auoir le bras bleſſé, dont à chaſcun coup qu'il ruoit failloit le ſang iuſques à terre. Le Seigneur de la Rochepot, Bonneual, Sainct Amadour, & les autres feirent ſi bien, qu'il n'y eut à redire. Le Sieur des Barres, du party du Roy, & François de Cours, de celuy de la Royne, finirent le Tournoy, leſquels ſe rencontrerent à la courſe ſi à droict, que à l'aſſembler les lances feurent briſées par pieces. Au combat de l'eſpée François de Cours feut deſarmé de la ſienne par le Seigneur des Barres. Le Seigneur de Fremente, qui au premier coup de lance auoit tant foulé ſon homme, que à l'eſpée n'auoit ſceu combatre, contre le Seigneur des Barres feut mis en place. Iceluy Fremente feut pareillement deſſaiſy de ſon eſpée. Ainſi feut le Tournoy mis à fin. Quoy plus? Ce iour pluſieurs lances feurent rompües, & maints coups d'eſpées donnez. Et apres que le Tournoy feut finy, le Roy & la Royne s'en retournerent au logis. Plus de quinze iours apres enſuiuans ſe continuerent Iouſtes & combats, où maintes bonnes courſes & faicts cheualeureux feurent mis en auant.

EN ce temps feurent deuers le Roy à Lyon les Ambaſſadeurs du Pape, des Roys d'Eſpaigne, & d'Angleterre, de la Seigneurie de Veniſe, & de l'Archiduc. Le grand Maiſtre de Rhodes tranſmeit au

1500. Roy lectres qu'il auoit receües du grand Turc, par lesquelles estoit contenu le saufconduict d'vn nommé Monjoye Sainct Denys, Roy d'armes, & autres Ambassades, que le Roy enuoyoit en Turquie.

Le Cardinal d'Amboise, apres auoir receu les deniers que les villes de Lombardie & d'Italie auoiét promis par composition de bailler au Roy, mis en ordonnée police l'affaire politique, estably Iuges & Gouuerneurs suffisans pour l'entretenemét du pays, laissé garnisons & mortespayes dedans les villes, & chasteaux, & deüement pourueu au bien de la chose publique du Duché de Milan, s'en voulut retourner en France, & droict à Lyon sur le Rhosne preit son chemin le trauers des montaignes. Auec luy retournerent le Sire de la Trimoüille, le Seigneur Iean Iacques, le Seigneur de Mauleon, & plusieurs autres Capitaines & Gentils-hommes, lesquels feurent à
Iuin. Lyon le vingt-troisiesme iour de Iuin, & arriuerent ainsi que le Roy oyoit la Messe à l'Eglise de nostre Dame de confort. Au Cardinal d'Amboise feit illec tant amiable chere que de toute familiarité priuée le voulut festoyer, & pour ses agreables seruices luy donna le Comté de Sartirane en Lombardie. Et encores au Sire de la Trimoüille & à tous les autres sus dicts eslargit de tant sa munificence, & tant ioyeux recueil leur feit, que tout à clair peurent congnoistre que tres-content se tenoit de leur seruice.

CHAPITRE XL.

Comment la tempeste cheut dedans la salle du Palais du Pape.

LE vingt-huictiesme iour de Iuin, Iuin.
le Pape Alexandre sixiesme estant en l'Eglise de Sainct Pierre de Rome se pourmenát auec le Cardinal Coppoue, vn des chandeliers de l'Eglise pesant cent liures ou plus cheut entre eulx deux, & tant pres du Pape, que son habillement depuis le chef iusques aux pieds feut rompu & deschiré.

Le lendemain, iour de la feste solemnele de Sainct Pierre & Sainct Paul, Patrons & Chefs de l'Eglise militante, sur les deux heures apres midy, estant le Pape en son Palais assis en vne chaire esleuée sur douze degrez, au deuant de luy contre vne fenestre vn tourbillon de vent veint tant impetueusement heurter, que par le croulis de l'oraige feut la fenestre entreouuerte, & le voire brisé. Et voyant le Sainct Pere que le pouuoir du vent forçoit la fenestre, pour icelle appuyer transmeit le Cardinal Coppoue, lequel n'eut pouuoir de resister au bouffement du vent: mais malgré luy alla la verriere par terre. Et voyant celuy Cardinal que à la rencontre de ce vent n'y auoit seureté, laissa le Pape en sa chaire, & droict se meit à la porte à la fuite, & n'eut le

1500. pied si tost hors la salle, que la tempeste tomba dedans, & à la cheute brisa cinq voutes, & là tua cinq hommes. Le Pape eut telle peur de ce cas, qu'il cheut de sa chaire le long des degrez, & se blessa en la teste & aux mains en six lieux. Toutesfois au derriere d'vne tapisserie dedans vn arceau de muraille qui là estoit tout foullé & blessé au mieulx qu'il peut se retira & garentit. Et là demeura iusques à ce que ses gens & le peuple de Rome, qui tost y accoururent, eussent d'autour de luy la place desempeschée des bois & pierres, qui là estoyent tombez. Tout sanglant & poudreux feut leué de ce lieu, & emporté en sa chambre, & visité par les Medecins. Lesquels pour le netoyer & purger de son corps tirerent treize onces de sang; & tellement le secoururent que peu à peu se reueint, moyennant l'ayde du Medecin souuerain, qui pour magnifier sa puissance, ceulx qu'il prend en main guairit de maulx incurables, & les autres soudainement accouche au grabat de percussion, pour leur donner purgation de vie presente, ou commencement de peine future. Ainsi feut attainct le souuerain Pasteur, qui peult estre indice de la dispersion de ses brebis, ou persecution d'icelles.

CHAPITRE XLI.

Comment Pise feut aßiegée par les François.

I'AY dict par cy deuant, que l'armée 1500.
que conduisoit le Seigneur de Beaumont estoit partie de Parme, pour aller à Pise. Mais pour la description abreger, i'oublie les quantiesmes iours, les repeües, le combien de sejour, & la cause de la demeure que l'armée eust entre Parme & la Cité de Pise: pour ce que ie n'ay sceu que durant ce temps chose qui à commemorer se face ait esté faicte par les François. Toutesfois pour mectre brisées au chemin de ceulx qui vne aultre fois voudroient faire le voyage, ay-ie bien voulu nommer les logis où l'armée voulut se reposer. Et premierement de Parme au bourg Sainct Denys. Du bourg Sainct Denys à Fornoue. De Fornoue à Therencie. De Therencie à Bercie. De Bercie à Pontremole. De Pontremole à la Gulle. A Sainct Estienne. A la Masse de la Marcheze. A Pont. A Chappezano. A pont Asserchio, où fallut faire vn pont neuf, pour passer l'artillerie. De là à Sainct Iean de la vene. A Campo, qui est vne petite villette du Comté de Pise, à quatre milles pres. Et là feut l'armée le vingt-quatriesme iour de Iuin.
Iuin. Le Seigneur de Beaumont, Lieutenant du Roy, premier que approcher de plus, voulut enuoyer sommer les Seigneurs & le peuple de la ville de Pise. Et pour ce là transmeit deux Capitaines de l'armée, nommez Iannet d'Arbouuille, & Hector de Montenart, lesquels se meirent à chemin tirant vers Pise. Et à l'heure de vespres feurent à la veüe de la ville, dont issirent deux Pisains, nommez Messire

1500. Francisque Picta, Docteur, & François de Viuario, hommes bien enseignez. Lesquels feirent demeurer leurs gens à la garde des portes, & au deuant des François feurent auec toute reuerence. Apres le salut faict, Iannet d'Arbouuille, qui auoit la charge de porter la parole, feit ce qui luy estoit commandé, en sommant iceulx Pisains de rendre la ville, & la mettre entre les mains du Roy, pour en faire à son plaisir, autrement que feussent asseurez d'auoir siege & guerre mortelle dedans deux iours. A la sommation des François les Pisains ne voulurent auoir pour l'heure paroles contraires, mais asseurerent estre tous bons & loyaux François, & que tels vouloient viure & mourir, sans jamais eslongner leur vouloir de ce propos. Et que toutes les fois que l'armée de France voudroit entrer dedans la ville, toutes les portes luy seroient ouuertes, & les biens d'icelle abandonnez: pourueu que le Seigneur de Beaumont, Lieutenant du Roy leur promeit de ne les mettre entre les mains des Florentins. Sur ce feirent responce les messaigers François qu'ils n'auoient pouuoir de rien arrester auec eulx, mais de les sommer comme ils auoyent, & faire responce de ce que de eulx auroient ouy, requerans sur ce auoir briefue depesche. Autre responce ne voulurent faire pour l'heure les Pisains. Mais prierent les François de vouloir le lendemain retourner à Pise, pour parler aux Seigneurs, & peuple de la ville, & oüir d'eulx telle responce que cepédant tous ensemble aduiseroient. Sur ces paroles se meirent les François au retour, &

du dire des Pisains aduertirent le Seigneur de Beau- 1500.
mont, lequel permeit que iceulx François retournassent derechef à la Ville.

Le iour ensuiuant, vingt-cinquiesme de Iuin, Iuin.
retournerent à Pise les messaigers sus dicts, auec quatre archers seulement. A l'approcher de la ville & à l'entrée trouuerent les Gascons, & autres François dix à dix, vingt à vingt, qui entroient, & sailloient, & apportoient viures à l'ost, & toutes autres choses dont les gens d'armes auoient mestier, comme si paix finalle eust entre eulx esté criée. Si tost que les messaigers François feurent entrez en la ville, dedans le Palais d'icelle, qui tout estoit plain de peuple, feurent honorablement conuoyez, & par les citoyens & commune de la ville là ioyeusement receus, & humainement traictez. Et pour monstrer que en singuliere reuerence & souuenance recommandée auoient eu de nouueau le sceptre François, au plus hault lieu de leur Palais estoit l'imaige du Roy Charles huictiesme, dernier mort, pourtraicte & figurée tant au vif, que à l'imaginer de ceulx qui autresfois l'auoient veu en apparoissoit l'humaine forme. Les François pour accomplir leur messaige deuant tous les Seigneurs, & le peuple de la ville, qui là estoient, executerent leur charge, sommans derechef iceulx de faire la volonté du Roy, & se soubmectre à son vouloir. En leur disant que si volontiers ne le vouloient, que la main armée de France, contre laquelle leur force ne pourroit durer, en feroit tost la raison. Leur remonstrant aussi que les

1500. approches de la ruineuse desolation de leur Cité estoient faictes, & de leur mort inhumaine & effusion de sang la conclusion arrestée. Et que la maniere des François estoit telle, que toutes les villes & places par eulx prises d'assault estoyent abandonnées au feu & au glaiue. Toutesfois pour les aduiser de preuoir à leur danger futur, & les sommer de penser à leur affaire present, de ce les vouloient bien les François aduertir, & les requerir que de eulx mesmes voulussent auoir pitié, sans estre cause de la ruine de leur ville. Oyans les Pisains la sommation, & les remonstrances que les François leur faisoient, voulurent sur ce rendre responce. Laquelle feit pour tous Messire Francisque Picta, dessus nommé, lequel eut les paroles qui s'ensuiuent, ou semblables: Puis que peruerse Fortune nous chasse de si pres, que de ceulx qui à nostre defense & garde comme à leur chose propre deburoient employer leurs dextres, nous fault estre mortellement assaillis, à nul autre humain espoir auons recours fors à trois petites requestes que voulons auant que donner responce faire à vous Seigneurs François.

LA premiere est qu'il plaise à la sacrée Majesté du Roy, nostre souuerain Seigneur, nous mectre & reduire en sa Seigneurie & Duché de Milan, ainsi que jadis ont esté nos deuanciers, comme est notoire par les Cronicques des Ducs de Milan, desquels feut le tres-hardy & preux Iean Galeas, en son temps Duc de Milan, pere du Duc Philippes Marie, & de Dame Valentine, grande mere du Roy nostre

Seigneur souuerain. Iceluy Duc Galeas laissa apres 1500.
sa mort à ses successeurs vingt-neuf Citez, dont luy & ses predecesseurs auoyent pacifiquement iouy, desquelles Pise en estoit vne des mieulx estimées, laquelle depuis la mort du Duc Philippes Marie, par le pouuoir des plus forts, de son propre corps a esté desmembrée. Toutesfois oncques par long traict de temps, ne continuels ennuis, ne feut tant degenerée, que iusques à ores dedans tous les anglets de son iardin naist la fleur du lys semée, & respanduë, esperant que tant vne fois y florira, que à temps perpetuel les branches ou rameaux garderont le pourpris.

L'autre est, qu'il plaise au Roy, nostre Prince souuerain, ne nous mettre entre les mains des Florentins nos ennemis mortels, qui nostre entiere destruction ont iurée, & la defloration des vierges & pucelles de la tant desolée Cité. Ce que vous, nobles François, entre autres bonnes graces & loüables vertus auez en singuliere recommandation.

La derniere requeste que nous faisons est, que si le Roy, à qui nous sommes corps & biens, auoit aux Florentins faict promesse de nous subjuguer à leur Seigneurie en gardant sa promesse, que premier luy plaise nous donner lieu & place en son Duché de Milan, ou ailleurs, pour prendre & faire nouuelle habitation, & nous donner terme de retirer nos biens. Voulans mieulx en pauureté honteuse tenir les champs, que à la mercy de ceulx qui cer-

1500. chent nous tyrannifer, paffer nos ans en cloſture de Cité captiue.

Le propos des Piſains finy, les François, comme ceulx qui n'auoient congnoiſſance de cauſe, dirent que en leur charge n'eſtoit de leur promettre ne accorder aulcune choſe: mais de les ſommer, comme dict eſt, de rendre la ville & la ſoubmettre au vouloir du Roy. Dont ne ſceurent plus les Piſains de quelle replicque debuoir vſer, ſi n'eſt dire que puiſque de toutes leurs requeſtes eſtoient fruſtrez, que à l'ayde de Dieu, & de noſtre Dame, dont ils portent l'enſeigne, iuſques à la mort contre les Florentins defendroient leur franchiſe. Toutesfois aduertirent les François que les eaües des puis & des fontaines d'autour de Piſe eſtoyent toutes empoiſonnées & corrompues, & qu'ils ſe gardaſſent d'en boire, mais ſeurement beuſſent de l'eaüe du fleuue. Et auſſi requirent aux François que il leur pleuſt ne ſe trouuer contre eulx à l'aſſault, mais à eulx, aux Alemans, & aux Florentins, ſ'il y en auoit, laiſſaſſent la meſlée. Apres que les Piſains eurent faict leurs requeſtes, & dict tout ce qu'ils voulurent, ils ſe meirent à part. Et ce faict, dedans le Palais entrerent cinq ou ſix cent ieunes filles, toutes veſtües de robes blanches, & auec elles eſtoient deux femmes vieilles qui les conduiſoient. Leſquelles feirent aux François telles harangues, & pareilles requeſtes que les hommes leur auoient deuant faictes. Et ſur toutes prieres, aux François comme tuteurs des orphelins, defenſeurs des veufues, & champions des Dames, baillerent

en

garde la pudicité recommandable de tant de pau- 1500.
ures pucelles. Les prians humblement que si rigueur à tous œuures de merite leur faisoit tourner le dos, que comme meus de pitié en ceste occasion daignassent prester l'oreille. Assez d'autres piteuses paroles & lacrimables termes touchant leur affaire eurent aux François. Lesquels tant ne s'arresterent à feminines persuasions que au vouloir du Roy ne voulussent sur toutes choses obeir. Voyans les dictes pucelles que responce comme elles desiroient n'auroyent des François, toutes esplorées les supplierent, que au moins puisque toutes prieres humaines auoient en desdaing, que en recongnoissant la diuinité leur pleust oüir vnes laudes faictes à l'honneur de nostre Dame, que par chascun soir chantoient deuant son imaige. Les François à ce n'enclinerent seulement le chef, mais iusques en terre ployerent les genoüils. Deuant l'imaige de nostre Dame commencerent les pucelles à chanter tant piteusement, & de voix si tres-lamentable, que là n'y eut François, ne autre, à qui du plus profond endroict du cœur iusques aux yeux ne montassent les chauldes larmes. De ce ne diray plus, doubtant à deüil prouoquer les oyans. Toutesfois le Salut finy, les François prirent congé des Pisains, & s'en retournerent à l'ost, qui encores estoit à Campo. Et là racompterent au Seigneur de Beaumont, & aux autres Capitaines de l'armée de France ce qu'ils auoient faict, veu, & ouy. Aulcuns eurent pitié de l'affaire des Pisains, & les autres feurent endurcis contre eulx.

1500. Somme appointé feut que le lendemain l'armée marcheroit pour les aller assieger. Et au plus matin se meirent les gens d'armes François à la voye, tirans au quartier de Pise le long de la coste des montaignes de Lucques. Et auoit l'armée pris l'escart pour mettre le siege mieulx à plaisir. Car par le droict chemin approcher la ville, estoit chose malaisée, & de forte aduenuë. Ce iour feut le camp logé à vne autre bourgade nommée Androne, à cartier de Pise, deux milles pres. Le iour ensuiuant, vingt-
Iuin. septiesme de Iuin, feut l'armée à vn lieu nommé Campo, prochain de Pise de demy mille. Et là demeura le surplus de ce iour, & tout le lendemain. Durant lequel temps les Pisains parlementerẽt auec le Seigneur de Beaumont, Lieutenant du Roy, auquel remonstrerent plusieurs belles choses qui longues seroient à racompter. Toutesfois la fin de leur propos tendoit tousiours à ne vouloir pour mourir estre soubmis aux Florentins. Et pour ce que c'estoit la seule cause qui là menoit les François, feurent appointez contraires, tant que guerre ouuerte feut declarée entre eulx. Ainsi s'en retournerent les Pisains à la garde de leur ville bien esbahis & estonnez.

CHAPITRE XLII.

Du siege de Pise, & de l'assault que les François y donnerent.

LE vingt-neufiesme iour de Iuin, feurent les François deuant la ville de Pise, & tout autour d'icelle meirent le siege. L'artillerie feut assise en plain champ, sans aulcunes tranchées, & toute l'armée logée au descouuert en la veüe de la ville. 1500. Iuin.

LE lendemain, trentiesme iour de Iuin, commencea l'artillerie de France à tirer coups contre la ville, & ruer par terre defenses, & creneaux, & au trauers des murailles faire ouuerture. Les Pisains pour l'heure n'eurent grande maniere de defence, & peu de coups d'artillerie & de traict tirerent contre les François, mais durant la batterie inuoquerent Dieu, & nostre Dame, & crioient misericorde à haulte voix. Ie ne veulx mectre en silence vn cas bien estrange à racompter, & plus merueilleux à oüir, qui là adueint tel, que ainsi que les canonniers François contre les murs de la ville par la bouche de leurs plus aduantageuses pieces d'artillerie deschargeoient grosses boules de fonte, le fer à l'assembler des pierres contre l'ordre de nature en plusieurs pieces escarteloit. Et plus. Car apres que les murs feurent abatus, voulans les canonniers faire l'entrée vnie, & du tout applanir le passaige, ruerent coups, qui feirent chose non ouye. Car les pierres de fer poussées par vent tempestueux à l'attaindre ressortissoient en arriere de la breche de la muraille, iusques oultre l'artillerie, & par dessus plus de quatre toises de loing, dont il y auoit de l'vn à l'autre plus de quatre cent pas. Toutesfois tant feut la batterie continuée, Iuin.

1500. que tout feut mis à bas, & faicte voye si ample, que l'assault feut commandé à donner. Autour de la breche voulurent les Pisains desployer quatre enseignes, & soubs l'ombre d'icelles iusques à la mort defendre leur querelle. Dedans vne de leurs enseignes estoit pourtraicte l'imaige de nostre Seigneur Iesus Christ en croix, & en l'autre l'imaige de nostre Dame, lesquelles meirent vis à vis de la rupture, & à l'vn des costez les armes du Roy, & à l'autre les armes de la Royne. Et premier que desployer leurs enseignes, ne que la batterie se commenceast, les Pisains monterent sur les murailles de la ville, & là si hault que les François le peurent entendre feirent protestation. Disans que contre le Roy & son armée n'entendoient eulx defendre, ny auoir quelque querelle: mais seulement contre les Florentins, qui sans iuste cause ne droict qu'ils eussent sur eulx, les vouloient subiuguer & dompter à nouuelle seruitude, & que pour ceste querelle seule mettoient la main aux armes. Les François n'entendoient à autre chose qu'à executer le vouloir du Roy, & tant auoient approché la ville, que encontre la breche auoient planté leurs enseignes, & tel aduantaige auoient sur les Pisains, que entre eulx & la muraille nuls fossez y auoit qui ennuy leur feissent. L'assault commencerent à donner les François si rudement, que oncques en telle presse ne se trouuerent les Pisains, que tout autour de l'ouuerture estoient hommes & femmes, les vns en armes, & les autres vestus de robes de toile blanche, crians tous d'vne voix

France, France. Mais toutesfois si à point defen- 1500.
doient la muraille, que François n'en approchoit qu'il ne feust repoussé bien rudement. A coups de picques, de ronçons, & de traict gardoient le passaige, en criant Pise, France. Et auoient iceulx Pisains des pommes de chaulx ensulphurées, lesquelles iettoient contre le visaige des François, qui les empouldroit, & brusloit, en maniere que celuy qui en estoit attainct n'auoit plus pouuoir de faire armes. Toutesfois tant fierement combatoient les François, qu'il n'y auoit coup tant mortel, qui vn seul pas les feit demarcher. Main à main auoient les vns & les autres à besongner, & tant feurent les Pisains cerchez de pres, que au dedans de la breche entre les mains leur feurent par les François à grands coups d'espées couppez deux ronçons, & deux d'iceulx Pisains tuez, & vne femme blessée qui portoit des pierres pour defendre l'entrée, dont ils battoient les François, tant qu'ils estoyent tous estonnez de porter les coups. Toutesfois force de harnois contre ce de moult les seruoit. Mais ils ne pouuoient supporter la chaleur. Moult feut dur l'assault. Car les Capitaines François, pour soustenir la charge, & recréer les lassez, long temps à la breche teindrent le pied ferme, & tant que à ceste charge feurent là blessez Aubert du Rousset, le Seigneur de Sainct Prest, & Iannot d'Arbouuille, Capitaines. Et est à penser que auec eulx plusieurs autres se trouuerent aux coups rencontrer. Que diray-ie? Plus de trois heures dura l'assault moult rudement donné par les

1500. François, mais tant vigoureusement defendu par les Pisains, que aux François donnerent à congnoistre que pour ce iour ne vouloient que les Florentins criassent sur iceulx ville gaignée. Et voyans les François que le desaduantaige leur tournoit sur le dos cesserent l'assault. La nuict ensuiuant au rempart meirent les Pisains la main tant à profict, que premier que iour esclaircist autour de la ville n'y auoit de plus seur endroict. Le lendemain commencerent les canonniers François derechef à faire vne autre batterie plus grande que la premiere, & de plus en plus fort assaillir la ville, deliberans de jamais de là ne desemparer, que entre leurs mains ne l'eussent mise. Mais autrement en feut. Car les Suisses, qui là estoyent pour le Roy, voulurent soubdainement auoir argent, (Ce que pour l'heure ne feut prest,) comme ceulx qui à leur vouloir sont subjects, sans vouloir auoir vn seul iour d'attente tous ensemble prirent pays, & s'en allerent, & au desloger les François que par les chemins trouuoient à l'escart tuoient & assommoient, comme si guerre ouuerte leur eust donné pouuoir de ce faire. Ce qui estoit bien à eulx faict vn si mauuais tour, que c'estoit assez pour debuoir degouster le Roy de leur seruice. Les Gascons pareillement se mutinerent, & la pluspart d'iceulx abandonnerent le siege. Les Florentins, qui auoient promis d'auitailler l'armée, & fournir l'artillerie d'affustaige, & autres necessitez de tout, n'en feirent rien. Si n'est que au siege enuoyerent des vins poussez, tant aigres & reboüillis,

que nul n'en pouuoit boire. Et si de Lucques ou de 1500.
Pise mesmes les François n'eussent eu viures, au danger de mortelle famine estoient abandonnez. Le Seigneur de Beaumont, Lieutenant du Roy, considerant tous ces destours, & soy doubtant de l'artillerie, auec les Capitaines de l'armée voulut consulter l'affaire, lesquels feurent tous d'aduis de leuer le siege. Veu que l'armée estoit amoindrie de plus de la tierce partie de soldats, & que les Florentins, pour lesquels ils estoient là allez, leur failloient à toutes promesses. Et aussi que les Pisains qui de tout ce estoient aduertis s'euertuoient de plus en plus. Et pour ce feut aduisé que l'armée se mettroit au retour. Et le iour ensuiuant, sixiesme de Iuillet, Iuillet.
les François leuerent leur siege, & se meirent à chemin pour retourner droict à Milan. Plusieurs laquais las & alterez, pour la grande chaleur qu'il faisoit lors, & autres qui à l'assault de Pise auoient esté blessez, ne peurent suiure le train de l'armée, mais demeurerent là couchez & estendus, à la mercy de leurs ennemis, lesquels ils attendoient d'heure en autre pour les venir assommer, & leur coupper les gorges. Mais mieulx leur feut. Car apres que l'armée feut esloignée, sur le soir saillirent de Pise auec torches & fallots les femmes de la ville, faisans la recherche par les hayes & buissons, pour trouuer les malades & blessez. Et tous ceulx qu'elles peurent veoir, & rencontrer, amiablement preindrent par les mains, & doucement les leuerent. Puis par soubs les bras les emmenerent peu à peu iusques à la ville; &

1500. dedans leurs hostels les logerent, où feurent tant traictez à souhait, & soigneusement pensez, que oncques ne feurent mieulx venus. Et tels y auoit qui dedans leurs maisons ne se feussent si bien trouuez de moictié pres. Car de toutes viandes & medecines qui leur estoient saines & necessaires leur faisoient pourchas, & administroient, voire continuellement, iusques à ce que en santé feussent du tout reuenus. Et apres ce qu'ils feurent en bon point, & qu'ils s'en voulurent retourner, pour assouuir leur appetit, de plus de l'argent leur donnerent assez, pour faire plus de chemin que à eulx pour l'heure ne restoit. Ce qui feut bien œuure humain. L'armée feit par les chemins peu de sejour. Et si tost qu'elle feut au Duché de Milan de retour, par les villes & chasteaux feurent les gens d'armes mis en garnison. Apres toutes ces choses le Roy voulut retourner au pays de France. Mais auant ce, voulant tousiours de plus renforcer son Duché de Milan, & pourueoir au Gouuernement d'icelle, il transmeit celle part Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & grand Maistre de France, & Messire Berault Stuard, Seigneur d'Aubigny, lesquels en cest affaire ordonna ses Lieutenans.

Iuillet. LE vingt-vniesme iour de Iuillet, le Roy & la Royne partirent de Lyon, & se meirent à chemin vers Roüane. De Roüane à Marcillé les nonains, à Pierrefite, à Cosne sur Loire. Et là se meit la Royne sur la riuiere de Loire, & par eaüe descendit iusques à Blois. Le Roy tira outre droict à Chastillon, à Montargis,

Montargis, à Courtempierre, & là sejourna par 1500.
l'espace de quinze iours, passant le temps à la chasse des cerfs.

Le douziesme iour du mois d'Aoust, le Roy feut aux champs chasser vn grand cerf, lequel courut moult tost, & en le chassant à bride abatuë, tomba son cheual soubs luy si rudement, que par la roideur du cours, & force du dict cheual, à la cheute se rompit vne espaule, dont feut griefuement malade, & feut pensé par vn nommé Louys Sainct Pic. Apres qu'il feut reuenu en santé, vers le Puiseau se meit à la voye à Milly & à Melun, où sejourna iusques à la fin du mois d'Aoust. Et en l'entrant de Septembre s'en reueint à Blois, où estoit la Royne. Et là tout le mois de Septembre feut à sejour. Et à la fin du dict mois eut vouloir de visiter son Duché de Bretaigne. Et pour y aller mieulx à l'aise, luy & la Royne se meirent sur la riuiere de Loire dedans vne galiote, & ainsi feurent iusques à Nantes, où sejournerent quinze iours. Et apres ce deslogerent, & preindrent le chemin de Montagu, & par le bas Poictou tirerent à Toüars, à l'Isle Bouchart, & à Chinon.

Aoust.

Septembre.

Le vingt-quatriesme iour de Nouembre feit le Roy dedans la ville de Tours son entrée tant magnifique, que long papier fauldroit pour en faire entiere description. Le vingt-sixiesme iour du dict mois de Nouembre, la Royne entra dedans la dicte ville de Tours, qui tant honorable reception luy feit, que bien luy monstra le peuple d'icelle que

Nouembre.

Nouembre.

1500. cœur, corps & biens vouloient du tout mectre soubs la sauuegarde de sa main. Les Ambassadeurs d'Alemaigne feurent là receus, oüis, & depeschez. L'affaire des Ambassadeurs d'Espaigne, de Venise, de Florence, & de Pise, feut pareillement là mis en conseil. Tous les Roys Chrestiens feurent en ce temps en resolution de mectre gens d'armes sus, & faire grosses armées, pour enuoyer contre les infideles Turcs, qui pour vsurper la terre Chrestienne, la loy diuine aneantir, & les supposts d'icelle tyranniser, estoient saillis de leur pays à multitude si grande, que le nombre d'iceulx ne pouuoit estre de nul estimé. Et ja auoient couru la terre de Sainct Marc, & prise vne ville nommée Modon, laquelle auoiet mise à feu & à sang, & faict maintes inhumanitez sur le peuple Chrestien. Parquoy le Pape, chef de l'Eglise, voyant que le bras seculier à soustenir si pesant fais pourroit par trop estre foulé, & que l'affaire touchoit generalement toute la Chrestienté, voulut que les membres de l'Eglise supportassent vne partie du poids de ceste charge. Parquoy feut la Decime mise sus, & payée. Et auec ce, à la requeste du Roy pour subuenir à la croisade le Pape transmeit en France le Iubilé, voulant que l'argent qui là seroit donné feust employé pour la solde des gens d'armes qui seroyent ordonnez pour aller sur les dicts infideles. Le Roy y eslargit tant son pouuoir, que les canaulx de la mer remplit de nefs & nauires de guerre. Et par la terre d'Italie & de Sainct Marc feit marcher si grosse armée, que ce feut iusques à la

merueille des Chreſtiens, & eſpouuentement des infideles. Pluſieurs Gentils-hommes de la Maiſon du Roy & autres ſe conuierent, & voüerent à faire le voyage, ſçaichans que en plus iuſte guerre ne pourroient exploicter les armes, ne pour autre querelle defendre viure plus honorablement, ne tant glorieuſement mourir. Apres que le Roy eut ſejourné à Tours dix iours, luy & la Royne deſlogerent, & de là ſ'en allerent à Amboiſe, où ne feurent que deux iours, puis tirerent droict à Blois, & là ſejournerent les mois de Ianuier & de Feburier. Durant lequel temps les Eſtats feurent tenus, & les Ambaſſadeurs oüis. 1500. Ianuier.

Le troiſieſme iour du mois de Feburier, vn Cheuaucheur d'Eſcuyrie, nommé Patris Kalenda, Eſcoſſois, dedans la ville de Blois feut depoſé de ſon Office, & ſur vn eſchafault par vn des autres Cheuaucheurs luy feut arraché l'eſmail Royal, & luy banny du Royaume de France, pour auoir falſifié les lectres du Roy. Feburier.

Sur la fin du mois de Feburier le Roy partit de Blois, & de là feut à Loches, où peu de temps ſejourna. De Loches prit ſon chemin droict à Moulins en Bourbonnois, & la Royne quand & luy, où iuſques à la feſte de noſtre Dame de Mars demeurerent. Et durant ce feurent faictes les nopces du Duc d'Alençon, & de Madamoiſelle Suſanne de Bourbon, les Ambaſſadeurs qui là eſtoyent depeſchez, tenu parlement ſur l'affaire de l'armée que le Roy mectoit ſus pour enuoyer ſur les Turcs, qui à Feburier. Mars.

1500. tous efforts assailloient la gent Chrestienne, & au parsus deüement aduisé sur les vrgens affaires du Royaume.

1501.

CHAPITRE XLIII.

Comment le Roy feut visiter ses pays de Bourgongne, & d'aucuns traistres qui feurent lors executez à Dijon & à Lyon sur le Rhosne.

L'AY laissé le Roy à Moulins en Bourbonnois, où auoit ordonné de ses affaires, & mis sus grosse armée par terre, pour aller à Naples, & auec ce apresté grand nauigaige en mer, pour aller guerroyer les Turcs, qui lors estoyent descendus en Grece, & couroient la Chrestienté, comme plus au long cy apres sera dict. Pour continuer propos doncques est à sçauoir que le vingt-cinquiesme iour du mois de Mars, en l'an mille cinq cent vn, le Roy voulant visiter ses pays, partit de Moulins en Bourbonnois, & prit le chemin de la Bourgongne, en laquelle sejourna les mois d'Auril, & de May, dedans ses Villes de Dijon, de Beaune, d'Autun, d'Aussonne, de Tournus, & de Mascon. Durant lequel temps il meit ordre & police au faict politique de son dict pays, & à la garde d'iceluy prouision de seureté. Vn Gentil-homme feut lors de la

franche Comté, nommé Iacques de Lay, lequel 1501.
s'en alla secretement deuers Maistre George Cardinal d'Amboise, & Messire Guy de Rochefort, Chancelier de France, & iceulx aduertit que deux marchans de Beaune, nommez Iean Peluchot, & Iean Courtois, auoyent voulu vendre & liurer la dicte ville de Beaune à Maximilian Roy des Romains. Et ce auoit sceu au vray cestuy Gẽtil-homme par vn homme de la franche Comté, nommé petit Iean Toetors, dict d'Aspremont, messaiger d'vn Capitaine de gens de guerre pour le Roy des Romains, nommé le dict Capitaine Chantrans. Lequel par plusieurs fois auoit enuoyé son dict messaiger à Beaune, pour parler aux dicts Peluchot, & Courtois, touchant le traicté de la dicte trahison. Et ce propos mis en auant, pour auerer le faict plus à clair, le Roy transmeit secretement le Gentil-homme qui la chose auoit descouuerte, en la franche Comté, pour prendre le messaiger, qui la machination auoit pourchassée. Et pour conduire l'œuure plus seurement, adressa le dict Gentil-homme au Prince d'Orenge, qui lors estoit à Lyon le Saulnier és marches de la franche Comté, auquel manda par lettres que en cest affaire le voulust seruir. Ce qu'il feit. Car au moyen de son secours, & pourchas du Gentil-homme, feut le dict messaiger Bourguignon pris, & mené à Dijon prisonnier, & là feut par les Seigneurs du grand Conseil du Roy sur ce cas interrogé. Lequel apres plusieurs negations & excuses confessa la chose estre vraye, & comment les dicts Peluchot

1501. & Courtois luy auoient promis par plusieurs fois que à leur pouuoir mettroiét peine & trouueroient moyen de mettre la dicte ville de Beaune entre les mains du Roy des Romains, & que pour ce faire employeroient auoir, & amis, sans faillir à leur promesse, que par serment solemnel auoient ensemble conjurée. La confession de celuy messaiger oüye, le Roy transmeit hastiuement le Preuost de son hostel à Beaune, pour prendre iceulx traistres, & manda au Chastellain de la dicte Ville que en ce luy feist ayde & seruice. En quoy volontiers s'employa. Toutesfois vn d'iceulx traistres nommé Peluchot se doubta de l'aduanture, ou feut par aucuns de ses amis aduerty du cas, dont hastiuement prit de ses bagues les meilleures, & plus portatiues, & apres auoir desemparé la Ville, s'enfuit en la franche Comté pour le plus seur. Apres ce que il eut vuidé, de la cause de sa fuite feut doubté & accusé enuers le Roy le dict Chastellain de Beaune, & de ce luy feut faicte question : lequel si à point s'en excusa, que il feut trouué sans coulpe quitte & deschargé. Iean Courtois feut par le Preuost de l'Hostel pris, & mené à Dijon, & là auec le dict d'Aspremont messaiger, confronté & enquis sur le faict de la dicte trahison. Lesquels d'Aspremont, & Courtois, ainsi confrontez, recongneurent le traicté plain de trahison par leur confession propre. Et eulx ainsi attaincts du cas, feurent par sentence de Iustice condemnez d'encourir peine capitale. Si feut le dict d'Aspremont enuoyé executer à Lyon sur le Rhos-

ne, & Iean Courtois escartelé à Dijon, dont les 1501. membres feurent mis deuant les portes de quatre Villes de Bourgongne. C'est à sçauoir à Aussonne vn des bras, à la porte dont l'on va droict à Dole, à Dijon l'autre des bras, & le corps, à Beaune la teste, & le demeurant aux faulxbourgs de Chasson dedans la franche Comté. Ainsi feurent les traistres payez selon la desserte de leurs demerites. A la fin de ce propos me fault commencer à dire de l'armée que le Roy auoit ordonnée pour aller conquester le Royaume de Naples qui luy appartenoit.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Roy meit son armée sus, & du nombre de gens d'armes ordonnez pour aller au voyage de Naples.

LE ROY estant lors en son pays de Bourgongne, comme i'ay dit, en l'entrant du mois de May, transmeit la poste delà les monts deuers Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & son Lieutenant en Lombardie, pour mettre ordre en l'affaire de la guerre. Et aussi enuoya vers Messire Berault Stuart, Escossois, Capitaine des cent archers Escossois de sa garde, & aux autres Capitaines de ses gens de delà les monts, pour iceulx aduancer de faire leur monstre, & eulx acheminer au voyage de Naples. Les-

1501. quels apres auoir eu le mandement du Roy, tant exploicterent, que le vingt-cinquiesme iour du mois de May chascun à leur garnison feirent leur monstre. Et feurent payez pour trois mois le nombre de gens d'armes qui s'ensuiuent. Les cent hommes d'armes du Duc Philibert de Sauoye, soubs la charge de Aimer de Coursinge. Cent hommes d'armes, dont estoit chef Cesar Borgia, Duc de Valentinois, & nepueu de frere du Pape Alexandre sixiesme. Cent hommes d'armes soubs Messire Iean Francisque de Sainct Seuerin, Italien, Comte de Gayace. Cent hommes d'armes de Messire Berault Stuart, Cheualier Escossois, Seigneur d'Aubigny. Cinquante hommes d'armes soubs Messire François de la Trimoüille, Seigneur de Mauleon. Cinquante hommes d'armes soubs Messire Pierre d'Vrfé, grand Escuyer de France. Cinquante hommes d'armes de Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse. Cinquante de ceulx de Messire Yues d'Alegre. Cinquante de ceulx de Messire Aimar de Prie. Cinquante soubs le Seigneur de Chandée. Cinquante soubs la charge de Iacques de Silly, Bailly de Caen. Cinquante soubs la charge du Seigneur de Sainct Prest. Cinquante à Messire Antoine Paluesin, en la conduite de Aimer de Villars, dict Poquedenare. Et cinquante de ceulx de Iean de la Lande. Lesquels estoyent de nombre neuf cent hommes d'armes François. Et pour iceulx de plus renforcer, le Roy meit sus sept mille hommes de pied Normans, Picards, Gascons, & Alemans, lesquels

lesquels auoit faict payer, & enuoyer de là les monts, 1501.
pour seruir à la dicte conqueste, & conduire le charroy de son artillerie : dont il y auoit vingt-quatre faulcons, & douze gros canons, soubs la charge de Iacques de Silly, Bailly de Caen. Pour le gouuernement & conduite de tout l'ost & ordonnance de la guerre de Naples, le Roy feit son Lieutenant general & grand Capitaine Messire Berault Stuart, Escossois, auec luy le Duc de Valentinois, & le Comte de Gayace. Lesquels sçauoient les pays, Villes & chasteaux du Royaume de Naples, où premier failloit besongner, & les plus seures entrées du dict pays. Et ainsi feurent les François apprestez pour prendre les champs. Le vingt-sixiesme iour du dict mois de May, gens d'armes sortirent de leurs garnisons, pietons s'acheminerent, & artillerie feut mise au charroy, pour tirer droict à Parme, au Duché de Milan, où le penultiesme iour du dict mois de May tous ensemble se trouuerent prests de commencer leur voyage. Iusques à temps ie laisseray ce propos, & diray du Roy, qui lors estoit party de Bourgongne, pour tirer à Lyon sur le Rhosne, où feut le deuxiesme iour du mois de Iuin.

1501.

CHAPITRE XLV.

Comment le Roy meit sur mer gros nauigaige pour aller guerroyer les Turcs qui estoyent en Grece, où la Royne desploya grand tresor, & feit plusieurs nauires singler celle part.

SI TOST que le Roy feut à Lyon, comme i'ay dit, sans autre sejour faire, voulant donner secours à la Chrestienté contre les infideles, transmeit postes à ses ports de mer, pour haster son nauigaige, dont la plus part tira vers le port de Toulon en Prouence, attendans illec nouuelles du bon vouloir du Roy, pour mettre sur ce mains en besongne, & tendre celle part où son bon plaisir seroit de les enuoyer. La Royne aussi Madame Anne de Bretaigne, comme tres-catholique, à l'affaire de ce voyage n'eut le vouloir amolly, ne la main close: mais voulant employer le possible de sa force, pour exaucer la foy Chrestienne, desploya ses tresors, & iceulx eslargit, pour souldoyer grand nombre de gens d'armes, & equipper force nauires. Et entre autres voulut que sa grosse carraque nommée la Cordeliere, & plusieurs autres feissent le voyage. Et lors que l'heure feut de tirer au vent, grande flote de nauires de Normandie feu-

rent au port de Breſt en Bretaigne querir icelle Cor- 1501.
deliere, & les autres de ſa ſuite qui là eſtoyent. Dedans les dicts nauires eſtoyent grand nombre de Gentils-hommes, & entre autres Meſſire Iacques Guibbé, Meſſire Guillaume Cadore, Meſſire Guillaume de Boiſboiſſel, Guyon Bertrand, François de l'Eſpinay, Herué de Malleſtroit, Iean Grimault, Seigneur de Procex, François du Quellenec, Gilles Meſchinot, le Vicomte de Rhodez, Pierre Choque dict Bretaigne, premier Herault de la Royne, laquelle l'y auoit enuoyé pour luy en faire le rapport. Auſſi y feurent Iean Bigot, Seigneur de Burgueil, Pierre de Quoſquier, & pluſieurs autres. Ainſi partirent du port de Breſt, & feurent paſſer le long de la coſte d'Eſpaigne, & de Portugal, & par les deſtroits de Gibraltar, où preindrent deux brigantins de Iuifs & Sarraſins venans de Liſbonne en Portugal, leſquels feurent laiſſez aller. Toutesfois leurs biens feurent ſaiſis, & leurs liures bruſlez. En enſuiuant rangerent les Chreſtiens la coſte de Grenade, & entre le Royaume de Tunis, & la dicte coſte de Grenade, empres d'vn haure nommé Cartagene, trouuerent force nauires du Roy Frederic, chargées de ſalpeſtres & poudres à canon, leſquelles feurent priſes, & par iceulx Bretons deſchargées, & les corps ſeulement rendus. Et ce faict, ſinglerent vers le port de Toulon, où les autres eſtoyent. D'icelle armée & nauigaige feit le Roy Conducteur & ſon Lieutenant general Meſſire Philippe deRaueſtain, qui lors eſtoit à Gennes Gouuerneur pour le Roy, au-

1501. quel bailla en gouuernement & soubs sa charge les nefs & galées cy dessoubs nommées. C'est à sçauoir la grand nef ou carraque nommée la Charante, l'vne des plus aduantaigeuses pour la guerre de toute la mer. Pour descrire la grandeur, la largeur, la force, & equippaige d'icelle, ce seroit pour trop alonger le compte, & donner merueille aux oyans. Quoy que ce soit, elle estoit armée de douze cent hommes de guerre, sans les aydes, de deux cent pieces d'artillerie, desquelles y en auoit quatorze à roües, tirans grosses pierres de fonte, & boulets serpentins, auitaillée pour neuf mois, & auoit voisle tant à gré, que en mer n'estoyent pyrates ny escumeurs qui deuant elle teinssent vent. Dedans estoit vn Gentil-homme de Bretaigne Capitaine d'icelle nommé Messire Iean de Porcon, Seigneur de Beaumont, & Lieutenant du Roy en la mer de Normandie. Aussi feurent ordonnez pour le Roy Messire Iacques Guibbé, Chef de la grand nef de la Royne, nommée Marie la Cordeliere, & de six autres grosses nefs de Bretaigne. Le Marquis de Bade estoit Capitaine de la nef nommée le Marais. Le petit Porcon auoit la charge de six nauires de Normandie. Iean Dauzis feut Capitaine d'vne nef nommée la Marquise. Emar de Vescq, Seigneur de Monjou, feut chef de la nef appellée le Lyon, Et vn Gentilhomme Gascon, nommé Messire Iean le Bidoulx, feut Capitaine de quatre galeres moult vistes, bien equippées, & fort redoubtées en mer. Et estoyent les dictes nefs & galeres de soldats & de viures gar-

nies à ſuffire, & armées & artillées de gros canons, 1501.
couleurines, & faulcons, pouldre à canon, boulets, ſerpentins, pierres de grais, plombs, fers, barres, picques, pelles, tranches, pinces, teſtes de cheuretes, traicts, arbaleſtes, halebardes, lances, picques, & pauois à main, & en ſomme de toutes autres choſes requiſes & neceſſaires pour la garde & deffenſe deſdites nefs, & galeres, & conduite d'icelles. Icelles apres auoir receu le mandement du Roy, feirent voile & trancherent les ondes du Leuant droict au port de Gennes: lequel aborderent ſur la fin du mois de Iuin, & là ſ'aſſemblerent auec les groſſes carraques & nauires Geneuoiſes, qui pareillemēt eſtoient armées, & equippées, & toutes preſtes pour commencer le dict voyage. Les Roys d'Eſpaigne, d'Angleterre & de Portugal, & le grand Maiſtre de Rhodes, nommé Frere Pierre d'Aubuſſon, long temps deuant ce auoyent iuré & promis de leur part chaſcun à ſon pouuoir, pour ſecourir la Chreſtienté, mettre en mer leur nauigaige, & à la Sainct Barthelemy enſuiuant ou entour ce temps faire aſſembler leurs gens au port de Corſo, terre de Sainct Marc, és parties de Grece: leſquels ſ'en acquitterent, comme vous orrez, quand l'heure d'en parler en ſera. Quoy que ce ſoit, par toute la Chreſtienté de ce feurent amples nouuelles. Dont pluſieurs vertueux Gentils-hommes François & autres entrepreindrēt ce loingtain voyage, & voulurent à tant iuſte querelle les armes exploicter. Deſquels feurent Iean Stuart, Duc d'Albanie, nepueu du Roy d'Eſcoſſe,

1501. qui lors estoit en France de la Maison du Roy, le Seigneur Infant de Foix, oncle de la Royne, Louys de Bourbon, Comte de Roussillon, Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillon, René d'Anjou, Seigneur de Maisieres, Iacques Galiot, Seneschal d'Armaignac, Messire Iean de Tinteuille, Messire Iean de Lauedan, Iean de Saints, Eschanson du Roy, Iean Chapperon, Aimon de Viuonne, Seigneur de la Chastaigneraye, Iean de Mouy, Gilbert des Serpens, Seigneur de Cytain, Philebert de Damas, Seigneur de Sainct Amour au Duché de Bourgongne, Gilbert de Chasteauuert, Seigneur du dict lieu, le Sieur de Cerance, Louys de Chastelbayart, & grande compaignée d'autres Gentils-hômes François, lesquels par le congé du Roy s'en allerent delà les monts par terre, & se rendirent à Sauonne, terre des Geneuois, assise entre Ast, & la dicte Ville de Gennes, pres des montaignes, & de la mer de Leuant. Aussi feurent ordonnez à faire iceluy voyage trente hommes d'armes de ceulx de la compaignée du Seigneur de Chastillon, & vingt-cinq de ceulx du Seneschal d'Armaignac, lesquels estoient lors en garnison au Duché de Milan. Et si tost qu'ils sceurent la venuë de leurs Capitaines, & que auec eulx leur failloit voyager, vendirent tous leurs cheuaux, reserué à chascun vn courtault, pour les porter iusques à Sauonne, où là estoyent leurs Capitaines, & les autres François dessus nommez. Lesquels tous assemblez monterent sur mer, & voyagerent droict au port de Gennes, où trouuerent l'armée de France & de Gennes preste de tendre voilles.

CHAPITRE XLVI.

D'vne reformation faicte sur les Vauldois du Daulphiné, & comment vn nommé Frere Laurent Bureau, Confesseur du Roy, accompaigné de plusieurs grands Clercs, feut iceulx Vauldois prescher & reformer.



EN CELVY temps le Roy feut par aucuns aduerty que en son pays du Daulphiné estoyent grand nombre d'heretiques, & mesmement en la Vauloyse, dicte la Vaupute, en la Vau de la Fraisiniere, à Pragela, & en l'Argentiere. Parquoy enuoya deuers le Sainct Pere, le Pape Alexandre sixiesme, duquel obteint Bulles Apostoliques pour iceulx Vauldois visiter, & reformer. Lesquels Vauldois, au moyen du bruit de leur erreur, par aucuns Seigneurs du pays de Daulphiné auoyēt esté parauant occis à martyre, & cruellement tyrannisez, & les vouloient iceulx Seigneurs deposseder de leurs terres, & chasser du pays. Donc voulant le Roy pourueoir à ce, transmeit sur les lieux Frere Laurent Bureau, son Confesseur, Euesque de Cisteron, & Docteur en Theologie, & Messire Thomas Pascal, Docteur Regent en l'Vniuersité d'Orleans, & Official du dict lieu, pour eulx enquerir, & be-

1501. songner sur ce. Et iceulx ayans Bulles expresses du Pape, & mandement du Roy, partirent de Lyon sur le Rhosne, le cinquiesme iour de Iuillet, l'an sus dict, & auec eulx par l'ordonnance du Roy feut vn Cheuaucheur d'Escuyrie, nommé Guy de Villars, pour presenter à Grenoble, à Gap & à Ambrun certaines lettres missiues du Roy. Si s'en allerent iceulx à Grenoble, où là aux Seigneurs de la Cour de Parlement du dict lieu presenta le dict Cheuaucheur les lettres du Roy. Et apres la presentation & reception d'icelles lettres, les deleguez susdicts feurent en la Cour, & là monstrerent leurs Bulles, & mandement, pour auoir, veoir & visiter certains procés faicts des dicts Vauldois pendans en la dicte Cour de Grenoble. Ce qui leur feut octroyé, & feurent portez iceulx procés aux logis des dicts deleguez, à l'enseigne du bœuf, où feurent mis en vn coffre, & bien seellez, pour là demeurer pendant le temps que les dicts deleguez iroient à Gap, à Ambrun, & sur les lieux sus dicts, pour iceulx procés au retour visiter tout à loisir. Et ce faict, partirent iceulx de Grenoble, & s'en allerent à Gap, où le Cheuaucheur presenta les lettres du Roy à l'Euesque du dict lieu, pour monstrer les procés qui là estoient des dicts Vauldois. Lesquels procés feurent veus & visitez par les sus dicts deleguez. De là s'en allerent à Ambrun, & presenterent leurs lettres à l'Archeuesque. Lequel apres auoir veües les dictes lettres, s'en alla à tout son Clergé au logis d'iceulx deleguez, & là tous ensemble confererent de leur affaire, & ordonnerent

rent

rent que le lendemain feroyent visitez les lieux, & 1501.
les Vauldois prefchez, & fur leur cas information faicte par les dicts deleguez. Lefquels f'en allerent comme auoit esté dict à la Vau de la Fraisiniere, & à la Vau pute, où feurent par eulx examinez & oüis plusieurs tesmoings Prebstres, laboureurs, & marchans, fur la vie d'iceulx Vauldois. Et là apres ce, Frere Laurent Bureau, principal delegué, lequel estoit grand Clerc, & bon Prefcheur, feit deuant iceulx Vauldois plusieurs beaux Sermons, & en leur prefence declara tous les articles de la foy Catholique par ordre. Lefquels Vauldois, hommes & femmes, & petits enfans, qui pouuoient parler fur chafcun des articles de noftre Foy, dirent plusieurs fois tous à haulte voix, *Credo*, *Credo*, *Credo*. Quoy plus? En commun & particulier f'enquift iceluy Prefcheur à ceulx Vauldois de leur foy, & creance, lefquels il trouua fermes en la loy diuine, & croyans en la foy Catholique. De quoy loüa Dieu deuotement, & f'en retourna auec le dict Official d'Orleans, & fes gens à Grenoble, où par fubtils moyens retira les procés des Vauldois du coffre, où auoyent esté mis, & par le Cheuaucheur les enuoya à Lyon deuers Messire Guy de Rochefort, Chancelier de France. Et ce faict, luy, & le dict Official, faignans aller à l'esbat hors la Ville, veoir la Chartroufe, vuiderent par le quartier de la Sauoye, & f'en retournerent à Lyon, où par le Chancelier feurent veus les dicts procés & informations, & les bons rapports des dicts deleguez oüis. En maniere que les pauures

1501. Vauldois eurent Arrest contre ceulx qui d'erreur les accusoient, & occupoient leurs biens.

CHAPITRE XLVII.

Comment le Roy enuoya Maistre George Cardinal d'Amboise delà les monts, pour traicter de ses affaires.

LE ROY voulant de plus pourueoir à ses affaires, apres auoir par mer & par terre ses armées acheminées, & le peuple des Vauldois, comme auez oüy, salutairement faict visiter, transmeit de là les monts Maistre George, Cardinal d'Amboise, en qui auoit parfaict amour, & singuliere fiance, comme en celuy qui tous temps à son seruice auoit deüement plié le dos, & au proffit de la chose publique loyalement employé son pouuoir. Auquel delà les monts donna charge de tous ses affaires, & pouuoir authorisé sur iceulx, pour en faire & ordonner comme si par luy mesme en estoit disposé. Et pour iceluy Cardinal conduire luy bailla le Roy les deux cent Gentils-hommes de sa Maison, pour l'accompaigner & suiure quelque part qu'il iroit, & faire ce que par luy leur seroit commandé. Ainsi se meit le dict Cardinal en voye pour tirer en Lombardie, & tant aduancea, que en moings de douze iours trauersa les haults monts de Sauoye, & la terre de Piedmont, sans vn tout seul iour vouloir sejourner, que premier

ne feust en la Ville de Milan. En laquelle à sa venuë 1501.
par le Sieur de Chaumont, son nepueu, nommé Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy delà les monts, feut auec toute reuerence, & ioyeuse chere, amiablement receüilly, & des Seigneurs & peuple de la dicte Ville tant honorablement receu, que ce feut iusques à y efforcer tout l'exploict de leur grand possible. Pour suiure le propos des choses selon le cours du temps, icy me fault retourner à parler de la gendarmerie ordonnée pour aller au voyage de Naples, laquelle i'ay cy dessus laissée à Parme, à la fin du dict mois de May.

CHAPITRE XLVIII.

De l'armée de France ordonnée pour aller à Naples, & du voyage d'icelle.

DE LA Ville de Parme en Lombardie estoit l'armée de France deslogée dés le premier iour du mois de Iuin, laquelle marchoit en ordre tant asseuré, que bien sembloit estre conduite par chefs experimentez aux armes. Le charroy de l'artillerie & la gent de pied feurent mis deuant. Le Comte de Gayace, auec quatre cent hommes d'armes François faisoit l'auantgarde des gens de cheual. Le Seigneur d'Aubigny, Lieutenant du Roy, auec trois cent hommes d'armes conduisoit la bataille. Et le Duc de Valẽtinois faisoit l'arrieregarde, où estoient

1501. trois cent hommes d'armes. Auec cela estoyent en voye grand nombre d'auantcoureurs & descoureurs de pays. Lors que l'armée marchoit, aux costez & au derriere de la dicte armée à deux milles loing, y auoit deux ou trois cent cheuaulx legers par pays, pour rapporter au besoing ce qui pourroit par embusches d'ennemis suruenir à la dicte armée. Et ainsi se meirent les François à chemin par la Lombardie. Des repeües & logis qu'ils feirent de Parme iusques à Rome feray peu de compte, pource que ie n'ay point sceu que ce temps durant aucune chose de grand effect feust par iceulx François executée, si n'est que nonobstant l'empeschement des Alpes, & destroicts des chemins de Rome, l'armée Françoise auec soigneuse diligence feut si bien ordonnée, & tant à droict mise en marche, que la conduite d'icelle donna tiltre d'honneur aux Capitaines, seureté de couraige aux soldats, facilité de chemin au charroy, merueilles d'armes aux voyans, & craincte de mort aux ennemis. Quoy plus? L'armée Françoise feut de Parme à Pise. Et ainsi que l'armée approchoit de Pise à cinq milles pres, grand route de Pisains & Lucquois là se trouuerent, lesquels moult honnorablement receurent les François, & iceulx conduirent iusques à deux milles pres de Pise, entre Lucques & la dicte Ville de Pise. Là sejourna l'armée par deux iours entiers, aux despens & frais des Pisains & Lucquois, lesquels de toute leur puissance traicterent les dicts François, & sans rien y espargner, & iceulx fournirent de viures &

toutes autres choses à eulx necessaires. Plusieurs 1501.
Capitaines & Gensd'armes François feurent dedans Pise, & Lucques, & là tant doucement acceüillis, que chascun au departir feit bon rapport du traictement. Aussi debuoient-ils. Car iceulx Pisains & Lucquois s'efforçoient à l'enuy à qui mieulx festoyeroit les dicts François, comme ceulx qui long temps auoit desiroient auoir confederée alliance, pour leur pays tenir en franchise, & qui auoyent contre leurs ennemis en eulx attente de secours. Toutes ces choses acheuées, l'armée de France preint pays, en adressant ses erres vers la Cité de Rome, & tant hasta son train, que de Pise à Rome ne feit de demeure que cinq iournées, sans ce que le charroy de l'artillerie feist destour ou empeschement au demeurant de la dicte armée. Et feut faicte celle diligence tant extreme, pour approcher les pays contraires premier que de soldats & viures feussent poureueus, & aussi pour preuenir les ennemis. Qui est vn stratageme de guerre tant aduantaigeux, que souuent à petite main armée donne pouuoir sur grandes legions, & tant seurement conduict ceulx qui son droict chemin ensuiuent, que de loüable victoire les faict possesseurs. Tout à clair est la chose prouuée par les Romains contre ceulx de Carthage, & Leonidas Duc de Lacedemone contre les Spartains, & par plusieurs autres, dont n'est requis pour le present faire autre mention: mais suiure mon propos, & dire que les François, dont i'ay ores escript, en allant leur voyage droict à

1501. Rome, passerent par la terre des Vrsins Romains, estans lors du party du Roy, & bons François. Au pays desquels trouuerent le Seigneur Iean Iourdain Vrsin, ayant pour le Roy charge de gens d'armes delà les monts, lequel receut à grand honneur l'armée de France, & moult de seruice feit, & de secours donna aux dicts François, tant de prouisions de viures, que de renfort de gens, & ouuertures de passaiges, & de toutes autres aydes, dont en cestuy pays auoit grand pouuoir, comme celuy qui entre tous ceulx du party des Vrsins auoit puissance auctorisée. Et par luy feurent les François aduertis que Messire Fabrice Colonne, auec sept mille Colonnois estoyent partis de Rome, pour aller au secours de Dom Frederic contre le Roy, parquoy n'estoit heure de retarder l'entreprise : mais sur ce mettre promptement prouision de remede. De iour en autre auoient les Lieutenans du Roy courriers & nouuelles du vouloir du Roy, qui estoit sur tout de haster l'armée, & le plus tost que possible seroit. Parquoy ne feirent les François par chemin autre demeure, ains à toute diligence tirerent vers Rome, & tant errerent que vn Vendredy vingt-cinquiesme iour du mois de Iuin arriuerent deuant Rome deux milles pres de la ville. Et pour eulx vn peu refraischir, & aduiser sur l'affaire de leur conqueste, & mieulx ordonner de leurs besongnes, voulurent illec arrester le camp, & prendre logis. Plusieurs grands Seigneurs & Citoyens de Rome se trouuerent au deuant de l'armée de France, pour icelle

doulcement receüillir, & amiablement traicter, en 1501.
offrant au Roy seruice de corps, secours de biens, passaige ouuert par leur Cité de Rome, & par leur pays adresse de chemin de seureté. Et pour commencer à monstrer de quoy, grand force de pain, vin, chairs fresches, & sallées, foing, paille, & toutes autres choses necessaires pour soustenir ost, auoyent iceulx Romains, pour la venuë des François faict illec charroyer. Ainsi feut deuant Rome l'ost de France à sejour par l'espace de trois iours seulement, C'est à sçauoir le Vendredy, le Sabmedy, & le Dimanche. Ces iours durant, plusieurs gens d'armes François & Alemans feurent veoir Rome, visiter les saincts lieux, & là cercher ce que besoing leur faisoit. Le Duc de Valentinois, auec grosse garnison de gens d'armes s'en alla dedans le chasteau Sainct Ange; lequel il gardoit pour le Pape. Ce Dimanche, entour les deux heures apres midy, grand nombre de François & Alemans se trouuerent en la place du Camp de Flour, aussi feirent plusieurs Espaignols, dont à Rome auoit grand nombre. Car le Pape Alexandre sixiesme, qui en ce temps possedoit le Sainct siege Apostolique, estoit de la nation d'Espaigne; lequel en auoit grosse garde, & faict grand amas, pour estre le plus fort dedans Rome. Sur la dicte place du Camp de Flour commencerent iceulx Espaignols à gronder & murmurer contre les François, de ce que ils vouloient conquester le Royaume de Naples, disans que au Roy d'Espaigne appartenoit mieulx que au Roy de France. Les

1501. François & Alemans qui estoyent fiers comme lyons, dirent que non, & qu'au Roy seul appartenoit le dict Royaume de Naples. Et ainsi s'enaigrist la querelle de plus en plus fort, laquelle les François & Alemans la main sur l'espée sousteindrent contre les Espaignols. De cest affaire eurent entre eulx contentieux propos, rudes paroles, & grosses menasses, & tant que de mots de langues à coups de main veint la chose. Et ainsi commencea la meslée bien à poinct. Plusieurs mechaniques & ruffiens de Rome se rallierent auec les Espaignols, & sortirent en armes sur les François & Alemans, qui bien les receüillirent à grands coups d'espées & de halebardes. Tous les François qui là estoyent par les rües, & en la Ville de Rome, accoururent à ce bruit. Et quand tous feurent assemblez douze cent se trouuerent du party de France, & là d'vn costé & d'autre feurent plusieurs morts & estendus sur le paué. Vn Espaignol illec se trouua, qui feit merueilles à tout vne raspiere en main, dont il assena tel coup sur le col d'vn Aleman du party des François, que la teste luy feit voler par terre. Mais de ce feut payé sur le champ. Car vn autre Aleman luy rua vne halebarde sur la teste de telle force, que iusques à la croisée de l'eschine le fouldroya. Assez d'autres eurent là sanglante iournée, dont autre mention ne feray, pour passer outre. Mais quoy que ce soit, le bruit feut si grand par tout Rome, que iusques aux oreilles du Pape en feurent les nouuelles; lequel pour rappaiser la noise, là transmeit aucuns de ses gens, & le Comte

Gayace,

de Gayace, qui lors estoit auec luy, lesquels à toute 1501.
peine adoulcirent le tumulte, & feirent cesser le
debat.

CHAPITRE XLIX.

Comment les Lieutenans du Roy & aucuns Capitaines de l'armée feurent veoir le Pape au Palais de Rome, & d'vn banquet que le Cardinal de Sainct Seuerin feit aux dicts Capitaines.

CE PROPRE iour, les Lieutenans du Roy, & plusieurs des Capitaines de l'armée de France feurent veoir le Pape dedans le Palais de Rome; où trouuerent grand nombre de Cardinaulx, & Seigneurs de la Ville. Et là estoit lors le Seigneur de Grandmont, Ambassadeur pour le Roy. Le Pape nonobstant qu'il feust Espaignol, & mauuais François, toutesfois dissimula son vouloir, & auec ioyeuse chere receut les Capitaines François de l'armée de France, & de plusieurs choses ioyeuses leur teint propos. A Messire Berauld Stuart, Lieutenãt general du Roy, donna vn coursier gris, bien puissant, moult viste, & tres-leger à la main, auec les bardes tant riches & belles que chascun en feit merueilles. En diuers passetemps illec finit ce iour iusques au soir que le Cardinal de Sainct Seuerin, Euesque de Maillesais, & frere du Comte de Gayace, feit aux dicts Capitaines

1501. François vn banquet tant solemnel, que de toutes viandes exquises & plaisans deduicts feurent repeus & festoyez. Dedans vn iardin qui estoit au Cardinal Ascaigne feut faict celuy banquet, auquel estoyent orangers, citronniers, & grenadiers, & autres arbres fruictiers de singuliere estime, & fleurs odorantes de diuerses especes. Et les Chantres, Menestriers, Tragediens, & Comediens, tous par ordre, y exercerent leur mestier. Celuy banquet finy, les François allerent prendre congé du Sainct Pere, & dirent adieu à leur hoste. Et ce faict, retournerent au camp, qui encores estoit deuant Rome à sejour. Dés le Vendredy deuant celle nuict conclurent & ordonnerent que le lendemain au matin l'armée deslogeroit pour aller en auant droict à Naples, & que sans autre sejour faire iouxte leur possible continuëroient l'œuure encommancé selon l'entreprise & vouloir du Roy, qui estoit sur tout de haster la chose à toute diligence.

CHAPITRE L.

Comment l'armée de France partit de deuant Rome pour aller à la conqueste du Royaume de Naples, & comment elle passa par la Ville de Rome, à grand triomphe, & en armes.

LE vingt-huictiesme iour du mois de Iuin, l'an susdict, & vigile de Sainct Pierre, & Sainct Paul, Apostres, de deuant Rome deslogerent les François, & au partir meirent pietons & artillerie deuant, auec le train des sommiers, & charroy du bagaige de l'armée. Ce qui tenoit de long plus de deux milles de pays. Les gens d'armes en bon ordre & bel arroy marcherent apres, montez & armez la lance sur la cuisse, & la teste en l'armet, tous en poinct, comme pour debuoir combatre. Ainsi passerent par la Ville de Rome, sonnans trompetes, & clairons, & gros tabours de Suisses, si que tonnerre n'eust là esté oüy. Dont aucuns Romains, & autres tenans le party contraire aux François, comme enuieux de la gloire d'iceulx, disoient l'vn à l'autre, O que grand honte, vergongne & deshonneur est à tous les Italiens de laisser ainsi passer à main armée les François, lesquels pillent nos biens, desirent nos femmes, occupent nos Seigneuries, & à toute heure courent nos pays, & à la fin tendent de tous poincts nous soubmarcher! Autres alarmes n'eurent d'iceulx les François, fors regards haineux, enuieuses paroles, & menasses secretes. Les autres Romains monstroient chere ioyeuse pour leur venüe, loüans l'heureuse prosperité des François, & leurs recommandables gestes. Deuant le Chasteau de Sainct Ange, aux creneaux d'vne basse galerie estoit le Pape, accompaigné de grand nombre de Cardinaulx, d'Archeuesques, & Euesques, & aussi auec 1501.

1501. luy estoit le Duc de Valentinois, & plusieurs Seigneurs de Rome. Et au passaige de l'armée le dict Sainct Pere donna benediction Apostolique & le Iubilé à tous les François & Alemans qui là estoyét. Et apres ce l'armée issit de Rome, & adressa vers le Royaume de Naples, en cheminant tousiours le grand pas, sans desordre, & de si bon bransle, que par default de conduicte nulle chose demeuroit en arriere. Celuy iour les François feurent au logis à quatre milles de Rome, en vne ville nommée Marin, terre des Colonnois, lesquels estoyent dedans Capoüe à grand effort au secours du Roy Dom Frederic. Les François au moyen de ce preindrent la dicte ville de Marin sans empeschement. Car dedans n'estoit demeuré homme, ne femme, ne enfant, que tous ne feussent fuys, reserué vn vieil homme de l'aage de cent ans, qui par default de ne pouuoir aller estoit là demeuré. Les François y sejournerent trois iours, & pillerent tout, puis feirent porter ce bon vieillard hors la ville, & meirent le feu dedans. De là tirerent à Belletri, Ville qui est au Pape, où demeurerent deux iours. Et au partir de là preindrent la voye de Rocquesecque, & là feirent les Capitaines serrer l'armée, & chascun se tenir sur sa garde, & marcher en ordre asseuré. Aussi temps & heure en estoit. Car de là au pas de Sainct Germain, qui est l'entrée du Royaume de Naples, n'auoit que huict milles de pays, qui est vne place forte, & malaisée, & deuant passe vn fleuue nommé le Garillan. Et au dict pas de Sainct Germain pen-

soient les François auoir le combat, & là rencontrer 1501.
leurs ennemis, veu que c'estoit lieu aduantaigeux,
& la premiere entrée du passaige du pays contraire
là où failloit passer. Pensans aussi que les Neapolitains
debuoient par raison defendre l'entrée de leurs
terres, si gens de cœur & vertueux estoyent. Toutesfois
le feirent autrement, comme pourrez oüir cy
apres. A Rocquesecque feut assis le camp des François,
& là demeura iusques au lendemain. La nuict
feut faict bon guet, & escoutes mises sus. Il n'y auoit
nul qui ne pensast à son affaire, & chascun se disposoit
pour combatre, comme ceulx qui pensoient le
lendemain rencontrer leurs ennemis aux champs.
Ainsi estoyent cheuaulx lors de saison, & harnois
en requeste, dont chascun selon son pouuoir en faisoit
pourchas aduantaigeux. A ce logis veindrent
de renfort & en poste le Seigneur de Montpensier,
le Seigneur de Mauleon, le Capitaine Maunourry,
le Prince de Salerne, & grand nombre de Gentilshommes
de la Maison du Roy, lesquels se voulurent
exploicter à l'exercice de la guerre. De Rocquesecque
prit l'armée de France le chemin droict au
pas de Sainct Germain. Et au partir du logis feurent
mis auantcoureurs sur les champs pour descouurir
le pays, & obuier aux embusches, lesquels ne trouuerent
en voye empeschement, ne destour, qui
ennuyer sceut l'armée: laquelle se tenoit tousiours
serrée, & marchoit moult fierement, & tost. Si que
au dict pas de Sainct Germain sans trouuer aulcune
resistance feut celuy iour au giste, & à sejour, & là

1501. dedans demeurerent vn iour les gens d'armes François. De celuy pas de Sainct Germain adressa l'ost de France vers la Ville de Capoüe, pour y mettre le siege, laquelle estoit moult forte, & bien auitaillée. Dedans estoyent sept mille Colonnois, Romains, & bien six mille autres hommes de guerre, pour icelle deffendre & garder, lesquels à toute heure exploictoient leur pouuoir pour icelle remparer & fortifier. Grand force de bonne artillerie y auoit, & mesmement de celle que le Roy Charles huictiesme auoit laissée à Naples, laquelle feut gaignée par le Roy Frederic sur les François, apres que le dict Roy Charles feut retourné de Naples en France. Ie mettray ce propos en arriere, pour parler des François, qui estoyent ja partis du pas de Sainct Germain pour approcher la Ville de Capoüe. Au partir du logis le Sire d'Aubigny, Lieutenant general du Roy, enuoya vn Capitaine, nommé Aubert du Rousset, auec quatre vingt cheuaux legers, pour descouurir & aduiser le pays, lequel ne trouua sur les chemins nulles embusches, ne autre empeschement d'ennemis, qui l'arrestast que le logis ne feist pour l'armée de France dedans vne villette estant à six milles pres de Capoüe, où feurent pour ce iour logez les François.

CHAPITRE LI.

Comment Messire Berauld Stuart, Lieutenant du Roy, transmeit deux Heraults d'armes sommer la ville de Capoüe de faire obeissance au Roy. Et de la responce de ceulx de Capoüe.

TANTOST que les François furent logez, l'heure veint que pour vouloir traicter de la paix auec les Neapolitains & soldats de la ville de Capoüe, ou en cas de refus leur annoncer le deffy de la guerre, le Sire d'Aubigny Lieutenant du Roy transmeit deux Heraults d'armes au dict lieu de Capoüe, pour sommer les Gouuerneurs de la dicte Ville de rendre icelle, & la mettre entre les mains & à l'obeissance du Roy; autrement les aduertir d'auoir en brief le siege deuant leur ville, & entre eulx & les François la guerre ouuerte. Iceulx Heraults tout ainsi que enchargé leur estoit accomplirent leur messaige, & feirent leur sommation comme debuoient. En remonstrant à ceulx de Capoüe le droict que le Roy auoit au Royaume de Naples, le pouuoir des François, les cruels exces qui suruiennent de la guerre, & le danger où ils estoyent, si fortune vouloit que par force d'assault feussent pris, & conquestez, & comment si d'aduanture venoit à tant, le glaiue ne par-

1501. donneroit à nul fexe. Plusieurs autres remonstrances leur feirent les dicts Heraults, à la sommation & remonstrance desquels les Gouuerneurs & Potestats auec les soldats & le peuple de la Ville feirent responce que au regard de la ville de Capoüe elle estoit au Roy Dom Frederic, & que eulx comme ses subjects, vassaulx, & soldats, contre la puissance de France se mettroient tous en armes, & deffence, pour icelle querelle maintenir, & que à la poursuite de ce ne gaigneroient les François autre chose que la mort. Et aussi que dû siege, des assaults, & de tous efforts d'iceulx François n'auoient aucune crainte, ne nulle doubte, & que si bien à point à coups de main & d'artillerie les recueilleroient, qu'ils n'auroient cause d'en faire bon rapport. Et sur ce feirent conclusion de toute responce, disans que autre chose n'auroient pour l'heure presente, si n'est que les dicts Heraults eussent à l'heure à vuider la place, à peine d'estre mis à mort sur le champ. A celle responce ne repliquerent rien iceulx Heraults, mais s'en retournerent à l'armée de France, & là feirent aux Lieutenans du Roy le rapport de la responce de ceulx de Capoüe, & du vouloir qu'ils auoient de la defendre & garder, laquelle estoit forte à l'aduantaige, & bien garnie de toutes pieces requises pour attendre long siege, & soustenir diuers assaults. Le rapport d'iceulx Heraults ouy par les Lieutenans du Roy, & Capitaines de l'armée, feut dict & arresté que on iroit mettre le siege deuant Capoüe, & que le lendemain septiesme iour du mois de Iuillet, se mettroient

mettroient les François à chemin, & en armes, pour mettre sur ce les mains en besongne. 1501.

CHAPITRE LII.

Comment le Duc de Valentinois, auec quatre cent hommes de pied se rendit en l'armée de France, & des approches que l'on feit à Capoüe.

Ce mesme iour, sixiesme de Iuillet, le Duc de Valentinois surueint à l'ost du Roy, & auoit auec luy quatre cent pietons, tous accoustrez de damas iaulne, & de cramoisy. Et luy estoit vestu d'vn saye myparty de drap d'or, & de veloux cramoisy, & aussi auoit autour de luy quatre laquais, & plusieurs Gentils-hommes, tous vestus & habillez de soye, mypartys de drap d'or, & de veloux cramoisy, lesquels portoient tous la liurée du Roy. Iuillet.

Le septiesme iour du mois de Iuillet, du dict lieu desslogerent les François, lesquels ne preindrent le droict chemin de Capoüe, pour ce que deuant la ville, & entre l'armée du Roy passoit vn gros fleuue, qui trop eust empesché le train du charroy de l'artillerie, & arresté le passaige des gens de cheual. Dont tirerent à quartier vers vne Ville nommée Matalon, qui est du Royaume de Naples à l'vn des Seigneurs Caraphes du dict lieu de Naples, Comte

1501. du dict Matalon. Et là feut deuant enuoyé vn Capitaine nommé Iacques de Silly, Bailly de Caen, & Maistre de l'Artillerie de France, auec quatre mille Alemans, & quarente hommes d'armes des siens, & vn homme d'armes de la compaignée du Comte de Gayace, nommé Bernard de Mons, lesquels se meirent à chemin, & tant que la dicte Ville approcherent d'vn mille pres. Et de là le Bailly de Caen transmeit celuy Bernard de Mons auec deux archers seulement parler à ceulx qui tenoient le Chasteau de Matalon, & iceulx semondre de le rendre, & bailler les clefs aux gens du Roy. Ainsi s'en alla le dict Bernard de Mons celle part, & feit tant que à sa semonce les gardes de la dicte place la rendirent, & icelle meirent entre ses mains. La ville pareillement se rendit au Bailly de Caen, sans coup ferir, & luy auec ses gens se meit dedans. L'armée de France arriua là sur le vespre, où demeura iusques au lendemain au matin, qui feut le huictiesme iour du mois de Iuillet, que l'armée deslogea, & preit les champs, pour de plus approcher Capoüe. Et tant alla en auant, que dedans le parc de Nole, où est vn beau bois de haulte fustaye, auec grandes prairies, & belles fontaines, à huict milles de la dicte ville de Capoüe feut mettre le camp ; lequel feut illec assis huict iours durant. Et cependant les gens d'armes & cheuaux se rafreschirent, les viures feurent charroyez au camp, le conseil tenu sur le mieulx de cest affaire, & pris places, & chasteaux, qui autour de Capoüe estoyent, pour oster l'ennuy & le

danger des alarmes, qui durant le siege eussent peu 1501.
estre données aux François. Et entre aultres feut renduë par composition la ville d'Auerse, & les clefs mises entre les mains des Lieutenans du Roy. Du camp feurent apres enuoyez Messire Iacques de Silly, Messire François de la Trimoüille, Messire Iacques de Chabannes, auec trois mille Alemans, & quatre cent hommes d'armes, & quelques pieces d'artillerie, assieger vne Ville nommée Merillane, à quatre milles du camp, laquelle se rendit volontiers. Mais le chasteau ne se voulut de premiere venüe rendre, ains attendit à mettre le siege, & asseoir l'artillerie. Et voyans que c'estoit à tout parlementerent, & se rendirent à la volonté des Capitaines François, dont leur en mesadueint. Car pour eulx estre rebellez, tous les soldats, dont y en auoit deux cent, feurent pendus aux creneaux de la place auec leurs Capitaines. Et n'en demeura de tous que le Capitaine de la dicte place, lequel auoit là dedans sa femme, belle à merueilles, & elle voyant son mary prés de l'attache, toute escheuelée, & plaine de larmes, se meit aux pieds du Seigneur de Mauleon, qui luy sembloit des plus apparens, & iceluy requist tant doucement, que gracieux luy feut iusques à respiter de mort son mary, qui auoit la hart au col, lequel se pouuoit lors vanter de ce que plusieurs taisent. Là feut entre les autres vn des soldats de la place mis au vent, lequel en le jettant bas appella doucement nostre Dame, & de bon cœur à

1501. elle se voüa: Ce nonobstant feut guindé, tellement que vne grosse heure feut branslant à vn creneau, comme s'il feust mort. Si adueint que par miracle la corde dont il estoit attaché s'eslargit au droict du nœud de la gorge, en sorte que la teste passa parmy, & cheut à bas dedans les fossez, & la corde amont demeura attachée, lequel à la cheute se froissa vne cuisse, & se prit à plaindre, pour l'angoisse de son mal. Tant que vn varlet nommé Louys Froisseau, seruiteur d'vn Gentil-homme de chez le Roy, nommé Henry de Maunorry, en pensant ses cheuaux pres d'illec, oüit celuy pauure soldat là plaindre & crier, dont s'en alla aux dicts fossez, & le trouua gisant à terre tout affollé, lequel le leua à quelque peine, & l'amena à son logis, où feut pensé, & enuoyé à sa maison sain & guairy. Sur ce se peult dire que la corde soubmist l'execution de la rigueur de Iustice à l'obeissance de la pitié, mere de misericorde, qui jamais au besoing n'oublie ceulx qui deuotement la seruent, & iustement la prient.

Le dixseptiesme iour de Iuillet, sur l'aube du iour, deslogerent les François de celuy bois, où auoit esté leur camp, & tirerent droict à Capoüe tout le plain pas, & sans desroy, si que nul d'eulx sortoit de son ordre: mais alloit chascun en marche bien arrãgée, sans que vn tout seul se meist à l'escart, reseruez les auãtcoureurs, & ceux qui estoyẽt ordonnez pour descouurir le pays. Tãt marcherẽt les François, que sur le point de dix heures au matin, à quatre

milles pres de Capoüe feurent à la repeüe, & là 1501.
feut aduisé que le camp sejourneroit pour le iour au
dict lieu, & que ce pendant coureurs feroyent en-
uoyez deuant Capoüe, pour veoir la maniere &
congnoistre la puissance des soldats qui dedans
estoyent, & aussi pour aduiser les seures entrées, &
lieux plus aduantaigeux & propices pour y mettre
le siege. Et pource faire feurent ordonnez le Duc de
Valentinois, le Seigneur d'Alegre, & quelques au-
tres Capitaines, bons Canonniers, & vieux routiers
de guerre, lesquels auec quatre cent hommes d'ar-
mes, & trois mille pietons partirent du camp, & de-
uant Capoüe adresserent leur cours. Tantost qu'ils
feurent aux champs, & que deux milles de pays eu-
rent marché, six cent Colonnois, qui ce iour en ar-
mes estoyent saillis de Capoüe, leur feurent en bar-
be, tous en bon ordre, bien armez, & montez à l'ad-
uantaige, tenans asseuré maintien, & hardie conte-
nance. Mais pour ce ne demeura que les François ne
les approchassent de tant que ce feut aux lances baiss-
ser, & à donner dedans. Le Duc de Valentinois se
trouua des premiers à la charge, qui moult enhardit
ses gens, en leur disant Seigneurs François le dire est
commun que à vostre premiere pointe nulle puis-
sance resiste. Monstrez donc à ceste premiere ren-
contre la vertu de vos cœurs, & la force de vos bras,
tant que la loüable reputation de vos efforts donne
à vous augmentation d'honneur, & à vos ennemis
craintif esbahissement. A chef de ces paroles, les
François se messerent auec les Colonnois, lesquels

1501. vigoureusement se defendirent, & tant que pour attendre le choc teindrent pied ferme, dont plusieurs allerent par terre, qui depuis sains ne se releuerent. Apres assez long combat iceulx Colonnois se doubterent de recharge, & des gens de pied, parquoy reculerent, & se meirent à la fuite. Les François leur donnerent la chasse, & les menerent battans iusques dedans leurs barrieres, où feurent receuillis par ceulx de la ville, qui là se trouuerent en grand nombre: Apres la retraicte d'iceulx Colonnois le Duc de Valentinois voulut sommer les Capitaines, & soldats de la ville de Capoüe de la rendre, & icelle mettre en l'obeissance du Roy: lesquels ne voulurent escouter, ne oüir sa sémonce: mais l'outraigerent de paroles injurieuses, & de langaige haineux, en l'appellant fils de putain, & marrane, en luy faisant de grosses menasses. Lequel de tout ce ne feit semblant. Mais quand il veid que pour l'heure autre chose ne leur pouuoit faire, luy & le Seigneur d'Alegre, & aucuns bons Canonniers & saiges Capitaines de guerre, se preindrent à regarder la ville, & icelle tournoyer & enuironner, pour aduiser les lieux propices pour asseoir le siege, faire les tranchées, atiltrer l'artillerie, battre les murailles, & donner l'assault, si à tant venoit. Et tout ce mis en aduis, le Duc de Valentinois, & le Seigneur d'Alegre, auec leurs gens se retirerent au camp. Et là rapporterent tout ce que ils auoyent peu veoir, aduiser, & congnoistre deuant la ville de Capoüe, tant de la force d'icelle, que de l'aduantaige du siege. Parquoy

feut appointé, & dict que le lendemain bien matin 1501.
l'armée marcheroit, pour aller assieger la dicte ville de Capoüe. La nuict tira oultre, & le iour esclaircist, les trompettes & tabours sonnerent, & l'artillerie & les gens d'armes feurent mis à voye. Et ainsi s'en alla l'armée de France droict à Capoüe, pour y mettre le siege. Celuy iour dix-huictiesme de Iuillet, ainsi que l'armée marchoit, pour approcher la dicte ville, à vn mille pres d'icelle, feurent aux champs quatre cent coureurs Neapolitains, lesquels estoyent allez brusler tous les logis des enuirons, & ja auoient mise à feu vne Abbaye, & vn Hermitaige assez pres de la ville, auec toutes les loges, & maisons, à deux milles pres. Et ce auoyent faict, afin que les François ne trouuassent là logis à couuert, ne de quoy en sçauoir faire.

CHAPITRE LIII.

Comment les François assiegerent la ville de Capoüe, & des escarmouches qui là feurent faictes, & de la batterie & des assaults qui là feurent donnez.

1501. APRES que les gens d'armes François feurent acheminez, comme j'ay dict, le Comte de Gayace, qui estoit chef de l'auantgarde, où estoient quatre cens hommes d'armes, à deux milles pres de Capoüe rencontra les coureurs, dont j'ay parlé cy dessus. Et voyant iceulx faire empeschement sur le chemin, pour adresser à eulx sortit de la bataille auec trente hommes d'armes, qui de plusieurs compaignées estoient issus pour escarmoucher, & aussi auec douze hommes d'armes des siens, desquels estoit le Seigneur de Grigny, son Lieutenant, Pierre de la Riuiere, dict Puyberland, Iean du Courret, Colin de Bourdelays, Philippes Pouureau, le Monteil, Raquebidal, & cinq autres des siens, lesquels chargerent sur les dicts coureurs Neapolitains, desquels la pluspart estoit infanterie, & commune de pays. Quoy que ce soit, tant rudement feurent pourmenez, que plus de la moictié d'iceulx feurent jonchez par les chemins, morts, & affollez. Ainsi commençoit Mars le cruel à ouurir sa sanglante boucherie. Quoy plus? Qui feut mort si feut mort, & qui peut fuir meit jambes à exploict droict à Capoüe Mais par les François feurent suiuis le glaiue au dos iusques dedans les barrieres de la ville, où feurent receuillis des soldats Neapolitains, qui là estoyent en armes à grand puissance. Les coureurs François estoyent entrez dedans les barrieres auec ceulx ausquels ils donnoient la chasse, & ja auoient commencé bonne escarmouche auec les Neapolitains, lesquels

lesquels à tour de bras donnoient sur eulx. Le Comte de Gayace entre autres se monstra bien à cest affaire. Car à tous heurts se trouuoit aux coups departir, & à tout besoing mettoit droictement ses gens en besongne, & bien à poinct les ralloit. Durant ce bruit grand foule de François surueint au renfort du Comte de Gayace, & des siens, & besoing en estoit. Car contre vn François estoyent plusieurs Neapolitains. Entre les boulevarts de la ville & les barrieres feut l'escarmouche dure & sanglante, & à la fois les Neapolitains estoient chassez par les François iusques encontre leurs bouleuarts, & puis les François estoyent reboutez à puissance de gens, & coups d'artillerie, iusques aux barrieres. D'vn & d'autre party feurent blessez & occis plusieurs. Entre autres vn homme d'armes François de ceulx du Seigneur de Sainct Prest, lequel à ceste charge feut tué d'vn coup d'artillerie encontre les barrieres. Grande feut la noise. Car de plus en plus fort se renforçoit le bruit. Les François de l'auantgarde à grosses bandes se meirent dedans les barrieres pour soustenir le faix des lassez. Les garnisons de la ville pareillement sortoient à la file pour secourir leurs compaignons. Là veissiez rüer gẽs & cheuaulx par terre, esclater bourdons & lances, rebondir espées, & pertuisanes sur le harnois, peter artillerie de la ville, faire courses, charger & recharger, bref à la rigueur executer la guerre. Et dura la dicte escarmouche bien trois heures, & ce pendant les gens d'armes François s'assemblerent. Le camp se logeoit, & l'artillerie feut approchée, & 1501.

1501. à sa venüe pour departir les escarmoucheurs quatre gros faulcons feurent mis en place, & deschargez sur les Neapolitains, qui estoient entre les barrieres, & la ville, & si à droict donné dedans, que sur la place feurent plusieurs estendus, & à grand haste les autres se retirerent dedans la place. Du nombre de ceulx qui là feurent morts n'ay sçeu autre chose, si n'est que d'vn costé & d'autre y eut grand perte de gens, & plusieurs bons cheuaux feurent tuez & blessez. Apres celle escarmouche, & la retraicte faicte, les soldats du Roy Frederic ne sortirent plus pour ce iour, mais se teindrent tout cois dedans la ville, dont chascun des François, ainsi que ordonné feut, preit son logis. L'artillerie & les gens de pied eurent lieux assignez encontre les barrieres, & tant pres de la ville, que vn archer eut peu tirer vne flesche de trousse iusques au dedans des murailles. Les hommes d'armes & archers feurent logez pres de l'artillerie & des pietons à vn iect d'arc, ou enuiron? l'auantgarde d'vn costé de la ville, la bataille de l'autre, & l'arrieregarde de l'autre: en maniere comme pour vouloir enuironner la dicte ville. D'vn costé & d'autre estoit vn fleuue nommé le Vulturne entre la ville, & le siege, par où se pouuoient retirer ceulx de Capoüe, ou faire saillies & courses à la campaigne, sans sçauoir toutesfois faire ennuy au siege des François. Ce costé feut assiegé à temps, & d'heure, comme ie diray cy apres. Le Duc de Valentinois, & le Comte de Gayace trouuerent là pres deux petites maison-

nettes eschappées à la flamme des boutefeux de Capoüe, & là dedans se meirent iceulx à couuert. Celle nuict les pionniers meirent la main à l'œuure tant à point, que deuant le iour les tranchées feurent faictes, & l'artillerie assise, chargée, & toute preste à rüer coups. 1501.

Le lendemain, dix-neufiesme iour du mois de Iuillet, entre les quatre à cinq heures du matin, commencea l'artillerie à tonner & bruire deuant & dedans la ville de Capoüe, tant horriblement, qu'il sébloit à ceulx qui là estoyent que tout autour d'eulx terre tremblast. Ceulx de dedans tiroient coups sans cesser, & si à droict, que homme François n'osoit l'œuil descouurir, sans estre tout asseuré d'estre attainct ou de bond ou de volée. Car tant estoyent iceulx Canóniers iustes, & si bóne artillerie auoient, que nuls de leurs coups alloiét en vain: mais rencontroiét tousiours gés, ou cheuaulx. Et ainsi ennuyoiét par trop l'ost des François à coups d'artillerie, & de traict, que le plus souuent tiroient de deux bouleuarts, lesquels estoiét vis à vis du siege, & percez d'vn & d'autre costé, pour tirer à toutes mains. Les Canonniers François voyans le dommaige & ennuy que par iceulx bouleuarts se faisoit à nos gens, adresserét là coups forcenez tant & si menu que à l'attaindre tout alloit par terre. Si que nul des ennemis osoit garder son repaire, ne soy móstrer aux creneaux, ne les Canonniers Neapolitains tirer deux coups ensuiuant par vne mesme passée, que tout à l'heure ne feussent fouldroyez. Car tant iustement tiroient nos Iuillet.

1501. Canonniers, que bien souuent & le plus de fois par le passaige où tiroient ceulx du dedãs, par le mesme donnoient sans faillir à rencontrer la bouche de leur artillerie, tant que plusieurs de leurs pieces feurent rompues, & brisées, & eulx morts & ruez par terre. Quoy plus? Ce bruict diabolique dura quatre iours sans cesser, tel que oncques mais n'auoient les Neapolitains veu batterie pareille. Et de vray, d'autant que cestuy siege eut de durée, la guerre y feut des deux partis chauldement & à tous efforts demenée. Car pendãt six iours entiers que le siege feut là, toute l'artillerie feut mise à exploict, & ne feut iour ce nonobstant que saillies, courses, & escarmouches ne se feissent deuant la place. Bonne gent de guerre, & exercitée aux armes se monstrerent lors ceulx de dedans. Car si dix vingt trente cent ou mille François à pied ou à cheual entroient dedans les barrieres pour escarmoucher, en pareil nombre & mesme arroy se trouuoient en place les soldats de la ville, & les vns contre les autres faisoient merueilles d'armes. Et tant, que premier que depart se feist le lieu où le combat se faisoit estoit tout semé de morts. Bref nul mettoit en espargne ce que le pouuoir sçauoit faire: Car chascun à cest affaire enuioit le bon bruit, & s'efforçoit de l'acquerir. Le Seigneur de Montpensier, lequel estoit ieune, hardy, & bien adroict, là se trouuoit à tous heurts, à la fois à cheual, à la fois à pied, & là feit dure guerre aux Neapolitains, comme à ceulx sur lesquels il vouloit par armes venger la mort de son pere, que par poison auoient traistreu-

ſement faict mourir: dont pluſieurs d'iceulx ſoubs 1501.
le branſle de ſa main paſſerent par la pointe du glaiue. Vn Capitaine de gens de pied nommé Malherbe, auec grand nombre d'aduenturiers ſe trouua ſouuentesfois ſur les rangs entre les dictes barrieres: auſſi feirent pluſieurs autres. Et tant que mortel chapplis ſe faiſoit deuant la ville de Capoüe, laquelle feut battuë, & guerroyée par les François ſans ſejour, dés le Lundy dix-neufieſme iour du mois de Iuillet iuſques au Vendredy enſuiuant ſur les trois heures apres midy, que les deux bouleuarts dont i'ay cy deſſus eſcript, feurent abatus & aterrez. Et à celle heure Meſſire Berault Stuart, qui eſtoit demeuré malade à Auerſe, veint au ſiege, & feut veoir les Canonniers, & la batterie, & donna cent eſcus aux dicts Canonniers, pour leur donner vouloir de bien faire, leſquels feirent grande rupture au milieu au trauers des dicts bouleuarts, & tant qu'il feut dict & arreſté que l'aſſault ſe donneroit. Et pour ce faire feurent ordonnez le Seigneur de Mauleon, Iacques de Silly, Bailly de Caen, & pluſieurs autres Capitaines, auec cent hommes d'armes à pied, & trois mille pietons. Ainſi feurent les gens d'armes appreſtez pour donner dedans: l'aſſault ſonna, & chaſcun approcha la breche des bouleuarts, & là commencerent à donner l'aſſault moult aigre & dur. Car de premiere aduenüe les hommes d'armes dreſſerent leurs eſchelles, & monterent ſus, & par force. Le Seigneur de Montpenſier monta ſi hardiment, que auec les mains

1501. s'attacha à vn endroict du rempart, & l'espée au poing combatit main à main auec ses ennemis, & receut plusieurs coups de picques, & de hallebardes, sans jamais lascher sa prise: & tant que des premiers feut au dedans du dict boulevart. Le Capitaine Malherbe feut là blessé d'vn coup de traict en la cuisse, tellement que l'os luy feut mis en pieces, dont feut emporté malade en sa tente. Les autres pietons renforcerent l'assault, & entrerent par les breches & passaiges que auoient faicts les coups de l'artillerie de France. Mais en ce faisant les gardes des boulevarts voyans que à ceste desfortune bransloit leur mortel danger, pour obuier à ce iouxte leur possible meirent au deuant tous efforts à coups d'artillerie, & de traict, auec grands poux de lances, & coups de haches, & jects de grosses pierres, de quoy tüerent prou de gens, & entre autres vn Cheualier Escossois nommé Messire Bides Afflich. Toutesfois à la parfin feurent emportez d'assault iceulx boulevarts, & deux cent hommes de guerre trouuez dedans, lesquels feurent tous mis à l'espée, sans ce que vn tout seul de eulx feust respité de mort. A l'heure que l'assault se donnoit, le Duc de Valentinois & le Comte de Gayace voyans que ceulx de la Ville entendoient à ceste besongne, & pour ce estoient bien empeschez, preindrent quatre cent hommes d'armes, & grand nombre d'aduenturiers François, qui là estoient, & se meirent à passer la riuiere, qui estoit entre l'armée & la Ville, & icelle riuiere passerent en bateaux. Et trauersans la dicte

riuiere, force coups d'artillerie leur feurent enuoyez 1501.
de la Ville, dont plusieurs feurent blessez & tuez, toutesfois passerent outre, & là preindrent logis. Tantost qu'ils eurent gaigné place, à leur renfort veindrent quatre cent hommes Vrsins Romains, lesquels conduisoit le Seigneur Iean Iourdain. Et au deuant de eulx feurent le Duc de Valentinois, & le Comte de Gayace, pour les receuillir & conduire où mestier estoit. Lors qu'ils feurent arriuez, l'vn des costez de la Ville delà la riuiere eurent à garder, & leur feurent baillez deux mille François aduenturiers pour les secourir à ce besoing. Et les dicts quatre cent hommes d'armes François qui estoyent passez outre la dicte riuiere, assiegerent la Ville d'vne autre part. Et alors feurent les Neapolitains enclos de tous costez, & la Ville tout autour enuironnée de François & de Romains. Ce propre iour aussi, sur l'heure de vespres, le Seigneur de la Palisse feut au siege, lequel y alla en poste, auec plusieurs autres Gentils-hommes de France.

CHAPITRE LIV.

Comment la ville de Capoüe feut prise d'assault par les François, destruicte & pillée, & les soldats qui estoyent dedans mis à sang, auec grand nombre de peuple.

1501. APRES la prise des bouleuarts, dont i'ay faict mention cy dessus, grande compaignée de François se logerent dedans. Et celle nuict, sur le poinct de l'heure de minuict, toute l'artillerie du Roy qui là estoit feut chariée, atiltrée & assise sur le bord des fossez de la Ville, & là chargée, tauldissée, & mise à point pour besongner, laquelle si tost que iour esclaircist commencea à tonner & tempester par tel effort que tout autour sembloit que fouldre & oraige deussent fendre les elemens, & subuertir la terre. Tant de traict & de pierres d'artillerie venoient de la Ville contre les François, que nuls d'iceulx osoient desemparer les tranchées, & si tost qu'ils se descouuroient sans faillir estoyent rencontrez. Car les Canonniers de la Ville estoyent tant experts à leur mestier, que rien que veoir eussent peu n'eschappoit à leurs coups. Et ainsi donnoient merueilleux ennuy & dommaige irreparable à l'ost François: & eussent de plus si les Canonniers du Roy qui là estoyent n'eussent rabatu leurs coups. Ce qu'ils feirent. Car en moins de six heures tant menu & si à droict deschargerent contre la muraille de la Ville, que plus de demy iect d'arc de long n'y eust tour, repaire, deffense, ne creneau qui ne feussent mis à bas, Canonniers & artillerie ruez jus, & plus de vingt toises de muraille aterrée tout à ras. A la cheute des murs, qui estoyent haults & espais, les fossez feurent comblez & emplis. Tellement que tant que la breche contenoit de long, gens

gens à pied & à cheual au besoing & sans autre de- 1501.
stour y eussent peu passer. Les soldats & le peuple de la Ville veirent que c'estoit à tout, & que les François auoient entrée sur eulx, & vouloir deliberé de y exploicter leur pouuoir, dont amollirent leur fureur, & eurent doubte sur leur affaire. Car ja deuant par effect aux courses & assaults auoient congneu la force & volonté d'iceulx, qui contre eulx estoyent mortellement animez, & aduantageux aux armes. Toutesfois pour vouloir monstrer que à grand besoing cœur viril doibt deslier vertu, & en necessité vrgente fortifier son pouuoir, au danger de fortune soubmeirent leur affaire, & tous ensemble s'arrangerent en armes & bel arroy deuant la breche de la muraille par le dedans. Et là teindrent pied ferme. Les Seigneurs & Marchans de la Ville, qui plus auoient à perdre doubterent du malheur, & voyans leur muraille rompüe, leurs soldats affoiblis, leurs ennemis bransler pour leur donner l'assault, & leur vie en dangereux hazard, voulurent parlementer, & demander d'estre oüis. Audience leur feut donnée par les Lieutenans du Roy, & leur parlement oüy, par lequel vouloient rendre la Ville au Roy. Et pour les frais & mises de l'armée, & la despense de la poudre de l'artillerie, qui là auoit esté gastée durant le siege, trente mille ducats vouloient iceulx donner, requerans en ce faisant que leur ville auec leurs corps & biens feussent saufs & garantis. Ainsi demanderent les Capoüans composition. Mais pour garder que durant le dict parlement les

1501. gens de pied François ne feissent effort pour entrer tousiours tiroit leur artillerie cõtre l'armée de France. Dedans la composition n'estoient compris les Colonnois, qui de ce ne feurent pas bien contents, & si de la Ville eussent peu lors saillir leurs vies saues, volontiers eussent pris ce party : mais loisir n'eurent de ce faire. Car nonobstant le dict parlement, & aussi que durant iceluy l'artillerie de la Ville tiroit sur les François, l'assault comme ie diray cy dessoubs feut donné, voire sanglant, & luctueux. Car à grand nombre, & bien deliberez estoyent là les François, enuieux de combatre, & soigneux de gaigner sçaichans que la dicte Ville de Capoüe estoit garnie de bons soldats, & remplie de richesses. Car de tout le Royaume de Naples & de Rome estoyent là venus gens d'armes à puissance, pour defendre la Ville, & aussi tous les nobles & riches marchans des villes & villaiges des enuirons s'estoyent là dedans retirez ; & auec eulx apporté leurs thresors, & cheuances, croyans estre en ce lieu asseurez contre le pouuoir de tout le monde, dont leur en adueint ce que oüir pourrez cy dessoubs. Apres que la muraille feut rasée, & breschée suffisamment pour donner l'assault, les Lieutenãs du Roy feirent sonner force trompetes, clairons & gros tabours de Suisses, pour resueiller l'armée : & aussi feirent mettre pipes & tonneaulx de vin sur le cul, & là boire gens d'armes à desroy. Et ce faict, pour donner cœur à chascun, les Lieutenans du Roy, & Capitaines de son armée enhorterẽt leurs gẽs de bien faire,

& de monstrer à celuy grand besoing aux ennemis 1501.
que la force de France peut dompter l'orgueil d'Italie. Ainsi chascun chef de guerre donnoit aux siens semonce de vertueusemēt ouurer, & vouloir d'honneur acquerir. Messire Beraud Stuart, Lieutenant general du Roy, voyant que en cest affaire bransloit l'augmentation du pris des François, ou le rabais de leur bonne reputation, pour euertuer leurs cœurs, & affermir le vouloir des oyans, dit ce qui s'ensuit. L'heure est venüe que au seruice du Roy, à l'accroissement de nostre gloire, & pour la seureté de nos vies nous fault esprouuer la force de nos corps, & la valeur de nos couraiges. Messeigneurs, & Amys, Ayons memoire que le nom redoubté des François a iadis faict trembler toutes les nations du monde. En ensuiuant doncques leurs faicts cheualeureux, & en adjoustant aux nostres nouueaux tiltres de florissante renommée, monstrons nous par effect vrais imitateurs de leurs biensfaicts. Et pour commençer mettons à ceste besongne le tout de nostre pouuoir en auant, & soyons asseurez que si à ceste fois nous sommes vainqueurs, nos ennemis au demeurant de nostre guerre n'auront vouloir de nous plus combatre, ne pouuoir de nous resister. Sus doncques que chascun de nous mette la main à l'œuure, par telle condition que le peril où nous sommes, ne la gloire que nous esperons à ce seulement ne nous excitent, mais la seule vertu, qui par nuls assaults d'aduersité ne peult estre affoiblie, ne pour aulcuns efforts de fortune vaincüe. A fin de

1501. ces paroles feurent les François engrossis de courai-
ge vertueux, & rasfermis en propos constant, pour
a temps marcher, & demeurer pied ferme au mi-
lieu des terribles aduantures de la guerre, & là viure
& mourir, pour soustenir le droict de la querelle du
Roy. Que diray-je plus? si c'est que les François
estoient prests de donner l'assault, & les Neapoli-
tains deliberez de le defendre, & tous arrengez au-
tour du passaige en armes, & à grand nombre, voi-
re tel que assez puissans sembloient estre pour saillir
aux champs, & donner la bataille aux François. Car
autant ou plus d'hommes armez estoient dedans
que dehors. Et ainsi attendirent l'assault, lequel fut
donné sur les onze heures du matin, le vingt-cin-
Iuillet. quiesme iour du mois de Iuillet, & commencé par
les gens de pied, qui de premiere venüe planterent
leurs estendarts joignant la breche. Et là main à
main commencea le combat des deux partis, tel
que c'estoit chose estrange à regarder, & dangereu-
se à assister. Car autour où estoit ce bruit en l'air
n'apparoissoient que traicts, & dards, coups, feu &
fumée d'artillerie, par terre trancher testes, & mains:
dedans la ville trebucher gens morts, & affollez, ruer
coups de lances, picques, & hallebardes, & faire tout
le sanglant pis que guerre pourroit. Moult rude-
ment feut donné cest assault, mais tant vigoureuse-
ment defendu, que en moins de demie heure plus
de deux cent Alemans & François feurent estendus
deuant le passaige. Et est à penser que en ce faisant,
ceulx de Dom Frederic eurent portion des coups

& partie au dommaige. Car deçà & delà sonnoit le Dieu des batailles, tellement que nul repos feut là donné aux hommes, mais continuel estrif, lequel n'eust esté aduantaigeux pour les François, si les hommes d'armes de leur party ne leur feussent venus à renfort, lesquels tous à pied & legerement armez, se meirent au trauers de la presse pour supporter les lassez. A leur venüe recommencea le chapplis plus aigre que deuant, & tel que deux heures durant n'y eut autre mestier que espandre sang humain au tranchant de l'espée, & à la pointe de la lance. Et à ce monstrerent les Capitaines & Lieutenans & autres François plus estimez la valeur de leurs personnes, sans rien y espargner. Les Neapolitains & Colonnois sousteindrent leur querelle iusques à y respandre maintes goutes de sueur, & grande effusion de sang. Et tant feurent à la parfin oultrez par la force des François, que ils ne sceurent à quel remede auoir recours sinon à la fuite. Ainsi commencerent à reculer, & les François à gaigner la breche, & les vngs & les autres à escheller la muraille. Les Colonnois Romains, lesquels auoient leurs cheuaux en la ville, se retirerent de là pour eulx cuider sauuer, & sortir par les faulses posternes de la ville: lesquels à l'issuë feurent prins & tuez par les Vrsins, & les Fráçois, qui gardoient ce quartier. Les aucuns d'eulx gaignerent la campaigne, & se meirent sur le chemin de Naples, desquels estoit Messire Fabrice Colonne, Capitaine des Colonnois, lequel auec tous ses gens feut pris sur les chemins par 1501.

1501. les gēsd'armes du Seigneur de Mauleon, qui estoiēt du guet, & en embusche sur le passaige de la voye de Naples. Et iceluy prirent trois hommes d'armes nommez le Cheualier de la Mondie, Loüiset, & vn autre appellé Chardonnet, ausquels il promeit sept cent ducats, & apres la prise de Capoüe amenerent le dict Messire Fabrice auec grande compaignée d'autres prisonniers dedans la dicte ville de Capoüe. Pour reuenir à l'assault, ie dis que deuant la fuite & prise des Colonnois que ceulx de Capoüe sousteindrent le fais de l'assault tant qu'ils le peurent supporter : mais quand plus ne peurent, aulcuns d'eux abandonnerent la place où il y auoit bresche, & les autres teindrent pied ferme. Toutesfois les François emporterent la ville d'assault, & entrerent dedans, auec bruit tumultueux, occision de peuple, & effusion de sang. Les gens de pied, qui des premiers entrerent comme les plus legerement armez, meirent à sac tous ceulx que deuant eulx trouuerent par les rües en armes, & mussez par les maisons, sans pardonner à nul de quelque estat qu'il feust, & tant que le long des rües à grands ruisseaux couroit le sāg des morts. Ie ne veulx declarer les piteux plaints & cris lamentables des femmes desolées, & des petits enfans, qui deuant eulx voyoient meurtrir leurs maris & leurs peres, & occire leurs parens, & amis, piller leurs biens, & destruire leur Cité; mais diray que auec la tuerie des hommes feurent maintes filles & femmes violées, & forcées: ce qui est le comble du pis de tous les excez de la guerre. Les gens de pied

de la bande du Duc de Valentinois s'en acquiterent 1501.
tellement, que trente des plus belles de la ville emmenerent prisonnieres à Rome. Durant ce conflict, vne Dame de la ville, se voyant poursuiuie & pressée des laquais qui par force la vouloient prendre, s'enfuit dedans vne haulte chambre de sa maison, & là du hault en bas d'vne fenestre se jetta dans la rüe: mieulx voulant mourir de telle mort, que de ses ennemis estre mise à honte. Ie n'en diray plus, sinon que les maisons feurent brisées, les portes rompües de toutes parts, & tous les tresors pris, & butinez, à qui en peut auoir. Si que plusieurs François & Alemans qui là estoyent en feurent enrichis à iamais. Car tant de biens y auoit que chascun en peut auoir bonne part. Ce qui de là en auant les meit en appetit de combatre. La boucherie des morts feut là si sanglante, que il y en eut d'assommez de sept à huict mille. Le rémanant des hommes, & des femmes, & les gens d'Eglise s'enfuirent les vns sur les voultes des monstiers, & par les clochers & tours des Eglises, les autres se musserent dans les caues, roches, & cisternes, & par les lieux où ils se pensoient mieulx garantir, lesquels feurent le lendemain cherchez, & trouuez, & tous mis à rançon. Dedans la dicte ville feurent aussi trouuées dix-huict pieces de bonne artillerie, que le Roy Charles huictiesme auoit laissées à Naples, comme j'ay dict cy dessus. Tout ce faict, comme oüy auez, chascun des François prist logis pour se reposer: car temps en estoit. Les vns serrerent leur butin, les autres composerent auec leurs

1501. prisonniers, les autres feirent enterrer leurs amis, & les autres penserent leurs playes. Somme qu'il n'y eust nul qui n'eust l'œuil à ses besongnes, selon ce que mieux luy sembloit. Messire Fabrice Colonne, qui lors estoit prisonnier entre les mains de ses ennemis, estoit espris de courroux, & à bonne cause, veu la domination & l'estat Seigneurial auquel peu de iours deuant s'estoit trouué, congnoissant lors son honneur abaissé, & son pouuoir aneanty. Toutesfois tellement en adueint, que le Seigneur de Mauleon le retira des mains de ceulx qui prisonnier le tenoient, moyennant douze cent ducats qu'il leur bailla, & si n'y perdit rien au marché. Car pour la rançon dudict Fabrice en eut quatorze mille ducats, dont cestuy Fabrice Romain se trouua moult empesché, & necessiteux, pource que deuant & durant le siege de Capoüe il auoit faict grande aduance pour le Roy Dom Frederic au payement de ses soldats. Ce qui luy est ores & tousiours sera de reste, & à bon droict. Car à ses despens de gayeté de cœur, sans propos raisonnable, juste querelle, ne à ce faire estre obligé, se voulut entremectre de l'affaire d'autruy. Le Seigneur Iean Iourdain, Capitaine des Vrsins, qui lors estoit ennemy de ce dict Fabrice, voyant que pour sa deliurance argent ne pouuoit finer, & que en arriere de payement du tout se trouuoit, luy dit Seigneur Fabrice, pour ce que aux vaincus pitié se doibt offrir, & aux affligez donner rafraischissement, je toutesfois ton ennemy, te voyant estre captif entre les mains de tes aduersaires, & desnué

nué d'argent,pour moyéner ta deliurance,affin que 1501.
tu prennes congnoiſſance que je veulx vſer enuers toy plus d'humanité que de vengeance, je ſupplieray ceulx qui te detiennent priſonnier qu'ils te veuillent doucement traicter, & feray pour toy l'aduance de ce qui reſte pour le payement de ta rançon. Or aduiſes donc ſi tu veux accepter l'offre qui par moy t'eſt preſentée. A ces paroles feit reſponſe Meſſire Fabrice Colonne, diſant tels mots au Seigneur Iean Iourdain, Du moyen de la priere de tes paroles pour mon bon traictement ne de l'ayde du preſt de ton argent pour ma deliurance n'ay que beſongner, Seigneur Iean Iourdain. Car quant au premier point, les François qui priſonnier me tiennent ne ſont couſtumiers de mal traicter ceulx qui ſoubs leur main tiennent priſon. Au ſurplus j'ay encores à Rome vaiſſelle d'argent, & meubles aſſez pour ſuffire au payement de ma rançon. Pour ce je m'eſſayeray pour ceſte fois de non eſtre tenu à toy en rien, & ſçaiches en outre que pour le malheur de ceſte mienne defortune, ja pourtant ne ſera mon vouloir rabaiſſé, mon couraige amolly, ny mon eſperance perdüe. Ainſi parla en homme de grand cœur le dict Meſſire Fabrice Colonne. Et tranſmeit à Rome vendre & engaiger de ſa vaiſſelle d'argent & ce qu'il auoit iuſques à la ſomme de ce que montoit le taux de ſa rançon; laquelle paya au Seigneur de Mauleon, qui l'auoit entre ſes mains. Le Roy, qui eſtoit à Lyon ſur le Rhoſne, eut la poſte le penultieſme jour du mois de Iuillet, & lettres du

1501. Seigneur d'Aubigny, & de ses autres Lieutenans en la guerre de Naples, dont feut acertené du vray de la prise de Capoüe, & de la deffaicte des Colonnois. Desquelles nouuelles feut moult joyeulx, & feit icelles publier par tout: & au moyen de ce feit dedans la dicte ville de Lyon faire les feux de joye, & le lendemain feut oüir la Messe en grande deuotion, & feut en voyage à nostre Dame de Confort, dedans la dicte ville de Lyon, & là tres-humblement regracier Dieu, & nostre Dame de la bonne victoire que contre ses ennemis auoit obtenüe. Dedans la ville de Capoüe, apres la prise d'icelle, reposerent les François deux iours seulement. Et ce pendant entre les Capitaines feut tenu conseil sur le surplus de leur affaire, & propos debatu sur ce que aucuns feurent d'aduis que la ville de Capoüe debuoit estre bruslée, & du tout estre mise en ruine, comme celle qui de tout temps estoit ennemie des François, & qui maintesfois auoit iceulx destroussez, & à eulx empesché le passaige de Naples, & que par ses embusches & efforts & aussi pour icelle reduire estoiét morts plusieurs François, & que tant que elle seroit en estre & en puissance que iamais en seureté par là ne passeroient. Dont pour obuier à ce failloit qu'elle feust bruslée, & destruicte. Les autres feurent d'aduis different, disans que du tout ne debuoit estre deuastée, & que si elle l'estoit dommaige s'en ensuiuroit pour le Roy. Car elle pouuoit de là en auant donner seureté aux François, qui maistres en estoient, & seruice au soustien de bonnes & grosses

garnisons pour le Roy, qui sans bonnes places, & bien fortifiées ne pouuoient seulement posseder ne garder le Royaume de Naples, dont Capoüe estoit l'vne des plus propices & secourables pour ce faire. Parquoy feut conclud que elle ne seroit bruslée ne destruicte : mais seroit mis dedans grosse garnison de François pour la garder. Et pour ce faire feurent ordonnez soixante hommes d'armes de ceulx de Iacques de Silly, & de Messire Aymar de Prie, auec quelque nombre de gens de pied. Et pour le gouuernement d'icelle, le Seigneur d'Aubigny y meit vn Gentil-homme des siens, nommé Mauleurier, du pays d'Anjou, auquel la bailla en garde sur sa vie. La ville de Capoüe mise en seure main, & les François vn peu rafraischis, se meirent aux champs, & tirerent vers Naples. Et tant marcherent ce jour, que à huict milles de pays loing de leur logis s'arresterent, qui est à my voye de Capoüe, & de Naples, & là feurent à sejour l'espace de huict jours. Le dict temps durant l'artillerie feust enuoyée au Chasteau d'Auerse, & par Ambassades parlement tenu entre le Roy Dom Frederic, & les Lieutenans du Roy. Le dict Frederic transmeit ses Ambassades vers iceulx Lieutenans pour le Roy, pour les aduertir de son vouloir, & demander à eulx composition telle, que le dict Frederic dedans huict jours apres ce promettoit vuider la ville de Naples, & luy, & sa femme, & ses enfans, auec toutes ses bagues se retireroient dedans l'Isle d'Isque qui est moult forte, & garnie de bonnes places, & enuironnée de mer de tous co- 1501.

1501. ſtez, bien auant en mer ; & eſt du Royaume de Naples. Et oultre demandoit Frederic auoir ſix mois de terme pour enuoyer Ambaſſades en France deuers le Roy, & demander appointement tel que par ſon Conſeil ſeroit ſur ce aduiſé, & couché par articles. Et les ſix mois paſſez, ſi l'offre que le Roy luy auroit faicte n'eſtoit à ſon plaiſir, ou qu'aſſez raiſonnable ne luy ſemblaſt, vouloit apres ce qu'il peuſt ſe mettre en effort de defendre ſa querelle, comme il pourroit. Et pour celuy appointement mieulx aſſeurer bailleroit bons oſtaiges & ſuffiſans. Les Lieutenans du Roy voyans le traicté du parlement, & le propoſé de Dom Frederic, qui vouloit vuider Naples, & icelle mettre entre les mains des François, & en l'obeiſſance du Roy, & que en ce faiſant ſe ſoubmettoit à deüe raiſon, feurent d'aduis que la compoſition eſtoit à l'aduantaige du Roy, & au proffit de ſon armée. Veu que ſi Naples eſtoit rendüe, que le ſurplus du Royaume ne feroit reſiſtence contre les François. Et que durant les ſix mois qu'il demandoit pour enuoyer deuers le Roy, les François ſe fortifieroient, & tiendroient villes, & chaſteaux, par ſi bonnes & groſſes garniſons, que ſ'il aduenoit que appoinctement ne ſe feiſt, & que derechef guerre ſ'eſmeuſt, que ce ſeroit pour ſouſtenir le fais de la charge, & rabatre les coups de tous les efforts de la puiſſance du Roy Dom Frederic. Et tout ce conſideré, le Sire d'Aubigny, le Duc de Valentinois, & le Comte de Gayace, Lieutenans du Roy ſignerent le dict appoinctement. Et eurent

pour ostaiges le frere bastard du Roy Frederic, & 1501.
deux des Seigneurs principaulx de la ville de Naples, lesquels feurent enuoyez au Chasteau d'Auerse, & mis en garde entre les mains d'vn Capitaine François, nommé la Lande, & d'vn autre nommé Bernard de Mons, Gouuerneur de la dicte ville d'Auerse pour le Roy. Et ce faict, le Roy Frederic plia ses bagues, & se voulut retirer dedans l'Isle d'Isque, comme auoit promis aux Lieutenans du Roy. Et à son depart prit congé de ses familiers, & amis, & du peuple de Naples, les larmes aux yeux: en leur disant telles paroles. Ores ay-je assez veu pour bien congnoistre que en ce monde muable y a peu de seureté, & moult de variation, mes Amis. O que mal heureux sont ceux qui apres la haute montée de bon heur chéent dedans la basse vallée de misere! Helas fortune enuieuse de mon bien, & ennemie de ma prosperité me pousse, & esbransle & me mect iusques sur le bort de ce chemin tres-ennuyeux, sans me laisser autre conduite que soucieuse pensée, qui continuelle compaignée me faict, tant que soubs le poids de ceste griefue charge mon pouuoir est recreu, & arresté. Et ne sçay à quoy plus me tenir, ou affermir, si ce n'est au fresle baston d'Esperance incertaine, sur lequel mal asseuré ie m'appuye & soustiens; comme sur la glace d'vne nuict, ainsi que me pourmene ma dure destinée. Par les efforts des François mes ennemis me conuient abandonner mes terres, & Seigneuries, & perdre le tiltre & proffict du Royaume de Naples, dont je deusse estre, ce

1501. me semble, proprietaire, & fault que par l'authorité de la force j'en soye deschassé. Toutesfois seul ne participeray à ceste perte. Car ma femme desolée, & mes petits enfans desheritez en auront esgale portion. Quoy plus? Pour le long plaindre de ma perte, je n'en abrege le terme de mon malheur. Ores ne puis-je plus icy demeurer. Car la composition par moy faicte auec les François me le deffend. Donc vuider me fault la terre tres-douce, & fertile, & l'excellente & gentile ville de Naples, pour monter sur mer amere, & cercher Isles odieuses. Au bout de ces complaintes ses priuez & amis se monstrerent auoir compassion de son ennuy, & au mieulx que peurent faire le repeurent de paroles plaines de consolation, tant que ils luy resueillerent les esprits. Et ce faict, auec tout son charroy, son train, & ses bagues se meit en voye vers l'Isle d'Isque, dedans laquelle s'en alla pour là attendre la fin de sa fortune.

CHAPITRE LV.

Comment les Lieutenans du Roy entrerent à Naples, où feurent honnorablement receus.

TOVS les faicts sus dicts resolus, les Lieutenans du Roy eurent obeissance de ceulx de Naples, & de toute la terre de Labour, tant que les clefs des villes du dict pays leur feurent apportées iusques à vne ville

nommée Marsignis, huict milles pres de Naples, où 1501.
là le Sire d'Aubigny, Lieutenant general du Roy, receut la foy, les fiefs, & hommaiges des Seigneurs du dict pays. Et là feirent composition de rendre les chasteaux de Naples, Caiete, & les autres places fortes, lesquelles soubmeirent au Roy. Dont iceulx Lieutenans, bien accompaignez de gens d'armes, & autres s'en allerent dedans Naples, & là entrerent à grand honneur, & triomphe magnifique, & leur feurent les chasteaux baillez & mis entre les mains. Ce faict, les garnisons feurent dispersées autour de Naples. Et le Seigneur de la Palisse enuoyé Viceroy en Labruzzo, auec deux cent hommes d'armes, & deux mille hommes de pied; lequel pays estoit bon Arragonois, & mesmement vne Ville nommée Laigle, qui est Communaulté subjecte à la souueraineté de Naples, laquelle, & toutes les autres feurent par le dict Sieur de la Palisse conquestées, & soubmises en l'obeissance du Roy, & luy bien obey, & moult aimé du peuple de celuy pays.

LOVYS de Bourbon, Comte de Montpensier apres ce s'en alla en vne petite Vilette pres d'illec nommée Pozzol, où apres la conqueste que le Roy Charles huictiesme feit à Naples auoit esté enterré le pere du dict Comte de Montpensier. Et là anciennement souloit auoir vne belle Cité nommée Baye, qui pour l'abominable peché Sodomitique autresfois perit & abisma, reserué le dict lieu de Pozzol, qui à la requeste d'vne deuote femme du dict lieu feut preserué de submersion. Et là le dict

1501. Comte de Montpensier feit ouurir le tombeau où estoit enseuely le corps de son pere. Et si tost que ce tombeau feust ouuert, & que le fils vif veid le pere mort, il transit tout de frayeur, tellement que la fiebure le prit, dont peu de iours apres mourut sans remede.

LES choses exploictées par le Sire d'Aubigny comme dict est, quelque peu de temps apres le Roy enuoya à Naples Messire Estienne de Vese, Seneschal de Beaucaire, & Messire Raoul de Lannoy, Bailly d'Amiens, pour donner & pouruoir des Offices, & ordonner des finances. Et suppose que le dict Sire d'Aubigny en eust faict la conqueste, & suffire deust au surplus, toutesfois pour obeir au Roy receut iceulx tres-amiablement, & dedans le chasteau de Capoüane de Naples, les traicta honnorablement, & leur feit joyeuse chere. Et là estoit le Comte de Gayace malade, qui s'efforcea de bien traicter les sus dicts. Aussi estoit là le Duc de Valentinois, & grande Noblesse du dict pays. Bien tost apres ce, vne fiebure preint au dict Sire d'Aubigny, lequel pour changer d'air auec les gens de sa maison s'en alla à la tour du Grec, sept milles pres de Naples, & ayant pris au dict lieu huict iours de sejour, s'en alla à Nocere, ville de Labour, subjecte au Comte de Montorio, où demeura trois sepmaines à repos. Durant lequel temps il reueint en santé, parquoy il s'en voulut retourner à Naples, pour subuenir aux affaires du Roy. Et le Seneschal de Beaucaire, qui là estoit enuoyé de par le Roy feut attainct de maladie:

die : tellement que gueres n'exploicta son office 1501. que la mort ne le saisist. Le Roy Frederic transmeit lors deuers le Roy le double de la composition & appoinctement qu'il auoit faict auec le Sire d'Aubigny, & ses autres Lieutenans, auec les articles faicts sur ce qu'il demandoit au Roy premier que se vouloir desister du droict qu'il disoit auoir au Royaume de Naples. Desquelles choses le Roy feut moult joyeux. Et pour solemniser les bonnes nouuelles commanda icelles publier par tout le Royaume de France, & pour cela, faire en tous ses pays les feux de joye. Ce qui fut faict. Les articles de la demande de Dom Frederic feurent mis en conseil, pour y aduiser iouxte la raison, & en ordonner selon equité.

CHAPITRE LVI.

Comment Messire Philippes de Rauestain, Gouuerneur de Gennes, & Lieutenant du Roy sur l'armée de mer, feut à Naples, & ne voulut tenir l'appointement faict entre les Lieutenans du Roy, d'vne part, & le Roy Dom Frederic, d'autre. Et comment feut transmis le dict Roy Frederic en Frãce à la seureté du Roy.

1501. MESSIRE Philippes de Rauestain, Lieutenant du Roy en l'armée de mer estoit lors party de Gennes, auec vingt voilles tant seulement, & tant auoit singlé par mer, que sans destour auoit approché le port de Naples de deux milles pres. A sa venüe les autres Lieutenãs du Roy, qui lors estoient à Naples, transmeirent au deuant de luy messaigers, pour luy dire & signifier l'appointement qu'ils auoient faict auec le Roy Dom Frederic, qui estoit tel, que apres que la Ville de Naples auroit vuidée, & icelle laissée entre les mains des François, que il se retireroit en l'Isle d'Isque. Ce que des-ja auoit faict. Et que en oultre auroit six mois de terme pour enuoyer deuers le Roy, & traicter de son affaire. Et les six mois passez, si l'appointement que le Roy luy vouldroit faire ne luy sembloit bon, pourroit le dict Frederic defendre sa querelle comme il sçauroit. Ainsi fut aduerty le dict Sieur de Rauestain du traicté & conclusion de l'appointement susdict, & requis par les autres Lieutenans du Roy de donner à ce consentement, & iceluy auoir agreable. Ce qu'il ne voulut, disant que celuy appointement luy sembloit du tout au desaduantaige du Roy, & au profit de Dom Frederic. Et aussi que sans luy l'auoient faict, ce qu'ils ne pouuoiẽt, ny ne debuoient. Veu qu'il estoit Lieutenant du Roy comme eulx, & en oultre Admiral. Parquoy ne consentiroit au dict traicté: mais sur ce feroit ce qu'il deburoit: aussi que de ce debuoit auoir la congnoissance, veu que

Dom Frederic estoit lors en l'Isle d'Isque sur mer,& 1501.
en ses dangers. Et ce dict marcha oultre iusques à
Naples. Et là de ceste matiere entre eulx feut grande
question, & le propos debatu selon l'opinion de
chascun. Et pour conclusion, Messire Philippes de
Rauestain dict que la composition estoit à la foule
du Roy,& selon l'intention de Frederic. Et la raison:
Car durant le terme de six mois que pour penser à
ses besongnes il auoit, l'armée de France ce pendant
pourroit despenser grand argent, & perdre prou de
gens,& le Roy Frederic se pourueoir d'auoir acquerir
amis, & faire alliances. Et aussi que cependant le
Roy d'Espaigne, duquel il se disoit parent, & autres
luy pourroient donner tel secours, que en fin de
cause les François n'auroient pas du meilleur: dont
l'entreprise du Roy se pourroit par ce moyen de
moult retarder, & par aduãture du tout empescher.
Plusieurs autres remonstrances feit Messire Pierre
de Rauestain sur le default de ce; tant que le Duc de
Valentinois dit que ses autres compaignõs auoient
faict la chose outre son vouloir, & que s'il l'auoit signée
ce auoit faict à leur appetit seulement. Mais
quoy que ce soit, en ce faisant & en ce cas mal auctorisé
& bien inconstant il se monstra. Ie mets ce
compte à part, pour dire que Messire Philippes de
Rauestain mal content de ce que sans luy sur l'affaire
de Frederic composition auoit esté faicte, dit à
Messire Beraud Stuart, & à ses autres compaignons
que plus ne demeureroit auec eulx à Naples: mais
s'en vouloit aller sur mer, pour faire ce qu'il deb-

1501. uroit, & accomplir son voyage de Turquie, comme par le Roy luy auoit esté commandé. Toutesfois feut arresté par prieres pour huict iours seulement. Et en ce terme les nauires & galeres du Roy qui estoient parties du port de Toulon en Prouence, auec les carraques de Gennes arriuerent à Naples, armées & equipées deüement. Le Roy Frederic, qui lors estoit en l'Isle d'Isque, sçeut la venüe de Messire Philippes de Rauestain, Lieutenant du Roy en son armée de mer, & que grand nauigaige auoit auec luy. Et aussi feut aduerty de ce que l'appointement faict par luy auec les autres Lieutenans du Roy ne vouloit tenir: mais luy vouloit courir sus, & faire guerre par mer. Parquoy luy enuoya vn Cheualier, nommé Messire Antoine Grison, pour luy dire & le prier que de sa part voulust auoir agreable & signer le dict appointement, comme auoient faict les autres Lieutenans du Roy. Ce que ne voulut faire le dict Seigneur de Rauestain, mais luy manda par son dict Messaiger, que s'il ne vuidoit le lieu où il estoit, ou qu'il ne se rendist, que il l'iroit assieger & prendre quelque part qu'il le trouueroit. Dont derechef reueint iceluy Messire Antoine Grison deuers Messire Philippes de Rauestain, pour le prier amiablement de par le Roy Dom Frederic que le plus loyalement que faire se pourroit luy voulust sur son malheureux affaire donner prouision de Conseil, & que à iceluy du tout se tiendroit. Oyant la priere du Roy Frederic Messire Philippes de Rauestain, & voyant que par icelle faisoit

offre de raison,& presentoit humain party, luy pre- 1501.
sta l'oreille,& pour plus en sçauoir luy transmeit vn sien Maistre d'hostel nommé Antoine de Crequy, pour luy dire & respondre sur ce qu'il demandoit, Que si en vie prospere le sçauoit que de luy aucun conseil n'auroit, mais pour ce que en miserable aduersité le voyoit, & que en ce destroict les ennemis qui ont l'aduentaige se doibuent monstrer humains aux affligez, sur son affaire volontiers le conseilleroit. Et pour le mieulx selon son aduis luy manda que sans autre question le plus proffitable de son cas estoit de soy mettre & rendre entre les bras du Roy, & se soubmectre à son vouloir. Et en ce tant saige & debonnaire le trouueroit, & tel appointement auroit de luy, que ce seroit iusques à deuoir estre content. Et que meilleur ne plus seur conseil pour luy ne sçauoit. Veu aussi que Naples, & la plus grande partie du Royaume estoit entre les mains des François, & que contre eulx ne pourroit auoir durée, ne à leur pouuoir resister. Le Roy Dom Frederic oyant la dicte remonstrance de Messire Philippes de Rauestain, pensa sur ce au plus proffitable de son mieulx. Et la chose en conseil & en soy mesme debatit en disant Ores est-il l'heure que de deux mauuais partis je choisisse l'vn. Toutesfois le pire me conuient delaisser, & iusques à temps à l'autre me tenir. Ie veois ma seureté mal appuyée par le debat des Lieutenans du Roy de France, sur la composition faicte par moy & par eulx, & m'est trop peu secourable, & n'est en rien comptée. Donc

1501. fault icy que pour honte eſcheuer, je me defende, ce que longuement ne puis, ou que au Roy de France me rende, ce que par honneur promptement ne doibs. Que ferai-je doncques? Sur l'appuy de la ferme bonté du Roy Tres-Chreſtien fonderai le ſort de mon aduanture. Veu auſſi que à Prince tres-humain, piteux, ſaige, & debonnaire ay à beſongner. Doncques ſi je fais ce que je doibs en aduienne ce qui pourra. Ainſi ſe conſentit le Roy Dom Frederic de ſ'en aller rendre au Roy. Et pour ce faire preint ſaufconduict de Meſſire Philippes de Raueſtain, & de Meſſire Beraud Stuart, Lieutenant du Roy, pour ſ'en aller en France. Toutesfois dedans la dicte Iſle d'Iſque laiſſa le Marquis de Peſcare, ſien ſeruiteur, auquel bailla ſeures enſeignes pour rendre la dicte Iſle, à qui bon luy ſembleroit, en luy enuoyant ſur ce lectres contreſignées. Auſſi laiſſa au dict lieu Dame Yſabelle ſa femme, laquelle eſtoit fille du Prince de Altamore, & auec elle demeurerent deux petits enfans, & deux filles, & auſſi laiſſa dedans Tarente vn ſien fils aiſné, nommé Dom Ferrand, auec deux cent hommes d'armes, pour garder la dicte Ville. Ores ſe deubſt bien plaindre le pauure Prince des dons de fortune. Mais tant feut enrichy des biens de nature, que la perte de ſes pays luy feut recompenſée en lignée. Car luy ſeul auoit lors trois enfans maſles. Or le pauure Prince apres les dicts ſaufconduicts pris demanda au dict Sieur de Raueſtain vn jeune Gentil-homme François, nommé Antoine de Caſtelferrus, des penſionnaires du Roy, pour le con-

duire & mener iusques en France. Lequel le luy bailla. Et tout ce faict, feit equipper huict galeres, vne fuste, & vn brigantin : & se meit en mer auec cinq cent Gentils-hommes des siens, pour tirer vers Marseille en Prouence. 1501.

CHAPITRE LVII.

Comment Louys d'Armaignac, Duc de Nemours, feut par le vouloir du Roy enuoyé à Naples, pour estre chef, & Viceroy au dict Royaume de Naples.

LE ROY, qui lors estoit à Lyon sur le Rhosne, feut par ses postes asseuré de tout ce qui de là les monts auoit par ses gens esté faict : tant de la conqueste de Naples, que de la venüe de Frederic. Donc comme celuy qui tousiours auoit l'œil l'aduis & la main en besôgne, pour secourir à ses affaires, voyãt aussi que au dict Royaume failloit chef sur tous authorisé, là transmit Louys d'Armaignac, Duc de Nemours, jeune Prince, bien grand en sçauoir, tres-magnanime en vouloir, & plus excessif en vertus. Lequel ordonna estre seul Viceroy, & general Gouuerneur, en toutes choses au dict Royaume de Naples. Ainsi preint congé du Roy, de la Royne, & des Seigneurs de France, & se meit en bateaux sur le Rhosne, accompaigné de grand nombre de Seigneurs, &

1501. Gentils-hommes de la Maison du Roy qui par eaüe le conduisirent iusques à Vienne au Daulphiné, cinq lieües delà Lyon. Et delà se meit en voye par eaüe, & tira iusques à Marseille en Prouence, où monta sur mer, & feit singler vers Gennes, & de là à Naples. Le Sire d'Aubigny, qui lors estoit à Naples, sçeut la venüe du Duc de Nemours, & comment le Roy l'enuoyoit Viceroy de par delà, dont enuoya au deuant de luy grand nombre de gens iusques à Pozzol, à sept milles de Naples. Et luy feut pour le recuillir, iusques à nostre Dame de Pye de Crote, à deux milles pres de la ville. Et là est la montagne percée que Virgile par art diabolique ou autrement, perça tout au trauers, laquelle dure vn mille de pays, ou enuiron. Et est le trou si grand que vn homme à cheual y peult aisément passer. Par là passa le Viceroy auec toute sa route. Et ainsi le conduisit le Seigneur d'Aubigny, auec les Seigneurs de la ville iusques dedans, Où feurent tendües les rües, & par tout garnies de tables rondes couuertes de vins, & viandes, à qui en vouloit. Dedans le Chasteau de Capoüane s'en alla loger le Viceroy, auec le Sire d'Aubigny. Obeissance feut faicte totalement au dict Viceroy, sans que autre s'entremist des affaires de Naples. Dont le Sire d'Aubigny, voyant la peine qu'il auoit eüe, & la diligence qu'il auoit mise à conquester le dict pays, ne se peut bonnement contenter, qui fut ja vn commencement de diuision entre les chefs de l'armée. Ce qui est vne chose si dangereuse à soustenir, que à ce moyen toutes entreprises
de

de guerre viennent à malheureux effect. Or s'en 1501.
alla le dict Sire d'Aubigny en la Comté de Venafro pres de Capoüe, laquelle le Roy luy auoit donnée, & là feut par l'espace de six sepmaines. Et ce pendant transmit deuers le Roy, pour auoir congé de s'en retourner en France. Ce que le Roy ne permit: ains luy manda le Roy retourner à Naples vers le Viceroy, pour consulter sur leurs affaires, où feut aduisé que le dict Viceroy s'en iroit en Poüille, où lors estoit Gonsalles Ferrande, pour departir le Capitanat, & le Principat, terres de Naples indiuisées entre le Roy de France, & le Roy d'Espagne, & que là deuiseroient le dict pays: *citrà & vltrà*, & que le Sire d'Aubigny demeureroit à Naples, pour ce que bien voulu estoit des Seigneurs, & du peuple, ce qui feut faict.

CHAPITRE LVIII.

Comment les Ambassadeurs de l'Archiduc vindrent deuers le Roy à Lyon, pour traicter du mariage de Madame Claude de France, & du fils du dict Archiduc.

1501. EN celuy temps le Roy estoit à Lyon sur le Rhosne,& la Royne quand & luy, & plusieurs grands Seigneurs de France. Et là arriuerent les Ambassadeurs de Philippes d'Austriche, Archiduc, & Comte de Flandres, lesquels Ambassadeurs veinsrent pour traicter du mariage de Madame Claude de France, fille du Roy, laquelle estoit lors en l'aage de trois ans, ou enuiron,& du fils de l'Archiduc, petit enfant aussi. Lequel mariage feut traicté par le Digne de Bezançon, & autres Ambassadeurs du dict Archiduc. Et
Aoust. tellement que le dixiesme iour du mois d'Aoust, en l'an mil cinq cent vn, feut celuy mariage accordé par le vouloir du Roy, luy present, & la Royne, & tout le Conseil. Le Roy, & la Royne feurent moult esjoüis de ce mariage, pensans par ce moyen auoir paix durable auec le Roy des Romains, pere de l'Archiduc, & au Roy d'Espaigne pere de l'Archiduchesse. Parquoy la feste feut grande du Roy,& de la Royne. Et tant que chascun d'eulx feit conuis, & banquets aux Ambassadeurs, Où fut faict vne danse, en laquelle feut dansé à la mode de France, d'Alemaigne, d'Espaigne,& de Lombardie,& à la fin en la maniere de Poictou. Le Comte de Neuers, & Mademoiselle de Chasteaubriãt danserent à la mode d'Alemaigne; Le Seigneur d'Auennes & vne Damoiselle, nómée Anne de Foix, autrement Candale, feirent à l'Espaignolle. Le Prince de Tallemót, & vne autre les Damoiselles de la Royne nommée la Grange, danserent à la Françoise; Le bastard de

Vendosme, & vne Damoiselle nommée Belle- 1501.
joye, danserẽt la Lombarde; Artus Gouffier, Sire de Boisy, & vne autre Damoiselle, nommée la Tour, danserent la Poicteuine. Lesquels estoyent tous habillez à la sorte du pays dont ils danserent à la mode. Grande foison de draps d'or & de soye fut là dechiqueté, dont la Royne feit l'aduance. Et feut vne chose bien nouuelle & plus estrange. Car chascun des danseurs endroict soy le feist si à point qu'on eust dit à les veoir bransler, que c'estoient gens nais au pays dont ils contrefaisoient la maniere. Apres que chascun eust faict son tour, vn nommé François de Neri, fut en la salle, lequel estoit habillé à la Turque, & auoit regardé chascun des autres par ordre faire leurs danses, lequel voulut pareillement soy mettre en danse, & auec toutes les dictes Dames, l'vne apres l'autre, & par ordre, se voulut joindre pour danser. Lesquelles le refuserent toutes, & ne teindrent compte de luy, ne semblant n'en feirent; mais le repousserent le plus rudement qu'elles peurent. Et ce faict, comme triste, & despiteux, vn arc Turquois qu'il tenoit au poing jetta contre la terre, & vuida la salle, tout esbahy & mal content des dictes alliances qu'il voyoit estre toutes bandées contre luy.

CHAPITRE LIX.

D'vne merueille qui adueint au pays du Liege, & d'vne maladie nommée la grosse verole autrement la maladie de Naples.

1501. A V TEMPS que le Roy estoit à Lyõ, du pays du Liege luy fut transmise la semblance d'vne croix tombée des cieux toute teincte de sang, & enrougie, & enuironnée d'vn cercle ressemblant à l'arc federal, d'vn lez au bas semé de petites croix rouges, & de l'autre auoit vne espée flamboyante, & au dessus estoit la forme de la couronne d'espines, & des cloux de nostre Seigneur.

EN ces mesmes iours couroit par tout le monde vne maladie, nõmée la grosse verole, autremẽt appellée la maladie de Naples. Et ce pource que durant le voyage du Roy Charles huictiesme qu'il feist au dict lieu de Naples, ceste maladie eut premieremẽt cours, & estoit telle que à gros boutons, & larges roignes sortoit au front, autour la bouche, aux iambes, & aux pieds, & en tous les endroicts du corps à ceulx qui l'auoiẽt, aux vns plus, & aux autres moins, & suruenoit le plus souuẽt de cohabiter auec femmes dissolües: Toutesfois j'en ay veu de petites filles & ieunes enfans entachez, qui la prenoient de boire & manger, ou dormir auec ceulx qui l'auoient. Et à ce ne pouuoient nuls Medecins dõner remede si bon, que plusieurs grãds persõnaiges & autres n'en mourussent. Toutesfois à force de suer, & prẽdre estuues chaudes, plusieurs guaroissoient. Et les autres, qui pour cuider plustost guarir, ou de hõte qu'ils auoiẽt de leur mal la faisoient par Medecine retourner au corps, en mouroiẽt presques to' etiques de lãguissõ.

Aoust. LE seiziesme iour du mois d'Aoust, Messire Philippes

lippes de Raueſtain partit de Naples auec tout ſon 1501.
nauigaige,& ſe meit en mer pour aller à ſon voyage
de Turquie, lequel je laiſſeray pour ceſte heure,
pour à temps y reuenir, & diray d'vne courſe que
feirent lors les Suiſſes en Lombardie.

CHAPITRE LX.

D'vne deſcente que feirent lors les Suiſſes en Lombardie ſur les pays du Roy.

EN icelle année mil cinq cent vn, 1501.
le Roy eut moult d'affaires à mener, & pluſieurs griefs faix à ſupporter, & tant que au Royaume de Naples, en la Duché de Milan, & en la mer de Grece luy conueint auoir groſſes armées, & en ſon Royaume de France & pluſieurs lieux bonnes garniſons, & grand nombre de gens d'armes. Ce qui ſans ordonnée police & frais exceſſifs ne ſe pouuoit entretenir. Toutesfois ſur ce meit telle prouiſion de conſeil, & preuoyance de finances, que tous ſes entrepriſes feurent par voye de ſeureté conduictes, & ſon argent exploicté à proffit ſi à poinct, que la pluſpart de ſon intention feut executée au plus pres de ſon vouloir, à l'hõneur des acteurs, & au proffit de la choſe publicque. Quoy plus? Pour enſuiure le propos de ma matiere
j'ay icy à dire que enuiron la my Aouſt, du pays des Aouſt.

1501. Ligues descendirent en armes dedans la Duché de Milan sept mille Suisses, lesquels selon le rapport de plusieurs veinrent illecques à l'appetit & suasion de sept à huict cent Lombards, qui auoient esté bannis de la Duché de Milan, pource qu'ils s'estoyẽt rebellez contre le Roy apres la conqueste de la Lombardie, & auoyent tenu le party du Seigneur Ludouic. Et ainsi eulx voyans exilez, & chassez de leur pays, & voulans ioüer à quitte, ou à double, & faire du pis que ils pourroient, feurent querir iceulx Suisses iusques en leur pays, en leur promettant de les mettre dedans plusieurs Villes & places de la Duché: & de les guider iusques à leur dõner moyen de seurement paracheuer leur emprise, & sur ce de leur pouuoir les ayder. Parquoy se meirent les dicts Suisses tout secretement en voye, cõme ceulx qui d'emblée leur vouloir vouloient executer. Et s'assemblerent dedans vne Ville du Duché de Milan, nommée Belinsone, sur l'entrée du Lac major, laquelle auoient iceulx Suisses surprise le dict Duché de Milan, apres la prise du dict Ludouic. Quoy que ce soit là teindrent leur Conseil sur leur affaire, & conclurent de marcher outre. Ce qu'ils feirent. Et tant cheminerent que d'vne traicte feurent de Belinsone iusques au bourg de Lugan, distant de l'vn à l'autre de seize à dix-huict milles de pays. Et s'estoyent les dicts Suisses ainsi aduancez, pour au despourueu prendre le Chasteau de Lugan, dedans lequel estoit Messire Antoine de Bessay Bailly de Dijon, auec quelque nombre de gens d'armes Frãçois. Et ja auoit oüy quelque rapport de ceste venüe; dõt

il auoit mis sur les châps droict à leur chemin douze 1501.
hommes coureurs à cheual, pour sçauoir nouuelles, & descouurir le pays : Lesquels coureurs François cheuaucherent tant, que entre deux bourgs, nommez les Chappelles, & Sonuic, rencontrerent iceulx Suisses cheminans à la file le long d'vn chemin creux, & bien fort estroict, & au rencontrer commencerent les François à charger sur les premiers: lesquels repousserent les François, & se meslerent auec eulx, tellement que sept des dicts François feurent enclos entre eulx, & là assommez, & occis; Les autres gaignerent la fuite, & à bride abatüe retournerent au bourg de Lugan, où estoyent lors plusieurs François de la garnison, qui de nul danger se doubtoient. Toutesfois par ceulx qui se retiroient d'effroy sçeurent la venüe des dicts Suisses, qui ja estoient si pres que auant que les François feussent hors du bourg pour eulx retirer au chasteau, qui à vn ject d'arc de là estoit, iceulx Suisses à coups de hacquebutes leur donnerent la chasse iusques à l'entrée du chasteau, & là se teindrent longuement en bataille. Les François retirez là dedans voyans iceulx Suisses en arrest deuant la place, leur voulurent dresser vne escarmouche. Et pour ce meirent la main aux armes, & monterent à cheual iusques au nombre de quarante hommes de guerre, la plus part desquels prirent grosses arbalestes bandées, & le traict dessus. Et ce faict, feirent ouurir les portes pour sortir. Et eulx hors, feurent veoir les dicts Suisses de si pres, que de la longueur des picques les ap-

Ff ij

1501. procherent le traict en visée. Les dicts Suisses deslacherent plusieurs hacquebutes sur les François, qui de rien ne les endommagerent. Car leurs coups passerent par dessus, mais eulx à coups de traict feurent chargez de tant, que six d'iceulx feurent mortellement empennez & arrestez en la place. Les autres n'attendirent plus, mais se retirerent au bourg de Lugan, sans plus retourner deuant le dict chasteau. La venüe des dicts Suisses feut tant soudaine, que par les garnisons des François n'estoit d'eux ailleurs aucunes nouuelles. Car encores n'auoient ceulx de Lugan faict rapport commun de ce, pensans que chascun en feust aduerty, & que par toute la Lombardie en feussent nouuelles, dont ne pẽserent à autre chose que à seurement garder leur place. Toutesfois ja auoyent esté iceulx Suisses descouuerts par vn Apothiquaire de Vaire en Lombardie, lequel estoit à Belinsone pour ses affaires alors que les dicts Suisses y arriuerent. Et là voyant leur assemblée s'en reueint à Varais à toute diligence, & là de ce aduertit vn Archer de la compaignée de l'Admiral de Frãce, nommé le dict Archer Iean de Sainct-Iean, lequel pareillement le dict à vn Chef de bande de la dicte compaignée, nommée Baudichon du Cuuillier. Lequel enuoya en poste vn autre Archer nommé Mathieu Meuze, deuers Antoine de la Fayette, Lieutenant de la compaignée de l'Admiral de France, pour aduertir de ce Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, Lieutenant du Roy en Lombardie, qui lors estoit à Milan pour le gou-

uernement du pays, & le Cardinal d'Amboise aussi, 1501.
qui des affaires du Roy auoit tout le maniement. Tant feurent les nouuelles esuentées, que le dict Cardinal d'Amboise, & le Seigneur de Chaumont en feurent acertenez, dont par la poste en aduertirent le Roy. Et à toute diligence feirent retourner le dict Antoine de la Fayette, & le Sieur de Lanques, Ausquels baillerent dix hommes d'armes pour aller au dict lieu de Varais, & là sçauoir le tout de ce cas, & le nombre d'iceulx Suisses. Ainsi se meirent iceulx à chemin, pour faire ce qui leur estoit enchargé. Le Roy, qui lors estoit à Lyon, si tost que de ce feust aduerty, nonobstant les grosses armées qu'il auoit sur mer, & à Naples, pour au plus de ses affaires de plus fort euertuer son pouuoir transmeit là grosse gendarmerie. Le Comte de Dunois enuoya là pour estre Conducteur & Chef de ses Gentilshommes qui là estoient Messire Iacques de Crussol, auec deux cent Archers de la garde. Aussi feut là enuoyé Messire Louys de Hedouuille, Seigneur de Xandricourt, lesquels arriuerent à Milan à heure de seruir le Roy en cest affaire. Le Cardinal d'Amboise, qui en la Duché de Milan auoit generale auctorité pour le Roy, & qui les choses auoit en recommendation affectueuse, voulut là employer ce qu'il pouuoit, & en ce seruir de ce qu'il debuoit, sans toutesfois se mesler de l'executif effect de la guerre, si n'est par aultant que mestier estoit pour paix acquerir. Et pour ce sçaichant l'intention hostile des dicts Suisses, & leurs conducteurs, lesquels,

1501. couroient ja les pays du Roy, & faisoient du mal tout ce qu'ils pouuoient, pour iceulx rebouter, & obuier à leur entreprise, feit soubdainement mettre sus quatre mille hommes de pied Lombards, & Piedmontois, & assembler les gens d'armes des garnisons du Duché de Milan, pour seruir le Roy en ceste besongne. Lesquels feurent à coup tous prests, & appareillez, pour mettre la main à l'œuure, & en ce ne restoit que l'aduance d'argent, pour la solde des pietons, qui pour ce nouuellement auoient esté mis sus. Le Roy qui bien se doubtoit de ce, & ja sçauoit la descente d'iceulx Suisses, auoit enuoyé Tresoriers, & Clercs des finances celle part, pour subuenir à ce besoing: toutesfois pour l'empeschement de longue traicte & destour d'ennuyeulx chemin, & pour la subuenüe hastiue des ennemis, l'argent ne feust prest à l'heure deüe. Parquoy le Cardinal d'Amboise voulut mettre sur ce à l'essay aucuns riches Lombards de la Ville de Milan; lesquels auoiét faict plusieurs fois offres de bouche pour le Roy de faire aduance de cinquante mille ducats, ou de plus si mestier estoit. Toutesfois au parfournissement de ce, haulserent les espaules, & baisserent le nez. Mais pour ce deffault l'affaire ne retarda. Car le dict Cardinal d'Amboise y meist du sien ce qu'il auoit, & aussi feirent les autres François qui là estoient: tant que ce feut iusques au suffire du payement des dicts soldats. Et ce faict, le Cardinal, auec deux cent Archers de la garde du Roy, & cinquante hommes d'armes de ceulx d'vn nommé Hector de Monte-

nart, Gouuerneur d'Ast, partir de Milan, & s'en 1501.
alla à Come, pour illecques estre plus pres des ennemis, & mieulx à main, pour aduiser les Capitaines de l'armée de Frãce du vouloir du Roy dont d'heure à autre estoit par postes asçauanté. Et là se teint tout le temps que les dicts Suisses feurent en Lombardie, où là ordonna des affaires du Roy, & meit moyen de conseil & ordonnée police en toutes choses de ce besoingneuses. Et en ce feut obey de tous les Capitaines, & autres François qui là estoient, comme la personne du Roy laquelle il representoit. Tantost qu'il feut arriué à Come, ceulx qui pour le Roy tenoyent Sonuic se tirerent par deuers luy, pour auoir secours contre les efforts des dicts Suisses, qui estoyent enuieux de leur dicte place, & puissans pour la prendre, si de secours n'estoyent pourueus. Dont le dict Cardinal leur feit bailler vn nommé Marolles auec dix hommes d'armes François, lesquels s'en allerent renforcer la garnison du chasteau de Sonuic, & là feirent plusieurs saillies & escarmouches sur les dicts Suisses. Le Seigneur Antoine de la Fayette, & le Seigneur de Lanques qui auoient parauant esté enuoyez à Varais, estoient au pourchas de sçauoir nouuelles des ennemis, & pour mieux au seur exploicter leur commission, preinsrent six vingt hommes d'armes, & tirerent iusques à vn bourg nommé Marquerueil, à trois milles pres de Lugan, où les Suisses s'estoiét fortifiez. Alors que les Frãçois approcherent de Marquerueil transmeirent à Lugan vn nõmé Bernard de Scenõ, Gas-

1501. con, auec douze archers coureurs, pour aller sçauoir la maniere & fortification d'iceulx Suisses. Et ainsi se meirent les coureurs François à marcher vers Lugan, & les autres se logerent au dict lieu de Marquerueil. Tantost feurent les coureurs François pres de Lugan de deux jects d'arc, ou enuiron, & de plus eussent approché, n'eust esté l'empeschement des chemins de tranchées, larges fossez, de gros arbres entrauersez, & de barrieres closes fortifiées. Dont leur conueint là demeurer, sans pouuoir passer outre, ne faire autre chose; si ce n'est illec long temps arrester, pour veoir si aucun des Suisses sailliroient aux champs, & aduiser leur maniere, & quel ordre ils tiendroient: affin que vne autre fois, pour la congnoissance de leur arroy on peust trouuer sur eulx moyen aduantaigeux. Toutesfois pour l'heure pourueurent à ce tellement que hors de leur place François n'eust veüe de leur effort. Ce qui les feit retourner à Marquerueil, où estoit la grand bande, & là rapporterent ce qu'ils auoient veu, & trouué. Ce faict, le Sieur de la Fayete, Lieutenant de l'Admiral de France, transmeit messaigers vers le Seigneur de Chaumont, Lieutenant du Roy, pour luy signifier & dire au vray que les dicts Suisses estoyēt à Lugan tres-bien fortifiez, & à grand nombre. Et que pour leur tenir frontiere estoit mestier que les François qui estoyent à Marquerueil demeurassent là, en attendant renfort. Ce qu'ils feirent où huict iours durant teinsrent pied ferme contre la puissance des dicts Suisses, qui souuent feurent cou-

rir

rir deuant leur place. Et là feurent faictes durant ce 1501.
temps courses, saillies, escarmouches & exploict de guerre, & auec ce les dicts Suisses coururent le pays des enuirons. Et pource que les François n'estoyent encores aux champs à nombre suffisant pour les combatre, alloient tous ensemble, parquoy preinsrent par les montaignes & ailleurs bestial, & prisonniers, qu'ils enmenerent à Lugan, & à Belinsone, & feurent courir iusques deuant Sonuic, où là autour preindrent pillerent & bruslerent bourgs, villaiges & maisons, en faisant des maulx autant que leur force pouuoit exploicter. Et apres ce que ils eurent faict leurs courses, & prises dedans le bourg de Lugan qu'ils auoient fortifié, se retirerent.

CHAPITRE LXI.

Comment Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & Lieutenant du Roy de là les monts, feut de Milan à Marquereuil, auec quatre cent hommes d'armes, les Gentils-hommes de la Maison du Roy, quatre mille hommes de pied, deux cent Archers de la garde, & grande force d'artillerie, pour faire la guerre aux dicts Suisses.

1501. POVR abreger le compte, les gens d'armes François des garnisons de Lombardie feurét assemblez, quatre mille Lombards, & pietons payez, & prests de cheminer, & Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy deliberé d'approcher les ennemis. Dont ainsi accompagné, auec les deux cent Gentils-hommes de la Maison du Roy, soubs la charge du Comte de Dunois, & deux cent Archers de la garde, soubs la charge de Messire Iacques de Crussol, se meit aux champs, & feit mettre au charroy quatre pieces d'artillerie, prises au Chasteau de Milan. Et en cest arroy le vingt sixiesme iour
Aoust. d'Aoust, s'en alla droict à Marquerueil, où trouua le Sieur de la Fayette, & le Seigneur de Lanques à tout six vingt hommes d'armes François. Et tout autour du dict lieu de Marquerueil feit asseoir le camp des François, où se teint par aucuns iours, & de là enuoya viures & gens d'armes dedans les Chasteaux plus prochains du fort des ennemis. C'est à sçauoir au Chasteau de Lugan, Sonuic, à Margou, à Locarne, & au pont de la Tresse, où feut enuoyé le Seigneur Iean Iacques auec cent hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied Lombards, & Piedmontois, soubs la conduite d'vn Espaignol, nommé Rocque-Martin, Gouuerneur de Plaisance pour le Roy. Et auoit aussi le dict Seigneur Iean Iacques vne partie de l'artillerie; laquelle feit asseoir sur le passaige des ennemis, & tout autour de là faire bon

guet, & seure garde. De tous lez feurent les dicts 1501.
Suisses enuironnez, & enclos des François: & souuent buffetez, & escarmouchez, & tenus de si court, que de long temps n'oserent saillir de leur fort que tost à leur dommaige ou desaduantage, ne feussent reboutez. Entre le bourg de Lugan, & le camp des François, sur vn lac qui là estoit, auoit des moulins garnis de chaussées, ponts, & planches, par où pouuoient passer les dicts Suisses, & donner quelques allarmes aux François: & là prendre bleds, & farines, & eulx auitailler, dont feut aduisé que iceulx moulins seroient rompus. Et pour ce faict executer feurent là enuoyez vn nommé Iean de Fontenay, Lieutenant de la compaignée de Messire Louys de Hedouuille, Seigneur de Xandricourt, & vn autre appellé Greffin, Lieutenant du Seigneur de Miolant, accompaignez de quarante Archers, lesquels se meisrent à chemin, & tirerent tant qu'ils feurent au bord du lac de Lugan, & là passerent à vn passaige nommé le Pas de la Treille. Et de là transmeirent leur guet vers Lugan pour descouurir & veoir si aucuns d'iceulx Suisses sortiroient. Et ce faict, laisserent au Pas de la Treille vne partie de leurs gens, pour iceluy garder, & les recepuoir à la retraicte, si mestier en estoit. Et ainsi s'en allerent droict aux moulins que rompre debuoient. Tantost que là feurent arriuez meirent pied à terre, & main en besoingne; & tant que iceulx moulins ponts planches & chaussées feurent en peu d'heures desmolis & rompus. Les Suisses, qui estoient à Lugan feurent

1501. par aucuns passans aduertis de l'exploict, dont se meirent aux champs quatre cent en armes, & par vn chemin hors de la veüe du guet des François tirerent vers le Pas de la Treille, entre lequel & les moulins coupperent chemin au guet, & à ceulx qui les dicts moulins estoient allez rompre, & gaignerent le passaige sur ceulx qui le gardoient: lesquels se retirerent à Marquereuil, où estoit le camp des François. Et là rapporterent au Seigneur de Chaumont, Lieutenant du Roy, comment les ponts estoyent rompus, & comment les Suisses auoient gaigné sur eulx le Pas de la Treille, & là couppé le chemin à ceulx qui estoyent allez rompre les dicts ponts, & à leur guet. Lesquels asçauantez de leur empeschement se retirerent par vne autre voye au Chasteau de Sonuic, & là demeurerent huict iours. Messire Louys de Hedouuille, Seigneur de Xandricourt, sçaichant son Lieutenant & celuy du Seigneur de Miolant, auec plusieurs de leurs gens dedans le dict Chasteau de Sonuic arrestez par les ennemis, preit deux cent hommes d'armes & s'en alla querir ses gens, & les autres qui estoyent là en arrest. Et sans trouuer par les chemins ne aux passaiges rencontre, ou embusches d'ennemis, s'en retourna auec tous les siens au camp des François.

1501.

CHAPITRE LXII.

Du Comte François d'Orleans, Comte de Dunois, & de la Maison ouuerte qu'il teint à tous venans au camp de Marquerueil en Lombardie quinze iours durant que les François feurent là.

LE Comte François d'Orleans, Comte de Dunois, Chef des deux cent Gentils-hommes de la Maison du Roy estoit lors au camp, lequel feit là attacher & tendre ses tentes, où quinze iours durant que le camp feut assis au dict lieu de Marquereuil, teint Maison ouuerte à tous venans tant excessiue, que dedans ses tentes à toutes les heures du iour à tables couuertes de viandes exquises estoyent allans & venans receus, & repeus. Les Gentils-hommes de chez le Roy & la plus part des Capitaines de l'armée tenoient là leur ordinaire despence. Et pource que la spaciosité & grandeur du logis ne pouuoit suffire à tous recepuoir, au dehors & pres de ses tentes auoit faict asseoir sur pippes debout & autres appuis de bois vne table longue de plus de cent pas, sur laquelle iamais viures ne failloient, & là auoient loy de repaistre tous ceulx qui la main iusques au plat pouuoient estendre. Maistres d'hostel, bouteillers, cuisiniers, & seruiteurs propices estoyent illec ordon-

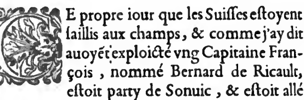
1501. nez, pour conuier recepuoir festoyer & seruir tous ceulx qui là se vouloient trouuer. Et si la table estoit de trop de gens empeschée, à plaine terre, & sur le cul des charrettes estoyent nappes & manteaux estendus, & là traictez & repeus les suruenans, & tous de viandes chaudes. Ce qui donna grand secours à plusieurs pauures mordans, qui bon mestier en auoient. Ce feut bien chose merueilleuse à imaginer, mais plus estrange à regarder, veu la sterilité du lieu, qui estoit maigre & affamé, pour le fournissement des victuailles, & la difficulté du pourchas que au plus pres de l'impossible failloit executer. Toutesfois à tout ce tel supplément feut donné, que moyen d'abondance de viures, maniere de les plus apprester, & temps de les vser feurent là trouuez. Quoy plus? Si n'est que le tres-noble & gentil Comte de Dunois, entre ses autres bonnes graces feut pour sa recommandée liberalité loüé de chascun, & aymé de tous. Pour rentrer en propos, je vois dire que dedans le bourg de Lugan estoyent lors les Suisses tous ensemble & ne sortoient de leur fort: mais demeuroient là tout cois, sans faire bruit. Lesquels teinsrent là conseil, & parlerent de leurs besongnes, tellement que par conclusion arresterent que ils prendroient les champs, & que dedans leurs pays s'en iroient auec leur butin: si par l'effort des François le chemin ne leur estoit deffendu. Veu aussi que de tous costez estoyent au danger des dicts François, & que sur eulx ne pouuoient plus rien conquester pour l'heure. Et ainsi proposerent

de desloger vn Samedy onziesme iour du mois de Septembre. Et premier que vouloir desemparer, meirent leur guet sur le hault d'vne montaigne qui pres de là estoit, de laquelle on pouuoit veoir tout à clair sortir les François vn à vn de leur camp. Ainsi asseirent leur guet. Et ce faict pillerent le bourg de Lugan, & preindrent hommes, & femmes, & enfans, & à tout leur butin se meirent à la file hors le bourg, cuidans prendre le chemin de Belinsone. Ce mesme iour s'estoit mis aux champs le Seigneur de Chaumont, Lieutenant du Roy, auec six cent hommes d'armes, & estoit ja au chemin pour s'en aller vers le dict bourg de Lugan, pour aller iceluy visiter, & assieger les dicts Suisses. Et si tost que le guet d'iceulx Suisses feut sur la montaigne, aduisa les François, lesquels marchoient tous en armes vers Lugan. Parquoy descendit de la montaigne, & iceulx aduertit de la dicte venüe de l'armée Françoise, qui ja estoit aux champs, & que vers Lugan adressoient en tres-bon ordre, & moult grand nombre, & que tant tost marchoient que sans nulle faulte vne heure ne demeureroit qu'ils ne les eussent en barbe. Dont s'arresterent iceulx Suisses tout court. Et sur ce feirent à briefs mots conclusion de propos: disans que le mieulx de leur affaire estoit retourner dedans Lugan. Ce qu'ils feisrent, cent d'iceulx exceptez, qui ne voulurent retourner, mais auec leur part de butin hors la veüe & rencontre des François qui alloient à Lugan preinsrent vn chemin à quartier, & tant chercherent voye celée, que de l'armée de France ne feurent apperceus.

1501. Septembre.

CHAPITRE LXIII.

Comment vn Capitaine François, nommé Bernard de Ricault, auec vingt cinq hommes à cheual rencontra les dicts cent Suisses, & les deffeit tous.



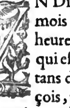
E propre iour que les Suisses estoyent saillis aux champs, & comme j'ay dit auoyét exploicté vng Capitaine François, nommé Bernard de Ricault, estoit party de Sonuic, & estoit allé courir sur le chemin de Belinsone, auec vingt cinq cheuaux seulement. Et en faisant chemin aupres d'vn villaige nommé les Tauernettes, rencontra les cent Suisses, qui de ceulx de Lugan s'estoient departis, comme j'ay dit, lesquels marchoient fierement, & tenoient bonne ordonnance, comme ceulx qui n'estoyent bien asseurez de leurs ennemis. Et tantost que le Capitaine Ricault les aduisa, meit ses gens en ordre, & leur dit Messeigneurs, à ceste rencontre nul de nous mecte en espargne par laschęté de cœur ce que pour honneur acquerir se doibt exploicter, mais chascun de nous se monstre tel par effect comme loüable renommée le requiert. Si nos ennemis sont quatre contre vn de nous, euertuons sur eulx nos couraiges, renforçons nos vouloirs, & exploictons nos bras, & leur donnons

nons à droict, & que chascun aye bon pied, bonne 1501.
main, & bon œil en ceste affaire, & sans faillir en ce faisant victoire nous est preparée. Sur quoy chascun des François se meit à charger son ennemy, & si à point, que au premier choq plus de vingt d'iceulx Suisses allerent par terre, morts ou affolez, & les autres se desarroyerēt, pour cuider gaigner place aduantageuse, lesquels feurent derechef par les François rechargez, & rompus, & tant rudement pourmenez que par trois ou quatre telles recharges feurent tous aterrez, douze reseruez, lesquels feurent enmenez par le dict Ricault tous prisonniers au Chasteau de Sonuic. Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, auec six cent hommes d'armes estoit lors deuant le bourg de Lugan, où s'estoient retirez les Suisses, lesquels ne feirent semblant de saillir de leur fort, ne maniere de vouloir faire guerre. Dont se meit le dict Lieutenant du Roy à regarder le fort des ennemis, & par les Capitaines des gens d'armes & Maistres de l'artillerie feit aduiser & visiter les lieux plus propices pour assieger & assaillir iceulx Suisses; lesquels ne sonnoient mot, mais se tenoient sur leurs gardes. Parquoy le Seigneur de Chaumont apres auoir aduisé & visité les passaiges, pour entrer sur les ennemis auec ses gens d'armes s'en retourna au camp, deliberé de desloger le lendemain auec toute l'armée, & l'artillerie, pour aller assieger les dicts Suisses.

CHAPITRE LXIV.

Comment les Suisses, qui estoyent à Lugan deslogerent du dict lieu, & se retirerent à Belinsone, & des escarmouches que leur donnerent les François.

Septembre.



N Dimanche douziesme iour du mois de Septembre, vne bonne heure deuant le iour, les Suisses qui estoyent à Lugan eulx doubtans d'estre assiegez par les François, pour obuier à ce deslogerét, & emmenerent hommes, femmes, & enfans, comme deuant auoient voulu faire, auec tout leur pillage. Et ainsi tous à la file se meirent à chemin, pour eulx retirer à Belinsone. Et entour l'heure que iceulx estoyent issus de leur fort, le Seigneur de Chaumont feit desloger son camp, pour les aller assieger. Et meit pietons, & artillerie deuant, & les gens d'armes apres. Et ainsi premier que desloger auoit transmis coureurs sur les champs; que conduisoit vn homme d'armes Gascon, nommé Bernard de Scenon, lequel auec ses gens marcha hastiuement vers Lugan, pour descouurir & sçauoir des nouuelles. Lors que les coureurs François feurent à demy mille pres de Lugan, ils rencontrerent les dicts Suisses en armes, & bien ordonnez, auec leur butin, lesquels ne

s'aduancerent pour courir sus aux dicts François: 1501.
mais auec eulx parlerent paisiblement, en disant qu'ils estoyent tous bons François, & pour monstrer de quoy, ils estoyent tous signez de grandes croix blanches. Et disoient aussi qu'ils n'estoyent illec venus pour guerroyer le Roy: mais seulement pour demander le reste de leur payement, qui encores leur estoit deub du temps que le Roy Charles huictiesme estoit allé au voyage de Naples, auec lequel auoient esté sans auoir eu fin de payement. Et aussi que de la prise du Seigneur Ludouic, où ils estoyent leur estoit encore deus des gaiges de reste. Plusieurs autres choses alleguerent & demanderent iceulx Suisses. Mais toutesfois de leur different ils faisoient Iuges le Lieutenant du Roy, & les autres Capitaines de l'armée de France. Et ce dict, les coureurs François retournerent arriere, & trouuerent aux champs l'armée pour aller assieger Lugan. Du dire & demander des dicts Suisses emboucherent iceulx coureurs le Seigneur de Chaumont, & de la saillie & retraicte d'iceulx, lesquels ce pendant marcherent iusques entre le pont de la Treze, & le bourg de Sonuic, à deux milles loing de Lugan, sur le chemin de Belinsone. Et là dedans vn long pré, au pied des montaignes, se meirent tous ensemble en bataille. Qui me demanderoit que faisoit lors le Seigneur Iean Iacques, lequel comme dessus est dict, auoit esté enuoyé auec grand effort au dict pont de la Treze, je dis que deux iours deuant par le mandement du Seigneur de Chaumont, qui de la retraicte

1501. des ennemis ne se doubtoit, s'estoit rendu au camp, pour à temps aller au siege, & celuy renforçer. Or apres le Seigneur de Chaumont sçaichant les dicts Suisses eulx en aller, auec prisonniers, & pillage rauis par les pays du Roy, & aussi estant aduerty de la demande qu'ils faisoient, & de ce que nonobstant leurs excez se disoient tous bons François, premier que de plus aduancer l'affaire, le voulut mettre en conseil. Auquel feurent appellez le Comte de Dunois, le Seigneur Iean Iacques, Messire Louys de Hedouuille, le Seigneur de sainct Vallier, Messire Gabriel de Mótfaucon, le bastard de la Clayette, & plusieurs autres. Lesquels tous à cheual & à briefues paroles debatirent la chose en plusieurs manieres, & diuers propos. Et dirent les vns que si quelque argent estoit deu aux dicts Suisses que demander le pouuoient. Les autres proposerent contre ce disans que la demande qu'ils faisoient n'estoit fondée en raison, ny n'estoit à recepuoir, & que au Roy n'estoit de payer les debtes incongnües de ses predecesseurs: & mesmement celles dont lors estoit question, veu que de ce n'en apparoissoit que la simple demande de ceulx qui auoient sans deffy & d'emblée couru les pays du Roy, & ouuert la guerre. Et que aussi s'ils se disoient François, & que de leur demande se vouloient selon leur dire rapporter à l'ordonnance du Lieutenant du Roy, & autres Capitaines de l'armée de France; ce faisoient ils pour eschapper, & emporter leur butin. Ce qui eust esté au deshonneur & desaduantaige des François. Et que

apres leur retraicte ils eussent peu dire que malgré 1501.
la puissance de France ils auoient pillé & couru la Lombardie, & puis sans estre combatus, s'estoyent retirez auec le peu de nõbre de gens que ils estoient, à la veuë de l'armée de France. Dont au pays des Ligues eussent peu estre & seroient mal renommez les François, si que vne autre fois de leger & sans crainte se feussent iceulx ou autres Suisses mis en auant pour aultant en faire, ou peult estre plus. Parquoy ce propos oüy, le Seigneur Iean Iacques, Messire Louys de Hedouuille, le Seigneur de Sainct Vallier, & plusieurs autres feurent d'aduis que aux dicts Suisses se debuoit donner le combat. Veu aussi qu'ils estoient en pays assez raisonnable, & que là se presentoient pour attendre le choc. Et que pour mieulx leur donner on debuoit faire marcher l'artillerie, & les gens de pied d'vn costé, les gens d'armes & les Archers de l'autre, pour les charger à deux rangs, & les rompre.

CHAPITRE LXV.

Comment Meßire Gabriel de Montfaulcon fut d'opinion, que le combat ne se debuoit donner aux dicts Suisses, pour plusieurs raisons.

1501. LEs choses dessus alleguées; Messire Gabriel de Montfaulcon, Lieutenant de cent Gentils-hommes de la Maison du Roy, reprit le propos, en disant Messeigneurs, chascun de vous tous ensemble auez plusieurs bonnes & justes raisons alleguées, si selon nostre intention la chose pouuoit sortir son effect à nostre honneur, & aduantaige, & au dommaige & perte de nos ennemis. Ce que selon mon aduis ne se peut à l'heure presente seurement executer, ne facilement faire, pour plusieurs empeschemens. Vous voyez nos ennemis en place choisie, & à leur requeste en bataille, deliberez de defendre leur querelle à tous efforts, laquelle ils disent estre bonne, & juste, & de laquelle ils nous veulent faire juges & arbitres. Ce qui est quant à ce à eulx ouuré au plus pres de la raison. Ils sont de six à sept mille bons combatans, auec sept ou huict cent Lombards bannis de leur pays, lesquels soubs le malheur de necessité vrgente se couuriront des escus de vertueux couraige, comme ceulx qui par raison doibuent plus tost chercher la mort honnorable; que la vie ennuyeuse. Nous n'auons gens de pied en qui nous puissions auoir seure fiance. Si nous combatons, ores que nous ayons du mieulx, les Ligues se pourront reuenger pour leurs gens, declarer contre le Roy, & à plus grande puissance descendre en Lombardie, qui pour ceste heure est mal garnie de soldats François, pour garder le pays, & soustenir grand fais de guerre. Si nous les assaillons,

& que Fortune, qui de giroüettes venteuses faict 1501.
son appuy, nous veuille contrarier, à ce moyen pourra naistre rebellion en la Duché de Milan, qui ne demande sur nous que quelque point de malheureux hazard pour nous donner eschec. Ceulx aussi qui sont pour le Roy au Royaume de Naples en bonne & loüable reputation, pourroient pour nostre interit estre desdaignez & mis à mespris. Sur nos ennemis y a si peu d'acquest, que pour les vouloir deffaire, aduanturer tant de gens de bien, comme icy peuuent estre, seroit ce me semble commencer vne chose sans aduiser la fin. Et ainsi l'enuie du peu de gaing nous pourroit venir à effect de grand perte. Nous ne sommes certains à quelle fin pourra tourner la chose. Au pouuoir des hommes est d'entreprendre guerres, & batailles encommencer: mais au vouloir de Dieu est d'ordonner des victoires, & donner les triomphes. Ainsi pouuons nous assaillir nos ennemis, & le combat leur donner, mais à nostre congnoissance n'est de sçauoir l'effect de l'aduanture future. Donc il nous est requis sur ce tellement pourueoir que par deffault de bon conseil, & ordonnance de seure conduite, nostre entreprise ne soit empeschée, ne l'affaire du Roy retardé, ne l'honneur de nous amoindry. Et toutesfois si quelqu'vn pense, que pour me vouloir exempter du danger de la guerre, ou crainte de me trouuer aux horions departir, par remonstrances de diuerses allegations je veuille la bataille differer, non fais. Mais aussi que chascun de nous veuille penser au mieulx de ceste

1501. besongne. Et pour plus seurement y ouurer, sur ce aduiser, que tout impreueu commencement de combat est hors de remede de resource, & en arrest final de confuse perdition. Car à recommencer ne se faict. Quoy plus? Si ce n'est que tout magnanime ne doibt les perils appeter, comme fol aduanturier, ny la rencontre d'iceulx fuir, comme effeminé craintif. Pour ce le dis-je, que s'il est ordonné qu'on doibue combatre nos ennemis, ce ne doibt estre à leur entreprise, ne sur leur deliberé propos: mais à nostre heure deüe, & en place pour nous plus aduantageuse. Encores ne sont ils hors nos dangers, ny ne seront que premier ne les puissions rencontrer en lieu cóuenable, pour aisément les submarcher & mettre à raison. Nous enuoyerons nos pietons sur les montaignes pour leur coupper chemin, & les arrester s'ils se mettent à la file, ou en desarroy. Les gens de cheual leur marcheront en queüe, & sur les aisles, & à temps leur donnerons la charge. Et suis d'aduis qu'on enuoye quelqu'vn des Capitaines de l'armée derechef deuers eulx, pour veoir leur maniere, & sçauoir qu'ils veulent dire; & quelque coureurs sur leur marche, pour les amuser iusques à ce que toute l'armée à leur desloger se puisse joindre à eulx. Et ainsi sans faillir, & à nostre seureté les pourrons endommaiger, & à nous soubmettre. A l'opposite de la conclusion de ce propos aulcuns des autres Capitaines François repliquerent, & dirent que les laisser ainsi aller sans leur donner le combat seroit donner occasion à plusieurs de murmurer contre

tre le los de la valeur des François, & aux ennemis 1501.
renforcement de couraige. Parquoy on leur debuoit sans differer courir sus, & liurer la bataille. D'autres raisons assez feurent illecques sur ce mises sus. Toutesfois nonobstant ce la chose feut pour l'heure differée, & selon l'oppinion de Messire Gabriel de Montfaucon en feut arresté, & transmis sur les montaignes les gens de pied, pour gaigner sur eulx le chemin, & leur deffendre le passaige. Aussi leur feut enuoyé le Seigneur de Lanques à tout six Archers, pour parler auec eulx, & veoir leur contenance, lequel tout droict s'en alla au lieu où ils estoyent. Lesquels trouua tous en bataille & bien arrangez auec leur artillerie, dont ils n'auoient que six ou sept moyennes pieces. Lesquels estoyent dedans vn long pré, & estroict, au pied d'vne montaigne; laquelle ils auoient au dos. Et tantost que iceulx veirent vers eulx marcher le dict Seigneur de Lanques de peu de gens accompaigné, trois de leurs Capitaines, parlans François, sortirent de leur bataille loing d'vn ject de pierre, ou enuiron, & feurent parler auec luy. Lequel leur demanda pourquoy ils estoyent là venus courir la terre du Roy, & luy faire la guerre? Lesquels respondirent que pour courir les pays du Roy ne le guerroyer n'estoient illecques assemblez, mais pour demander de l'argent qui leur estoit deu, pour auoir seruy le Roy Charles à sa conqueste de Naples, & le Roy present à la prise du Seigneur Ludouic, & en ses guerres de Lombardie, sans en auoir eu fin de paye. Et que de ce vouloient

1501. faire deüement apparoir, & monstrer au Lieutenant du Roy, & Capitaines de l'armée de France, lesquels ils vouloient faire Iuges de leur different. Et en oultre disoient qu'ils estoient tous bons François, & prests de seruir le Roy en tous autres affaires pourueu toutesfois qu'ils eussent ce qu'ils demandoient. Et sur ce se meit au retour le Seigneur de Lanques, & feit vray rapport au Lieutenant du Roy de la demande & responce d'iceulx Suisses. Lesquels apres auoir esté en bataille dedans le pré sus dict l'espace de six heures, ou plus, & auoir faict parlement auec le Seigneur de Lanques, à la veüe de toute l'armée de France, se retirerent dedans vn villaige pres de là contre la montaigne, & là coucherent celle nuict. Par le rapport du Seigneur de Lanques Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, pensa que les dits Suisses ne demandoient que moyen pour gaigner pays, & eulx retirer leurs bagues sauues. Si tost donc qu'ils feurent deslogez du pré, où ils auoient tenu bataille, leur meit en suite le Cheualier de Louuain, auec soixante hommes d'armes, pour les cheuaulcher, & ennuyer par les chemins, iusques à ce que toute l'armée les peust approcher pour les pouuoir joindre. Ainsi feurent poursuiuis iusques pres du villaige où ils s'estoient retirez. Chascun exploicta ceste nuict au mieulx que faire le sceut. Bon guet & escoutes feurent faicts ceste nuict des deux partis. Le lendemain, qui feut le treiziesme iour du mois de Septembre, deux heures auant le iour iceulx Suisses deslogerent, & le plus

Septembre.

toſt qu'ils peurent pour gaigner aduantage de chemin ſur les François qui de pres les ſuiuoient, ſe hasterent, & tant que iambes pouuoient tirer marcherent auant. Le Cheualier de Louuain, auec ſes gens d'armes les pourſuiuit pas à pas à leur deſloger: & tant de court, que dés leur partement, qui feut deux heures auant le iour leur fut touſiours ſur marche, ſans leur vouloir dõner la charge iuſques à ce que la clairté apparuſt. Iceulx Suiſſes marcherẽt à toute diligẽce, & ſuppoſé qu'ils feuſſent bien aduertis que les François les ſuiuiſſent, & que apres eulx en oüiſſent le bruit, toutesfois de ce ne ſ'eſtroyerent: mais auec tout leur butin touſiours gaignerent pays. Et tant que à l'Aube du iour feurent pres d'vn bourg nommé les Chappelles, ſur le chemin de Belinſone, à trois milles loing de Lugã. Le Cheualier de Louuain là les approcha, & commencea à leur donner eſcarmouches. Ce qui les feit mettre en ordre, & arreſter toût court. Les vns auec les autres eſſayerent leurs glaiues iuſques au degouſt du ſang de pluſieurs. Et comme j'ay ſceu par aucuns de ceulx qui là feurent preſens, l'eſcarmouche fut moult ſanglante & dommageable pour les Suiſſes. Car tous ceulx qui au premier choc furent rencontrez, & les tenans deſordre furent par les François mis à ſac, ſans que nul des François fuſt là occis: mais ſeulement feurent bleſſez à coups de picques quatre ou cinq de leurs cheuaux. Tres-bien feit le Cheualier de Louuain & ſes gens leur debuoir de les arreſter, & ennuyer. Car depuis l'eſclairciſſement du iour iuſques au ſoleil 1501.

1501. leuant les teinſrent en arreſt, & eſcarmoucherent. Et lors que le iour fut clair les Suiſſes doubtans la venüe de l'armée Françoiſe qu'ils ſçauoient proche, au meilleur ordre que faire peurent ſe meirent à marcher le chemin de Belinſone. Les coureurs François les chaſſerent, en leur faiſant le plus d'ennuy qu'ils pouuoient pour les amuſer, & donner temps au demeurant de leur armée pour les attaindre, & rencontrer, & ſouuent les faiſoient ſerrer & mettre en ordre. Et tant les approcherẽt, que à l'iſſuë du dict villaige des Chappelles dedans vn deſtroict ſe meſlerẽt auec eulx, leſquels bien à point ſe defendirent, & occirent deux des Archers du Seigneur de Chaumont leſquels ſ'eſtoyent mis à pied pour entrer dedans vne place encombreuſe, où eſtoient les dicts Suiſſes, & là feurent aſſommez les dicts Archers ſans recouſſe, pour trop follement haſarder le ſort de la guerre, dont l'vn diceulx eſtoit nommé Bertrand, lequel au partir du logis auoit dict à ſes compaignons que la nuict de deuant auoit ſongé que ce iour il debuoit eſtre tué. Et affin que ſi le cas de ſon malheureux ſonge aduenoit il peuſt eſtre congneu entre les morts, il auoit par le dedans de ſa chauſſe mis vne jartiere ſur la jambe. Ainſi vſoit le malheureux d'imagination, qui ſouuent ayde au cas. Que fut ce, ainſi en aduint que ſongé l'auoit. Ores ne ſcais-je que dire de ce ſi ce n'eſt que tout ſonge n'eſt menſonge. Pour rentrer doncques, lors que les dicts Suiſſes ainſi ſe retiroient eulx & leurs bagues, au renfort du Cheualier de Louuain veinſrent

quatre vingts cheuaux legers, que conduisoient le 1501.
Seigneur de Lanques, Ferry de Mailly, Baron de Conti, & vn nommé Adrian de Brimeu Seigneur de Humbercourt, lesquels auoit là enuoyez le Seigneur de Chaumont, Lieutenant du Roy, lequel marchoit apres auec toute l'armée. Et tant cheuaucherent iceulx coureurs que à l'issüe du bourg des Chappelles, demie heure apres soleil leuant se joignirent auec le Cheualier de Louuain, & là derechef recommencerent l'escarmouche sur les dicts Suisses. Lesquels tousiours en eulx deffendant marchoient le plain pas, & se retiroient. Par maintes fois feurent chargez, & plusieurs d'eulx blessez, & occis: mais tres-bien se defendirent, & tant que apres coups rechargez, & escarmouches, sans ce que le surplus de l'armée de France les approchast iusques à joindre, ne que les gens de pied qui estoient sur les montaignes leur empeschassent le passaige, auec tout leur butin se retirerent à Belinsone. Et ce faict, voyans les François que aultre chose ne leur pouuoient faire, tous ensemble se retirerent vers Milan: & de là feurent renuoyez à leurs garnisons. Le Cardinal d'Amboise, qui estoit encores à Come, sçaichant que les dicts Suisses s'estoient retirez voulut desloger: & si tost que l'heure luy sembla bonne de ce faire, se meit aux champs, & prit le chemin droict pour tirer à Lumel, vne Comté de la Duché de Milan, que le Roy autresfois luy auoit donné, auquel lieu se reposa iusques à ce que pour les affaires du Roy luy conueint desloger.

1501.

CHAPITRE L'XVI.

De la mort du Seigneur de Montpensier, & de plusieurs autres lesquels ce temps durant moururent de là les monts.



STANT par le pouuoir du Roy Naples conquestée, son armée de mer mise au danger du vent, & les Suisses chassez de Lombardie, reste à dire que apres toutes ces choses la mort qui à nul pardonne, a voulu coups ruer à toutes mains, sans espargner homme de quelque estat. Et pour sur ce commencer nostre Elegie, diray que le Seigneur de Montpensier estant lors à l'entrée de ses ans florissans, au pourchas de l'accroissement de sa valeur, & en propos de prosperer en vertus, apres auoir à la conqueste de Naples, au seruice du Roy tant à droict exploicté les armes, que de tiltres d'hõneur auoit sa renõmée enrichie, acquis los immortel, & maintenu loüable Cheualerie, mourut dedãs la ville de Naples, cõme dict est. Ne feust ce pas grand dommaige? I'en laisseray le iugement à ceulx qui l'intention de son vouloir, l'effect de ses œuures, & le prix de sa valeur ont cõgnu. Quoy que ce soit, de sa mort feut le Roy grandement en douleur, & marry tres-amerement, & tant que apres la perte du corps voulut auoir souuenance de l'ame. En commemoration

de laquelle dedans la grande Eglise de sainct Iean 1501.
de Lyon feit faire Obseque lamétable, & funeraille feste. Le dedans de l'Eglise & tout autour feit ceindre d'vn drap de velours noir, semé des armes de Bourbon, dont il estoit issu, & portoit le nom. Dedans la grande nef de l'Eglise estoyent tant d'hommes vestus de deuil, tant de torches & cierges ardans, que à mon pouuoir ne fut de les pouuoir nombrer. Tous les Prestres, qui là se peurent trouuer, & celebrer Messe, & par toutes les Eglises, & Chappelles de Lyon, feurẽt payez & repeus. La grand Messe fut celebrée au Maistre Autel de la dicte Eglise par vn Euesque Suffragant de Lyon, & chantée solemnelement par les Chantres de la Chappelle du Roy, & tout le seruice tant piteusement faict, que à tous les presens fut spectacle de mort lamentée, & perte regretée.

En ce mesme temps dedans la Ville de Milan, fut tué vn Gentil-homme François, nommé Hector de Montenart, Gouuerneur d'Ast pour le Roy, & fut occis par vn nommé le Marquis de Ceue, duquel iceluy Montenart occupoit par force les terres, & ne les vouloit rendre au dict Marquis, supposé que rendre les deust, & que par ce Marquis maintesfois en eust esté prié & requis. Et entre autres vn soir sur l'heure de vespres que le dict Marquis rencontra dedans vne des rües de Milan ce Montenart, lequel alloit à son logis mal accompaigné, dont mal luy en aduint, comme vous orrez, en allant de la rüe au logis, le Marquis sus dict pria derechef le dict

1501. Montenart, qu'il luy pleust rendre le sien, & que le Roy ainsi l'entendoit, en luy disant qu'il luy tenoit grand tort, & que au moyen de ce que il detenoit ses terres, deux ou trois pauures sœurs qu'il auoit demeuroient à marier, & en danger d'estre meschantes, & luy & ses freres desheritez en pauureté, & desaduancement. A ces paroles peu l'arresta le dict Montenart, en disant que vne autre fois en parleroient plus à plain. Dont se teut le dict Marquis, tout espris de courroux, & comme celuy qui pour l'heure fut maistre de son motif, couurit l'intention de son couraige iusques à temps, & enuoya paisiblement ce dict Montenart iusques à son logis, & là fut nouuelles de boire. Auec eulx n'auoit que vn varlet, & vn paige, seruiteurs du dict Montenart; desquels le varlet fut transmis au vin, & le paige au fruict, & à lauer les verres. Ainsi demeurerent tous deux ensemble. Et si tost que le Marquis veit son homme au despourueu, & sans autre cópaignée, meit la main à vne courte dague qu'il auoit & dedans l'estomac luy donna trois coups tant mortels qu'il l'atteindit au cœur, dont tout mort cheut à terre, sans iamais parler vn tout seul mot. Et ce faict, le dict Marquis, sans attendre le vin venir, s'en alla par rües obliques iusques à son logis, où monta à cheual; & sans autre empeschement se retira hors la Ville, & gaigna les champs. Ainsi en mescheut à celuy qui sans tiltre iuste se voulut emparer du bien d'autruy, & au danger de son ennemy sa vie hasarder. Dont je dis que celuy qui forfaicteur se sent, sans appuy de seure garde,

garde, ne doibt cercher haineuse compaignée, enuieuse hanter, ou doubteuse approcher. 1501.

EN ce mesme temps de là les monts moururent plusieurs bons Capitaines Frãçois, & autres amis & seruiteurs du Roy, desquels fut Messire Iean Francisque de Sainct Seuerin, Comte de Gayace, lequel fut somptueusemẽt seruy, & à triomphe funeral ensepulturé en la ville de Naples. Maints bons seruices auoit faict au Roy, & de moult secouru son armée.

AVLBERT du Rousset, Lieutenant de la compaignée du Duc de Valentinois, mourut pareillement à Naples, lequel fut par aucuns de ses haineux empoisonné à la table du dict Duc de Valentinois.

AVSSI mourut le Seigneur de Sainct Prest, Capitaine de cinquante hommes d'armes. En somme plusieurs autres François moururent auec iceulx au dict lieu de Naples, dont la perte feut moult dõmaigeuse pour le Roy, & la mort plainte de chascun.

CHAPITRE LXVII.

Comment la Royne s'en retourna de Lyon à Blois.



LE dix-huictiesme iour du mois de Septembre, la Royne partit de Lyon, pour s'en aller à Blois sur Loire, où estoit lors Madame Claude sa fille. Ce mesme iour le Roy s'en alla en Daulphiné chasser, & esba- Septembre.

1501. tre, en attendant nouuelles de ses pays de delà les monts. Et de là transmeit la poste deuers le Cardinal d'Amboise, pour l'enuoyer en Ambassade deuers le Roy des Romains, ainsi que à son partement de Lyon luy auoit dit, & baillé sur ce à entendre son vouloir.

CHAPITRE LXVIII.

Comment le Cardinal d'Amboise fut en Ambassade deuers Maximilian Roy des Romains.

LE Cardinal d'Amboise, apres auoir eu nouuelles du Roy, & entendu son vouloir, le vingt-cinquiesme du mois de Septembre partit de Lumel en Lombardie, pour aller en Ambassade deuers le Roy des Romains, qui lors estoit dedans vne Ville nommée Trente, entre les Alemaignes & Venise, laquelle Ville estoit de la Seigneurie de Sainct Marc. Auec le dict Cardinal d'Amboise feurent plusieurs grands Seigneurs de France, & de Lombardie, grand nombre d'Euesques, d'Abbez, & de Protonotaires, cent des Gentils-hommes de la Maison du Roy, & deux cent Archers de la garde pareillement, & tant d'autres, que de seize à dix-huict cent cheuaulx fut accompaigné. Ce qui fut pour luy chose bien solemnele, &

tres-honnorable pour le Roy. Tant cheuaucha, que 1501.
le troisiesme iour du mois d'Octobre fut auec tout Octobre.
son train, pres de Trente. Au deuant de luy, & pour le recepuoir fut le Cardinal de Gurse, qui lors estoit auec le Roy des Romains. Plusieurs autres Princes, & grands Seigneurs d'Alemaigne luy furent lors enuoyez, pour le recueillir, lesquels le conuoyerent iusques dedans la Ville, où fut logé par fourriers, luy & tous ses gens, moult bien à point, & là festoyez tous, & traictez à souhaict par les Seigneurs, & peuple de la Ville; & les gens du Roy des Romains. Lors que le dict Cardinal d'Amboise fut prest pour aller faire ce que de par le Roy luy estoit enchargé, prit auec luy des Euesques, & autres gens d'Eglise plus solemnels ce qu'il luy pleust, auec des Gentils-hommes du Roy, & des Archers de la garde des mieulx estimez, & s'en alla deuers le logis du Roy des Romains, & dedans entra; où par le Roy des Romains, & autres Princes, qui là estoyent, dont il y auoit grand nombre, fut tres-honnorablement receu. Et là feit son salut comme il debuoit, & sa harangue comme il sceut. Dont il s'en acquita en maniere que ce fut au plaisir de tous, & à son honneur. Ce faict, le Roy des Romains eut auec le dict Cardinal d'Amboise plusieurs douces paroles, & amiables raisons, & entre eulx deux eurent diuers propos, solatieux passetemps, & apres ce parlerent de leur affaire, & d'vn & d'autre costé plusieurs choses meirent en termes, qui moult seroient longues à racompter. Toutesfois le Cardinal d'Amboise, qui là parloit

1501. pour le Roy, & par son vouloir, dit que pour l'accroissement du bien public & entretenemẽt d'heureuse paix, le Roy auec le Roy des Romains vouloit & desiroit auoir amitié, alliance, & confederation, & que pour ceste cause l'auoit le Roy illec enuoyé. Et que aussi à luy ne tiendroit que eulx, leurs gens, & leurs pays ne feussent à tousiours-mais vnis, paisibles, & adjoints ; dont eulx pourroient l'vn l'autre amiablement veoir, & visiter, leurs subjects viure en franchise, & seureté, leurs amis monter en heur, & prosperité, leurs ennemis tomber en exil, & aduersité, & leurs terres & Seigneurie accroistre & augmenter. Et auec ce si le Roy tenoit tort de aulcune chose au Roy des Romains, que telle raison luy en feroit que pour content s'en deburoit tenir. Le Roy des Romains feit à ce responce, disant que aussi de sa part vouloit sur toutes choses auoir amour, accointance & bienueillance auec le Roy. Mais en ce faisant demandoit que le Seigneur Ludouic, & son frere, le Cardinal Ascaigne, que le Roy tenoit en France prisonniers, fussent deliurez & mis en liberté, & que sans leur deliurance, pour estre iceulx ses alliez, il ne feroit aucun accord paisible auec le Roy. Plusieurs autres demandes & raisons meit en auant le Roy des Romains, lesquelles ne luy feurent toutes accordées: mais mises sur le bureau en conseil, & par le temps de quatre iours entiers continuellement d'vn & d'autre costé debatües. Vn nommé Maistre Raimond Perauld de la Nation de France, & Cardinal de Gurce, estoit lors auec le Roy des

Romains, comme j'ay dit, & de luy bien voulu: le- 1501.
quel meit les efforts de son pouuoir aux champs, pour moyenner entre la demande de l'vn & response de l'autre. Tellement que apres toutes allegations proposées entre les dicts Princes, fut faicte conclusion paisible, & dit que le Cardinal Ascaigne seroit deliuré & mis hors de prison, & la question de la deliurance du Seigneur Ludouic mise en suspens iusques à vne autre fois. Et ce faict, la paix fut accordée, & par tout publiée, & le Cardinal d'Amboise acheminé pour s'en retourner deuers le Roy. Et au depart le Roy des Romains luy feit tel honneur que luy mesmes le conduit iusques hors la Ville. Et tantost qu'il fut arriué en France, feit au Roy rapport de son exploict, parquoy fut mis le Cardinal Ascaigne hors de prison, & deliuré, comme au Roy des Romains auoit esté promis. Et en ce temps fut le dict Cardinal d'Amboise faict Legat en France, à Auignon, & en tout le Daulphiné, où feut receu par les Seigneurs de Parlement des dicts pays.

NOVVELLES feurent lors apportées au Roy, que Dom Frederic venoit en France, & qu'il approchoit le port de Marseille de Prouence, pour s'en venir en Cour, dont feurent au deuant de luy enuoyez l'Archeuesque de Sens, le Seigneur de Sainct Vallier, le Seigneur du Bouchaige, le Bailly de Gisors, & plusieurs autres grands personnaiges, pour le recepuoir, & conduire deuers le Roy.

LE douziesme iour d'Octobre, deux beaus Peres Octobre.

1501. du Plessis de Tours, de l'Ordre des bons hommes, veinsrent à Lyon deuers le Roy, & luy presenterent vne haire tissüe de poil de cheual, auec douze cierges de cire, que luy enuoyoit vn beau pere du dict lieu du Plessis lez Tours, nommé Francisque de Paula, lequel estoit moult sainct homme, & estoit là du temps du Roy Louys onziesme, & viuoit d'vne tres-austere & penitentiale vie, pourquoy le Roy receut volontiers le present, & feit bien traicter les messaigers. La dicte haire bailla à Messire Iean de Poictiers, Seigneur de Clairieux, & reteint les cierges.

SVR la fin du mois d'Octobre, le Roy, apres auoir mis à ses affaires deüe prouision, partit de Lyon, & s'en alla à Blois, où lors estoit la Royne, & Madame Claude, sa fille. Et tantost que là fut arriué, par deuers luy veint le Roy Frederic, bien accompaigné, auquel feit gracieux recueil & amiable reception. Et là ordonna de son estat, en luy baillant pour pension annuelle cinquante mille francs assignez vne partie en domaine, & l'autre sur ses deniers, & payez par les Tresoriers de ses finances.

CHAPITRE LXIX.

Comment vne grosse armée de François, & d'autres Chrestiens furent par mer contre les Turcs, en l'Isle de Metelin pres de Constantinople.

Pourcе que plusieurs choses en mesme temps & en diuers lieux furent faictes ceste année par les François, & mesmement que au temps de la course & descente que les Suisses, dont j'ay cy dessus faict mention, feirent en Lombardie, l'armée que le Roy auoit mise sur mer estoit au voyage de Grece, & exploictoit cóme pourrez oüir, je n'ay voulu entremesler les choses, mais suiure propos consecutiuement du cómencement à la fin, sans faire interruption de cópte, & dire sur ce que le seiziesme iour du mois d'Aoust, audit an mil cinq cent vn, apres que Messire Philippes de Rauestain, Lieutenant du Roy en l'armée de mer, eut baillé saufconduict au Roy Frederic pour s'en aller en France, comme j'ay dessus escript, & que son nauigaige fut prest, auoit donné vent aux voilles, & adressé en Sicile, pour passer le far de Messine, & abreger sa voye, & nauigué deux iours en mer à vent contraire; toutesfois au tiers iour eut temps doux & calme. Luy & ses gens estoyent lors sur mer à l'endroict d'vne montaigne nommée Strambouly, laquelle brusle nuict & iour, & est moult espouuentable à regarder. Toutesfois le dict Messire Philippes, Comte de Rauestain voulant plus au vray sçauoir de celles merueilles, feit arrester la galere où il estoit, & prit auec luy le Duc d'Albanie, vn sien Confesseur Cordelier, nommé frere Bernardin, vn nommé Pregent de Iaguo, valet de chambre du Roy, six autres Gentils-

1501.

1501. Aoust.

1501. hommes, & quatre Archers: puis descendit par vne barque iusques au pied de la montaigne, & se meit auec ses gens à monter au mieulx qu'il peut, & ainsi chemina par l'espace de quatre heures, ou enuiró, & tant que ja auoit passé la moictié de la dicte mótaigne en tel endroict, que luy & les siens estoient dedans la cendre iusques aux genouils, dont ne pouuoient aduancer leur train, ne passer outre, pour l'empeschement des grands arbres; & grosses pierres dont la dicte montaigne estoit toute semée: & aussi estoit ja la nuict prochaine. Pourquoy aduiserent que le mieulx seroit de retourner, & descendre: Veu aussi que la voye où ils estoient, leur estoit incongnüe, & presques inaccessible. Et ainsi s'en retournerent par vn autre costé auquel auoit vn grand bois de haulte fustaye tout brullé, & ars, en sorte que tous ceulx qui par là passerent en emporterent l'enseigne du Charbonnier, comme apres aux visaiges, mains, & habillemés d'iceulx François apparut, qui à la descente de la dicte montaigne eurent sans cesser la pluye au dos. Et tantost qu'ils furent descendus, & embarquez là se leua vne nüée tant obscure, nonobstant que encores ne feust nuict, que à peine pouuoient ceulx qui estoyent aupres & touchant la dicte montaigne, veoir icelle, & auec la nüée surueint vne fortune tempestueuse sur la mer telle que contraincts furent de prendre port à Milazze en Sicile, pres de la dicte montaigne de Estrambouly de quarante milles, ou enuiron. Et là ancrerent pour prendre sejour, & attendre le bon

vent,

vent, que au troisiesme iour eurent, dont leuerent 1501.
voisles, & singlerent en mer droict au far de Messine: lequel passerent aisément ce dict iour, qui fut entour la feste de sainct Barthelemy, & aborderent à Rhege en Calabre pour prendre là rafraischissement. Et de là Messire Philippes de Rauestain transmeit vn Gentil-homme des siens, nommé Iean du Bois rond, deuers le Capitaine Gonsales Ferrande, Lieutenant general du Roy d'Espaigne en Pouille, & en Calabre, pour sçauoir de luy si l'armée que le Roy d'Espaigne auoit promise pour le secours de la Chrestienté contre les Turcs estoit preste, & que il estoit heure de sur ce exploicter, comme auoit esté promis entre les Roys Chrestiens long temps deuant. Oyant celuy Gonsales Ferrande ce que luy mandoit le Seigneur de Rauestain, luy transmeit vn messager pour faire response, & dire l'excuse du Roy d'Espaigne telle, que secours de gens ne pouuoit pour l'heure donner aux Chrestiens, ne mettre armée sur mer, pour l'empeschement de certaines guerres & conquestes qu'il auoit à faire pour lors, dont ne se failloit plus fort aduancer pour la promesse de son secours. Premier que dire plus, vn peu me fault esloigner le propos de ce compte, pour y approcher le reste de ce qui en fault, & y mettre ce qui peut seruir à l'excuse du defaillant, & à la preuue de verité. Et pour conjecturer le default du secours du Roy d'Espaigne contre les Turcs, & l'intention de son vouloir, est vray que pour faire la conqueste de Naples estoit entre le Roy & luy dict, & accordé

1501. que chascun d'eulx mettroit armée en auant, & que apres la conqueste faicte, que Naples, & Labruzze auec le tiltre du Royaume demeureroit au Roy, & que la Calabre, & la Pouille seroient au Roy d'Espaigne. Dõt le Roy en auoit faict tel acquit, que par ses efforts, sans autre ayde, tout le dict Royaume de Naples auoit conquesté & mis entre ses mains, sans que le Roy d'Espaigne y feist autre effort, si ce n'est que apres ce son armée meit en Calabre, & en Sicile pour les garder, & leuer les proffits. Et auec ce, apres la dicte conqueste, pour pacifier le tout, fut dict, que au Roy Frederic seroit donné par chascun des deux Princes cinquante mille francs par an, ce que feit le Roy, & continüa tousiours. Mais le Roy d'Espaigne en tout ce ne feit loyal debuoir, ne deub acquict. Parquoy sur ce dire se peult que le Roy d'Espaigne doubtant que à ce moyen les François luy voulussent courir sus, & quereller les pays que à faulses enseignes tenoit du Royaume de Naples, ou bien pour au despourueu trouuer les dicts François qui s'affoiblissoient de ce qu'ils enuoyoient en Grece, & à son aduantaige leur donner quelque venüe, & sur eulx faire surprise, ne voulut enuoyer secours, ne bailler renfort contre les infideles, ainsi qu'il auoit promis, & juré, comme dict est. De laquelle chose je cesse le recit, pour passer oultre, & suiure le propos de mon voyage de Grece. Or estoiẽt doncques lors les Chrestiens au port de Rhege en Calabre, attendans le secours d'Espaigne. L'armée pareillement de Portugal, qui là se debuoit rendre, ne

se trouua pour l'heure preste, pour faire le dict voyage. 1501.
Toutesfois par le default de tout ce ne feut l'entreprise arrestée, mais les François, & Geneuois, qui en nombre estoient soixante voilles, apres auoir sejourné huict iours au dict port de Rhege, & faict, comme jay dit, se meirent à voguer, & tirerent iusques à la bouche du Golfe de Venise, cuidans par là passer. Mais vne tempeste se leua, & vne tourmente si grande, qu'ils feurent contraincts de retourner moult loing en arriere du dict Golfe, & en danger de perir tous. Car par l'impetueux souflement du vent qui lors se faisoit en mer, les nauires & galeres feurent dispersées, & esloignées plus de quatre milles loing l'vne de l'autre, & vne entre autres, nommée la Paluesine, Geneuoise, laquelle donna contre terre tel choc, que tout à sec demeura sur la greue: tellement qu'on cuidoit qu'elle feust par pieces, & esclats. Toutesfois elle eut si peu de dommaige, que le lendemain à force de gens elle fut saine & sauue mise en pleine mer, & toutes les autres rassemblées. Et ce faict, le vent fut doux, & le temps acceptable: ce qui remeit le nauigaige en auant droict au dict Golfe de Venise: lequel passerent sans nul destour de fortune, & preinsrent port à Zante, dont il y a de Rhege six cent milles de mer, ou plus. Le iour de la feste sainct Michel furent au dict port de Zante les François, & Geneuois, où demeurerent à l'ancre par le temps de quatre iours, & là cuidoient trouuer l'armée de Venise, ainsi que deuant auoit par les François & Venitiens esté dict. Laquelle ar-

1501. mée ne se trouua au dict lieu, mais encores estoit à Corso, à trois cent milles loing en arriere de Zante, où par aucunes galeres de France, qui costoyans le dict Golfe de Venise s'estoyent rendües au port de Corso, furent les Venitiens aduertis que l'armée de France & de Gennes estoit ja deuant au dict port de Zante, attendans nouuelles & secours de l'armée des Venitiens. Lesquels estans aduertis de ce transmeisrent vers Messire Philippes de Rauestain luy dire, & prier, que vers Corso feist retourner son nauigaige, pour aller prendre & piller vne grosse bourgade, nommée la Valone, estant pres de là en terre ferme d'Albanie, & subjecte aux Turcs; laquelle bourgade estoit moult riche, plaine de viures, & tres-propice & à main pour les Chrestiens. Sur laquelle chose voulut Messire Philippes de Rauestain premier que aduancer de plus tenir conseil; auquel furent appellez Iames, Infant de Nauarre, Iean Stuart, Duc d'Albanie, Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, Messire Iean de Porcon, Messire Iacques Guibé, Iacques de Coligny, Iacques Galiot, Erué Garland, Visadmiral de Bretaigne, Eurad de Vescq, Dauid Destagien, vn nommé Pregent le Bidoux, Capitaine de quatre galeres, & plusieurs autres Capitaines, lesquels meirent en aduis le dict affaire, & par diuerses allegations le debatirent. Et mesmement fut le faict plaidoyé longuement par le Capitaine Pregent, Gascon, & Dauid Destagien, Geneuois, lesquels auoient sur la mer veu maintes aduantures, & dirét iceulx en l'audien-

ce de tout le conseil que de retourner arriere trois 1501.
cent milles loing ce seroit grand retardemēt de leur voyage, & que premier que l'armée feust allée à Corso, & reuenüe où elle estoit, les François & autres qui n'auoient accoustumé longue traicte sur mer s'affoibliroient & prendroient ennuyeux sejour, & les viures qui ja appetissoient de tant se pourroient amoindrir, que ce seroit iusques à trop grand default en pouuoir auoir. Et aussi que ce pendant les Turcs pourroient eulx renforcer par mer, & enuictuailler leurs places, & en oultre que l'hyuer estoit ja prochain, qui de trop pourroit ennuyer l'armée. Et aussi qu'il estoit nouuelles que le nauigaige de Rhodes estoit ja sur mer: ainsi que auoit rapporté à Messire Philippes de Rauestain vn des Cheualiers de Rhodes des marches d'Auuergne, qui venoit du dict lieu de Rhodes, & comme il disoit auoir veu apprester le dict nauigaige, lequel au moyen du dict retardement se pourroit eslongner sur mer par fortune de vent, ou des escumeurs de Turquie auoir quelque dommaigeux affaire, dont feurent iceulx d'aduis de ne retourner, mais tirer en auant. Et en oultre dit le dict Dauid Destagien que l'Isle de Metellin, laquelle n'estoit trop loing d'illec, & subjette au Turc, estoit moult riche, fertile, & prenable, & en place propice, pour y mettre le siege, & donner assaults, & ce sçauoit pource que autres fois auoit esté soldat du Turc; & congnoissoit la terre de Turquie, & les pays confins, & que là auoit plusieurs fois esté. Plusieurs autres choses touchant

1501. ceste matiere d'vn & d'autre costé furent dictes, & notées: toutesfois le retourner arriere fut à la conclusion interdict, & appointé que on iroit en auant. Et sur ce fut faict responce à l'Ambassade des Venitiens que la dicte armée ne retourneroit au dict Corso: mais s'en alloit en l'Isle de Metellin, & que là les attendroit. Sur ce s'en retourna la dicte Ambassade deuers Corso, où estoyent les Venitiens, & là iceulx auertit que l'armée de France tiroit vers Metellin. Dont partirent du dict port de Corso, & singlerent apres. Pendant le temps que les François feurent au port de Zante, le Seigneur de Rauestain, l'Infant de Foix, le Duc d'Albanie, auec plusieurs furent dedans la dicte ville, pour eulx rafraischir, & reposer. Et là trouuerent de tres-bons vins, & viandes delicieuses, & grand nombre de filles Grecques, où les dicts François passerent temps, & aucunes emmenerent auec eulx. Si furent dedans l'Isle à la chasse des lieures, dont ils en prirent plusieurs à force. Vn Sodomite fut là bruslé, lequel estoit Lombard, & des matelots des Geneuois, & fut bruslé par vn Turc, qui estoit prisonnier lors au Chasteau de Zante, par default d'autre bourreau. Aussi aduint là vne merueille telle que vn soldat Geneuois, nommé l'Espece, estant dedans le Brigantin de François de Grammont, au dict port de Zante, auec les autres, apres bien boire se meit à joüer aux dez auec quelqu'vn, & finalement perdit tout son argent, dont plusieurs fois maugrea Dieu, & les saincts, & despita souuent la Vierge Marie, mere de

Dieu, en disant en despit de Dieu, & de la pute 1501.
Marie, & inuoqua souuent les Diables à son ayde. Quoy que ce soit, apres ce la nuict venüe s'endormit dedans ledict Brigantin, & ainsi qu'il commencea à ronfler sur les ondes de la mer se monstra vn horrible monstre, grand à merueilles, les yeux gros, & flamboyans comme torches ardantes: lequel approcha le Brigantin où dormoit celuy Especе. Là furent aucuns des matelos, & autres lesquels voyans approcher ceste bellüe, cuidans que ce fust quelque gros poisson preinsrent lances, & fers, & voulurent frapper dessus: mais malgré eulx aborda le vaisseau, & se meit dessoubs, & tant fort le feit crouller que tout cuida aller à fonds, & tant que celuy Espece s'esueilla, & tout estonné, & comme hors du sens, commencea à crier, & fuir par le nauire, tressuant d'angoisse, & tremblant de peur, & finallement deuant tous ceulx qui estoyent au nauire, tresbucha en la mer en la gueulle de cest horrible Dragon, ne oncques puis autres nouuelles n'en fut. C'est vn bel exemple & clair miroir pour ceulx qui de blaspheмer Dieu & despiter sa benoiste mere sont coustumiers. Et qui de ce ne me voudra croire le demande à Messire Antoine de Conflans, patron du nauire, lequel estoit lors au dict port de Zante, commé il me l'a recité.

Le troisiesme iour d'Octobre, à vne heure de Octobre. nuict, le vent fut doux, & la mer tranquille, tant que l'armée des François, & de Gennes, qui estoit lors au port de Zante, feirent ancres sarper, & voiles ten-

1501. dre, lesquelles par le moyen du vent feirent courir nauires, & galeres par le canal de la mer, & fendre les ondes, pour approcher les metes de Turquie. Et tant nauiguerent ceste nuict, que au soleil leuant furent deuãt Modon, qui est vne Ville en la Morée, & en terre ferme, laquelle deux ans deuãt ce auoit esté assiegée & prise des Turc sur les Venitiens, lesquels la defendirent auec l'ayde d'aucuns François, & autres soldats qui dedans estoient tant vertueusement que à la defence d'icelle moururent tous le glaiue au poing. Helas! auec ce les desolées femmes, & petits enfans furent par les maudicts infideles tous destranchez, & mis à sang. De ce ne diray plus, doubtant de trop m'escarter de mon compte, & aussi pource que ce propos ne doibt icy tenir lieu. Mais quoy que ce soit, la dicte Ville fut prise, destruicte, & mise à sac, deuant laquelle estoit au iour susdict l'armée des François, & ceulx de Gennes, & là ancrerent, & sejournerent trois iours. En celuy temps huict barques de Portugal, armées, & equippées suiuirent le dict nauigaige, iusques à vne Isle nommée la Cephalonie, dix milles pres de Zante, & voyans iceulx Portugais l'armée Chrestienne esloigner, s'arresterent deuant la dicte Isle, laquelle assaillirent, & prirent sur les Turcs, & icelle soubsmeirent en l'obeissance des Venitiens; & ce faict retournerent en leur pays. Le Seigneur de Rauestain du port de Modon transmeit vn brigantin auec messaigers deuers Frere Pierre d'Aubusson, Grand-Maistre de Rhodes, qui lors estoit au dict lieu de Rhodes, loing de

de cinq à six cent milles de mer du port de Modon: 1501.
pour iceluy Grand-Maistre aduertir de la venüe de l'armée des Chrestiens, laquelle tendoit vers Metellin, & luy dire que temps estoit de se mettre en mer auec sa puissance, & tirer celle part au plus tost que possible seroit, & que luy, qui de par le Pape estoit esleu Chef & Gonfannonier de l'armée Chrestienne contre les Turcs debuoit à toute diligence à telle affaire s'esuertuer, & employer son pouuoir. Le Grand-Maistre de Rhodes oyant ces nouuelles, manda à Messire Philippes de Rauestain, qu'il se meist en auant, & que de sa part il estoit si prest que aussi tost seroit à Metellin que luy. Le Seigneur de Rauestain donc sçaichãt ceste responſe, feit mettre ses gens & son nauigaige en auant par la mer de Grece vers le cap Sainct Ange, lequel passerent sans arrester. Et eulx estans à cinquante milles outre, eurent la tempeste grande, & entour trois heures de nuict arriuerẽt là trois galeres Venitiennes chassées des Turcs, lesquelles demanderent secours contre les dicts Turcs qui pres de là estoiẽt. Le Seigneur de Rauestain leur bailla les quatre galeres d'vn nommé Pregent de Bidoux, dedans lesquelles se meirent Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillon, & Iacques Galiot, Seneschal d'Armaignac, auec grosse bande de leurs gens, & à voisle tendüe suiuirent les Turcs, lesquels n'attendirent iusques à les pouuoir joindre, mais iceulx rechasserẽt moult tost, & loing, toutesfois ils gaignerent à fuir. Et tant s'eslongnerent iceulx coureurs de leur armée, que long temps

1501. furent en mer, sans en pouuoir sçauoir nouuelles. Mais à temps se trouuerent ensemble, comme je diray cy apres. Et pour entrer en propos à l'armée de France me fault reuenir, que par cy deuant j'ay laissée sur mer au danger de la tourmente, qui fut si grande, que toute la nuict que les coureurs donnerent la chasse aux Turcs, la dicte armée des Chrestiens fut par tempeste & oraige menée le long de la coste de Candie, & tellement que à l'heure du soleil leuant se trouua sur le port de la Sude; à quatre milles pres de la Cité de Canée en Candie, & là se rafraischirent & auictuaillerent leurs nauires. Quatre iours entiers attendirent le vent au dict port de la Sude, & au cinquiesme feirent voisle, & appliquerent vers Milo, en l'Archipelague, terre de Sainct Marc, & là feurent à flot vn iour & vne nuict premier que d'entrer dedans le port de Milo. Et le lendemain, qui fut vn Dimanche, treiziesme iour du Octobre. mois d'Octobre, sur l'heure de tierce entrerent dedans le dict port. Là descendit le Seigneur de Rauestain, & plusieurs Seigneurs, & Capitaines, & autres auec luy, pour ouir Messe, qui fut chantée dedans vne petite Chappelle de nostre Dame, estant sur le bord de la mer. Tout ce iour illec reposerent, & le lendemain apres disner qu'ils voulurent partir pour aller outre au dict port de Milo, où ils estoient, arriuerent trente galeres de Venitiens, bien armées, & equippées à profit. Lesquelles à l'arriuée feirent la reuerence au Lieutenant du Roy, & à son armée, & puis entrerent dedans le dict port, auquel se repo-

ſerent tous enſemble quatre iours entiers. Et cependant ſe rafraiſchirent, & feirent bonne chere les vns auec les autres, & parlerent de leur affaire, & radouberent leurs nauires, & galeres. Apres toutes ces choſes, le Ieudy, dix-ſeptieſme d'Octobre, adreſſerent leur nauigaige vers l'Iſle de Metellin, & tant voyagerent, que ſur l'heure de Veſpres eurent faict ſoixante milles, ou enuiron, & à chef de ce ſurueint vn tourbillon venteux, qui leua telle tempeſte que le dict nauigaige retourna arriere iuſques en l'Iſle, & au port de la Sude, dont j'ay dict cy deſſus. Ce qui plus de trois cent milles de mer eſlongna la dicte armée des Chreſtiens, leſquels en ce dict port floterent toute la nuict en grande tourmente, tonnerres, tempeſtes & eſclairs. 1501.

CHAPITRE LXX.

Comment les François, Geneuois, & Venitiens approcherent l'Iſle de Metellin, & de la deſcente qu'ils y feirent, auec les eſcarmouches, ſieges, & aſſauts qui là feurent faicts.

DV port de la Sude partirent les Chreſtiens ſi toſt qu'ils eurent vent à gré, & ſinglerent vers l'Iſle de Chio, terre des Geneuois, & approcherent de Metellin de quarante milles, ou enuiron. Deuant la dicte Iſle de Chio ils paſſerent ſans arre-

1501. ster, & tant voyagerent, que vn Mercredy, vingt-
Octobre. troisiesme iour du mois d'Octobre, approcherent la dicte Isle de Metellin de tant que les tours & le chasteau de la ville peurent veoir clairement. Dont les Patrons des galeres, & autres mariniers, qui les Isles & pays de Grece congnoissoient, aduertirent le Seigneur de Rauestain que Metellin leur estoit en veüe, & que temps estoit de mettre peine de l'approcher, & faire descente. Et dirent que tout droictement conduiroient le nauigaige au bord de la mer, où failloit prendre terre. Dont le dict Seigneur de Rauestain feit adresser les voisles celle part, & nauiguer le plus tost qu'au possible feust du vent. Et tant que sur les dix heures du matin arriuerent à vn mille de Metellin, prests de mettre pied à terre. Là feurent les Chrestiens en veüe de leurs ennemis, desireux de les trouuer, & enuieux de les combatre. Lesquels pareillement tantost qu'ils sçeurent ceste venüe, au droict de la descente de la mer atiltrerent l'artillerie sur les murailles, & dedans les tours de la dicte ville, d'où ils pouuoient aisément tirer iusques dedans la mer, & battre les nauires qui là vouldroiét aborder. Car de l'vn à l'autre n'y auoit qu'vn bon ject d'arc. Pareillement ordonnerent gens à la garde de la dicte Ville, & meirent leur grosse puissance de coureurs, pour saillir & escarmouscher auec les Chrestiens, & leur deffendre l'entrée de l'Isle, quand temps viendroit. Et en somme si à point dresserent leur affaire, que bien monstrerent estre curieux de la garde de leur dicte Ville. Et si tost qu'ils veirent

approcher les Chreſtiens, ſonnerent cors, & buccines, & coururent aux armes. Lors les vns ſe meirent à la garde de la Ville, & les autres ſortirent aux barrieres, pour icelles defendre. L'armée des Chreſtiens eſtoit lors à vn mille pres de l'entrée de l'Iſle de Metellin, preſte à deſcendre, toutesfois pour aduiſer au mieulx de l'affaire, & ſur ce tenir conſeil, là arreſterent galeres, & nauires, où demeurerent deux iours. Pendant lequel temps les galeres, qui entre le cap de Sainct Ange & la Sude ſuiuirent les Turcs, comme j'ay dict, ſe rendirent là. Et auſſi fut donné ordre à la garde des dicts nauires, & deſcente du port, & enuoyé coureurs vers Conſtantinople. Tantoſt que les ancres feurent à fonds, quarante ou cinquante Venitiens ſe meirent dedans vn brigantin, & tirerent vers l'Iſle de Metellin, à quartier de la dicte Ville, & feirent deſcente pour cercher de l'eaüe douce. Ils trouuerent vn villaige de Grecs à l'eſcart, & là ainſi que les vns tiroient de l'eaüe, les autres ſe meirent à piller le dict villaige, & apres qu'ils eurent pris ce qu'ils peurent, trouuerent la femme d'vn Preſtre Grec, (Les Preſtres ſont tous mariez en Grece,) & auoit la dicte femme deux gros boutons d'argent pendus aux oreilles. Iceulx Venitiens meirent là les mains, & tirerent les dicts boutons à toute force, & tant que icelle femme ſe preint à crier à l'ayde: toutesfois pour ce ne laſcherent leur priſe, mais voyans que à la ſecouſſe ne les pouuoient auoir, tirerent à vn couſteau, & pour auoir plus toſt faict, luy coupperent les oreilles, auec les dicts boutons. 1501.

1501. Dont le dict Prestre Grec s'en alla plaindre à Messire Philippes de Rauestain, Lieutenant du Roy, lequel en feit faire enqueste, & ce faict, en aduertit le Capitaine general des Venitiens, qui feit punir iceulx malfaicteurs, dont ceulx qui auoient pillé le dict villaige eurent l'estrapade de cordes, & celuy qui auoit couppé les oreilles à la dicte Grecque, fut pendu à l'antemne d'vne galere. Apres ce vn Capitaine François nommé Pregent le Bidoux, fut par le dict Seigneur de Rauestain enuoyé visiter la Ville, & icelle aduiser, pour sçauoir la descente de l'Isle, & les lieux plus à main, pour mettre le siege deuant la dicte Ville. Lequel Pregent auec quatre galeres bien armées fut enuironner & aduiser la dicte place. Et en ce faisant les Turcs luy tirerent plusieurs coups d'artillerie, & luy à eulx. Et à grands coups de pierres, de flesches, & d'autre traict donnerent contre les galeres du dict Pregent, & dedans, sans que de sa part les laissast impunis; mais leur tiroit traict, & artillerie à toutes mains, tant que plusieurs d'eulx n'eurent cause d'y reuenir vne autre fois. Si visita le dict Pregent la dicte Ville de Metellin de tous costez. Et ce faict, se meit au retour deuers l'armée des Chrestiens, & feit son rapport de ce qu'il auoit veu, & congneu. Et le vingt-sixiesme iour d'Octobre, sur le poinct de dix heures du matin, Messire Philippes de Rauestain, voyant qu'il failloit mettre pied à terre, & assaillir les Turcs, ordonna gens en suffisant nombre à la garde des nauires de chascune compaignée. Pour ce faire meit galeres & brigantins en

auant, pour courir & guetter la mer, & voulut qu'à 1501.
la descente feussent deux mille François, & mille Venitiens, & Geneuois, auec dix-huict pieces d'artillerie grosses, & six moyennes. Auec ce commanda à chascun de se confesser, & mettre en bon estat, ce que plusieurs feirent, lesquels eurent remission plainiere de tous pechez, par la puissance de nostre sainct Pere le Pape, baillée à vn Cordelier, nommé frere Bernardin, Confesseur du dict de Rauestain, qui là estoit. Et ce faict, Messire Philippes de Rauestain, Lieutenant du Roy, considerant que à tel affaire exhortation de proffit salutaire, & paroles de vertueuse remonstrance renforcent de moult le vouloir de ceulx qui par armes veulent approcher de l'honneur, en la presence de tous les Chrestiens qui là estoyent dit ceste Oraison, ou semblable.

OR est le temps que pour multiplier le fruict de nos labeurs, accroistre le los de nostre valeur, & aduancer la gloire de nostre renommée, nous tous ensemble, comme champions de Iesus-Christ, defenseurs de la foy Catholicque, & gardes de la terre Chrestienne, à cest affaire debuons le comble de nostre sçauoir applicquer, la somme de nostre auoir eslargir, & la vertu de nostre pouuoir employer, Messeigneurs, freres, & amis. A tant sommes ores venus, que en veüe d'œil nous est present ce que longuement par le vouloir de nos cœurs auons desiré, cerché au trauail de nos corps, & rencontré par diligence de poursuite. Ce sont les Payens maudicts ennemis de nostre saincte foy, destructeurs

1501. de nos terres, & pays, sur lesquels courir nous conuient par soing laborieux & vertueux effort. A nuls tant piteux vsaiges, & œuures si dignes de merite, que à la defence de nos freres, & soustien de nostre foy, à l'augmẽtation de la Chrestienté, & au seruice de nostre Seigneur Dieu pouuons exploicter les armes. Dont la raison nous commande, pour cest œuure parfaire, desployer nos bras, efforcer nos corps, & hasarder nos vies, pour iustement dessaisir les Payens de ce que faulsement ont vsurpé & rauy sur la Chrestienté. Nous les voyons sur ceste Isle fertile, & place forte de Metellin, par le pouuoir de force seigneurie, & plusieurs autres occuper, lesquelles jadis puis nagueres ont esté entre les mains des Chrestiens & à eulx subjettes. Faisons doncques que ce qui par droict nous appartient, qui Chrestiens sommes par la force de la payenne gent ne nous soit par nostre default tollu, & que pour ceste entreprise mettre à chef, crainte de mort temporelle ne nous desuoye du droict sentier de vie eternelle, & de l'immortel honneur que nous aurons si pour ceste querelle defendre, demeurons vainqueurs, ou que mourir nous faille. Sus doncques Seigneurs, mettons la main aux armes, & tant à droict les exploictons à ceste premiere rencontre, que ce soit iusques au dommaige & esbahissemẽt des infideles, au proffit & plaisir de la Chrestienté, & à nostre honneur & aduantaige.

CES paroles dictes, qui eut veu lors galeres, carraques, & nauires tout d'vn front à voilles tendües approcher

procher l'entrée de l'Isle de Metellin, ouy sonner 1501.
trompettes, clairons, & gros tabours de Suisses, tonner & tempester l'artillerie des nauires, & de la Ville, les Chrestiens à banniere desployée descendre des carraques, & nauires, & gaigner terre, ouy bruit de gens d'armes sur la riue de la mer, & les Turcs tirer traict & artillerie sur nos gens, & sortir de la Ville à grosses compaignées, à cheual, & à pied, on eut bien peu pẽser & dire que là y auroit dure meslée. Ce qui fut. Car à la descente des Chrestiens iceulx Turcs à grand nombre sortirent de la Ville à pied, & à cheual, iusques hors le bourg d'icelle, & là pres, & au dedans des barrieres se meirent en ordre pour attendre les Chrestiens, lesquels estoyent ja descendus auec leur artillerie, & tous en bataille. Et ainsi tous ensemble & bien ordonnez approcherent les barrieres, où estoyent les Turcs, & là commencerent l'escarmouche à tous efforts, laquelle fut bien assaillie, & bien deffendüe. Car les Chrestiens y exploicterent leur force, & les Turcs leur pouuoir, & à coups de traict les vns contre les autres long temps se combatirent. Lors s'aduancerent les Gẽtils-hommes François & autres, de tant que apres long vol de traict, & durs coups de main furent mis à l'essay iusques au desaduantaige des Turcs, qui par les assaults des Chrestiens furent outrez & perdirent place. Là estoyent des premiers plusieurs Gentils-hommes François, grand nombre de Bretons, & grosse route d'autres, lesquels chasserent les Turcs battant & tuant iusques dedans les portes de leur dicte Ville,

1501. & chascun des Chrestiens feit merueilleux efforts,& loüables armes. Vng jeune Gentil-homme, nommé Gilbert des Serpens, Seigneur de Citain, de ceulx de la Maison du Duc Pierre de Bourbon, estoit à ceste chasse des Turcs, lesquels à fuir essloingnoient les Chrestiens, & approchoient leur fort: dont iceluy Citain s'aduancea de tant, que de plus de demy ject de pierre essloingna ses compaignons, & sans regarder qui le suiuoit approcha les Turcs iusques à peu pres les pouuoir joindre : lesquels voyans ce Chrestien tout seul, hors la foule de ses gens, retournerent deux contre luy, le cimeterre au poing, & tres-rudement l'assaillirent, & luy à eulx la demie picque à la main, dont si à droict les seruit, que leurs jacques embourrez perça en tels endroicts, que à l'enseigne de leur sang furent congneus les exploicts de ses armes. Somme là n'y eut Chrestien, qui sur les Turcs ne meist le glaiue en besongne. De ce plus ne diray, si n'est que ces Turcs, les vngs blessez, & les autres esbahis, se retirerent à leur perte & desaduantaige. Les Chrestiens donnerent à iceulx la chasse, comme j'ay dit, & sur eulx gaingnerent les faulxbourgs, & le bouleuart de la Ville, sans faire perte que de trois hommes, desquels les deux furent tuez à coups d'artillerie à la descente des nauires, & l'autre nommé l'Enfant de Paris, portant l'enseigne d'vn Capitaine de pietons, dict le bastard de la Roche, lequel fut à la dicte chasse enuironné des Turcs, & tellemẽt persecuté, que nonobstant le tranchant de son espée, que à tour de bras

pour la deffence de son corps meist sur les dicts in- 1501.
fideles à l'espreuue, à la parfin fut son corps destranché, & sanglant rué par terre, & son ame transmise és cieulx. Pour venir au compte, tantost que les Turcs feurent retirez dedans leur Ville, & aux Chrestiens veirent leurs bouleuarts posseder, ils eurent quelque peu de frayeur, & doubte de leur affaire: toutesfois pour à ce pourueoir aduiserent sommairement de faire vne issüe par la mer, hors de la veüe de nos gens, & leur donner quelque nouuel empeschement. Ce qu'ils feirent; Car secretement & sans bruit, si tost que leurs bouleuarts feurent gaingnez, sortirent par derriere grand nombre d'iceulx, estans dedans barques & brigantins, & au desceu des nostres approcherent vn grip vis à vis du bouleuart, où nos gens estoient, & là dedans entrerent & affusterent trois pieces d'artillerie, & contre les bouleuarts, & sur ceulx qui autour & dedans estoient ruërent tels coups, que pour l'ennuy & danger d'iceulx furent les dicts bouleuarts des Chrestiens desamparez, dont les Turcs de la Ville, au nombre de quarante feirent vne saillie sur nos gens, les vns à cheual tenans la targuette longue en l'vne des mains, & en l'autre le cimeterre tranchant, vestus de longues robes troussées à la mode des Albanois, & la tocque de linge blanc entortillée en la teste, sur moyens cheuaulx, vistes comme le vent, aduantaigeusement montez, & les autres à pied, tenans au poing l'arc Turquois bandé, & flesches courtes, & gresles bien aigües, dont ils faisoient grande passée à mer-

1501. ueilles. Ainsi sortirent sur nos gens, & commencerent vne legere escarmouche, en laquelle furent tuez trois Chrestiens tenans l'escart à la veüe de nostre armée, qui pour ce de rien ne se meust, doubtant plus grand effort d'ennemis sortir aux champs. Toutesfois se feut tout. Là estoient plusieurs Gentils-hommes jeunes, & adextres, à qui la veüe de ceste escarmouche par trop ennuyoit, pour ce que sans eulx elle se faisoit, dont entre autres le Marquis de Bade pria le Seigneur de Rauestain Lieutenant du Roy, luy ou autres contre iceulx Turcs estre enuoyez, disant que dommaigeuse honte & cas inconuenient estoit de les veoir si pres de l'armée Chrestienne respandre le sang regeneré, dont sans plus attendre se debuoient recueillir à la pointe du glaiue. Messire Philippes de Rauestain pensant que assez d'heure se pourroient les Chrestiens auec les Turcs assembler differa. Le dict Marquis pour ce ne laissa que à chemin droict aux Turcs ne se meist l'espée au poing, & le suiuirent par nombre huict Gentils-hommes, & quelques pietons, desquels furent Gilbert de Chasteauuert, Philippes de Viri, Sauoisien, Iean de Boucan, de ceulx du Seigneur de Rauestain, Pregent de Iagu, Varlet de Chambre du Roy, & d'autres iusques au dict nombre, lesquels furent escarmoucher auec les Turcs tant hardiment, & si à droict, que les infideles furent reboutez battans iusques dedans les portes de la Ville, & aucuns d'iceulx tuez & assommez encontre les dictes portes. Et là vn nommé Pregent de Iagu, Breton,

auec vne demie picque donna à vn Turc qui à luy 1501.
ſe combatoit à trauers du corps, tellement que iceluy Turc mourut contre la porte de la Ville. Ceſte retraicte faicte, Meſſire Philippes de Raueſtain feit approcher ſes gens & l'artillerie iuſques dedans les foſſez. Et là commencerent la batterie contre vne tour eſtant au bord de la mer, & moult forte. Auſſi feit battre vnes fauſſes brayes touchans à la dicte tour, pource que de ce coſté tiroient les Turcs à coups de traict & artillerie ſur nos gens, & tellement que nul n'oſoit paſſer deuant la dicte place, ſans cercher mortel hazard, auquel ſe trouua vn Capitaine de nauires nommé le petit Porcon, eſtant auec le Seigneur de Raueſtain, & en allant du nauire au logis du dict Comte de Raueſtain, & attouchant de luy d'vn coup d'artillerie fut attainct au trauers des reins, dont ſoudainement mourut en la place. La batterie fut continüée, tant que aucuns Capitaines de noſtre armée furent d'aduis que c'eſtoit iuſques à ſuffire, pour y debuoir donner vn aſſault. Et meſmemét Meſſire Iean de Porcon, Seigneur de Beaumont, Capitaine de la Charante, lequel dit que le plus toſt aſſaillir ſes ennemis eſtoit retarder l'aduis de leur deffence, & que qui plus attendroit là ſans donner l'aſſaut, ce ſeroit bailler terme de pouuoir reparer & fortifier ce qui eſtoit abbatu & mis par terre, dont ſeroient les Chreſtiens à recommencer. Et auſſi que par ce premier aſſault on pourroit congnoiſtre le vouloir & veoir la valeur des Venitiens, & Geneuois, & de tous ceulx qui là eſtoient, & auec

1501. ce tout à clair entendre la maniere de la deffence des Turcs, & sçauoir la fortification de leur Ville. Plusieurs autres propos sur ce teint le dict Porcon, & tant que beaucoup de jeunes Gentils-hommes, & autres Chrestiens recommanderent son dire: dont Messire Philippes de Rauestain, Lieutenant du Roy, ayant le poids de la charge de ceste besongne sur les bras, doubtant aussi que le trop haster ne feust retardement de plus, dit au Seigneur de Beaumont, je sçay bien & congnois assez que de noble couraige & vertueux vouloir procede vostre propos, Capitaine, & que le long attendre d'enuahir nos aduersaires ne nous peult que ennuyer, & abreger nos viures, & donner temps à nos ennemis de eulx renforcer de gens, & fortifier leur place: pourquoy le plus chaudement les assaillir nous est requis: mais que ce soit à nostre aduantaige. Dont sur ce nous fault aduiser, & ne nous haster de tant, que par le malheur d'vn seul hazard nous perdions le jeu d'attente, qui tient du tout au droict donner de ce premier assault, qui ne se doibt liurer sans sçauoir à qui mieulx auons à faire congnoistre les entrées, & veoir la fortification de la Ville. Autrement pourrons faillir à nostre entreprise, & estre à nostre deshonneur & dommaige tant lourdement reboutez, que pourrons faire telle perte que de ce reproche vituperable à iamais ne nous fauldra. Et si par aduanture nostre hastiueté improuueüe ou effrené desordre ce malheur nous procure; que feront nos ennemis, sinon prendre cœur, & resiouyssance, &

au contraire les nostres peur, & esbahissement? dont 1501.
nostre bonne reputation pour ce diminuera, nostre honnorable renom decroistra, nostre pouuoir redoubté s'affoiblira, & finalement tout nostre affaire pourra aller au contraire de nostre intention, & prendre fin au pis de nostre desaduantaige. Donc mon aduis est, que premier que plus en faire, debuons sçauoir de la force & estat de la Ville par espies. Et pource de ma part j'ay des eschelleurs que je mettray à l'aduanture, pour en aduiser l'erreur, & sçauoir la verité. Assez d'autres bons propos, saines opinions, & claires remonstrances feit Messire Philippes de Rauestain, pour debuoir estre creu, ce qui ne fut: dont mal en adueint. Qui fut ce? Si n'est que le Capitaine Messire Iean de Porcon ne voulut approuuer le susdict propos: mais se teint à son opinion, & tous ses motifs meist aux champs, & arresta sa pensée à vn vouloir de donner l'assault aux perils & dangers de luy & de tous ceulx qui à l'affaire se trouueroient. Le Seigneur de Rauestain meit en auant ses eschelleurs, lesquels approcherent la tour battüe, & là monterent le plus subtilement qu'ils peurent, & en maniere que du dessus de la dicte tour ils aduiserent la maniere de la garde des Turcs, & la fortification de leur Ville. Coups de traict & d'artillerie les buffeterent souuent & menu par ceulx de dedans la Ville. Toutesfois ils se defendirent sans autre dommaige en auoir, & leur rapport feirent de la forteresse des Turcs telle que ils dirent l'entrée tant difficile & malaisée, que mortel danger

1501. cercheroient ceulx qui par ce costé vouldroient à force entrer dedans : pource que les fossez estoient larges, & profonds, les faulses brayes droictes espoisses, & mal battües, les murailles bien fortes & garnies d'artillerie, & de gens, les tours bien persées, & defensables ; & en somme le tout aduantaigeux pour les ennemis. Dont le rapport d'iceulx oüy, le Seigneur de Rauestain ne fut d'aduis de là donner assault, iusques à ce que d'vn autre lez feust battüe la muraille, & trouuée plus aisée bresche, & passée plus aduantaigeuse. Toutesfois à ce ne se voulut consentir le dict Capitaine, Messire Iean Porcon : mais ja auoit suadé & gaigné plusieurs jeunes Gētils-hommes François, & autres, qui ne demandoient que execution de guerre, & mortelle picque contre les infideles. Desquels estoyent Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, René d'Anjou, Seigneur de Maizieres, Gilbert de Chasteauuert, Philibert de Damas, Aymon de Viuonne, Messire Tristan de Lauedan, Messire Iean de Tinteuille, le jeune Barrois, Gilbert des Serpens, Seigneur de Citain, Agremolles Blancquefort, Iacques Carbonnel, Seigneur de Cerance, & plusieurs, lesquels vn bien matin, & à l'entreprise du dict Capitaine Porcon, sur l'aube du iour approcherent la muraille, sans faire que bien peu de bruit, & à l'heure que l'assault commencerent faisoit broüée tant obscure, que ceulx qui au bord des fossez estoyent ne pouuoient clairement veoir sur les faulses brayes : lesquelles ils eschellerent, & monterent sus enuiron de vingt à vingt-cinq Gentils-

Gentils-hommes sans plus, tous de bon vouloir, & bien deliberez. Au quartier seneſtre eſtoit vne groſſe tour fort battüe, eſtant à l'entrée de la mer, pour laquelle aſſaillir furent ordonnez Meſſire Triſtan de Lauedan, Meſſire Iean de Tinteuille, & vn autre qui portoit leur enſeigne auec ſix vingt autres hommes François. Tout le premier monta celuy Cheualier de Lauedan, & les autres apres; tous armez. Et eſt à ſçauoir que tout ainſi que les autres Chreſtiens monterent la muraille des faulſes brayes, en meſme heure feut la tour eſchellée. Les Turcs eſtoyent au dedans de la dicte tour, les vns en vne voulte, les autres ſur les murailles, & les autres à la deffence des faulſes brayes. Leſquels furent par les Chreſtiens rudement aſſaillis, & combatus à outrance: mais ils ſe defendirent comme gens de cœur, & hommes belliqueux. Car ceulx qui eſtoyent dedans la tour deſſoubs nos gens, à force de grands feux, & de fumée, coups de traict, & poux de lances ennuyerẽt moult les noſtres. Et ſi de malheur adueint que nos Canonniers meſmes qui pour l'obſcurité de la broüée ne les congnoiſſoient, penſerent que ce feuſſent Turcs, tirerent contre eulx, & pluſieurs en affollerent. Ainſi auoient de leurs ennemis dure deffence, & de leurs amis dangereux aſſaults. Parquoy feurent contraincts de perdre place, & eulx retirer de celle tour. Mais ce ne fut pas ſans long combat tenir aux Turcs, & que pluſieurs d'iceulx ne feuſſent morts, & affollez. Car chaſcun des Chreſtiens tout au plus droict que poſſible eſtoit leur donnoient coups, &

1501.

1501. entre autres, ainsi que j'ay sceu par ceulx qui pour l'auoir veu m'en ont aduerty, le Cheualier de Lauedan feit là tel exploiċt d'armes, que ce fut iusques à l'espouuentement & dommaige des Turcs; & tant que au trenchant de son espée en estoit telle enseigne attachée, que la veüe sanglante en descouuroit le cas mortel. Que diray-je plus? Si ce n'est que celuy Cheualier premier monta la tour, continüellement l'assaillit, & dernier la desempara, & à la retraiċte sousteint le faix des ennemis iusques à ce que tous ses compaignons feussent en bas, & malgré ses aduersaires se retira. Dont apres le vray dire de ceulx qui de ce bienfaiċt l'accusent, j'ay voulu par le mien escript de tiltre de loüanges sa memoire enrichir. Et ce pour à luy proficter, & donner exemple aux autres. A la fin de ce compte m'est à dire de ceulx qui sur les faulses brayes estoyent, lesquels à toutes mains combatoient les Turcs, & là moult hardiment les assaillit le Capitaine Messire Iean de Porcon, comme celuy qui mieulx aimoit mourir en ceste besongne, que auoir deshonneur en son entreprise. Chasque Chrestien y mettoit son pouuoir à l'exploiċt, tellement que pour vn temps furent les Turcs mal menez: toutesfois tant de coups de traiċt, de pierre, & d'artillerie jetterent sur nos gens, que plusieurs feurent blessez. Et auec ce auoient les diċts Turcs de grands cercles plains de souffre & de poix tout autour, dedans lesquels mettoient le feu: puis les jettoient d'amont les murailles de la tour iusques sur nos gens, qui assailloient les faulses brayes, & où cela

tomboit brusloit tout. Encores auoient ils des sacs 1501.
de toiles, & de cuir, bien liez, plains de soulfre, &
de pouldre à canon; dedans lesquels estoit vn pot
estouppé, & plain de charbon vif, que pareillement
jettoient du hault des tours en bas, & à la cheute le
pot qui estoit dedans le sac se cassoit, dont le feu s'es-
pandoit par la dicte pouldre, & brusloit ceulx qui là
autour estoient. Et tel ennuy & dommaige feirent
aux Chrestiens, que besoing leur fut de eulx retirer.
Plusieurs furent là blessez; & mesmement le Capi-
taine Messire Iean de Porcon, lequel estoit sur vn
pan de mur rompu au bas d'vne tour, dedans la-
quelle estoit grand nombre de Turcs, lesquels
jettoient pierres de faix, & lances de feu sur le dict
Porcon, & sur ceulx qui auec luy assailloient la mu-
raille, & d'vne pierre assenerent le dict Porcon sur
son armet: tellement que à la coulée les cloux qui te-
noient sa bauiere furent rompus; dont sa dicte ba-
uiere cheut au pied de la muraille par au dedans de
la Ville, où y auoit grand force de Turcs qui defen-
doient la dicte muraille, laquelle n'estoit tant bres-
chée que du hault iusques au bas du costé de la Vil-
le n'eust la haulteur d'vne picque. Et voyans iceulx
Turcs le dict Porcon desarmé le dessoubs du visai-
ge, l'vn d'iceulx luy donna d'vne picque soubs la
gorge tel coup, que le fer luy sortit au trauers du vi-
saige: duquel coup il fut moult estonné, & dont il
mourut puis apres. Et ce faict, apres long assault se
retirerent les Chrestiens. Les Turcs voyans la dicte
retraicte approcherent les faulses brayes, & là com-

1501. mencerent à charger nos gens, qui ja se retiroient: toutesfois dessus les dictes faulses brayes demeurerent des derniers trois Gentils-hommes, c'est à sçauoir Louys de Bourbon, Comte de Roussillon, Philebert de Damas, & vn autre nommé Gilbert de Chasteauuert; lesquels comme jeunes, hardis & cheualeureux qu'ils estoient, sousteinrent le combat contre les Turcs moult longuement. Le Comte de Roussillon à cest affaire feit aux Chrestiens congnoistre la valeur de sa personne, & aux Turcs sentir le pouuoir de sa force. Car à tour de bras, la hache au poing, se teint ferme contre eulx, en les repoussant & chargeant à toutes heurtes. Pour accourcir tant feit que de tous les Chrestiens qui estoyent au siege fut loüé haultement, & tenu en bonne estime, & oultre le vouloir & malgré le pouuoir des Turcs, qui moult l'ennuyerent, se retira, & gaigna seureté. Plusieurs Chrestiens furent là blessez, & occis; & tant que le dict assault fut cessé au desaduantaige de tous ceulx qui à ceste folle entreprise se trouuerent, & pour n'auoir voulu croire le Chef de l'armée, & à luy obey; Ce qui est contre les ceremonies de l'ordre militaire, & repugnant aux droicts de discipline de Cheualerie. Or reuenons au parfaire de la fin de nostre assault, qui fut tel que les Chrestiens, comme j'ay dit, feirent retraicte: mais outre leur vouloir. Car là n'y auoit nul de eulx qui pour mieulx en faire n'eust volontiers mis sa vie en plus grand hazard. Et bien le monstrerent deux jeunes Gentils-hommes, dont j'ay parlé par cy deuāt, lesquels derechef nom-

merai, A sçauoir Philebert de Damas, Seigneur de 1501.
Sainct Amour, au Duché de Bourgongne, & Gilbert de Chasteauuert, les biensfaicts desquels je ne veux mettre en silence: mais de leur vertu meritoire faire digne commemoration, disant que si les autres Chrestiens à leur perte se retirerent, pour leur vie sauuer, ceulx cy honnorablement demeurerent pour vertueusement mourir. Car apres toute la retraicte de leurs compaignons, eulx tous deux ensemble, armez de toutes pieces, l'espée au poing, sur vn pan de mur des faulses brayes demeurerent, & là feirent merueilles d'armes. Car Turc ne les approchoit de la longueur de l'espée, que du tranchant ou de la pointe d'icelle ne se sentist iusques à l'effusion de son sang. Somme tel chapplis de Turcs feirent autour d'eulx, que la place estoit toute ionchée de morts; tellemẽt que de sang furent leurs espées toutes teintes, & enrougies, & eulx tant foulez & battus de coups de pierres, & de dards, que en tous endroicts estoyent leurs harnois rompus & faulsez. Mais pource ne perdirent contre leurs ennemis pied de muraille, iusques à ce que tant de sang eussent rendu, que tous leurs membres en furent debilitez, & que de toutes parts feussent enuironnez des Payens, & d'iceulx oultrément assaillis. Ce qu'ils feurent à la parfin, & pressez de tant, que en eulx defendant comme sangliers aux abois, furent pris par les mains des Payens, & à la veüe des Chrestiens, qui secourir ne les pouuoient, cruellement martyrisez. Ainsi moururent glorieusement les fideles cham-

1501. pions de Iesus-Christ, qui pour le guerdon meritoire de leur loyal seruice feit leurs corps possesseurs de cinq pieds de terre, & leurs ames heritieres de tout le Paradis. Les Turcs feurent moult joyeux d'auoir ainsi repoussé les Chrestiens, & de ce plus s'enhardirent. Toutesfois tant ne feurent asseurez, que la nuict ensuiuant ne meissent la main au rempart, & l'aduis à la garde de leur Ville, & que aux places plus prochaines d'eulx, tenans leur party n'enuoyassent secretement demander secours. Car bien se doubterent que les Chrestiens ne les laisseroient à tant. Ce qu'ils ne feirent. Car le lendemain au matin recommencerent la batterie de plus belle & plus grande que auparauant, laquelle dura huict iours entiers. Et pour haster l'œuure feurent faictes mines soubs vn pan de muraille par les pionniers, & tellement esbranlée, que plus de vingt pas en longueur fut icelle muraille aterrée. Durant ceste batterie les Turcs ne feirent nulles saillies, mais contreminerent & remparerent le dedans de leur fort comme ils peurent. Les Chrestiens, qui lors estoient du guet, alloient souuent la nuict contre leurs murailles, & là aucuns d'iceulx, qui estoyent Musiciens, dirent plusieurs bons motets, & douces chansons: ce que les Turcs escouterent volontiers: & laissoient tout œuure pour ouir la douceur de l'harmonie, sans faire semblant de vouloir mal faire aux dicts Chantres par iects de pierres, ou coups de traicts, ne leur chanterie empescher. Là dedans fut vn Breton Bretonnant, natif de Quimperley, lequel demanda si auec

l'armée Chrestienne auoit point quelque autre Breton, pour parler à luy, auquel fut dict que si auoit, & fut à luy presenté vn pour sçauoir qu'il vouloit dire. Lequel dict en son langaige, que dedans la Ville de Metellin n'y auoit plus de viures, & que les Turcs ne pourroient plus gueres soustenir le siege. Et par luy feirent demander les Turcs aux Chrestiens pourquoy ils estoyent là venus, & mesmemẽt aux François, ausquels n'auoient rien forfaict ne donné cause d'auoir à eulx querelle de guerre. Dont leur fut faict sur ce responce que pource que la terre qui aux Chrestiens appartient, detenoient & auoient vsurpée; pour la recouurer estoient là venus, & pour soustenir la foy de Iesus-Christ contre iceulx Payens. Lesquels derechef feirent dire par le dict Breton que ce n'estoit pas eulx qui auoient faict mourir Iesus-Christ, ains estoient les Iuifs, & que à eulx debuoient auoir la guerre. Plusieurs autres questions feurent entre eulx, que je laisse, & reuiens à la batterie de la Ville, laquelle dura tant que les Capitaines & Canonniers de nostre armée dirent que c'estoit assez pour debuoir donner entrée à tous ceulx qui vertueusement y voudroient leur pouuoir efforcer. Messire Philippes de Rauestain, Lieutenant du Roy, sur ce ordonna Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillon, auec grand nombre de François à liurer d'vn costé celuy assault, & de l'autre les Venitiens. Et au premier commencer le dict Messire Philippes de Rauestain feit là plusieurs Cheualiers, & enhorta chascun de bien faire, & que 1501.

1501. nul en cest affaire meist par deffault de cœur vertueux son honneur en arriere. Et ce faict, chascun approcha le bord des fossez qui estoyent profonds, & larges, entre lesquels & les murailles de la Ville y auoit des faulses brayes de la haulteur du bord des fossez, ou vn peu plus, qui ne se pouuoient battre. Car à fleur de terre estoient. Dedans les murailles de la Ville y auoit bresche en plusieurs lieux; & mesmement toutes les defences & creneaux de ce costé estoyent par terre. Pour suiure propos, l'assault fut sonné, & gens d'armes auec leurs eschelles prests de donner dedans. A l'entrée des fossez estoit lors vn Cordelier, nommé frere Bernardin, lequel estoit armé soubs son habit, & tenoit au poing vne demie picque, & la raspiere à son costé, qui donna la benediction à tous les Chrestiens presens, & leur dit, que pour l'exaltation de la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ chascun debuoit mettre sa vie en aduanture; & luy mesme auec eulx se meit des premiers à descendre les fossez. Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillon, & vn Breton nommé Messire Guillaume Cadore, ayant l'enseigne de Messire Iacques Guibé, furent les premiers descendus. Et si tost qu'ils eurent pied à terre preinrent chascun vne eschelle, & icelles porterent au pied des faulses brayes, & là les dresserent, & moult vigoureusement s'efforcerent de les monter. Le Seigneur de Chastillon, sans attendre autre secours, meit les pieds dedans son eschelle, l'espée au poing, & commencea à monter. Mais au droict de luy & sur le mur estoit vn Turc, lequel

lequel luy lascha vne grosse pierre de faix tant rude- 1501.
ment, que sur la teste luy froissa son armet, si que pour la pesanteur d'icelle pierre le dict Sieur de Chastillon alla par terre tout froissé, & comme mort. Et toutesfois fut releué, & mis hors de la presse. Les Venitiens à cest affaire se monstrerent tels que chose ne feirent à reprendre. Car de leur costé assaillirent la muraille à grand effort, & entra vn de leurs enseignes iusques dedans les murailles de la dicte Ville, qui fut à force de Turcs rechassé. A la descente des fossez y auoit telle presse dedans les eschelles, que pour la foulle qui là estoit, ceulx qui estoient à bas ne peurent auoir nulles d'icelles eschelles pour monter où estoyent les Turcs. Ce qui fut trop mal aduisé aux Chrestiens. Car premier que de descendre debuoient ordonner nombre d'eschelles pour deualer, & autres pour monter, & tout à vne fois; affin que les ennemis n'eussent long loisir d'empescher la descente, & de deffendre le mõter des Chrestiens. Ce qu'ils eurent. Parquoy nul Chrestien osoit approcher les deux eschelles dressées contre les faulses brayes. Car à toute heure de dessus les murailles, & d'vne tour qui regardoit le long des fossez, coups de pierres, de traict, & d'artillerie tiroient celle part, & au trauers de la presse, tellement que plusieurs furent morts & affolez dedans les fossez. Là fut tué vn Capitaine des pietons, nommé Antoine Guermẽt, de Prouence, le Lieutenant de Iacques Galiot, Seneschal d'Armaignac. Pareillemẽt le Lieutenant de Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillõ, eut d'v-

1501. ne grosse pierre sur la teste: dont puis apres mourut. Aussi Iean Stuart, Duc d'Albanie, eut là vn coup de traict d'vn arc Turquois, duquel fut sa bauiere faulsée, auec la gorgerete toute à trauers, & luy atteint iusques au sang. Aussi fut là blessé le Marquis de Bade, qui des premiers estoit entré. Messire Iean Chapperon, qui fut là Cheualier, eut vn coup de traict au visaige au trauers du nez. Bertrand de Castelbayart fut encores là blessé en plusieurs lieux. Si fut Pregent de Iagu lequel eut deux coups de traict. Messire Guillaume Cadore, qui aux premieres eschelles estoit monté, son enseigne au poing, eut plusieurs coups de traict, de pierres, de lances, & de picques, & tant vigoureusement se defendit, que apres long combat de main, son enseigne toute froissée teint tousiours pied ferme. Là aussi estoit Messire Iacques Guibé, qui pour le danger des coups des Turcs ne reculoit vn seul pas. Grand nombre d'autres gens de bien estoient là; lesquels furent presques tous blessez de coups de traict, de pierres, ou d'artillerie. Car comme j'ay sceu par ceulx qui le veirent, le traict y alloit si menu, que les rais du soleil en estoyent obscurcis. Pour venir à fin de propos, les Chrestiens furent si mal menez, que questió fut de retraicte. Mais il y eut estrif entre eulx qui premier se mettroit au retour. Car tant auoit chascun son honneur pour recommandé, que mieulx vouloient illec demeurer au danger des coups de leurs ennemis, que honteusement chercher voye de seureté. Toutesfois au long aller ils se retirerent à leur perte, & desaduan-

taige. Et ce, pour n'auoir premier que commencer 1501.
leur affaire pourueu à la fin d'iceluy. Dont je dis que en telles choses & toutes autres tendans à loüable effect est requis ordonner du present, pourueoir au futur, & recorder le passé. Car celuy qui du present n'ordonne chemine les yeux clos. Qui oublie le passé mect le temps au perdu, & qui ne pense du futur, en toutes choses deschet au despourueu. Doncques selon l'opinion de Senecque, Le Chef prudẽt doibt auoir deuant ses yeux & en son couraige sçauoir les biens & maulx qui peuuent suruenir, pour soustenir l'vn, & l'autre moderer. Or reuenons au compte, & disons que l'armée Chrestienne auoit ja demeuré dedans l'Isle de Metellin plus de vingt iours, sans pouuoir là faire chose plaisante ne profictable à la Chrestienté. Ce qui moult ennuyoit les Chrestiens. Et auec ce ja tant auoient soustenu d'ahan, tant pour la fascherie de l'hyuer, qui auoit ja cours, que pour le dommaige que auoient là encouru, tel que auec le dict ennuy de l'hyuer, qui moult leur contrarioit, tant de gens de l'oüable estime estoyent là morts, que trop grande souffreté en auoit le surplus. La plus part des soldats estoyent ou blessez, ou malades, les viures appetissez, & amoindris, les poudres & pierres d'artillerie diminüées, & gastées, & du secours de frere Pierre d'Aubusson, Grand-Maistre de Rhodes, qui là se debuoit trouuer, comme j'ay dit, n'estoit nouuelles. Dont je ne veux pas dire que les bons Cheualiers de l'Ordre de Sainct Iean de Hierusalem ayent fuy la lice, ne que l'Isle de Metel-

1501. lin, & plusieurs autres soyent par leur default vsurpées par les Turcs sur la Chrestienté. Car ainsi que depuis m'a esté dict par vn Cheualier de l'Ordre sus dict nommé frere Nicolas de Montmiral, qui lors estoit à Rhodes, le dict Grand-Maistre auoit appresté vingt-quatre nauires, & galeres, armées de quatre cent Cheualiers, & de quatre mille autres soldats, auec artillerie, & viures, pour long temps, à secourir cest affaire. Mais leur secours veint trop tard, ou trop tost deslogea l'armée. Toutesfois si au dict siege de Metellin se feussent trouuez, comme auoyent promis, tres-bien eussent acquité leur promesse, & moult renforcé les Chrestiens, qui bon mestier en auoient, & tel, que Messire Philippes de Rauestain, Chef de leur armée, considerant les choses sus dictes auec les Capitaines Chrestiens qui là estoyent, voulut sur ce tenir Conseil; lesquels furent tous d'aduis de debuoir retourner. Et sur ceste conclusion le dict Seigneur de Rauestain feit la nuict ensuiuant charger l'artillerie aux nauires. Et au plus matin, à la veüe des Turcs, meit ses gens en ordre, & à chemin, pour retourner aux dicts nauires. Les Turcs feirent lors vne saillie legere, & suiuirent les Chrestiens: mais de la longueur d'vn ject de pierre ne les approcherent. Ainsi s'en allerent les Chrestiens tout le pas iusques au bord de la mer, & monterent dedans leurs nauires, où ils demeurerent tout ce iour.

1501.

CHAPITRE LXXI.

Comment les Chrestiens feirent derechef une descente en l'Isle de Metellin à la suasion des Venitiens.

LE lendemain au matin, qui fut le penultiesme iour d'Octobre, le nauigaige des Chrestiens fut apresté, & en bransle pour vouloir retourner au pays de seureté. Et ainsi que paroles feurent de mettre voisles au vent, huict galeres des Venitiens, qui estoyent allées vers Constantinople, pour guetter les ennemis, & descouurir la mer, arriuerent deuant la dicte Isle de Metellin; lesquels feirent leur rapport au dict Seigneur de Rauestain deuant les autres Capitaines, disans que de plus de deux cent milles loing les Payens n'approchoient, & que de ce ne failloit auoir doubte, ne des Turcs de Constantinople. Car aux enuirons n'estoit nouuelles de leur effort. Aussi auoient iceulx Venitiens pris dix Turcs sur mer, par lesquels ils auoient sceu que dedans Constantinople se faisoit bonne garde, & grandes fortifications pour doubte de la venüe des Chrestiens, que les Turcs long temps deuant ce attendoient; & en outre affermoient les dicts Turcs prisonniers la Ville de Metellin estre prenable, & aisée à affamer. Car dedans n'y auoit

1501. point d'eaües, & que moult grande disete auoient les Turcs qui dedans estoyent de tous aultres viures. Aussi dirent iceulx Venitiens, que en leurs galeres auoit force equippaige & bonne prouision de viures, voire pour soustenir encores le siege moult long temps. Parquoy dirent que bon seroit derechef assieger la dicte place, & que sans faillir elle seroit prise à celle fois par famine, ou emportée d'assault. Car les Turcs, qui estoyent dedans n'en pouuoient plus. Et sur ce promettoient les Venitiens de leur part faire merueilles, à la remonstrance & enhortement desquels l'armée des Chrestiens feit encores vne descente. Et là fut le dict Seigneur de Rauestain content que pour faire chose seruiable à la foy de Iesus-Christ, & à l'honneur de ses champions, tout allast en auant. Et aussi que cependant le secours de Rhodes pourroit venir. Et ainsi se meirent les Chrestiens à terre, & plus alegrement allerent en besongne que oncques mais. Les Turcs voyans ceste descente saillirent à l'escarmouche au nombre de deux cent hommes, ou plus: & comme deuant voulurent empescher le passaige. Mais plus rudement que aux aultres fois furent reboutez & chassez battans iusques dedans leurs portes, & plusieurs blessez, & occis. Et ce faict, fut derechef la dicte Ville assiegée, comme deuant, & battüe en plusieurs lieux. Bien monstrerēt les François, & autres Chrestiens, qui là estoyent, que bonne enuie auoient de conquester la dicte Isle de Metellin, & à bon droict. Car selon Strabon en la Geographie, l'Isle de Lesbos, qui est

Metellin, est entre les autres Isles de Grece digne de 1501.
memoire. Et selon Pline en l'Histoire naturelle, elle a de circuit huict vingt sept milliaires, qui se mõtent à quatre vingt lieües, ou plus. Dedans souloit auoir deux ports de mer, & neuf Cités: & n'y en a plus que vn, & vne Cité. Les bons vins en singularité croissent là, il y a plusieurs montaignes, & cinquante que riuieres, que ruisseaux. Sainct Paul, Apostre, feit là deuant vn de ses trois naufraiges, & dedans fut mors d'vne vipere, dont il guairit miraculeusement. Castor & Pollux à la poursuite d'Helene leur sœur perirent deuant la dicte Isle. Plusieurs de renom florissant y feurent nez, comme Teophanes grand Historien, & familier de Pompée: là furent pareillement nez Terpander, inuenteur de plusieurs accords de Musique, Arion le bon Harpeur, Pitaccus, l'vn des sept Saiges de Grece, & Sapho, le noble Poëte. La dicte Isle de Metellin est situëe en la mer de l'Archipelague, dict anciennemẽt la mer Aegée, distant de Constantinople à trois cent milliaires de Tenedos, à douze milliaires, du port de Sigée, qui est deuant Troye à cinquante milliaires. Ie laisse cest incident, pour rentrer à mon propos, & dis que durant le siege dernier & seconde descente que feirent lors les Chrestiens en la dicte Isle de Metellin, vn renfort de Turcs y surueint de six à sept cent hommes tocquez de blancs couurechefs, & iceulx nommez Iannisaires, lesquels arriuerent enuiron minuict, & tant à secret, que de leur venüe ne fut nouuelles que premier ne fussent descendus à terre,

1501. & approché le guet des Venitiens de tant, que sur le costé que iceulx Venitiens gardoient au despourueu commencerent les Turcs l'alarme & chargerent si à poinct, que les dicts Venitiens leur donnerent passaige, & vers le quartier des François se retirerent tous à la flote cóme esperdus. Ce qui moult espouuenta toute l'armée, pensant que plus de dix mille Turcs fussent là venus au secours de la Ville. Toutesfois si tost que de ce furent nouuelles entre les François, chascun d'eulx s'esmeut, & coururent aux armes. Messire Philippes de Rauestain, Chef des Chrestiens, voyant la maniere effroyée des Venitiens, & leur desordonnée retraicte, eut souldainement doubte des ennemis, comme non aduerty de leur nombre, & veu l'heure de leur venüe, qui fut de nuict, comme j'ay dit. Mais tout ce mis à part, auec ceulx qui le plustost furent armez s'en alla où les Turcs passoient. A ce bruit se trouuerent plusieurs, desquels fut Iean Stuart, Duc d'Albanie, Iames, Infant de Foix, Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, René d'Anjou, Seigneur de Maizieres, Messire Iacques Guibé, Iacques Galiot, Aymon de Viuonne, François de la Largerie, Messire Iean Chapperon, Pregent de Iagu, vn nommé Barrault, & grand foule d'autres, lesquels hastiuement marcherent vers les Turcs, qui passoient à la file, & gaignoient la Ville. Toutesfois les François couppe-rent chemin à vne partie d'iceulx entre le port, & la Ville, & là chargerent les vns sur les autres bien à point. Les Chrestiens feirent merueilles d'assaillir les Turcs,

Turcs, & les chargerent tout à droict, dont aucuns 1501.
d'iceulx Turcs voyans le jeu mal party, pour eulx, se cuiderent retirer en la mer pour eulx sauuer, mais ils furent suiuis par Messire Iacques Guibé, lequel se meit apres iceulx iusques aux aisselles dedans l'eaüe, & là à grands coups de halebarde en feit noyer plusieurs. Et est à sçauoir que celuy bon Cheualier auoit la veüe courte, parquoy ainsi qu'il m'a esté dict, rua maints coups sur les ondes de la mer, pensant assener ses ennemis, dont plusieurs furent là enseuelis. Les autres, qui des Chrestiens furent enuironnez, à viue force se defendirent, & à tout leurs cimeterres larges & tranchants blesserent & occirent prou de gens. Et entre aultres vn Normand, qui fut attaint sur l'espaule de tel coup, que iusques au milieu de l'eschine fut pourfendu. A ceste charge fut des premiers Iacques Galiot, Seneschal d'Armaignac, & tant aduancea, que en barbe eut vn grand Turc, tenant en main vn cimeterre tranchant, auquel s'adressa le dict Galiot, vn long estoc au poing, & là aux rais de la lune qui lors estoit claire, se choisirent l'vn l'autre, & à l'approcher mirent leurs glaiues en besongne, tellement que aux premiers coups donner, chascun cuidant assener son ennemy, & donner à droict, bon pied & bon œil de ce danger les garantirent: car chascun d'eulx obuierent à ce. Mais au faillir des coups ils se ioignirent si rudement, que au rencontrer se heurterent de teste, & de pieds, en sorte que le Turc alla par terre, & le Seneschal d'Armaignac, qui estoit jeune, & adroict, se trouua dessus le Turc,

1501. & à la cheute luy donna de l'estoc tout au trauers du corps : tellement qu'oncques puis celuy Turc ne se releua. Le Duc d'Albanie pareillement se trouua main à main auec vn autre Turc, lequel vigoureusement vainquit, & occit. Somme chascun Chrestien, qui là se trouua des premiers, transmeit son Turc en enfer. Les autres Turcs se defendirent tresbien, & longuement : mais à la parfin furent si mal menez que sept vingt d'iceulx demeurerent estendus en la place : le surplus des autres gaignerent la dicte Ville, quinze exceptez, lesquels furent pris, & semonds de prendre la foy Chrestienne, lesquels ne voulurent : mais dirent qu'ils aimoient mieulx mourir que de laisser leur foy Payenne, parquoy furent tous tuez, & leurs testes mises sur des lances, & en la veüe de ceulx de la Ville. Or aduisez que les Chrestiens debueroient faire pour soustenir la saincte & approuuée foy de Iesus-Christ, quand ces pauures Payens aueuglez, pour tenir la foy damnable, & aduoüer les traditions erronées du faulx Mahomet, se voulurent soubmettre au tourment de cruelle mort. De ce je me tais, pour parler du siege de la Ville de Metellin, laquelle estoit sans cesser battüe d'artillerie, & moult ennuyée des Chrestiens, qui pour cest affaire mectre à fin employerent tous leurs efforts. Et là n'y auoit nul de quelque estat qui ne meist les mains en besongne. Vn Cordelier estoit là, dont j'ay parlé par cy deuant, lequel disoit tous les iours la Messe deuant les Chrestiens, & leur preschoit souuent la parole diuine, & auec ce auoit

tousiours le harnois sur le dos, comme vn des autres 1501.
soldats, prest d'executer la guerre, & à tout besoing se trouuer aux coups donner. Et tellement le feit, que vn iour durant le siege, auec vn petit nombre de François se meit dedans vne barque, & s'en alla iusques contre les murailles de la Ville, où estoit attaché vn grip des Turcs, chargé de figues, & de raisins, & malgré les Turcs, qui de la Ville luy tirerent coups de traict, & d'artillerie, à toutes mains par force entra dedans, & auec l'espée trancha les chaisnes, & cordes, & emmena le dict vaisseau iusques aux autres nauires des Chrestiens, duquel refusa des Geneuois sept cent ducats. Mais le Seigneur de Rauestain ne voulut qu'il fust vendu, ains le meit à son vsaige. Pour venir à chef de compte, les murailles de la Ville de Metellin furent tant rompües, & breschées, que l'opinion fut commune entre les Chrestiens que l'assault se debuoit donner. Dont la batterie fut cessée, & l'assault commandé d'vn costé de la bresche aux François, & de l'autre aux Venitiens. A tous lesquels dit le Seigneur de Rauestain que à ceste fois estoit heure, & besoing de faire tel debuoir d'armes, que les Payens congneussent à leur perte la vertu des Chrestiens, ou au default de ce encourir vn deshonneur de perpetuel reproche. Parquoy mieulx valoit illec tous mourir à honneur, que au descry de toute la Chrestienté, à leur honte retourner desestimez des Payens. Ce dict, l'assault fut sonné, & la muraille approchée. Les François plains de vouloir deliberé, ne faillirent à se trouuer où leur

1501. estoit ordonné, & à la foule se meirent aux breſches, & commencerent l'assault à rude pouuoir. Et est à sçauoir que c'estoit au mesme lieu où la muraille auoit esté assaillie les autres fois. Les Turcs se trouuerent à la defense du passaige, à grands flambeaux, & cercles ensouffrez, ardans, & plains de feu, & auec lances, dards, & traicts, defendirent si à point leurs murailles, que les dicts François, apres long combat se retirerent blessez, & las. Les Venitiēs, qui auoient promis sur leur honneur au Seigneur de Raueſtain d'entrer des premiers, & faire les grands coups, n'approcherent la muraille d'vn ject de pierre pres. Parquoy l'assault fut cessé, & dict par les Chefs de l'armée, que puis que autre chose ne se pouuoit faire, qu'on se mettroit au retour. Ce qui fut faict. L'artillerie fut mise dedans les nauires, & à la veüe des Turcs les Chrestiens tout bellement s'en allerent monter en mer, pour retourner chascun en son pays.

CHAPITRE LXXII.

Du retour que feirent les François de l'Isle de Metellin, & des tourmentes & naufraiges qu'ils eurent sur mer.

LE nauigaige des Chreftiẽs fut preft 1501.
pour prendre le retour ; dont les
aucuns furent joyeux de retourner
en leur contrée, les autres marris de
n'auoir autrement befongné au
dommaige des Payens, & les autres en deuil pour la mort & perte de leurs amis, qui là eftoyent demeurez. Tant de malades, & de bleffez eftoyent, que là grande plainte y auoit. Les vns faifoient promeffes & vœus à Dieu, & aux Saincts, f'ils pouuoient efchapper de renoncer au monde, les autres d'aller nuds pieds à Sainct Iacques, & les autres à Rome, & en Hierufalem. Quoy plus? Si n'eft que auec les ennuis fufdicts l'hyuer eftoit en vigueur, les vents en force, & la tourmente en pouuoir. Ainfi f'en allerent les Chreftiens au danger de la tempefte, & entre les mains des Turcs demeura l'Ifle de Metellin. Or ne fçay-je à quoy teint que la chofe n'alla en mieulx, ou fi Dieu, qui de toutes chofes deüemẽt difpofe, pour quelque iufte caufe ou iugement fecret ainfi le permeit; ou fi par la force de la place, auec le pouuoir pour la garder, & le vouloir de la defendre, les Turcs, qui de tout ce eftoyent garnis, en demeurerent à tant, ou bien fi par le default du renfort des Chreftiens qui là fe debuoit efprouuer, l'œuure demeura imparfaict au defaduantaige de toute la Chreftienté. Sur ce n'en fçay que dire, fi n'eft que au premier doubte fe peult donner folution telle, que le bon Seigneur Dieu, qui toufiours a eu l'œil à la defence, & à l'ayde des champions de fa faincte foy

1501. Catholique, & executé à la rigueur le fleau de son ire sur la gent qui ne l'a congneu, & son nom confessé, eust à cest affaire secouru les Chrestiens, comme il eust peu, si de eulx mesmes ils se fussent aydez, comme ils pouuoient & debuoient. Secondement se peut prouuer que la defense des Turcs ne la forteresse de la Ville de Metellin n'estoit pour debuoir resister contre le nombre suffisant de Chrestiens, veu les fortes places, Villes, & chasteaux par cy deuant pris d'assault & emportez de viue force, mesmement par les François en Lombardie & en Italie. Doncques le default susdict se doibt attribuer à ceux qui au besoing du dict affaire ont tourné le dos. Dont s'ils n'ont party au dommaige de la perte, pour le moings doibuent auoir entiere portion du tiltre de reproche, si au cousteau d'equité sont diuisez les partaiges. Et à tant de ce propos me deporte, si ce n'est que à ceste conclusion veulx adjouster que tout fidele Catholique ne doibt pour son singulier profict delaisser la commune vtilité de la Chrestienté. Pour reuenir à l'armée des Chrestiens, au vent auoit ja mises voilles pour approcher terre. Dont les Venitiens, auec le Capitaine Pregent le Bidoux preinrent vent vers leurs Isles, & pays de Grece. Les Geneuois singlerent leur quartier à part vers Milo. Et Messire Philippes de Rauestain, auec le nauigaige de France, preint le droict canal pour venir en Cicile. Et apres auoir faict deux iournées par mer, frere Pierre d'Aubusson, Grand-Maistre de Rhodes, transmeit vn de ses Cheualiers deuers le

dict Messire Philippes de Rauestain, pour luy dire, 1501.
que l'armée de Rhodes estoit preste pour se mettre au voyage de Metellin, & que si derechef vouloit retourner en la dicte Isle de Metellin, que dedãs huict iours apres se trouueroit la dicte armée de Rhodes. Oyant le rapport de ce Cheualier le Seigneur de Rauestain, auec ses Capitaines consulta l'affaire, si que à la conclusion chascun feut d'aduis de ne debuoir retourner à Metellin: mais droict nauiguer à terre seure. Disant que ja estoit l'armée departie, les viures diminuez, l'artillerie desgarnie de poudres, & de pierres, les nauires mal equippez, & moult empirez, les soldats blessez, & malades, & grand nombre d'iceulx morts, & enseuelis, l'hyuer venu, les vents & tourmentes de saison, & plusieurs autres empeschemens, & destours qui defendoient aux Chrestiẽs de non retourner, & la guerre pour l'heure recommencer aux infideles, mais debuoir prendre la voye de leur retour droict à leur pays. Dont ainsi le feirent, & adresserent vers l'Isle de Chio, laquelle aborderent par vn vent, & là surgirent. Dedans se meit le Seigneur de Rauestain auec plusieurs, & là feit descendre les malades, pour prendre rafreischissement. Six iours entiers y demeurerent, pendant lequel temps mourut là Messire Iean de Porcon, Seigneur de Beaumont, lequel auoit esté blessé au premier assault de Metellin, comme j'ay dit. Là moururent aussi Blancquefort, Arzelles, & plusieurs autres, lesquels furent enterrez dedans l'Eglise des Cordeliers de Chio, & solemnelement seruis. Auquel

1501. lieu est pareillemẽt ensepulturé feu Iacques Cueur, dedans le milieu du Chœur de la dicte Eglise. Toutes ces choses parfaictes, les voisles feurent leuez & mis au vent, & adressez vers le Cap de Sainct Ange, vis à vis de l'Isle de Citherée. Celuy Cap de Sainct Ange est vn hault rocher en la mer de l'Archipelague, appellé anciennement le Promontoire de Mallée, tres-dangereux à circuir, pour ses destroicts. Et là pres est la dicte Isle de Citherée, terre de Sainct Marc, en laquelle fut Heleine rauie par Paris de Troye. Et est icelle Isle vis à vis de la Morée, terre Grecque, laquelle Morée se souloit appeller Achaïe, & là estoit Lacedemone, & le Royaume de Menelaus, à present occupé des Turcs. Dedans la dicte Isle de Citherée souloit auoir plusieurs bons ports de mer, mais ores n'en y a pas vn qui vaille. Deux meschãtes Villes y a nommées, l'vne Cerigo, & l'autre Sainct Demetry. Et les habitans sont tous pauures gens, pasteurs, durs, rudes, & agrestes, & mal sains. Le nauigaige des Chrestiens fut le iour de Saincte Catherine entre le Cap de Sainct Ange, & l'Isle de Citherée, & là surueint vne tourmente tant impetueuse, que tous les nauires & galeres cuiderent perir & enfoncer. Car par la force du vent, & du flot des vagues enflées de la mer, tous les vaisseaux furent espars & dispers les vns des autres. Et si loing que oncques puis tous ensemble ne se trouuerent, & là eurent moult à faire. Car la dicte tourmente dura le dict iour dés le midy iusques le lendemain au matin. Dont par le croulis des nauires plusieurs

malades

malades & blessez moururent là dedans, & furent 1501.
jectez en mer. Ce fut chose bien piteuse. Car auec ce
deux nauires allerent à fonds, comme pourrez ouir.
Messire Philippes de Raueſtain, auec les Gentils-hommes François, qui là estoient, estoit dedans vn nauire, nommé la Lommeline, & bien six cent hommes, lesquels si tost que la tourmẽte les prit feirent jetter tous leurs ancres en mer, pour cuider arrester le nauire: mais soudainement les cordes feurent rompües, & les masts brisez, & tous eulx tant lassez que plus n'en pouuoient, dont aucuns d'eulx pour supporter le trauail, se coucherent sur les couuertes de leurs licts de camp, & laisserent leurs vies bransler aux dangers de fortune, qui conduisit leur nauire par tourmente iusques deuant l'Isle de Citherée, & là sur les deux heures de nuict, contre vn rocher eurent tel choc, que le chasteau du deuant de leur dict nauire fut party & acrauanté, & la carine froissée, & rompüe, dont tout à plain entra l'eaüe dedans, & là furent noyez plus de deux cent hommes. Le Seigneur de Raueſtain & les Gentils-hommes François, qui estoyent couchez sur le hault & aux costez du nauire, se leuerent hastiuemẽt apres le heurt, l'vn en chemise, l'autre deschaulx, & l'autre nud, & ainsi aux rais de la lune, qui estoit claire, approcherent le rocher, & là ainsi comme ils peurent se gripperent contre iceluy, & tant feirent que ils sauuerent leur vie, & eulx garentirent & gaingnerent terre. De six cent hommes qui là estoyent deux cent ou enuiron eschapperent, les autres perirent. Tous ceulx qui se

1501. peurent sauuer s'assemblerent, & pour la nuict passer preinrent logis à plaine terre, desquels estoyent le Seigneur de Rauestain, Iames Infant de Foix, le Duc d'Albanie, Messire Iean de Saincts, Iean de Moüy, Aymon de Viuonne, & grand nombre d'aultres : lesquels estoyent là en terre estrangere, sans amis, sans congnoissance, sans secours, sans argent, tous nuds, & en chemise, à la mercy de gent rude & peuple inhumain. Et en somme abandonnez à tous les heurts de peruerse fortune & auec l'ennuyeux passetemps de l'impetueux hyuer. Ainsi passerent illec toutes les heures de ceste froide nuictée, sans auoir sur eulx autre couuerture que le manteau des obscures nües. Et ainsi tous ensemble comme pourceaux amoncelez dos contre dos pour eulx eschauffer l'vn l'autre, furent là dedans vne logette descouuerte, iusques au matin. Helas ce fut chose bien desolable ! Mais la fin de ce malheureux compte me met au commencement d'vn autre cas bien estrange, & trop dommageable, moult ennuyeux à racompter, & tres-piteux à oüir. Car encores auec la desconuenüe du naufraige sus dict, pource ne fut l'ire de la mer rappaisée enuers les Chrestiens. Car en persistant à la persecution d'iceulx, vn autre nauire nommé la Pensée, alencontre d'vn rocher, pres d'vn ject de pierre du lieu où l'autre estoit enfondré fut ce mesme iour, sur l'heure du soleil leuant esclaté par tempeste, & mis à fonds, auec sept cent hommes Chrestiens, qui estoyent dedans. Dont grand nombre de Gentils-hommes

Flamens, qui estoyent allez au dict voyage, furent 1501.
là perdus, & noyez, auec tous les autres, deux seulement exceptez, que les ondes de la mer ne sçay comment regorgerent & jetterent sur le grauier presque morts. Le Seigneur de Rauestain, & ceulx qui auec luy s'estoient sauuez, veirent les sus dicts perir deuant eulx, sans leur pouuoir donner autre secours que prier Dieu pour eulx, & estre compaciens en leur perte. Apres tous ces malheurs commencez, la fin en fut telle que auec le dommaige irrecouurable des morts, ceulx qui eschapperent vifs en la maniere sus dicte, se meirent parmy l'Isle de Citherée, l'vn çà l'autre là, pour cercher leur aduanture, qui fut telle que les habitans de la dicte Isle ne leur voulurent donner entrée dedans leurs Villes, ne bailler habillemens, ne viures, sinon tant à tard, que de malle faim & froidure cuiderēt là tous mourir. Si que plusieurs en furent griefuement malades: & mesmement Aymon de Viuonne, Seigneur de la Chastaigneraye en Poictu, lequel par la dureté du froid, & disette de viures prit le mal de la mort, si feirent plusieurs autres. † Ainsi furent traictez les François dedans l'Isle de Citherée, par l'espace de vingt & vng iours entiers, en querant leur pain, comme pauures mendians. Et ce durant, vn Patron de galere Venitien, nommé Messer Paul Calbo, lequel par tourmente estoit illec abordé, leur surueint au besoing, lequel leur donna secours de cent hommes armez, à l'ayde desquels eurent prouision de viures, & forniture de habillemens. Et apres se s'en

1501. alla le dict Calbo à Milo, où estoient les Geneuois, & là iceulx aduertit du meschef des François, dont iceulx Geneuois compaciens du mal d'iceulx François, leur transmeirent en Citherée trois galeres armées pour les recueillir. Dedans icelles se meit Messire Philippes de Rauestain, auec ses gens, & eulx embarquez tirerent vers le port de Corfou, auquel lieu sejournerent huict iours entiers. Les Venitiens sçaichans la defortune de nos gens, furent bien ioyeux: mais tant courroucez contre le dict Calbo, qui leur auoit donné secours, que pour les biensfaicts que à iceulx auoit faict le voulurent faire pendre, en monstrant leur couraige noircy de vouloir ingrat. Veu que pour defendre leur querelle, & accroistre leur bien, estoyent illec allez les François. Or apres chascun se meit en voye dedans la mer pour aller en son pays. Les Venitiens à tout leur nauire, & auec le Capitaine Pregent le Bidoux, ayant quatre galeres, passerent par force la mer de Grece, & descendirent dedans l'Isle de Saincte More, que tenoient les Turcs. Laquelle Isle est pres Modon de cent milles, ou enuiron, & icelle coururent, & pillerent, & assaillirent les places qui estoyent dedans, & tellemēt feirent que à l'ayde du dict Pregent preindrent la dicte Isle, & deffeirent les Turcs, qui tenoient le pays. Dont iceulx Venitiens apres ce voulurent donner au dict Pregent vingt galeres de Venise, & grosse pension, lequel dit qu'il estoit au Roy, & que iamais tant que son seruice luy seroit à gré, n'auroit la foy à aultre Maistre. Ce qui ne pleut aux

dicts Venitiens. Et voyans que par promesses ne le 1501.
pouuoient retirer, conceurent haine mortelle contre luy, disans en eulx mesmes que quelque iour le trouueroient au despourueu, & sur ce se departirent. Dont les dicts Venitiens singlerent vers Venise, & celuy Pregent adressa vers la coste de Cicile, puis deuers Calabre, & en Pouille. Les François tenoient lors le Royaume de Naples, le pays de Labruzzo, & partie de la Pouille, dont estoit question entre le Roy, & le Roy d'Espaigne. Et à ce moyen chascun des contendans se fortifioit de viures, & de soldats, & mesmement les Espaignols, qui par mer faisoient tirer gens d'armes & viures vers la Pouille, pour soustenir leur armée qui là estoit. Or costoyoit Pregent la dicte Pouille, auec ses quatre galeres, où souuentesfois rencontra par mer le renfort d'Espaigne, & souuent le destroussa. Et vne fois entre autres que les Espaignols alloient à grand nauigaige auitailler leur armée, lesquels se rencontrerent sur mer, & approcherent si pres les vngs des autres, que à grands coups d'artillerie se commencerent à donner: & tellement que plusieurs d'vn & d'autre costé furent morts & blessez, & fut l'arbre d'vne des galeres du Capitaine Pregent mis par terre d'vn coup d'artillerie. Toutesfois soudainement fut rabillée la dicte galere, & recommēcée la charge sur les Espaignols, tellement que vne de leurs naux fut mise à fonds, & donnée la chasse aux autres plus de dix milles en mer: à laquelle chasse feurent prises deux autres naux plaines de victuailles, & harnois. Et en

1501. faisant celuy exploict, ainsi que le dict Pregent alloit & venoit par sa galere, pour mettre en ordre son cas, se meit au trauers du pied vn gros clou, de quoy perdit moult de sang, & de moult s'affoiblissoit: mais ce nonobstant s'en alla auec sa proye, & feit ses galeres adresser vers Otrante, terre de Sainct Marc. Et là pour faire radouber sa galere, & se faire penser de sa playe, se meit à bord, & entra en la dicte Ville de Otrante. Le Capitaine Gonsales Ferrande, qui estoit en la Pouille, sçaichant que iceluy Pregent tiroit vers Otrante, enuoya par mer apres luy galeres, naux, & brigantins, pour le cuider là prendre. Mais ja auoit gaingné le port. Toutesfois ils le suiuirent de si pres, & tant approcherent le port, que ce fut iusques à la veüe de ceulx de la Ville. Et voyant iceluy Pregent tant approcher les Espaignols, demanda au Gouuerneur de la Ville, pourquoy on laissoit venir si pres les Espaignols, & si dedans le port & en la Ville d'Otrante luy & ses galeres estoyent en bonne seureté : Lequel Gouuerneur dit que en aussi bonne seureté estoit que dedans Marseille, & que si les dicts Espaignols approchoient la bouche du port qu'il les feroit mettre à fonds. Et tout ce luy disoit iceluy Venitien pour l'amuser, & faire prendre. Car il auoit intelligence auec les dicts Espaignols. Et ce disant, le nauigaige d'Espaigne approcha de tant qu'il se meit dedans le port, cuidant illec prendre les dictes galeres, & tuer le Capitaine Pregent. Et ainsi le debuoient faire, mesmement vn des Patrons de ses galeres, lequel debuoit auoir pour ce faire deux

cent ducats de Gonsales Ferrande, ainsi que depuis 1501.
fut descouuert, comme je diray. Or estoyent les Espaignols dedans le dict port prests à joindre. Et ce voyant le Capitaine Pregent dit au dict Gouuerneur, Seigneur, je vous prie que soubs vostre saufconduict le Roy n'aye dommaige, ne moy deshonneur, je veois bien que ces Espaignols à vostre fiance, sont entrez dans le port, & que mes galeres veulent prendre, pour ce vous plaise les tenir à seureté, ou me donner loy de les defendre, ou autrement si mal en aduient, le Roy, auec lequel estes confederez vous en pourra accuser de desloyauté, & à tout iamais reprocher. A quoy ne feit le dict Gouuerneur autre responce, si n'est que au dict Pregent defendit sur sa vie de ne tirer contre les dicts Espaignols. Et sur ce voyant le dict Pregent telle trahison, feit à coup mettre son artillerie à terre, & luy mesme enfondra ses galeres affin que les dicts Espaignols ne s'en peussent ayder, & puis se retira en la Ville auec ses gens. Mais le dict Gouuerneur Venitien feit prendre & saisir toute la dicte artillerie, & toutes les bagues du dict Pregent, dont il y en auoit, selon le dire des siens, pour plus de vingt mille frācs: & entre autres tant de vaisselle d'argent, que dedans sa galere de prore en poupe en estoyent tous seruis. Et apres que iceulx Venitiens eurent ainsi tout pris voulurent tuer iceluy Pregent. Mais par douces paroles, qui à tel affaire sont de saison, se garantit, & saillit de la Ville. Et auec l'ayde d'vn Capitaine François, nommé Tacerant, Capitaine de

1501. Leche en Pouille, qui luy enuoya gens pour le recuillir, se sauua. Apres celuy Pregent sceut que l'vn des Patrons de ses galeres le vouloit tuer, & que ainsi l'auoit juré & promis aux Espaignols, desquels debuoit auoir deux cent ducats. Dont meit le dict Patron en question, & le feit gehenner, lequel recongneut &, confessa la chose vraye, parquoy eut la teste tranchée, & fut esquartelé. Le Seigneur de Rauestain tira droict à Naples, & de là à Gennes, dont il estoit Gouuerneur. Auquel lieu de Gennes, par luy mesme, & au rapport de plusieurs Gentils-hommes, & autres dignes de foy, lesquels auoyent faict le dict voyage, j'ay sceu depuis toutes les choses que par escript j'ay cy dessus redigées.

CHAPITRE LXXIII.

Comment Philippes, Archiduc d'Austriche, & Dame Ieanne de Castille, Archiduchesse, sa femme veindrent en France deuers le Roy, & feurent de là en Espaigne.

LE Roy, comme j'ay dict, estoit venu de Lyon à Blois, dés la fin du mois d'Octobre, & là estoit auec la Royne & Madame Claude de France, leur fille, où exploictoient leur saison en ioyeux passetemps, & diuers esbats. Et là fut le Roy à sejour les mois de Nouembre,

Nouembre, Decembre, & Ianuier, & feit tenir ses 1501.
Estats, & ordonna de ses choses. Pendant lequel
temps, Philippes Archiduc d'Austriche partit de
ses pays de Flandres, auec l'Archiduchesse, Dame
Ieanne de Castille, sa femme, & grande suite de
Princes, & Seigneurs, ses subjects, pour aller en Es-
paigne, & arriua à Paris le vingtiesme iour de Nouē- Nouembre.
bre, l'an sus dict. Où fut par les Seigneurs de Parle-
ment & de toute la Ville tres-honnorablement re-
ceu, & somptueusement festoyé, comme le Roy
expressément leur auoit mandé. Et pour le traicter
& accompaigner auoit au deuant de luy enuoyé
Louys Monseigneur de Luxembourg, Comte de
Ligny, & solemnele compaignée d'autres grands
Seigneurs de France, & Gentils-hommes de sa Mai-
son. Et auec ce, pour luy donner diuers passetemps,
luy enuoya de sa faulconnerie vol pour haulte vo-
lerie, pour les champs, & pour riuiere sacres, ger-
faulx, & faulcons, auec chiens, leures, gants & son-
nettes. Lesquelles choses luy furent au veoir desireu-
ses, au presenter acceptables, à l'essay plaisantes, & à
l'exploicter propices. Apres qu'il eut pris de sejour à
Paris ce qu'il luy pleust, se meit à chemin pour tirer
à Blois, où estoit le Roy, & là fut le sixiesme iour du
mois de Decembre. A sa venüe luy enuoya le Roy Decēbre.
au deuant le Legat Cardinal d'Amboise, le Cardi-
nal Ascaigne, Angilbert Monseigneur, Comte de
Neuers, François d'Orleans, Comte de Dunois,
Louys, Sire de la Trimoüille, Messire Pierre de
Rohan, Mareschal de Gié, & grande route de ses

1501. Gentils-hommes, & Archers de sa garde, & autres, lesquels le conduirent iusques dedans le chasteau de Blois. Auquel à l'entrée d'vne salle basse estoit le Roy, auec luy la Royne, François d'Angoulesme, le Duc Pierre de Bourbon, Anne de France, Duchesse de Bourbon, la Princesse de Tarente, Antoine de Lorraine, Duc de Calabre, & plusieurs autres grãds Seigneurs, Dames, & Damoiselles de France. Et estoyent autour du Roy ses Gentils-hommes, & Pensionnaires, à grand nombre, auec les Archers & Alemans de sa garde, tous en bel ordre, & bien accoustrez: ce qui faisoit moult à regarder en cest estat estoit le Roy attendant la venüe de l'Archiduc. Lequel entra dedans la place du chasteau, auec haults sons de trompetes, clairons, tabourins, & huchets, qui estoyent auec le Roy. Auec le dict Archiduc estoyent des siens Madame Ieanne de Castille, fille du Roy Ferrand, Roy d'Espaigne, Archiduchesse, sa femme, le Digne de Besançon, Frederic, Comte Palatin, le Marquis de Bade, le Comte de Nassauu, l'Euesque de Cambray, le Seigneur de Bergues, le Seigneur de Veran, le Seigneur d'Itsbain, Claude de Pontarlieu, Seigneur de Flagi, Claude de Senlis, vn nommé Rodrigues, & d'autres grãds Seigneurs, & Dames sans nombre. Cent Gentils-hõmes & cinquante Archers auoit de sa garde moult richement habillez & vestus. Et ainsi entra dedans le chasteau de Blois, où meit pied à terre, & auec l'Archiduchesse sa femme approcha la Salle, où estoyent le Roy, & la Royne. Et à l'entrée d'icelle feirent au Roy & à

la Royne leur reuerence, le genoüil iusques en terre, 1501.
& puis saluerent les autres Princes, & Princesses, comme debuoient. Ce faict, entrerent en la Salle: où furent doucement accueillis, amiablement receus, & triomphalement traictez: & auec tout leur estat logez dedans le dict chasteau. Et là sejournerent l'espace de quinze iours: où cependant furent faicts plusieurs combats, Ioustes & Tournois. Là estoit lors Antoine Marquis de Montferrat, jeune enfant, qui à toutes courses auoit la lance baissée, dont maintes en meit par esclats, & tant feit que par ses premiers effects d'armes monstra que il tendoit à loüable fin. Plusieurs autres ioyeulx passetemps & plaisans desduicts furent là faicts. A la fois le Roy menoit l'Archiduc à la chasse des grosses bestes, à la volerie, & au jeu de paulme: où souuentesfois, ioüerent tous deux ensemble. Et là luy feit tous festoyemens amiables, & priuez banquets, tels que eulx deux plusieurs fois l'vn deuant l'autre beurent à table, & mangerent ensemble, & sans essay. Tant luy feit le Roy familiere compaignée, que à toutes heures estoyent ensemble, & d'autres choses que de paroles joyeuses ne tenoient propos. Et alors que le dict Archiduc s'en voulut aller, le Roy le feit deffrayer, luy, & tout son train. Et le feit conduire par tous les pays de son Royaume de France où luy failloit passer. Et luy donna puissance de donner graces, pardons, & remissions par toutes les Villes & places de France, où voudroit aller. Et ainsi s'en partit l'Archiduc, & tira droict en Espaigne, le long du

1501. Royaume de France, partout moult honnorablement receu, & du Roy tres-amplement content.

CHAPITRE LXXIV.

Du traicté & accompliſſement du mariage de Ladiſlaus Roy de Hongrie, & de Madamoiſelle de Foix, fille du Seigneur de Candale.



N CE temps fut mis en auant ce traicté de mariage du Roy Ladiſlaus, Roy de Hongrie, & de Madamoiſelle Anne de Foix, fille du Seigneur de Candale. Et pour toucher du faict, pour ce que iuſques à ores la choſe n'eſt venüe à ma congnoiſſance, icy me fault retourner au temps paſſé, pour enſuiure le propos du preſent, & dire, que le Roy auoit enuoyé Meſſire Valeran de Saincts, ſon Cõſeiller, & Chambelan, & Maiſtre Macé Touſtain, Procureur en ſon grand Conſeil, pardeuers le Roy Ladiſlaus, Roy de Hongrie, en Ambaſſade, pour auoir renforcement d'amitié, & iurée confederation. Les dicts Ambaſſadeurs eſtoyent deuant ce partis, & eulx mis en auant, pour accomplir leur voyage. Et tirerent droict à Lyon, par le trauers du Daulphiné, & le long de Sauoye, iuſques en Aſt, & de là à Gennes. Ie ne feray long compte du traictement que les Sei-

gneurs du pays de delà les monts leur feirent: mais 1501.
diray seulement les lieux par où ils passerent. Et pour commencer, de Gennes tirerent par montaignes, & lieux malaisez, iusques au port de l'Especе, à Modene, à Ferrare, à Padoüe, puis à Venise, où monterent en mer, & singlerent droict à vn porr, nommé Parance, au port de Seigne, du Royaume de Hongrie, à Zagrabia, premiere Ville de Hongrie du costé de deçà, à Albe Regale, où les Roys de Hongrie sont couronnez, & enterrez, & là est vne Chappelle tout tapissée, & tendüe des armes de France, fondée par vn Roy de Hongrie, nommé Louys, de la Maison de France: où tous les iours la Messe solemnele est dicte, & magnifiquement celebrée à grand nombre de Chantres, & finalement d'Albe Regale furent à Bude, où estoit le Roy de Hongrie. Ie laisse le triomphal recueil & humain traictement faicts là aux dicts Ambassadeurs, & reuiens au parfaict de leur affaire, tel que tres-honnorablement furent receus, tout à point feirent leur messaige, & joyeusement s'en retournerent, auec lectres authorisées d'amiable vnion, & charge de traicter le mariage du dict Roy de Hongrie, & de Madamoiselle Germaine de Foix, niepce du Roy, & fille du Comte de Foix; ou de Madamoiselle Anne de Foix, cousine germaine de la Royne, & fille du Seigneur de Candale, & fut enuoyé à cest affaire vn Messaiger par le Roy de Hongrie pour luy faire rapport veritable. Et estoit celuy Messaiger nommé Messire George de Versepel, du Royaume de Boheme, lequel eut

1501. du Roy la seureté de confederé appointement, la veüe des dictes Damoiselles, pourtraictures d'icelles prises sur le vif, & joyeuse depesche de tout son affaire. Ainsi s'en retourna le dict Versepel, & rapporta au Roy de Hongrie ce qu'il auoit faict : dont moult fut joyeux, tant pour l'amitié qu'il auoit auec le Roy, que pour la veüe de la pourtraicture des sus dictes Damoiselles. Lesquelles estoyent ornées de beauté tant singuliere, que la renommée d'icelles voloit par tous les climats du monde. Que fut ce, la veüe de ses yeux pour cest affaire fut souuentesfois & longuement embesongnée. A la fois l'vne luy duisoit, & puis s'arrestoit à l'autre. Et comme celuy qui de deux choses de tres-excellent pris auoit le choix, estoit en diuerses pensées, sans sçauoir à laquelle se debuoit attacher. Toutesfois à la parfin esleut Anne de Foix, fille de Candale. Et apres auoir sur ce le bon vouloir du Roy, & le consentement de partie, transmeit en France le Comte Stephane, l'Euesque de Vesprinie, & Messire George Versepel, ses Ambassadeurs, lesquels arriuerent à Orleans, le Decẽbre. cinquiesme iour du mois de Decembre, en l'an mille cinq cent vn. Le Roy leur enuoya au deuant Angilbert Monseigneur Comte de Neuers, Messire Iean d'Albret, Seigneur d'Orual, & autre grande compaignée d'autres grands Seigneurs, qui bien à point les receurent, & menerent iusques à Blois, où le Roy estoit lors. Tres-bien furent venus deuers le Roy, & traictez à triomphe auec le deffray de toutes leurs mises. Pour traicter & conclure du dict ma-

riage auec les dicts Ambassades feurent ordonnez 1501.
le Legat, Cardinal d'Amboise, Messire Guy de Rochefort, Chancellier de France, Messire Pierre de Rohan, Mareschal de France, & Messire Valeran de Saincts. Tant fut l'œuure mis auant, que les dicts Ambassades eurent ce qu'ils demanderent, & la conclusion faicte, le Comte Stephane, Procureur du Roy de Hongrie, espousa la dicte Anne de Foix, comme Procureur sus dict. Ce faict, de là en auant teint estat Royal, comme à Royne appartient de faire, & apres ce demeura là auec la Royne iusques à la my-May ensuiuant.

CHAPITRE LXXV.

Comment le Roy fut à Paris pour ses affaires, & le Legat Cardinal d'Amboise feit là son entrée comme Legat en France. Et de la reformation des Estats.

LE Roy ayant depesché ce que j'ay dict, & tenu ses Estats, pour faire plus, partit de Blois le tiers iour de Feburier, & tira droict à Paris: Feburier.
où fut si bien venu, que les plus grands haultement le receurent, les moyens doucement l'honnorerent, & les petits humblement luy obeirent.

LE Cardinal d'Amboise, Legat en France feit

1501. lors entrée à Paris comme Legat,& là fut receu par la Cour de Parlement,& de tout le Clergé tant somptueusement, que ce fut chose moult solemnele.

Le Roy voulut là sejourner vne partie du mois de Feburier & tout le mois de Mars, pour y traicter de ses affaires, & icelles mettre en Conseil. Et aussi pour mettre ordónée police au gouuernemēt politique, prouisió d'equité en la iustice, & reigle de droicture sur la reformation de l'Eglise. Et pour commēcer, à la Cour de Parlement fut premierement la dicte reformation adressée, pour ce que en icelle à la Commission,& escripts des Enquestes,au partaige d'icelles,à la reception & distributió des sacs, au plaidoyé des causes, à l'alongement des procez, au dire des Rapporteurs,& à la sentēce des Iuges,par dons,promesses,faueurs,& amis, & autres moyens exquis, se pouuoient faire de grãds abus, & tromperies. Aussi fut l'Eschiquier de Roüē interdict,pour les immorteles causes & procez infinis, qui là se tenoient attachez au croc, & iceluy transmüé en vne Chambre de Parlement tenüe au dict lieu de Roüen. Et apres fut la dicte reformation mise sur l'Ordre des Mendians, & sur les Religieux de Sainct Benoist. Lesquels en leur vocation penitentiale, & reguliere profession, par l'octroy de licence de mal faire, ou impunité de vie desordonnée, pouuoient tomber en accoustumée dissolution, & continuelle irregularité. Toutesfois au moyen du remede que sur ce meit le Legat, Cardinal d'Amboise, l'adjutoire de iustice fut commun à tous, l'Estat de Religion remis

en

en voye de saincteté, & le bien de la chose public- 1501.
que entretenu en augmentation de mieulx.

CHAPITRE LXXVI.

Comment les Iacopins de Paris furent chassez de leur College, & les Cordeliers reformez.



V College des Iacopins à Paris estoyent lors trois, ou quatre cent freres du dict Ordre, les vns estudians, & les autres seruans à l'Eglise: lesquels ne tenoient toutes les ceremonies de leur religion: mais en habits & conuersation sembloient estre dissolus. Parquoy le Cardinal d'Amboise Legat en France, & Commis du Sainct Pere le Pape sur la dicte reformation, pour iceulx Iacopins reduire en deu estat, leur transmeit les Euesques d'Autun, & de Castellamar, tres-bien lettrez, & plusieurs autres gens d'Eglise, & Seigneurs seculiers, auec les lettres reformatoires du Pape, & censure d'icelles, lesquelles leur furent par les dicts Euesques presentées, & leües, & à eulx declarez les Statuts, vœus, silences, & ceremonies de leur Religion. Et faict commandement expres de par nostre Sainct Pere le Pape, sur peine d'excommunication de viure dorenauant selon la reigle & forme de leur Ordre. Et auecques de non plus sortir hors de leur dict

1501. College, si n'est pour aller mendier leur vie, & vesture, ou pour seruir aux affaires necessaires d'eulx & de leur Conuent. Et en somme toutes les choses en quoy par la reigle de leur Ordre estoient tenus & obligez, admonesterent iceulx Iacopins de tenir. Lesquels feirent sur ce response qu'ils estoient Escoliers, & de diuers pays, & de plusieurs Colleges là enuoyez par leurs Gardiens & Maistres de l'Ordre, pour estudier & apprendre science, dont leur estoit requis pour ce faire sortir souuent de leur Conuent, & aller aux lectures des Docteurs par diuers Colleges, & soy trouuer aux disputes de la Sorbonne, & quelquefois sortir de la Ville, pour prendre vie recreatiue, & esueiller les esprits. Et aussi que tenir vie austere, & continuellement estudier, estoyent ensemble choses incompatibles, & contraires, voire impossibles à soustenir. Et que autre reformation ne leur failloit pour l'heure, ne n'estoient deliberez d'en auoir, ne de viure aultrement qu'ils auoient appris & accoustumé. Plusieurs autres choses alleguerent, que je laisse. Et tout ce faict, les dicts Reformateurs s'en retournerent deuers le Legat, & de tout ce l'aduertirent. Dont oyant le rapport de la contradiction d'iceulx Iacopins, leur enuoya le lẽdemain faire derechef sommation cõme deuant auec la main armée seculiere, pour en cas de refus les mettre hors du dict College, & chasser de la Ville, comme rebelles au Roy, & desobeissans à l'Eglise. Lesquels Iacopins de nouueau refuserent la reformation, & contre les gens du Roy se voulurent fortifier dedans

leur dict College, & mettre en defence, auec plusieurs Escoliers de la Ville, qui là estoyent venus à grand effort, & armez soubs leurs robes longues. Toutesfois par subtils moyens furent iceulx Iacopins tirez hors, & chassez de la Ville de Paris. Mais tantost apres ce rentrerent par vn autre costé, & auec plus de douze cent Escoliers en armes furent deuant leur College, voulans iceluy rompre, & entrer dedans. Et là feirent de grands excez, & battirent leur Gardien, qui là se trouua. Grand murmure, & scandale fut pour cest affaire lors à Paris. Toutesfois autre chose n'en fut, mais vuiderent la Ville. Et ainsi s'en allerent les pauures Iacopins vagabons, & dispers. 1501.

VNG Cordelier nommé Frere Oliuier Maillart, de l'Obseruance, estoit lors à Paris dedans le College des Cordeliers, pour iceulx reformer, lequel auoit auec luy cinquante autres Cordeliers de son Ordre, voulant iceulx colloquer & mettre dedans, pour reduire les autres à l'Obseruance. Or en adueint ce qui s'ensuit. Le Cardinal d'Amboise, Legat susdict, transmeit au dict College de Sainct François les sus dicts Euesques d'Autun & de Castellamar, pour persister en l'execution reformatoire, & remettre les Cordeliers en l'Estat de leur perfection. Lesquels sçaichans la venüe des dicts Reformateurs, descendirent le Corps de nostre Seigneur, & le meisrent sur le grand Autel. Et là tous ensemble dedans le chœur de leur Eglise & autour du dict Autel commencerent à chanter *Domine, non secundùm peccata*

1501. *nostra facias nobis.* Et ainsi que les dicts Euesques entrerent au chœur, les dicts Cordeliers disoient vn verset tout à genoüils, où il y a *Adiuua nos Deus, salutaris noster.* Et ainsi furent là long temps à chanter Hymnes, Laudes, & Cantiques, & tant qu'il ennuya à ceulx qui vouloient parler à eulx. Dont leur feirent signe qu'ils cessassent, ce qu'ils ne feirent. Mais si tost qu'ils auoient acheué l'vn ils commençoient l'autre. Dont leur fut faict commandement de par le Roy de cesser, & faire silence. Lesquels pour ce ne se teurent, ne finirent leur chant, qui dura plus de quatre heures, & tant, que les dicts Euesques s'en retournerent deuers le Legat, auquel racompterent les choses sus dictes. Parquoy pour mettre fin à la chose, Messire Iacques de Touteuille, Preuost de Paris, & Messire Iean de Poictiers, Seigneur de Clairieux, & Gouuerneur de Paris, auec cent Archers de la garde du Roy, & les Sergens de la Ville, furent transmis au dict College, auec ceulx qui auoient la charge de la dicte reformation. Et fut dict que si les dicts Cordeliers ne vouloient obeïr au mandement Papal, & au commandement du Roy, que ils seroient chassez, comme auoient esté les Iacopins. Et ainsi le iour ensuiuant, qui fut le vingt-deuxiesme iour de Mars, furent les sus dicts au College des Cordeliers, & pour de plus solemniser la chose, l'Euesque d'Autun mena auec luy Maistre Pierre Bonnin, Procureur general du Roy au grand Conseil, pour assister, & demander raison. Et ainsi tous ensemble feurent au dict College, où trouuerent les

Cordeliers dedans l'Eglise, comme à l'autre fois, & 1501.
là voulurét continüer leurs chants, comme auoient ja faict. Dont leur fut faict commandément expres de par le Roy de cesser, & imposer silence, lesquels en fin donnerent audience aux gens du Roy, & s'accoiserent. Ce faict, l'Euesque d'Autun leur feit ostension & lecture des lettres & mandement du Pape, & commandement de la puissance Apostolique, & sur peine d'encourir les fulminations d'icelle, d'obeir à la dicte reformation à eulx transmise, & de là en auant ne manier par eulx ne par personne interposée or, ne argent, ne maison, ne lieu, ne chose à eulx commune, ou particuliere approprier, & de viure selon la maniere de la perfection de leur estat, qui est l'acte de pauureté volontaire, & l'vnion d'ardente charité. Et de tenir & obseruer totalement la reigle de leur Ordre, & profession, selon les traditions de leur pere Sainct François, & ainsi que expressément par les Chapitres du droict Canon leur est enjoinct, & commandé. Sur quoy feirent iceulx Cordeliers response que sans manier argent ne pourroient suiure les estudes, ny profiter en sçauoir. Et sur ce alleguerent aulcunes dispenses, & priuileges Apostoliques. Toutesfois ce nonobstant se voulurent soubmectre à la reformation d'aucuns bons Religieux de leur Ordre, pourueu que de leur affaire ne se meslassent les Cordeliers de l'Obseruance, lesquels, comme ils disoient, estoient posterieurs en leur Ordre, & differens au vœu de leur Bulle. Et ainsi defendirent iceulx Cordeliers leur querelle, en

1501. monſtrant tiltres, reigles, authoritez, raiſons, & exemples, & feirent apporter en leur Chapitre les Decretales, & Clementines, diſpenſes, & priuileges, & tous les droicts dont ils ſe peurent ayder. Et fault dire que rien ne demeura en reſte. Car en la Congregation d'iceulx Cordeliers eſtoyent pluſieurs grands Docteurs & Licentiez en tous droicts. Toutesfois en voyant l'Eueſque d'Autun, Commiſſaire ſur la dicte reformation le dire d'iceulx, & que ſur ce debatoient, appella Maiſtre Pierre Bonnin, Procureur du Roy, auquel dit que à la main ſeculiere requiſt que iceulx Cordeliers feuſſent mis hors, & chaſſez comme rebelles & deſobeiſſans. Et voyans ces pauures Freres le pourchas de l'appreſt de leur extermination, & que par force on leur vouloit faire vuider leur maiſon, les aulcuns d'eulx ſe preinrent à plorer & douloir tant piteuſement, que là n'y euſt homme à qui le cœur n'amolliſt de compaſſion. Les autres deſpouillerẽt leurs habits, diſans que plus toſt renonceroient à leur Ordre, & viuroient en Apoſtaſie, que d'eſtre ſoubſmis aux Obſeruantins. Et les autres, comme mats & confus, ne ſceurent que dire, ſi n'eſt que ſ'ils euſſent ſceu que à tant eſtroicte reigle euſſent eſté obligez ja n'euſſent faict ceincture de corde noüée. En ce faiſant là ſurueint vn Cordelier, nommé Frere Mathieu Bellon, Confeſſeur, & Aulmoſnier d'Angilbert Monſeigneur Comte de Neuers, lequel en la preſence de tout le Conſiſtoire eut groſſes & rudes paroles auec Frere Oliuier Maillart, luy diſanr que là n'eſtoit ſon

repaire, & que bien tost en sortiroit à son deshonneur. 1501.
Or adueint que ce nonobstant les dicts Cordeliers se voulurent humilier de plus, & eulx soubmectre au chastiment de la discipline de quelques autres de leur Ordre, que le Legat leur voudroit bailler. A quoy ne se voulurent arrester les Commissaires de la reformation : mais voulurent suader & contraindre le Procureur du Roy de requerir l'ayde seculiere, pour chasser iceulx Cordeliers. Dont pour ce ne se hasta le Procureur du Roy, voyant l'offre de raison que iceulx Cordeliers faisoient, & la maniere de la procedure & execution reformatoire, que contre iceulx voyoit faire: telle que on leur vouloit vser de discipline, sans misericorde. Ce qui est vn fleau de Iustice tant seuere, que si l'vne sans l'autre est tenüe maintes choses anneantit, & destruict. Pour suiure propos, les Reformateurs pressoient le dict Procureur du Roy de faire mettre la main à ces pauures Freres, lequel ne s'esmouuoit de rien. Et voyant l'Euesque d'Autun que autre chose ne vouloit dire, luy demanda tout hault qu'il estoit là venu faire, & qu'il requeroit? Auquel feit response, en se riant, que sur ce autre chose ne scauroit que demander s'il ne requeroit Baptesme, & autre chose ne luy dit. Apres tout fut aduisé, veu que à la raison se rangeoient les dicts Cordeliers, que aucuns d'eulx iroient parler au Legat, & que de tout le different de la dicte reformation concluëroit comme celuy qui de ce faire auoit pouuoir amplement authorisé. A chef de ce propos chascun se meit

1501. au retour, & furent pour cest affaire quatre Cordeliers Docteurs parler au Legat. Lequel ayant ouy leur dire ordonna six Cordeliers du College d'Amboise, six de Blois, six de Bourges, & six d'Autun, pour iceulx reformer, & gouuerner, & aussi leur bailla Frere Iacques Dautry, du College de Blois, pour estre leur Gardien. En ceste maniere fut procedé en l'executió reformatoire. Et ce faict, Frere Oliuier Maillart auec ses Cordeliers fut honteusement mis hors du dict College, & hué d'vn chascun. Par toute la Ville de Paris estoit bruit de ceste chose: dót les vns l'approuuoiét, les autres non. Tant alla le cas en auant, que iusques deuant le Roy en feut question telle, que entre le Legat, & le Comte de Neuers paroles injurieuses se meurent, mais le Roy rappaisa tout.

En l'execution de reformation feut perseueré continuellement, si que apres que les dicts Mendians feurent reduicts en deu Estat, la Commission pour reformer les Religieux de l'Ordre de Sainct Benoist feut baillée à deux Religieux de l'Ordre de Clugny, nommez Frere Iean Rolin, & Philippes Bourgoing. Lesquels adresserent premierement leur Commission aux Religieux de l'Abbaye de Sainct Germain des prez hors & pres des murs de la Ville de Paris. Et eulx doubtans que les Religieux de la dicte Abbaye de Sainct Germain ne se voulussent soubmettre à reformation, & que par quelque effort ou defence se meissent en debuoir de repugner contre leur pouuoir preindrent grand nombre

bre de Sergens, & autres gens armez, & ainsi s'en 1501.
allerent dedans le dict Monastere, & là sans monition ne citation faire aux dicts Religieux, meirent trois d'iceulx dehors le sus dict Monastere, & là feirent plusieurs excez, ainsi que il appert par la teneur d'vne Attestation sur ce baillée. Desquelles choses les dicts Religieux appellerent en Cour de Rome deuant le Roy, & en la Cour de Parlement, & formerent leur seconde Appellation sur ce, en la maniere qui s'ensuit: Ce que de mot à mot j'ay translaté de Latin en François.

CHAPITRE LXXVII.

D'vne seconde Appellation faicte en Cour de Rome par aucuns des Religieux de Sainct Germain des prez, pres Paris, contre Frere Iean Rolin, & Philippes Bourgoing, Commissaires sur la reformation de l'Ordre de Sainct Benoist, contenant la dicte Appellation les mots qui s'ensuiuent.



CEVLX qui veulent machiner quelque grand forfaict, ont de coustume en tant qu'ils peuuent de couurir la macule de leur vitieuse coulpe soubs le tapis de saincte probité. A celle fin que lors que soubs l'ombre de telle faulse faintise ils

1501. auront acquis le titre de sainćteté, & la fäueur du peuple, ils puissent plustost paruenir à leur intẽtion, & contre ceulx qui leur veulent resister exercer plus facilement leur cruauté. Desquelles choses grandement la chose publique peut estre interessée. Car supposé que toute maniere d'injustice & d'oppression soit dommaigeuse, & mortifere; toutesfois celle qui soubs forme de religion & sainćteté est perpetrée est bien plus mortelle & damnable; Veu que l'attainte de sa playe à peine se peut euiter, & comme le venin mortifere premier elle occit que d'estre apperceüe. Sur ce dit Iesus-Christ en l'Euangile, Gardez vous de ceulx qui viennent à vous en vestemens de douces brebis. Car au dedans ce sont loups rauissans: Ceulx sont sainćts Prophetes, & faulx Reformateurs, qui soubs ombre de sainćteté font semblant de donner conseil salutaire à ceulx que par fallace traićtent & oppriment inhumainement. Certes comme dit Diodorus, les fraudes simulées des Hypocrites deçoiuent plusieurs, & les diuertissent du droićt chemin de vraye Iustice, contre lesquels à toute puissance est à obuier, à fin que si grand meschef plus ne sement, & que plus grief de iour en autre ne se face. Et encores que alencontre d'iceulx, & de tous autres qui grief ou extorsion voudroient faire à aulcuns maints aydes de droićt soyent ordonnez; si est-il clairement congneu que le singulier remede d'appellation & prouocation est sur ce iuridiquement trouué, par lequel les greuez & opprimez sont releuez & remis sus. A fin donc que les choses

qui soubs feintise de Iustice ou ombre de saincteté 1501.
indeüement se pourroient faire, ou sont faictes,
soyent amplemēt corrigées, & reformées en mieux,
il est ainsi que nous Frere Iean Lomme, Chantre,
Guillaume Guerry, Infirmier, & Pierre Gringet,
Religieux profez du Monastere de Sainct Germain
des Prez, de l'Ordre de Sainct Benoist, pres les
murs de Paris, soubs la simulation de quelque nouuelle
equité, laquelle se nomme Reformatiō, estans
greuez, & opprimez, voire reduicts iusques à l'extresme
misere à l'ayde de l'Appellation venons à refuge
pour prouocquer & appeller de Freres Philippes
Bourgoing, & Iean Rolin, Religieux du Monastere
de Clugny. Lesquels au moyen de la dicte Reformation
nous ont persecutez de griefues extorsions,
d'insupportables charges, & d'excez non
oüis, & à toute heure se parforçent de ce faire, disons
& proposons, & si mestier est nous nous offrons de
prouuer les choses qui ensuiuent. Protestans que si
auec douleur nous disons tous nos maux, toutesfois
rien de vitupere, ny pour dire injure le proposons;
mais pour ceste fois seulement esclaircir nostre
droict. A ce moyen baillons ce qui s'ensuit. Et premierement
que nostre dict Monastere de Sainct
Germain, duquel nous sommes Religieux, feut jadis
somptueusement construict & amplement doté
par les Roys de France, & aussi par le sainct Siege
Apostolique hautement décoré de libertez, priuileges,
& exemptions; Et tellement que nul inferieur
ordinaire de quelque grande authorité qu'il soit,

1501. nostre Abbé seulement excepté, ne peut contre nous, ou autres Religieux de nostre dict Monastere exercer aucune Iurisdiction, & en tant que Legat à *Latere* dedans le dict Monastere & sur les Religieux d'iceluy ne peut de droict acquerir puissance, ne vser d'authorité iudiciaire, si n'est que par le Sainct Siege Apostolique la chose luy feust par expres commise ou specialement commandée. Ainsi que de toutes ces choses il apparoist plus clair que lumiere par des priuileges tres-autentiques baillez par les Euesques souuerains. Et desia y a long temps & maintes années sont que dedans le dict Monastere auons pris l'habit de Religion, & apres auoir supporté & approuué entre les mains de nostre Superieur la charge de la dicte Religion, selon la Reigle de Sainct Benoist, auons obserué & gardé nostre Profession, & selon le possible de nostre fragilité loüablement vescu; Et tellement, que les aucuns de nous ont esté promeus aux Offices cloistriers, & pourueus d'iceulx, & encores de Benefices Ecclesiastiques, lesquels auons tellement administré que en ce faisant n'auons esté notez ou attaincts de reproche de deshonneur, ou de negligence. Attendu lesquelles choses, nul conscientieux nous pourroit iuger debuoir estre chassez de nostre Monastere, ny estre deboutez de nostre Conuent, & compaignée de nos Freres, ou spoliez de nos Benefices, & Offices, & iceulx assignez à autres Moines de diuers Ordres. Neantmoins depuis peu de iours en ça le dict Frere Iean Rolin, homme estranger & totalement

inexpert de l'Obseruance reguliere, lequel jaçoit ce 1501.
que en discipline Monachale ne peut estre exercité, pour ce que peu deuant estoit seculier, toutesfois se osé faire appeller Reformateur de l'Obseruance reguliere. Et aussi Frere Philippes Bourgoing, homme noté de vice, ambitieux, & appetant superiorité, lequel par simulation d'equité, lors qu'il vaque à la reformation n'entend au faict diuin: mais pour sa seule cause meët les mains à l'œuure, pour entrer en la dignité Abbatiale du dict Monastere. Et voulans iceulx nous preparer des rests, & embusches, vn certain iour auec grosse cohorte d'hommes armez, jaçoit ce que à eux nul se meist en effort de resister, approcherent le dict Monastere de Sainct Germain, & en maniere hostile entrerent dedans auec grande impetuosité & clameur tumultuaire; & les dicts seculiers & hommes armez au cloistre & Eglise & autres lieux du dict Monastere feirent entrer contre toute ordonnance de droict, & l'honnesteté de la Reigle Benedictine. Et là sans citation, ne monition quelconque, ou Ordre de droict gardé, & obmise toute forme, laquelle les droicts communs & les Statuts de la Reigle commandent estre tenüe en la correction des Religieux, nous sus dicts prests deliberez & offrans de tous points obeir à leur commandement, par force & miserablement chassent & mettent hors soubdainement de nostre dict Monastere, & au lieu de nous mettent & introduisent en nostre Conuent autres Moines de l'Ordre de Clugny, & nous separent de la compaignée de nos

1501. Freres, & sans estre appellez ne oüis nous despoüillent de nos Offices & Benefices, & iceulx indeüement & follement assignent aux dicts Religieux de Clugny. De tout ayde & secours nous destituent, & cruellement nous denient & defendent le retour à nostre Monastere, combien que tres-humblement & auec larmes ayent par nous esté priez de ne le faire point. Et finalement pauures & nuds sans cause legitime nous enuoyent en exil, & mettent en voye d'Apostasie, en attribuant le vice de cruauté à tiltre de reformatiō. Et apres nous auoir ainsi dejettez, despoüillez & reduicts en extresme pauureté, les dicts Rolin, & Bourgoing cerchent dans le dict Monastere, dedans lequel aux Infirmeries du dict lieu trouuerent vn pauure Religieux nommé Machi, griefuement malade. Lequel combien que plusieurs iours eust esté attainct de maladie, toutesfois esparance de santé estoit en luy, auquel par ordonnance de son Prelat & de l'Infirmier auoient esté baillez gardes, & ordonnez seruiteurs pour luy administrer ce que pour le salut de son ame & profit de sa santé luy estoit necessaire. Mais le dict Bourgoing tout à coup & sans pitié defend aux dicts ministres & varlets de ne plus entrer en la dicte Infirmerie, & ne seruir au dict Religieux malade, supposé que les Medecins affirmassent que le dict Religieux malade sans l'ayde des dicts seruiteurs estoit en danger de mort. Toutesfois le dict Bourgoing respond que de ce ne luy chault, en disant I'ayme mieulx que ce mauuais homme Machi contraire à

ma reformation meure, que plus il viue. Dont ad- 1501.
ueint au moyen de ce, & par le default des gardes & seruiteurs, & de l'administration des choses necessaires, que ce pauure Religieux mourut piteusemēt. O cruauté inhumaine en homme Religieux, & vice trop repugnant au tiltre de perfection reguliere, qui en lieu de charitable amour vse d'inimitié odieuse. Apres doncques ces dictes choses, iceulx Bourgoing & Rolin changent & alterent toutes les anciennes coustumes & ceremonies du dict Monastere, & diminuent & amoindrissent de plus de moictié l'Office Ecclesiastique accoustumé & ordonné par les fondateurs du dict lieu, & par frauduleuses suasions & douces paroles attirent à eux aucuns jeunes Religieux du dict Monastere, afin qu'ils leur consentent & obeissent à leurs nouuelletez, ordonnent & appointent dés ce iour que du tout soyons exclus & chassez, & que en l'eslection du futur Abbé n'ayons voix. A fin que si à nostre Prelat de vieillesse ja debilité aduient de mourir, ils puissent sans contradiction à eux acquerir le dict Monastere. Ce qu'ils esperent & attendent de tous points. Plusieurs autres choses incroyables, & non ouyes follement, iniquement & cruellement presument & s'efforcent de faire contre nous, & nostre dict Monastere. Lesquelles choses estans au grief & dommaige de nous, & de tous nos Freres, & au prejudice de nostre dict Monastere, (qui en ceste Cité de Paris est clair, & notoire,) il n'est nul qui clairement ne voye, & entende que contre les droicts de Iustice, terme d'e-

1501. quité, & forme de discipline Reguliere, nous auons esté oultrément opprimez, endommaigez à la rigueur, & intolerablement greuez. Plusieurs autres causes plaintiues & droicts approuuez de leur Reigle alleguerent iceulx appellans contre les exorsions à eulx faictes, disans entre autres choses que tous les droicts proclament & disent que on ne doibt proceder contre aucun que premier ne soit appellé, & que en cause non ouye nul ne doibt estre condamné. Et que la raisõ d'equité ne doibt souffrir ne aussi n'est ordonné par l'institution de la Reigle Monachale que en l'extresme correctiõ reguliere soit procedé que la monition ne soit precedente. En outre proposerét iceulx Religieux que selõ les vrais Statuts de la Reigle de S. Benoist, en l'exercice de discipline & obseruance de correction expulsiue à tenir & garder contre quelqu'vn y a sept degrez. Le premier est secrete Monition. Le second Correction publique. Le tiers, simple ou moindre Excommunication. Le quatriesme, Affliction de Ieusne. Le cinquiesme Flagellation, s'il l'a meritée, & si soustenir la peut. Le sixiesme, Oraison, & priere à Dieu pour luy. Le septiesme, l'Expulsion du Monastere : pourueu que il soit atteinct d'incorrigibilité, & en propos obstiné. Et aussi que sans grand scandal il ne se puisse receuoir en autre Monastere. Lesquels degrez si par ordre ne sont deüement gardez en correction reguliere, mais en ce aulcunement excedez, discipline reguliere ne se peut dire, mais mieulx appeller vengeance, & tyrannie. Notoire chose est
que

que les dicts Bourgoing & Rolin n'ont aucunement gardé le dict ordre, veu que à l'expulsion ont commencé, ce qui est à eulx commencé à escorcher l'anguille par la queüe. Dont est plus clair que lumiere que ce qu'ils ont faict ne merite nom de correction ; mais de follie, & cruauté. Maintes autres raisons escriptes en droict declarerent iceulx Religieux; lesquels des dicts griefs, maulx, & extorsions, pour eux & tous leurs adherens appellerent au Sainct Siege Apostolique deuant le Sainct Pere Alexandre sixiesme, Chef de toute l'Eglise militante, & deuant le tres-Chrestien Roy Louys douziesme, fondateur du dict Monastere, & Protecteur de la liberté Ecclesiastique, & en sa supreme Cour de Parlement à Paris, en laquelle les rais de Iustice reluisent clairement. De ce propos ne veux plus ma Chronique eslargir, supposé que plusieurs autres bonnes choses soyent enarrées en la teneur du dict Appel. Quoy que ce soit, les dicts Religieux feirent leur dicte Appellation, & icelle releuerent en forme de droict, & plaidoyerent leur cas; tellement que ils feurent reintegrez en leurs Offices, & Benefices, & le dict Monastere deüement reformé. 1501.

DVRANT le cours de ce temps, les Doyen & Chapitre de l'Eglise de nostre Dame de Paris, feirent vne autre Appellation contre l'imposition Decimale, par laquelle clairement declarerent comment par la determination & ordonnance de tout le general Conseil de l'Eglise, auquel toute la verité Catholique florit, la Decime

1501. doibt estre imposée. Et defendirent iceulx Chanoines leur Appel, sans vouloir payer la dicte Decime, laquelle feut leuée & payée ailleurs par tout le Royaume de France.

LE Roy estoit lors Paris, à qui de iour en iour sur les affaires de son Royaume, & pour le bien de la chose publique mettoit diuerses opinions en Conseil, & luy mesme tousiours present, pour conclure sur tous differens selon son vouloir, & l'aduis de ses Conseillers. Et ayant ainsi exploicté par long temps, eut propos deliberé de s'en aller au mois de May ensuiuant de là les monts, pour certains affaires, & choses necessaires, pour le mieux desquelles estoit sa presence requise. Et ainsi sejourna le Roy dedans sa noble cité de Paris iusques apres la feste de Pasques.



AGE 17. *Le Sire de la Trimoüille.)*
C'EST Louys deuxiesme du nom Seigneur de la Trimoüille, Duquel sont venus les Ducs de Thoüars, & les Marquis de Royan, & de Noirmonstier.

PAG. 18. *le Comte de Ligny.)*
IL se nommoit Louys de Luxembourg, & estoit fils de Louys de Luxembourg, Comte de Sainct Paul, Connestable de France du Regne du Roy Louys XI. Les Empereurs Henry VII, Charles IV, & Sigismond, fils du dict Charles IV, estoyent de ceste mesme Maison de Luxembourg.

PAG. 34. *Louys d'Ars.)*
VOYEZ ce que dict de luy l'Histoire du Roy Louys XII imprimée l'an 1615, & encores celle du Cheualier Bayard. Par lesquelles il se recongnoist que c'estoit vn des preux de son temps.

PAG. 53. *au Baillif de Dijon.)*
IL se nommoit Antoine de Bessey, & estoit Baron de Trichastel. Son frere Iean de Bessey, Baron de Beaumont, feut grand Gruyer de Bourgongne.

PAG. 151. *Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont.)*
IL a esté grand-Maistre, Mareschal & Admiral de France, & estoit fils de Charles d'Amboise premier du nom Seigneur de Chaumont, Gouuerneur & Lieutenant general de Champaigne, & de Bourgongne, frere aisné du grand Cardinal d'Am-

1501. boiſe, & de Hugues d'Amboiſe, Seigneur d'Aubijoux, Duquel ſont iſſus les Comtes d'Aubijoux.

P.188, & 207. *Louys de Bourbon, Cõte de Montpenſier.*)

Il eſtoit frere aiſné de Charles Duc de Bourbon, Conneſtable de France, qui mourut deuant Rome l'an 1527.

Pag. 237. *le Cõte Frãçois d'Orleans, Comte de Dunois*)

C'estoit François d'Orleãs, ſecond du nom Cõte de Dunois, premier Duc de Longueuille, Lequel eſtoit fils de François d'Orleans premier du nom Cõte de Dunois, fils de Iean baſtard d'Orleans, qui fut Lieutenãt general du Roy Charles VII au recouurement des Duchez de Normãdie, & de Guyẽne.

De Louys d'Orleans premier du nom Duc de Longueuille, frere puiſné dudict Frãçois II, Comte de Dunois, ſont deſcendus Claude, Louys II, François III, Leonor, Henry I, & Henry II, Ducs de Longueuille, & François, Comte de Sainct Paul, pere de Leonor, Duc de Fronſac.

Pag. 296. *Iacques de Coligny, Seigneur de Chaſtillon.*)

Il feut Preuoſt de Paris, Et eut pour pere Iean troiſieſme du nom Seigneur de Coligny, & d'Andelot, lequel eſtoit fils de Guillaume, Seigneur des meſmes lieux, & de Catherine de Saligny, fille de Lourdin de Saligny, Baron du mont Sainct Iean en Bourgongne, & de Ieanne Braque, Dame de Chaſtillon ſur Loin.

Son frere puiſné Gaſpar de Coligny, Mareſchal de France du Regne du Roy François I, feut pere de Gaſpar de Coligny, Admiral de France, & de François de Coligny, Colónel de l'Infanterie Françoiſe.



EXTRAICT de l'Histoire de François Guichardin, Liure V.

QVESTE cose si fecero l'anno mille 1501.
cinquecento: ma molto piu importanti s'ordinauano per l'anno mille cinquecent' vno dal Re di Francia, alle quali per essere piu spedito haueua sempre procurato di fare concordia col Re de Romani, per la quale, oltre ad ottenere da lui l'inuestitura del Ducato di Milano, gli fusse lecito assaltare il Regno di Napoli, vsando in questo il mezzo dell' Arciduca suo figliuolo inclinato alla pace, perche il suoi popoli, per non interrompere il commertio delle mercantie, maluolontieri guerreggiauano co Francesi, & perche il Re che non haueua figliuoli maschi proponeua di dare Claudia sua figliuola per moglie a Carlo figliuolo del' l'Arciduca, & per dote, quando fussero d'eta habile a consumare il matrimonio (perche l'vno & l'altro erano minori di tre anni,) il Ducato di Milano: per la cui intercessione non si potendo cosi prestamente risoluere molte

1501. difficulta, che interueniuano nella pratica della pace, ottenne nel principio dell' anno mille cinquecent' vno triegua per molti mesi da Massimiliano, dandogli per ottenerla certa quantita di danari, nella quale non fu fatta mentione alcuna del Re di Napoli, con tutto che Massimiliano hauēdo riceuuto da lui quaranta mila ducati, & obligatione di pagarli, accadendo il bisogno, quindici mila ducati ogni mese, gli hauesse promesso di non fare accordo alcuno senza includeruelo, & di rompere la guerra, se fusse necessario il fare diuersione nello Stato di Milano. Perciò rimanendo il Re di Francia sicuro per all hora de mouimenti di Germania, & sperando d'ottenere innanzi passasse molto tempo per mezzo del medesimo Arciduca l'inuestitura, & la pace, volto tutti i suoi pensieri all' impresa del Regno di Napoli; alla quale temendo non se gli opponessero i Re di Spagna, & dubitando, che a quei Re non si vnissero per timore della sua grandezza i Vinitiani, & forse il Pontefice, rinouò con loro le pratiche cominciate a tempo del Re Carlo della diuisione di quel Reame, al quale Ferdinando Re di Spagna pretendeua similmēte hauere ragione, perche se bene Alfonso Re d'Aragona l'hauesse acquistato per ragioni separate dalla Corona d'Aragona, & però come di cosa propria n'hauesse disposto in Ferdinando figliuolo suo naturale, nondimeno in Giouanni suo fratello, che gli succedette nel Regno d'Aragona, & in Ferdinando figliuolo di Giouanni, era stata insino allhora querela tacita,

che hauendolo Alfonso conquistato con l'arme & 1501.
co danari del Reame d'Aragona, apparteneua legittimamente a quella Corona: la quale querela haueua Ferdinando coperta con astutia, & patienza Spagnuola, non solo non pretermettendo con Ferdinando Re di Napoli, & poi con gli altri, che succederono di lui gli vffici debiti tra parẽti, ma etiandio augumẽtadogli con vincolo di nuoua affinita, perche a Ferdinando di Napoli dette per moglie Giouanna sua sorella, & consentì poi che Giouanna figliuola di quella si maritasse a Ferdinando giouane; & nondimeno non haueua però conseguito, che la cupidita sua non fusse molto tempo prima stata nota a Re Napoletani. Concorrendo adunque in Ferdinando & nel Re di Francia la medesima inclinatione, l'vno per rimuouersi gli ostacoli, & le difficulta, l'altro per acquistare parte di quello che lungamentente haueua desiderato, poi che a consegnire il tutto non appariua alcuna occasione, si conuennono d'assaltare in vn tempo medesimo il Reame di Napoli, il quale tra loro si diuidesse in questo modo: che al Re di Francia toccasse la Citta di Napoli con tutta la terra di Lauoro, & la Prouincia dell' Abruzzi, & a Ferdinando le Prouincie di Puglia, & di Calauria, & che ciascuno si conquistasse da se stesso la sua parte, non essendo l'altro obligato ad ajutarlo, ma solamente a non impedirlo, Et sopra tutto conuennono che questa concordia si tenesse segretissima insino a tanto, che l'esercito, che il Re di Francia mandasse a quell' impresa, fusse ar-

1501. riuato a Roma: al qual tempo gl' Imbasciadori d'amendue allegando esser si fatta per beneficio della Christianita questa conuentione, & per assaltare gl' infideli, vnitamente ricercassero il Pontefice, che concedesse l'inuestitura secondo la diuisione conuenuta tra loro, inuestendo Ferdinando sotto titolo di Duca di Puglia, & di Calauria, & il Re di Francia sotto titolo non piu di Sicilia, ma di Re di Hierusalem, & di Napoli.

NON è forse da pretermettere vna cosa grandissima, tanto piu rara, quanto è raro a tempi nostri l'amore de figliuoli verso il padre, & questo è che essendo andato a Pozzuolo per vedere il sepolcro paterno, vno de figliuoli di Giliberto di Mompensieri, commosso da grauissimo dolore, poi che hebbe sparse infinite lagrime, cadde morto in sul sepolcro medesimo.

SOPRAVVENNE finalmente speranza piu certa dal Re de Romani, & però il Cardinale andò a conuenirsi seco a Trento; doue trattarono molte cose concernenti a stabilire il matrimonio di Claudia figliuola del Re di Francia, & di Carlo primogenito dell' Arciduca, con la concessione all' vno & l'altro di loro della inuestitura del Ducato di Milano: trattossi similmente di muouer guerra a Venitiani, per ricuperare ciascuno quello, che pretendeua essergli occupato da loro, & di conuocare vn Concilio vniuersale per riordinare le cose della Chiesa, non solo come diceuano nelle membra, ma etiandio nel capo; & a questo simulaua di consen-

tire

tire il Re de Romani per dare ſperanza di conſegui- 1501.
re il Pontificato al Cardinale di Roano, il quale ardentemente n'aſpiraua, hauendone il ſuo Re per l'intereſſe della grandezza propria non minore cupidita di lui. Acconſentiuaſi ancora per la parte del Re di Francia nella incluſione de gli adherenti & confederati ſuoi la clauſula, ſalue le ragioni dell'Imperio, per la quale ſi permetteua à Maſſimiliano il riconoſcerle etiandio contra quelli, che fuſſero, o hora nominati dal Re, o prima accettati ſotto la ſua protettione: rimaneua ſolamente la difficulta principale nell' inueſtitura, perche Ceſare ricuſaua di concederla a figliuoli maſchi, ſe alcuni ne naceſſero del Re: & vi era qualche difficulta ſopra la reſtitutione de fuoruſciti del Ducato di Milano, la quale dimandata inſtantemente da Ceſare non era conſentita dal Re: perche erano molti & perſone di ſeguito, & di autorita, benche aſtretto da prieghi del medeſimo non ricuſaſſe di liberare il Cardinale Aſcanio, & deſſe ſperanza di fare il medeſimo di Lodouico Sforza, aſſegnandogli prouiſione di venti mila ducati l'anno, co quali honeſtamente viueſſe nel Regno di Francia: ſopra le quali difficulta non eſſendo interamente concordi, ma con ſperanza di introdurre qualche forma conueniente, & perciò prolungata di nuouo la triegua, ſe ne ritornò il Cardinale in Francia, preſupponendoſi quaſi per certo che le coſe trattate haueſſero hauer preſto perfettione; la quale ſi augumentò, perche non molto poi l'Arciduca douendo andare in Iſpagna per riceuere

1501. da popoli nella persona sua & di Giouanna sua moglie, figliuola primogenita di quelli Re, il giuramento, come destinati alla successione, fatto con la moglie il cammino per terra, si conuenne a Bles col Re di Francia, doue riceuuto con grandissimo honore rimasono insieme concordi del matrimonio de figliuoli.



Fautes suruenües à l'impreßion.

PAGE 16. ligne 15. redirent lisez rendirent.
Pag. 25. lig. 20. tuos lisez tous.
Pag. 29. lig. 28. es lisez &.
Pag. 32. lig. a besoin lisez au besoin.
Pag. 37. lig. 17. estedus lisez estendus.
Pag. 42. lig. 13. seurent lisez feurent.
Pag. 52. lig. 27. batailles lisez bataille.
Pag. 57. lig. 15. des lisez les.
Pag. 60. lig. 20. Seigueurs lisez Seigneurs.
Pag. 67. lig. 6. estoit lisez estoyent.
Pag. 104. lig. 25. saire lisez faire.
Pag. 156. lig. 6. pour lisez par.
Pag. 159. lig. 21. Donc lisez Dont.
Pag. 160. lig. 16. aux lisez au.
Pag. 162. lig. 14. tous lisez tout.
Pag. 198. lig. 6. c'est lisez ce n'est.
Pag. 206. lig. 9. Vese lisez Vesc.
Pag. 219. lig. 29. les lisez des.
Pag. 226. lig. 20. apres surprise lisez sur.
Pag. 227. lig. 12. apres gaignerent lisez à la.
Pag. 228. lig. 10. ailleurs lisez alors & lig. 17. Vaire lisez Varais.
Pag. 232. lig. 12. aucun lisez aucuns.
Pag. 242. lig. 19. ainsi lisez aussi.
Pag. 248. lig. 22. quelque lisez quelques.
Pag. 259. lig. 12. enuoya lisez conuoya.

Pag. 266. lig. 10. Sicile lisez la Poüille.
Pag. 272. lig. 7. Turc lisez Turcs.
Pag. 284. lig. 6. se lisez ce.
Pag. 315. lig. 20. Poictu lisez Poictou.
Pag. 322. lig. 12. apres regarder mectez vn point &
lig. 22. d'Irsbain lisez d'Istain.
Pag. 324. lig. 8. ce lisez le.
Pag. 345. lig. 28. apres Monastere lisez Ce.

